

*Agatha Christie*

Le Train de 16 h 50



Agatha Christie

# Le Train de 16 h 50

*4.50 from Paddington*

Traduit de l'anglais  
par Pierre Girard



# 1

Le souffle court, Mrs McGillicuddy trottinait le long du quai à la poursuite de son porteur. Mrs McGillicuddy était courtaude et replète, le porteur était grand et avançait à longues enjambées. S'il s'était chargé de la valise, Mrs McGillicuddy, qui venait de faire ses achats de Noël, croulait sous le poids d'une multitude de paquets. La lutte était donc inégale et Mrs McGillicuddy amorçait tout juste la ligne droite que déjà l'homme disparaissait, avalé par une courbe, à l'autre extrémité du quai.

Le quai n°1 était presque désert car un train venait de partir, mais la salle des pas perdus grouillait d'une foule agglutinée qui se hâtait dans toutes les directions à la fois, émergeait des entrailles du métro ou s'y engouffrait, prenait d'assaut les guichets de la consigne, assiégeait les buvettes, les comptoirs des renseignements et les panneaux indicateurs avant de refluer vers les deux grandes portes ouvertes sur le monde, celle des Arrivées et celle des Départs.

Ballottés un temps au cœur de cette bousculade, Mrs McGillicuddy et ses paquets parvinrent néanmoins à l'entrée du quai n°3. Là, l'aimable personne posa l'un des paquets à ses pieds pour fouiller son sac à la recherche du billet qui lui permettrait de franchir la grille devant laquelle un préposé en uniforme montait une garde sourcilleuse.

À ce moment précis, une Voix, rauque mais à la diction étudiée et d'émanation probablement céleste, se mit à tonitruer quelque part au-dessus de sa tête :

« Quai n°3, départ à 16 h 50 à destination de Brackhampton, Milchester, Warverton, Carvil Junction, Roxeter et correspondance pour Chadmouth. Les voyageurs à destination de Brackhampton et Milchester sont priés de monter dans les voitures de queue. Les voyageurs pour Vanequay changent de train à Roxeter. »

La Voix céleste s'interrompit un court instant puis, après un déclic, reprit sa litanie pour annoncer au quai n°9 l'arrivée, à 16 h 53, du rapide en provenance de Birmingham et Wolverhampton.

Enfin parvenue à dénicher son billet, Mrs McGillicuddy le présenta. L'homme le composta et marmonna entre ses dents :

— Voie droite... arrière du train.

En remontant le quai, elle vit son porteur — regard dans le vide et air de s'ennuyer à cent sous de l'heure — au pied d'un wagon de troisième classe.

— Vous y v'là, ma p'tite dame.

— Mais je voyage en première ! protesta Mrs McGillicuddy.

— Fallait l'dire, grommela le porteur en fixant d'un œil méprisant le manteau de gros tweed chiné et de coupe quasi masculine qui engonçait la voyageuse.

Mrs McGillicuddy, qui l'avait dit, s'abstint de répliquer. Elle avait déjà assez de mal comme ça à recouvrer son souffle.

L'homme réempoigna la valise et la porta jusqu'au wagon suivant, où Mrs McGillicuddy put enfin s'installer dans un luxe solitaire : le 16 h 50 n'était guère fréquenté, la clientèle de première classe lui préférant l'express du matin ou le 18 h 40 avec wagon-restaurant. Mrs McGillicuddy tendit son pourboire au porteur, qui le reçut avec une déception non dissimulée — c'était pour lui, à l'évidence, un pourboire de troisième classe. Bien que décidée à s'offrir un voyage confortable après avoir passé la nuit dans le train pour venir du Nord et la journée à courir les magasins, Mrs McGillicuddy n'était cependant pas femme à dilapider son argent en pourboires extravagants.

Elle se laissa choir en soupirant d'aise sur la banquette moelleuse et ouvrit son magazine. Cinq minutes plus tard, dans un concert de coups de sifflet, le train s'ébranlait. Le magazine tomba des mains de Mrs McGillicuddy, sa tête s'inclina de côté, et elle s'assoupit. Quand elle se réveilla, reposée, une demi-heure était passée. Elle remit en place son chapeau de guingois, se redressa sur son siège et s'efforça de distinguer des lambeaux du paysage qui défilait derrière la vitre. Il faisait déjà assez sombre, c'était un de ces temps brumeux et sinistres de décembre — on n'était plus guère, après tout, qu'à cinq jours de

Noël. Londres elle-même lui avait paru noyée de brouillard et sinistre, et la campagne, en dépit des îlots de lumières qui l'égyaient çà et là tandis que le train semait derrière lui gares et agglomérations, ne valait guère mieux.

— Thé, dernier service ! annonça un employé dont la tête apparut soudain à la porte du compartiment tel un diable qui sort de sa boîte.

Mais Mrs McGillicuddy avait déjà pris le thé dans un grand magasin. Elle se sentait, pour l'heure, parfaitement rassasiée. L'employé s'éloigna le long du couloir en répétant son cri monotone. Mrs McGillicuddy jeta un coup d'œil satisfait en direction du filet où s'entassait sa collection de paquets. Ces serviettes de toilette valaient trois fois ce qu'elle les avait payées et feraient un plaisir fou à Margaret... le fusil de cosmonaute pour Robby et le lapin pour Joan étaient de véritables trouvailles... le trois-quarts du soir qu'elle avait choisi pour elle-même était exactement ce dont elle avait besoin — confortable, mais habillé... le pull-over pour Hector aussi... Il n'y a pas à dire, elle avait eu la main heureuse !

Satisfaite, elle revint à la contemplation du paysage. Un rapide qui fonçait vers Londres surgit soudain et croisa le sien dans un rugissement de tôles frôlées qui fit trembler les vitres de son compartiment tandis qu'elle se rejetait en arrière. Et, comme ils traversaient de nouveau une gare sans s'y arrêter, elle sentit sous les roues le choc répété des aiguillages.

Puis le convoi se mit soudain à ralentir, sans doute pour obéir à un signal quelconque. Il continua à rouler quelques minutes à petite vitesse, s'immobilisa, repartit avec lenteur. Un autre rapide les croisa, mais il lui parut moins pressé, moins violemment que le précédent. Son train à elle reprit de la vitesse. Et c'est alors qu'un nouveau train, comme le sien en direction de la province, obliqua pour se rapprocher d'eux au point de lui faire craindre, un instant, une collision. Puis les deux convois roulèrent en parallèle, et ce fut tantôt l'un, tantôt l'autre qui gagnait du terrain avant de se laisser distancer à son tour. À travers la vitre de son compartiment, Mrs McGillicuddy s'amusa à regarder à l'intérieur de ce train jumeau. La plupart des compartiments avaient leurs stores baissés, mais on apercevait

ici et là quelques voyageurs. Loin d'être bondée, la rame comptait nombre de wagons qui semblaient déserts.

À un moment, alors que les deux trains donnaient l'impression d'être immobiles, un store se releva brusquement. Et Mrs McGillicuddy bénéficia d'une vue plongeante dans le compartiment de première classe brillamment éclairé qui se trouvait quasiment à portée de sa main.

Elle ravalà soudain un cri d'effarement.

Un homme tournant le dos à la fenêtre s'y dressait de toute sa hauteur. Les mains autour du cou d'une femme qui lui faisait face, il l'étranglait lentement, méthodiquement, inexorablement. Les yeux de la malheureuse semblaient sur le point de jaillir de leurs orbites et son visage congestionné virait au violet. Bientôt, sous le regard fasciné de Mrs McGillicuddy, ce fut le dénouement : le corps de la femme se détendit et s'affaissa d'un seul coup devant l'homme qui n'avait pas relâché son étreinte.

Au même instant, le train de Mrs McGillicuddy ralentit à nouveau tandis que l'autre prenait de la vitesse. Elle en vit défiler un à un les wagons, et, quelques secondes plus tard, il avait disparu dans la nuit.

D'un geste machinal, Mrs McGillicuddy tendit la main vers la sonnette d'alarme avant de s'immobiliser, en proie aux affres du doute. Tout bien pesé, à quoi bon actionner la sonnette du train dans lequel elle se trouvait ? L'incongruité de la scène qui venait de se dérouler sous ses yeux, son horreur même paralysaient la totalité de ses facultés mentales. Il était impératif de faire *quelque chose*, et de le faire *tout de suite* — mais il fallait faire *quoi* ?

La porte du compartiment s'ouvrit sur ces entrefaites et un contrôleur apparut :

— Billet, s'il vous plaît.

Mrs McGillicuddy s'arracha un râle :

— On vient d'étrangler une femme ! Dans le train qui nous a dépassés. J'ai tout vu.

L'homme lui jeta un regard circonspect :

— Je vous demande pardon, ma petite dame ?

— Un homme a étranglé une femme ! Dans un train ! Je l'ai vu...

Elle pointa son doigt vers la vitre du compartiment :

— ... par-là !

Le contrôleur afficha un air pour le moins dubitatif.

— Étranglé ? fit-il avec incrédulité.

— Oui, *étranglé* ! Je l'ai vu, je vous dis ! Il *faut* que vous fassiez quelque chose, *vite* !

Le contrôleur émit une petite toux polie :

— Vous ne pensez pas, madame, que vous avez pu faire un somme et que...

Il s'interrompit avec tact.

— J'ai fait un somme, c'est exact, mais si vous croyez que j'ai rêvé ça, vous vous trompez du tout au tout. Je vous dis que je l'ai vu, de mes yeux *vu* !

Le regard du contrôleur tomba sur le magazine resté ouvert sur la banquette. On y voyait une fille se faire étrangler par un sombre individu tandis qu'un troisième personnage, campé dans l'embrasure d'une porte, braquait son revolver sur le couple.

— Allons, allons, ma petite dame, fit-il de son ton le plus persuasif, vous ne croyez pas que vous avez lu une histoire palpitante avant de vous endormir et qu'en vous réveillant, vous n'avez plus très bien su...

Mrs McGillicuddy ne le laissa pas poursuivre :

— J'ai tout vu, vous dis-je. J'étais aussi réveillée que vous l'êtes en ce moment. Je regardais par cette vitre-ci et à travers celle du train qui se trouvait à hauteur du nôtre. Un homme étranglait une femme. Alors ce que je veux savoir, c'est ce que vous avez l'intention de faire ?

— Ma foi, ma petite dame...

— Vous allez quand même bien prendre des *mesures*, j'imagine ?

Le contrôleur poussa un soupir de contrariété et consulta sa montre :

— Nous arrivons à Brackhampton dans sept minutes. Je signalerai ce que vous venez de me dire. Dans quelle direction se dirigeait le train en question ?

— La même que la nôtre, bien sûr ! Vous ne supposez tout de même pas que j'aurais pu voir quelque chose dans un train fonçant en sens inverse ?

Le contrôleur, de toute évidence, estimait Mrs McGillicuddy capable de voir n'importe quoi n'importe où pour peu qu'il lui en prenne la fantaisie. Mais il resta courtois :

— Comptez sur moi, madame. Je vais transmettre votre déclaration. Permettez-moi de vous demander vos nom et adresse, pour le cas où...

Mrs McGillicuddy lui donna l'adresse où l'on pourrait la joindre au cours des prochains jours ainsi que celle de son domicile permanent en Écosse. Il en prit note, puis se retira avec la mine du type conscient d'avoir accompli son devoir tout en gardant son calme face à une follue doublée d'une enquiquineuse patentée.

Vaguement insatisfaite, Mrs McGillicuddy continua de froncer les sourcils. Ce contrôleur allait-il transmettre sa déclaration ? Ou bien n'avait-il dit cela que pour la calmer et se débarrasser d'elle ? Il se trouvait sans doute parmi la clientèle des compagnies de chemins de fer anglais, songeait-elle, un nombre impressionnant de créatures sur le retour persuadées d'avoir éventé des complots communistes, d'être menacées d'assassinat, d'avoir vu des soucoupes volantes ou des vaisseaux d'extraterrestres, et prêtes à témoigner de meurtres qui n'avaient jamais eu lieu. Si cet individu l'avait prise pour une de ces toquées...

Le train s'était mis à ralentir. Il tangua en franchissant un nombre impressionnant d'aiguillages et se faufila entre les lumières d'une ville importante.

Mrs McGillicuddy ouvrit son sac à main à la recherche d'une feuille de papier et, faute de mieux, opta pour une vieille facture au dos de laquelle elle griffonna hâtivement quelques mots avec son stylo à bille. Puis ayant, par chance, trouvé une enveloppe, elle y glissa ladite facture, la cacheta et y porta mention du destinataire.

Le train vint s'immobiliser le long d'un quai noir de monde. Et la Voix omniprésente annonça :

« Quai n°1, arrivée du 17 h 38 à destination de Milchester, Warverton, Roxeter et Chadmouth. Les voyageurs à destination de Market Basing montent dans le train en partance au quai n°3. »

Mrs McGillicuddy scrutait le quai d'un œil anxieux. Les porteurs étaient rares dans cette foule de voyageurs. Ah ! il y en avait un, là-bas ! Elle le héla avec autorité :

— Porteur !

Elle lui tendit l'enveloppe, accompagnée d'un shilling :

— Veuillez remettre immédiatement ceci au bureau du chef de gare.

Puis elle se rassit en soupirant. Voilà. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait. Saisie d'un bref regret, elle se reprocha le shilling. Six pence auraient amplement suffi...

Ses pensées la ramenèrent à la scène dont elle venait d'être témoin. Atroce, absolument atroce... Elle avait beau ne pas être une petite nature, elle en frissonnait encore. Dire qu'il avait fallu qu'une chose aussi invraisemblable, aussi fantasmagorique lui arrive à elle, Elspeth McGillicuddy ! Si le store de ce compartiment ne s'était pas brusquement levé... Mais cela, bien sûr, c'était le Destin.

Le Destin avait voulu qu'elle, Elspeth McGillicuddy, soit le témoin d'un assassinat. Lèvres pincées, elle adopta une mine de circonstance.

Des clameurs s'élevèrent, des sifflets stridulèrent, des portières claquèrent. Le 17 h 38 quitta la gare de Brackhampton en ahanant. Une heure et cinq minutes plus tard, il s'arrêtait à Milchester.

Mrs McGillicuddy rassembla ses paquets, empoigna sa valise et descendit. Elle inspecta le quai de bout en bout. Et son cerveau réitéra son précédent jugement : pas assez de porteurs. Ceux qu'on entrevoyait étaient déjà occupés à décharger des sacs postaux et à pousser des chariots. Les voyageurs, de nos jours, semblaient censés se débrouiller tout seuls avec leurs bagages. Il était cependant hors de question qu'elle parvienne à se dé potràire toute seule de sa valise, son parapluie et tous ses paquets. Force lui serait donc d'attendre. Elle finit, au bout d'un moment, par repérer un porteur.

— Taxi ?

— Un véhicule quelconque m'attend, j'espère.

Devant la gare, un chauffeur de taxi qui lorgnait en direction de la sortie vint à sa rencontre. Il s'exprimait d'une voix douce, avec l'accent du cru :

— Vous êtes Mrs McGillicuddy ? Pour St Mary Mead ?

Mrs McGillicuddy admit qu'il s'agissait en effet bien d'elle. Le porteur reçut sa gratification, suffisante sinon somptuaire. Et la voiture s'enfonça dans la nuit avec Mrs McGillicuddy, sa valise, son parapluie et ses paquets. Il y avait une quinzaine de kilomètres à parcourir. Assise bien droite sur sa banquette, Mrs McGillicuddy ne parvint pas à se détendre. Trop d'émotions se bousculaient en elle qui demandaient à s'exprimer. Le taxi atteignit le village, fila le long des rues familières et arriva enfin à destination. Mrs McGillicuddy en descendit, franchit en toute hâte la petite allée pavée de briques. Une servante d'âge canonique ouvrit la porte et le chauffeur déposa les bagages à l'intérieur. Déjà, Mrs McGillicuddy filait vers la porte du salon sur le seuil duquel l'attendait son hôtesse, une vieille demoiselle à la frêle silhouette :

— Elspeth !

— Jane !

Elles s'embrassèrent et, faisant fi des préambules, Mrs McGillicuddy laissa libre cours à son émoi.

— Oh, Jane ! couina-t-elle. Je viens d'assister à un meurtre !

## 2

Fidèle aux sages préceptes hérités de sa mère et de sa grand-mère, à savoir qu'une personne comme il faut ne doit jamais se montrer choquée ni surprise, miss Marple se borna à hausser les sourcils et à dodeliner de la tête :

— Voilà qui est *réellement* peu banal, Elspeth, et qui a dû vous être *infiniment* pénible. Mieux vaudrait que vous me racontiez cela sans plus tarder.

C'était tout ce que souhaitait Mrs McGillicuddy. Après s'être laissé entraîner près de la cheminée, elle s'assit, retira ses gants et se lança dans le récit imagé de son aventure.

Miss Marple l'écouta de bout en bout avec beaucoup d'attention. Et quand Mrs McGillicuddy s'arrêta pour enfin reprendre haleine, elle parla à son tour, avec autorité :

— Je crois que le plus sage, ma chère, serait que vous montiez maintenant dans votre chambre pour ôter votre chapeau et vous rafraîchir un peu. Ensuite nous dînerons et, pendant le repas, nous nous garderons bien de la moindre allusion à tout cela. Après quoi, nous reprendrons cette discussion et nous examinerons l'affaire dans tous ses détails.

Mrs McGillicuddy souscrivit à cette proposition. Les deux dames dînèrent donc tout en devisant de la vie au village de St Mary Mead. Miss Marple parla de la méfiance qui entourait le nouvel organiste, du scandale provoqué par l'épouse du pharmacien, et évoqua l'hostilité patente entre la directrice d'école et l'instituteur. Puis elles en vinrent à leurs jardins respectifs.

— Ah, les pivoines ! s'exclama miss Marple en se levant de table. Je ne connais rien de plus capricieux. Ou bien elles se plaisent chez vous, ou bien elles ne s'y plaisent pas. Mais si elles *décident* de s'installer, c'est pratiquement pour la vie. Et on trouve vraiment de nos jours des variétés somptueuses.

Elles retournèrent s'asseoir près du feu. Miss Marple sortit deux verres de cristal d'un placard et exhuma d'un autre une bouteille :

— Pas de café pour vous, ce soir, Elspeth. Vous êtes déjà sur les nerfs — et pour cause ! — et vous risqueriez de ne pas fermer l'œil de la nuit. Je prescris donc un verre de mon vin d'églantine et plus tard — qui sait ? — une tasse de camomille.

Mrs McGillicuddy approuva en bloc la proposition. Miss Marple emplit leurs verres.

— Jane, s'épancha Mrs McGillicuddy en savourant sa première gorgée de vin d'églantine, vous, au moins, vous ne croyez pas, n'est-ce pas, que j'ai rêvé tout cela, ou qu'il s'agit d'un produit de mon imagination ?

— Absolument pas, répondit miss Marple avec chaleur.

Mrs McGillicuddy s'autorisa un soupir de soulagement :

— Ce contrôleur des chemins de fer, c'est quand même bien ce qu'il pensait, lui. Il était on ne peut plus poli. N'empêche que...

— Mettez-vous à sa place, Elspeth. Cette histoire avait tout l'air extravagante. Elle l'est d'ailleurs. Et puis il ne vous connaissait ni d'Ève ni d'Adam. Mais en ce qui me concerne, non, je n'ai pas le moindre doute. Je mettrais ma main à couper que vous avez bel et bien vu ce que vous m'avez raconté. C'est tout à fait extraordinaire — mais pas le moins du monde invraisemblable. Il m'est souvent arrivé d'observer un train qui roulait parallèlement au mien, et j'ai toujours été frappée par la netteté avec laquelle on pouvait distinguer ce qui se passait à l'intérieur des wagons. Je me souviens d'une petite fille, un jour, qui jouait avec son ours en peluche. Brusquement, elle l'a lancé à la tête d'un gros bonhomme assoupi en face d'elle. Le poussah a fait un bond. J'ai encore en mémoire sa mine indignée et l'air amusé des autres passagers. Je les avais vus comme je vous vois. J'aurais pu les décrire un par un sans la moindre difficulté et préciser ce qu'ils portaient.

Mrs McGillicuddy opina du chef avec gratitude :

— Exactement comme moi.

— L'homme vous tournait le dos, dites-vous. Vous n'avez donc pas vu son visage ?

— Non.

— Et la femme, pouvez-vous me la décrire ? Jeune, vieille ?

— Plutôt jeune. La petite trentaine, peut-être. Je ne peux rien dire de plus précis.

— Jolie ?

— Là encore, comment savoir ? Son visage était tout déformé, voyez-vous, et...

Miss Marple s'empessa de couper court :

— Oui, oui, je comprends. Comment était-elle habillée ?

— Elle portait un manteau de fourrure... je ne sais pas laquelle... de couleur claire, caramel ou havane. Pas de chapeau. Elle était blonde.

— Et lui ? Il n'y a pas un détail qui vous aurait frappée ?

Mrs McGillicuddy prit le temps de réfléchir avant de répondre :

— Il était assez grand... et brun, je crois. Mais comme il portait un pardessus épais, je ne saurais dire s'il était bien bâti ou pas.

Elle se tut un instant avant d'ajouter d'un air découragé :

— Voilà qui ne nous avance guère.

— C'est mieux que rien, tempéra miss Marple.

Puis elle ajouta :

— Vous êtes intimement convaincue que cette femme est... morte ?

— Elle est morte, j'en suis sûre et certaine. Sa langue pendait et... je n'ai pas très envie d'entrer dans les détails...

— Bien sûr. Bien sûr, s'empessa miss Marple. Nous en saurons plus, j'espère, dans la matinée.

— Dans la matinée ?

— J'imagine que cela fera la une des journaux. Après l'avoir tuée, l'homme se sera retrouvé avec le cadavre sur les bras. Qu'en aura-t-il fait ? Il sera sans doute descendu au premier arrêt... À propos, vous souvenez-vous s'il s'agissait d'un wagon avec couloir ?

— Non, c'était une de ces vieilles voitures où chaque compartiment donne directement sur la voie.

— Ce qui semble indiquer que ce train-là ne devait pas couvrir une très grande distance. Il y a de fortes chances pour

qu'il se soit arrêté à Brackhampton. Supposons que l'homme soit descendu à Brackhampton après avoir installé le cadavre à l'angle d'une banquette, le col de fourrure dissimulant le visage, pour en retarder la découverte. Oui... à mon avis, c'est ce qu'il a dû faire. Mais on aura tout de même fini par le trouver... et la découverte d'un cadavre de femme assassinée dans un train devrait figurer dans les journaux du matin. Nous venons bien.

Mais il n'y avait rien dans les journaux du matin.

Après s'en être assurées, miss Marple et Mrs McGillicuddy achevèrent leur petit déjeuner en silence. Chacune réfléchissait de son côté.

Puis elles firent le tour du jardin. Mais c'avait beau être l'un de leurs passe-temps favoris, le cœur, ce jour-là, n'y était pas. Miss Marple s'efforça bien d'attirer l'attention de son amie sur quelques spécimens nouveaux et d'une grande rareté dont elle avait fait l'emplette pour sa rocaille, mais elle avait l'esprit ailleurs. Et Mrs McGillicuddy s'abstint, contrairement à son habitude, de contre-attaquer en détaillant la liste de ses dernières acquisitions.

— Ce jardin n'est pas ce qu'il devrait être, il s'en faut de beaucoup, soupira miss Marple, plus absente que jamais. Le Dr Haydock m'a strictement interdit de me pencher ou de m'agenouiller. Et, franchement, comment diantre voulez-vous jardiner si vous ne pouvez *ni* vous pencher *ni* vous agenouiller ? Il y a bien le vieil Edwards — mais il n'en fait qu'à sa tête. Ces ouvriers à la journée finissent par prendre des mauvaises habitudes... c'est tout juste s'ils consentent encore à bricoler entre deux tasses de thé... et, pendant ce temps-là, le *vrai* travail attend.

— Oh ! je ne le sais que trop, renchérit Mrs McGillicuddy. En ce qui me concerne, bien sûr, personne ne m'*interdit* de me pencher, mais pour tout dire, surtout après les repas, et depuis que j'ai repris un peu de poids...

Elle baissa les yeux vers ses formes imposantes :

— ... cela me donne des douleurs *cardialgiques*.

Un ange passa, puis Mrs McGillicuddy s'immobilisa et, solidement campée sur ses deux jambes, se tourna vers son amie :

— Alors ?

Le mot était anodin, mais le ton employé par Mrs McGillicuddy ne l'était pas, et miss Marple en saisit parfaitement la signification.

— Je sais, dit-elle.

Les deux dames échangèrent un regard.

— Je crois, reprit miss Marple, que nous devrions faire un petit tour au poste de police et en parler au sergent Cornish. C'est un homme intelligent et pondéré, je le connais bien, et il me connaît aussi. Je suis certaine qu'il nous écoutera... et qu'il fera passer l'information à qui de droit.

Trois quarts d'heure plus tard, miss Marple et Mrs McGillicuddy se trouvaient en présence d'un homme à la trentaine avenante et au visage sérieux, qui écoutait avec beaucoup d'attention ce qu'elles avaient à lui confier.

Frank Cornish avait accueilli miss Marple avec une cordialité qui n'excluait pas le respect. Il avait d'emblée invité les deux dames à s'asseoir avant de s'enquérir :

— Que puis-je faire pour vous, miss Marple ?

À quoi miss Marple avait répondu :

— Soyez assez aimable pour écouter mon amie, Mrs McGillicuddy, vous raconter ce qui lui est arrivé.

Or donc, le sergent Cornish écoutait. Le récit achevé, il resta un long moment silencieux.

Enfin il décréta :

— Pour une histoire extraordinaire, c'est *vraiment* une histoire extraordinaire.

Tout en parlant, il jaugeait discrètement du regard son interlocutrice.

Et il était favorablement impressionné. Une personne de bon sens, qui s'exprimait avec clarté pour raconter son histoire. Il n'avait pas en face de lui, pour autant qu'il pût en juger, une de ces hystériques victimes de leur imagination débridée. Qui plus est, miss Marple semblait accorder du crédit au dire de son amie. Or, il connaissait on ne peut mieux miss Marple. Tout le

monde, à St Mary Mead, connaissait miss Marple : frêle et tremblotante créature qui cachait, sous cette apparente fragilité, un de ces esprits lucides et perspicaces comme on n'en fait plus guère.

Il s'éclaircit la gorge avant de reprendre :

— Évidemment, vous avez pu vous tromper... Entendez-moi bien : je ne prétends pas que vous vous *soyez* trompée, mais que vous auriez *pu* le faire. Les gens ont souvent des comportements bizarres — il s'agissait peut-être d'un jeu, sans rien de grave ni de fatal.

— Je sais ce que j'ai vu, rétorqua sombrement Mrs McGillicuddy.

« Et vous n'en démordrez pas, songea Frank Cornish, et quelque chose me dit que, si bizarre que soit cette histoire, vous pourriez bien avoir raison. »

Puis, à haute voix :

— Vous avez alerté le bureau du chef de gare, et vous êtes venue m'en parler. C'était la bonne marche à suivre, et vous pouvez compter sur moi pour lancer des investigations.

Il se tut. Miss Marple hocha lentement la tête, l'air satisfaite. Mrs McGillicuddy, elle, n'était pas tout à fait satisfaite, mais elle n'en laissa rien paraître. Le sergent Cornish reprit, en s'adressant à miss Marple dont il était curieux d'entendre la réaction :

— En admettant que les faits soient conformes à ce qui nous a été dit, qu'a-t-il pu advenir du cadavre, d'après vous ?

— Il semble n'y avoir que deux possibilités, répondit miss Marple sans l'ombre d'une hésitation. La plus *probable*, bien sûr, est qu'on l'ait abandonné dans le train. Mais cela semble désormais douteux, car il aurait été découvert depuis hier soir, soit par un voyageur, soit par les employés du chemin de fer.

Frank Comish hocha la tête.

— La seule autre possibilité, c'est qu'il ait été jeté du train par l'assassin. Il devrait donc, je présume, se trouver quelque part le long de la voie où on ne l'a pas encore découvert — encore que ceci paraisse quelque peu invraisemblable. Mais je ne vois pas comment on pourrait raisonner autrement.

— On lit quelquefois des histoires de cadavres cachés dans des malles, intervint Mrs McGillicuddy. Mais plus personne, de nos jours, ne voyage avec une malle, et on ne peut pas mettre un cadavre dans une valise.

— En effet, convint Comish. Je suis d'accord avec ce que vous dites l'une et l'autre. Le cadavre, si cadavre il y a, aurait déjà dû être découvert, ou ne tardera pas à l'être. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant si un nouvel élément apparaît — mais je suis certain que les journaux vous l'apprendront aussi. Il reste, bien entendu, la possibilité que cette femme, malgré la sauvage agression dont elle a été l'objet, ne soit pas morte. Et qu'elle ait pu quitter le train par ses propres moyens.

— Pas sans aide, objecta miss Marple. Or, un homme soutenant une femme dont il aurait dit qu'elle était malade, cela ne serait pas passé inaperçu.

— Oui, ça se serait remarqué, acquiesça Cornish. Idem si on avait trouvé une femme malade ou inconsciente dans l'un des wagons et si on l'avait conduite à l'hôpital. À mon avis, vous ne tarderez pas à réentendre parler de cette histoire.

Mais il n'en fut rien, ni ce jour-là ni le suivant. Dans la soirée du surlendemain, miss Marple reçut un mot du sergent Cornish :

*En ce qui concerne l'affaire pour laquelle vous êtes venue me voir, des recherches minutieuses ont été entreprises mais n'ont donné aucun résultat. Aucun cadavre de femme n'a été découvert. Aucun hôpital n'a eu à soigner une femme correspondant au signalement fourni, et il n'existe aucun témoignage faisant état d'une femme, malade ou en état de choc, qui aurait été vue quittant la gare en compagnie d'un homme. Je puis vous assurer que toutes les pistes ont été explorées. Je suis tenté de croire que votre amie a bien été le témoin de la scène qu'elle nous a décrite, mais qu'elle s'en est exagéré la gravité.*

## 3

— « Exagéré la gravité » ? Il en a de bonnes, votre sergent ! fulmina Mrs McGillicuddy. C'était un assassinat !

Elle se tourna vers sa vieille amie avec un air de défi :

— Allez-y, Jane, ne vous gênez pas ! Dites-le donc, que je me suis trompée sur toute la ligne ! Que cette histoire n'est que pure imagination de ma part ! C'est ce que vous pensez vous aussi maintenant, n'est-ce pas ?

— N'importe qui peut se tromper, répondit miss Marple avec douceur. N'importe qui, Elspeth... même vous. Je crois que nous ne devons jamais l'oublier. Cependant je persiste à penser, voyez-vous, que vous ne vous êtes probablement *pas* trompée... Vous avez besoin de lunettes pour lire mais, de loin, votre vue est excellente — et ce que vous avez vu vous a terriblement impressionnée. Vous étiez en état de choc manifeste à votre arrivée ici.

— C'est un épisode de ma vie que je ne pourrai jamais oublier, frissonna Mrs McGillicuddy. Le problème, c'est que je ne sais plus que faire.

— À mon avis, murmura miss Marple d'un ton méditatif, il n'y a plus rien que vous puissiez faire. (Si Mrs McGillicuddy avait été plus sensible aux nuances de voix, sans doute aurait-elle remarqué une légère emphase sur ce *vous*.) Vous avez rendu compte aux employés du chemin de fer et à la police de ce que vous aviez vu. Non, il n'y a rien de plus à faire en ce qui vous concerne.

— C'est préférable, en un sens, convint Mrs McGillicuddy, car, comme vous le savez, je pars pour Ceylan immédiatement après Noël. Je vais là-bas pour voir Roderick, et je ne voudrais pour rien au monde renoncer à ce voyage — il y a si longtemps que j'en rêve ! Mais je m'y *résignerais*, bien sûr, si je pensais que tel est mon devoir, ajouta-t-elle d'un air contrit.

— Je n'en doute pas, Elspeth, mais comme je vous le disais, j'estime que vous avez fait tout ce que vous pouviez.

— C'est maintenant aux policiers d'agir, trancha Mrs McGillicuddy, et s'il leur plaît de se montrer stupides...

Miss Marple secoua vivement la tête :

— Oh ! non, les policiers ne sont pas stupides. Et c'est ce qui fait tout l'intérêt de la chose, n'est-ce pas ?

Mrs McGillicuddy la regarda sans comprendre, et miss Marple en fut confortée dans l'idée que son amie était gouvernée par d'excellents principes mais totalement dénuée d'imagination.

— Ce qu'on aimerait savoir, rêva miss Marple, c'est ce qui s'est réellement passé.

— Elle a été tuée.

— Oui, mais *qui* l'a tuée, et *pourquoi*, et qu'est devenu son cadavre ? Où peut-il bien se trouver à l'heure qu'il est ?

— C'est à la police de le découvrir.

— En effet. Or, ils n'ont rien découvert. Ce qui signifie, n'est-ce pas, que cet homme est malin — très malin. Je ne parviens pas à imaginer, voyez-vous, poursuivit miss Marple en fronçant les sourcils, *comment* il a pu s'en débarrasser... Vous tuez une femme dans un accès de passion — cela n'a pu être prémedité, on ne décide pas de tuer une femme cinq minutes avant l'arrivée à une gare importante. Non, il y a forcément eu dispute — crise de jalousie ou quelque chose d'approchant. Vous l'étranglez, donc, et vous vous retrouvez avec un cadavre sur les bras alors que le train va entrer en gare. Que faire, sinon, comme je l'ai déjà dit, installer le corps sur la banquette, à l'angle du compartiment, en dissimulant le visage pour faire croire à une personne endormie, et descendre du train vous-même le plus vite possible ? Je ne vois pas d'autre possibilité — et pourtant, il doit y en avoir une...

Miss Marple se tut, perdue dans ses réflexions.

Mrs McGillicuddy dut s'y reprendre à deux fois pour attirer son attention :

— Vous devenez sourde, Jane.

— Légèrement, peut-être. J'ai l'impression que les gens articulent de moins en moins. Je vous ai entendue, mais... j'étais distraite.

— Je voulais simplement connaître les horaires de train pour demain. Pensez-vous que j'en aurai un dans l'après-midi ? Je vais chez Margaret, et elle ne m'attend pas avant l'heure du thé.

— Je me demandais, Elspeth... verriez-vous un inconvénient à prendre celui de 12 h 15 ? Nous pourrions déjeuner tôt.

— Bien sûr et...

— Je me demandais aussi, la coupa miss Marple, si cela ne vous contrarierait pas trop de n'arriver là-bas qu'après le thé — de n'y arriver, en fait, que vers 19 heures ?

Mrs McGillicuddy ne cacha pas son étonnement :

— Quelle idée avez-vous en tête, Jane ?

— Je propose, Elspeth, de vous accompagner à Londres, puis que nous refassions ensemble le trajet inverse jusqu'à Brackhampton par le train que vous aviez pris l'autre jour. Vous repartiriez ensuite pour Londres et je reviendrais ici comme vous l'avez fait. C'est *moi*, bien entendu, qui *assumerais les frais*.

Miss Marple avait mis l'emphase sur ces derniers mots.

Mrs McGillicuddy préféra ne point s'attarder sur cette question triviale.

— Que diable espérez-vous donc ? demanda-t-elle. Un autre meurtre ?

— Certainement pas, répliqua miss Marple, choquée. Mettons que j'aimerais voir par moi-même, sous votre conduite, le... le... — ce n'est pas facile, vraiment, de trouver un terme qui convienne — ... le *terrain du crime*.

Et c'est ainsi que, le lendemain, après s'être préalablement rendues à Londres, miss Marple et Mrs McGillicuddy s'installèrent face à face dans un compartiment de première classe et, à bord du 16 h 50 au départ de Paddington, quittèrent aussitôt la capitale. Il y avait eu encore plus de monde à la gare en cette avant-veille de Noël, mais le 16 h 50 n'était pas bondé — en tout cas, dans les derniers wagons.

Cette fois, aucun train ne vint rouler à côté du leur. De temps en temps, des convois qui fonçaient vers Londres les croisaient

dans un bruit de tonnerre. Deux autres trains lancés à toute vitesse les dépassèrent sur une voie parallèle. Mrs McGillicuddy consultait sa montre à intervalles réguliers :

— Difficile de dire exactement quand... Nous venions de passer une gare...

Mais, des gares, elles n'arrêtaient pas d'en passer.

— Nous devrions être à Brackhampton dans cinq minutes, annonça miss Marple.

La porte du compartiment s'ouvrit et un contrôleur apparut. Miss Marple leva un sourcil interrogateur en direction de son amie, qui secoua discrètement la tête. Non, ce n'était pas le même. L'homme composta leurs billets et repartit en titubant légèrement car le train ralentissait et prenait de la gîte en amorçant une longue courbe.

— J'imagine que nous arrivons à Brackhampton, conjectura Mrs McGillicuddy.

— Nous y sommes presque, ce sont les faubourgs, précisa miss Marple.

Des lumières apparaissaient et disparaissaient aussitôt, on apercevait, pour une fraction de seconde des rues, des trams, des feux de circulation. Le train ralentit encore, franchit une série d'aiguillages.

— Nous y serons d'un moment à l'autre, s'attrista Mrs McGillicuddy, et je n'ai pas l'impression que ce voyage nous aura appris *quoi que ce soit*. Qu'en pensez-vous, Jane ?

— J'en ai bien peur, en effet, répondit miss Marple d'un ton qui manquait de conviction.

— Que de bon argent bêtement gâché ! regretta Mrs McGillicuddy — moins contrariée toutefois que si elle avait dû payer elle-même les billets. (Miss Marple s'était montrée intractable sur ce point.)

— Peu importe, décréta miss Marple. Il est toujours bon de voir les choses par soi-même. Ce train a pris quelques minutes de retard. Vous étiez à l'heure, vendredi ?

— Je crois. Je n'y ai pas vraiment prêté attention.

Le train entrait lentement en gare de Brackhampton, salué par la voix nasillarde d'un haut-parleur. Des portières s'ouvrirent et se refermèrent, des gens descendirent pour

former une foule qui s'étira tout le long du quai. L'agitation était à son comble.

Il était facile pour un assassin, songea miss Marple, de se fondre dans cette masse de gens pour quitter la gare en se laissant entraîner par le flot — ou même de choisir un autre wagon et de remonter dans le train afin de poursuivre le voyage jusqu'au terminus, quel qu'il soit. Facile d'être un voyageur parmi d'autres. Mais moins facile d'escamoter un cadavre. Il était forcément *quelque part*, ce cadavre.

Mrs McGillicuddy était descendue du train et s'adressait à son amie par la vitre baissée :

— Soyez prudente, Jane. N'allez pas prendre froid. Le temps est traître, à cette saison, et vous n'êtes plus ce que vous étiez.

— Cela, je le sais, garantit miss Marple.

— Et cessons de nous tracasser à propos de cette histoire. Nous avons fait ce que nous pouvions.

Miss Marple hocha la tête :

— Ne restez pas ainsi dans ce froid, Elspeth. C'est vous qui allez prendre mal. Allez plutôt au buffet vous offrir une bonne tasse de thé bien chaud. Vous avez le temps — votre train pour Londres ne part que dans douze minutes.

— Je vais peut-être me laisser tenter. Au revoir, Jane !

— Au revoir, Elspeth ! Et joyeux Noël ! J'espère que vous trouverez Margaret en bonne forme. Profitez bien de votre séjour à Ceylan, et faites mes amitiés à Roderick — s'il se souvient encore de moi, ce qui m'étonnerait.

— Bien sûr qu'il se souvient de vous ! Très bien, même ! Vous lui avez rendu service quand il était étudiant — une histoire d'argent qui avait disparu d'un placard de vestiaire — et il ne l'a jamais oublié.

— Oh, ça ! s'émut miss Marple.

Mrs McGillicuddy tourna les talons, un coup de sifflet monta vers le ciel et le train s'ébranla. Miss Marple regarda s'éloigner la bonne grosse silhouette courtaude de son amie. Elspeth pouvait partir pour Ceylan la conscience en repos — elle avait fait son devoir et plus rien ne la retenait.

Miss Marple ne s'abandonna pas au confort de la banquette dans le train qui prenait de la vitesse. Assise droite comme un i,

elle se mit à réfléchir intensément. Pour floue et parfois confuse que fût sa façon de s'exprimer, miss Marple possédait un esprit lucide et pénétrant. Elle avait présentement un problème à résoudre : celui de sa conduite à venir. Et, assez curieusement, il se posait à elle comme il s'était posé à Mrs McGillicuddy, en termes de devoir.

Au dire de Mrs McGillicuddy, elles avaient fait l'une et l'autre tout ce qui leur était possible. C'était vrai de Mrs McGillicuddy, mais pour ce qui la concernait elle-même, miss Marple en doutait.

Il suffisait, parfois, de faire appel aux quelques dons que l'on a la chance de posséder... Mais il y avait peut-être là un peu de vanité... Après tout, qu'était-elle encore *capable* de faire ? Les mots lancés par son amie lui revinrent en mémoire : « Vous n'êtes plus ce que vous étiez... »

Posément, comme un général projetant une campagne, ou comme un comptable dressant un inventaire, miss Marple passa en revue les éléments qui plaidaient en faveur d'une initiative de sa part, et ceux qui s'y opposaient. Dans la colonne des « pour », on relevait :

1. *Ma longue expérience de la vie et de l'âme humaine.*
2. *Sir Henry Clithering et son filleul (aujourd'hui à Scotland Yard, si je ne m'abuse).*
3. *Le deuxième fils de mon neveu Raymond, David, qui travaille, j'en suis pratiquement certaine, dans les Chemins de Fer britanniques.*
4. *Léonard, le fils de Griselda, qui est si calé en cartes géographiques.*

Miss Marple récapitula ces différents éléments avec, pour chacun, un hochement de tête approuveur. Tout cela lui était plus que nécessaire pour compenser le poids des arguments « contre », et en particulier sa propre faiblesse physique.

« Ce n'est pas, songea-t-elle, comme si je pouvais encore trottiner ici et là pour *investiguer*, fouinaiiller et découvrir des indices... »

Oui, c'était bien là la principale objection : son âge et sa faiblesse. Et si, pour son âge, elle jouissait d'une bonne santé, elle n'en était pas moins vieille. Le Dr Haydock, qui lui avait strictement interdit toute activité de jardinage, ne la verrait certainement pas d'un bon œil se lancer aux trousses d'un assassin. Car c'était bien ce qu'elle se proposait de faire — et c'était là aussi que le bât blessait. Si jusque-là ce meurtre lui avait été, pour ainsi dire, imposé, c'était elle, dans le cas présent, qui irait délibérément à sa rencontre. Or, elle n'était pas certaine d'en avoir envie... Elle était vieille... vieille et fatiguée. Elle éprouvait à cet instant précis, au terme d'une journée éreintante, une immense réticence à se lancer dans une nouvelle entreprise, quelle que fût cette entreprise. Elle n'avait réellement qu'une envie : rentrer chez elle, s'asseoir au coin de sa cheminée avec une bonne collation avant de rejoindre son lit, musarder le jour suivant, donner quelques coups de sécateur dans le jardin — juste un peu de nettoyage, sans se baisser, en évitant les efforts...

« Je suis trop vieille pour de nouvelles aventures », se dit miss Marple en fixant d'un œil absent, par-delà la vitre du compartiment, la courbe du talus...

Une courbe...

Quelque chose, oh ! encore bien peu en vérité, se fit jour dans son esprit... Juste après le passage du contrôleur qui avait composté leurs billets...

Cela amenait une idée. Une simple idée. Une idée complètement différente...

Un peu de rose monta aux joues de miss Marple. Elle ne sentait plus la moindre fatigue.

« Dès demain, j'écrirai à David », se promit-elle.

Et au même instant, la possibilité de faire appel à un autre atout de poids lui vint à l'esprit :

— Mais comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Ma fidèle Florence !

\*

Miss Marple établit méthodiquement son plan d'action en tenant bien compte de cette période de Noël et des retards qu'elle ne manquerait pas d'occasionner.

Elle écrivit à son petit-neveu, David West, en assortissant ses vœux de fin d'année d'une demande urgente d'informations.

Par chance, elle avait été invitée au presbytère l'année précédente pour le repas de Noël et avait pu ainsi parler cartographie avec le jeune Léonard, qui passait ses vacances auprès de ses parents.

Les cartes, toutes les cartes, étaient la passion de Léonard. Les questions de sa grand-tante, qui portaient sur une zone bien particulière dont elle voulait se procurer une représentation à grande échelle, n'éveillèrent pas sa curiosité. Il était intarissable sur les cartes en général, et lui indiqua celle qui conviendrait le mieux à sa demande. Il fit même plus. Il dénicha la carte en question dans sa collection personnelle et accepta de la lui confier, miss Marple ayant promis d'en prendre le plus grand soin et, bien entendu, de la lui renvoyer ensuite.

— Des cartes ? murmura sa mère, Griselda, qu'on s'étonnait de trouver aussi fraîche et aussi épanouie dans cet antique presbytère avec un fils bientôt adulte. Pourquoi des cartes ? Que peut-elle bien vouloir en faire ?

— Je n'en sais rien, répondit le jeune Léonard. Elle ne me l'a pas dit au juste.

— Je me demande... rumina Griselda. Ça me paraît éminemment suspect... À son âge, il serait temps que la pauvre vieille choute chérie renonce à ce genre de fantaisies.

Léonard, qui souhaitait savoir de quel genre de fantaisies il pouvait bien s'agir, dut se contenter d'une réponse évasive :

— Bah ! c'est cette manie qu'elle a de fourrer son nez partout. Mais pourquoi des *cartes* ? Ça, j'aimerais bien en avoir le cœur net !

Miss Marple ne tarda pas à recevoir également une lettre de son petit-neveu David West. Les termes en étaient affectueux :

*Chère tante Jane,*

*Que nous mijotez-vous encore ? J'ai vos informations. Seuls deux trains correspondent à ce que vous demandiez : le 16 h 33 et le 17 heures. Le 16 h 33 est un tortillard qui s'arrête à Haling Broadway, Barwell Heath et Brackhampton puis dessert toutes les gares jusqu'à Market Basing. Le 17 heures est l'express pour Cardiff, Newport et Swansea. Le premier, bien qu'il s'arrête à Brackhampton cinq minutes avant le 16 h 50, peut être dépassé par lui n'importe où, et le second dépasse le 16 h 50 juste avant d'arriver à Brackhampton.*

*Dois-je subodorer dans tout cela quelque croustillant scandale villageois ? Auriez-vous aperçu, en revenant de faire vos emplettes à la ville, l'épouse du maire et l'inspecteur de la Santé tendrement enlacés dans un train qui filait vers le Nord ? Mais qu'importe le train, en vérité ? Il les emmenait peut-être en week-end à Porthcawl ? Merci mille fois pour le pull-over. C'est exactement ce dont je rêvais. Comment va le jardin ? Il ne s'y passe pas grand-chose en cette saison, j'imagine.*

*Votre fidèle et affectionné,  
David*

Miss Marple sourit un peu, puis réfléchit à l'information qui lui était fournie. Mrs McGillicuddy avait été formelle sur un point : le train qui avait dépassé le sien ne comportait pas de couloir mais une suite de compartiments ouvrant directement sur le quai ou la voie. Il ne pouvait donc s'agir de l'express pour Swansea. C'était forcément le 16 h 33.

Ainsi donc, il lui fallait envisager d'autres déplacements. Miss Marple poussa un soupir, puis fit ses plans.

Elle se rendit à Londres par le 12 h 15, comme elle l'avait fait avec Mrs McGillicuddy, mais, délaissant cette fois le 16 h 50, elle revint avec le 16 h 33 jusqu'à Brackhampton. Ce fut un trajet sans histoires, mais elle enregistra toutefois un certain nombre de détails. Le train, à cette heure-là, ne transportait pas grand monde. Un seul compartiment de première classe était occupé — par un très vieux monsieur plongé dans le *New Statesman*. Miss Marple voyagea donc dans un compartiment vide et, aux deux arrêts — Haling Broadway et Barwell Heath —,

se pencha au-dehors pour observer le mouvement des passagers qui descendaient du train ou y grimpaiient. Quelques personnes montèrent en troisième classe à Haling Broadway, quelques autres en débarquèrent à Barwell Heath. Personne ne monta dans un compartiment de première classe ni n'en descendit, à l'exception du vieux monsieur qui s'éloigna avec son *New Statesman*.

Comme le train, peu avant d'arriver à Brackhampton, entamait la grande courbe préalablement repérée, miss Marple se mit debout, le dos à la fenêtre, après avoir baissé le store.

Effectivement, constata-t-elle, la brusque inclinaison du convoi à l'entrée de la courbe, ajoutée au ralentissement, pouvait déséquilibrer quelqu'un et lui faire heurter la glace du compartiment, provoquant ainsi la remontée du store. Elle scruta l'obscurité. Bien qu'il fasse moins sombre que le jour où Mrs McGillicuddy était arrivée, on ne distinguait pas grand-chose. Il lui faudrait refaire ce trajet de jour.

Le lendemain, elle prit le premier train du matin, acheta quatre taies d'oreiller — leur prix lui fit hausser les sourcils ! —, histoire de concilier les nécessités domestiques avec celles de son enquête, et revint par le 12 h 15 au départ de Paddington. Cette fois encore, elle voyagea seule dans son compartiment de première. « C'est à cause des tarifs, songea-t-elle. À part quelques hommes d'affaires en déplacement, plus personne n'a les moyens de voyager en première classe. Et j'imagine qu'ils doivent se le faire rembourser avec leur note de frais. »

Environ un quart d'heure avant l'arrivée à Brackhampton, miss Marple prit la carte fournie par son neveu Léonard et se mit à observer le paysage. Elle avait déjà étudié la carte dans ses moindres détails et, après avoir relevé le nom d'une gare que le train traversait sans s'y arrêter, elle parvint à situer très exactement l'endroit où elle se trouvait à l'instant où le convoi ralentissait pour négocier la fameuse courbe. Une très longue courbe, en effet. Miss Marple, le nez contre la vitre, examina avec beaucoup d'attention le terrain situé en contrebas — le train longeait la crête d'un talus assez haut. Puis elle se reporta à sa carte, et ainsi de suite jusqu'à l'arrivée en gare de Brackhampton.

Ce soir-là, elle écrivit et alla aussitôt poster une lettre destinée à miss Florence Hill, 4 Madison Road, Brackhampton. Le lendemain matin, elle se rendit à la bibliothèque municipale où elle consulta le registre des habitants de Brackhampton, et une *Histoire du Comté*.

Rien, jusque-là, ne contredisait la vague, très vague idée qui lui était venue à l'esprit. Ce qu'elle s'était imaginé était possible. Elle n'irait pas plus loin pour le moment.

Mais l'étape suivante exigeait de l'action, beaucoup d'action — et le genre d'action que lui interdisait sa condition physique. Pour vérifier le bien-fondé de sa théorie, ou l'écartier définitivement, il lui fallait faire appel à une aide extérieure. La question était donc : à qui ? Miss Marple passa en revue divers noms et diverses possibilités, les rejetant chaque fois avec un mouvement de tête agacé. Les gens intelligents dont elle aurait pu mettre à profit l'intellect étaient tous bien trop occupés. Non seulement ils étaient titulaires de postes plus ou moins importants, mais leurs loisirs eux-mêmes étaient programmés longtemps à l'avance. Quant aux imbéciles, ils disposaient de tout leur temps. Mais, trancha miss Marple, à quoi aurait servi de s'adresser à des bons à rien ?

Elle continua à réfléchir, en proie à une irritation et à une perplexité grandissantes.

Soudain, ses traits se détendirent. Un nom jaillit, lâché à haute et intelligible voix :

— Mais où avais-je donc encore une fois la tête ? *Lucy Eyelesbarrow*, bien sûr !

## 4

Le nom de Lucy Eyelesbarrow était déjà connu dans certains milieux.

Lucy Eyelesbarrow avait 32 ans. Elle avait obtenu haut la main un diplôme de Mathématiques à Oxford, on parlait d'elle comme d'une jeune personne douée d'une intelligence supérieure, et on lui promettait une brillante carrière académique.

Mais Lucy Eyelesbarrow, outre son intelligence peu commune, se distinguait aussi par son solide bon sens. Elle avait vite compris qu'un professeur d'université, pour glorieuse que soit sa charge, était fort mal rémunéré. Elle n'avait pas la moindre envie d'enseigner et se plaisait au commerce des esprits moins brillants que le sien. Elle aimait, dirons-nous, le contact avec les gens, avec toutes sortes de gens — mais à la condition, surtout, qu'il ne s'agisse pas toujours des mêmes. Et, n'ayons pas peur de le souligner aussi, elle aimait l'argent. Or, pour en gagner, il faut savoir se vendre là où la demande est la plus forte.

Lucy Eyelesbarrow avait repéré le secteur où les spécialistes faisaient le plus cruellement défaut : celui des travaux domestiques. À la stupéfaction de ses amis et de ses condisciples, Lucy Eyelesbarrow s'était donc lancée dans une carrière d'employée de maison.

Sa réussite fut immédiate. Après quelques années d'exercice, elle était connue sur tout le territoire des îles britanniques. Plus personne ne s'étonnait d'entendre telle ou telle maîtresse de maison annoncer joyeusement à son mari : « Tout va bien, chéri. Je peux t'accompagner aux États-Unis : *j'ai Lucy Eyelesbarrow !* » Dès l'instant où Lucy Eyelesbarrow franchissait le seuil d'une maison, on n'y connaissait plus ni soucis ni corvées. Lucy Eyelesbarrow faisait tout, avait l'œil à tout, réglait tout. Elle était incroyablement compétente dans

tous les domaines possibles et imaginables. Elle s'occupait des vieux parents, acceptait de pouponner les enfants en bas âge, soignait les malades, cuisinait divinement, savait se concilier les grâces des domestiques les plus coriaces déjà installés dans la place (le plus souvent, il n'y en avait pas), se montrait diplomate et pleine de tact avec les plus mauvais coucheurs, ramenait les ivrognes sur la voie de la sobriété, se faisait adorer des chiens. Et, surtout, elle ne reculait jamais devant aucune tâche. Elle récurait le carrelage de la cuisine, bêchait le jardin, épongeait les saletés de Médor et charriait jusqu'aux seaux de charbon !

Elle s'était fixé pour règle, entre autres, de ne jamais accepter d'engagement pour une trop longue période : une quinzaine de jours en général, un mois en cas de circonstances exceptionnelles. Ces deux semaines vous coûtaient les yeux de la tête ! *Mais*, pendant ces deux semaines exorbitantes, vous touchiez au paradis. Vous pouviez goûter à une véritable détente, partir pour l'étranger, vous prélasser chez vous, faire ce que bon vous semblait avec la certitude que tout se passerait bien à la maison sous la férule compétente de Lucy Eyelesbarrow.

Naturellement, elle était très demandée. Elle aurait pu établir son emploi du temps trois ans à l'avance, et on lui avait plus d'une fois dressé des ponts d'or pour qu'elle accepte un poste définitif. Mais Lucy ne voulait rien de définitif et refusait de s'engager au-delà des six prochains mois. Et elle se réservait toujours des périodes de liberté qui lui permettaient de prendre des vacances, brèves mais luxueuses (c'était les seuls moments où elle dépensait de l'argent, étant le reste du temps grassement payée, somptueusement logée et divinement nourrie) ou d'accepter des propositions de dernière minute, soit parce qu'elles lui semblaient amusantes, soit parce qu'elle « aimait bien ces gens-là ». Comme elle était désormais en mesure de sélectionner ses employeurs, elle allait vers ceux qui avaient l'heure de lui plaire. Il ne suffisait pas d'être riche pour s'offrir les services de Lucy Eyelesbarrow. Elle était libre de choisir, et ne s'en privait pas. Et elle aimait cette manière de vivre qui lui procurait une inépuisable source de divertissement.

Lucy Eyelesbarrow lut et relut la lettre de miss Marple. Elle avait fait la connaissance de miss Marple deux années auparavant, lorsque Raymond West, le romancier, lui avait demandé de veiller sur sa vieille tante qui se remettait lentement d'une pneumonie. Lucy avait accepté ce travail et s'était rendue à St Mary Mead. Miss Marple lui avait beaucoup plu. Quant à miss Marple, après avoir aperçu, de la fenêtre de sa chambre, Lucy Eyelesbarrow en train de semer exactement comme il le fallait une rangée de petits pois, elle s'était laissée choir sur ses oreillers avec un soupir de soulagement, avait retrouvé tout son appétit pour se régaler des succulents petits plats que lui apportait Lucy Eyelesbarrow, et écouté, agréablement surprise, son irascible vieille servante lui raconter comment elle avait appris à miss Eyelesbarrow « un point de crochet qu'elle ne connaissait pas », et comment celle-ci l'en avait « chaudement remerciée ». Le médecin s'était étonné de la voir se rétablir aussi vite.

Miss Marple voulait savoir si miss Eyelesbarrow accepterait de se charger pour elle d'un certain travail — qu'elle qualifiait d'assez inhabituel. Et lui proposait de la rencontrer afin d'en discuter plus avant.

Lucy Eyelesbarrow réfléchit un instant en fronçant les sourcils. En vérité, elle ne serait pas libre avant plusieurs mois. Mais le terme « inhabituel », ajouté au bon souvenir qu'elle gardait de miss Marple, emporta sa décision, et elle appela immédiatement cette dernière pour lui dire qu'elle était présentement occupée et qu'il lui était impossible de se libérer pour venir tout de suite à St Mary Mead, mais qu'elles pouvaient se retrouver à Londres, le lendemain, entre 14 et 16 heures. Elle suggéra de fixer ce rendez-vous à son club, endroit qui ne payait pas de mine mais disposait de quelques petites salles de travail où elles pourraient discuter en toute tranquillité.

Miss Marple accepta, et la rencontre eut lieu le lendemain.

Les deux femmes échangèrent les salutations d'usage, puis Lucy Eyelesbarrow conduisit son hôte vers la plus sombre des salles de travail en précisant :

— J'ai bien peur de ne pas être libre avant un certain temps, mais si vous voulez bien me dire ce que vous attendez de moi ?

— C'est très simple, répondit miss Marple. Inhabituel, mais simple. Je veux que vous retrouviez un cadavre.

Lucy Eyelesbarrow, un court instant, se dit que miss Marple était un peu dérangée. Puis elle repoussa cette idée. Miss Marple avait toute sa tête. Elle savait parfaitement ce qu'elle disait.

— Quel genre de cadavre ? demanda Lucy Eyelesbarrow avec un admirable sang-froid.

— Le cadavre d'une femme, répondit miss Marple. Une femme assassinée — étranglée, pour plus de précision — dans un train.

Lucy Eyelesbarrow leva un sourcil interrogateur :

— Ma foi, voilà qui sort en effet de l'ordinaire. Expliquez-moi de quoi il retourne au juste.

Miss Marple s'exécuta. Lucy Eyelesbarrow l'écouta avec beaucoup d'attention, sans l'interrompre une seule fois. Puis elle résuma :

— Tout repose donc sur ce que votre amie a vu... ou a cru voir ?

— Elspeth McGillicuddy est totalement dépourvue d'imagination, se récria miss Marple. C'est pourquoi j'ai tendance à ajouter foi à ce qu'elle raconte. S'il s'agissait de Dorothy Cartwright, ce serait une *tout autre* paire de manches. Dorothy débite toujours les histoires les plus abracadabrantès, auxquelles elle finit d'ailleurs le plus souvent par croire elle-même dur comme fer à ceci près qu'au mieux, seul leur point de départ renferme une once de vérité. En revanche, Elspeth est le genre de femme à avoir du mal à admettre qu'une chose aussi extraordinaire ait bien pu lui arriver. Elle est tout sauf influençable — c'est un roc.

— Je vois, fit pensivement Lucy. Considérons-le donc comme acquis. Mais pourquoi moi ? Et que viens-je faire dans tout ça ?

— Je garde une excellente impression de vous, confessa miss Marple, et je n'ai plus assez d'énergie, voyez-vous, pour aller et venir et me lancer dans des aventures.

— Vous voulez que je procède à une enquête ? C'est bien cela ? Mais vous ne pensez pas que les policiers l'auront déjà effectuée ? À moins que vous ne les jugiez... négligents ?

— Oh ! non, affirma miss Marple. Ils n'ont rien négligé. Mais j'ai une théorie à propos de ce cadavre. Il se trouve forcément *quelque part*. Si on ne l'a pas découvert *dans* le train, c'est parce qu'il aura été jeté *hors* du train. Or, on ne l'a pas trouvé non plus sur la voie. J'ai donc refait le trajet depuis Londres pour voir s'il existait un endroit où ce cadavre avait pu être jeté sans être découvert par la suite — et je me suis aperçue que cet endroit existe. La voie suit une longue courbe juste avant d'arriver à Brackhampton, et le remblai est très haut, le long de cette courbe. Si on jetait un corps à cet endroit, alors que le train donne de la gîte pour négocier la courbe, je suis *persuadée* qu'il tomberait directement au pied du remblai.

— Mais on l'y retrouverait forcément ?

— Oh ! bien sûr. À moins qu'on ne l'ait fait disparaître avant... Mais nous y reviendrons. Voici l'endroit dont je vous parle.

Lucy se pencha pour examiner la carte sur laquelle miss Marple pointait l'index :

— Cette propriété se trouve aujourd'hui dans la banlieue de Brackhampton, mais à l'origine, c'était une véritable maison de campagne, avec un vaste parc et beaucoup de terrain. Rien n'a changé, à ceci près qu'elle est maintenant cernée par des immeubles d'habitation ainsi qu'une zone pavillonnaire. La maison a été construite en 1884 par un riche industriel du nom de Crackenthorpe. Son fils, qui est à présent un vieux monsieur, y vit encore avec, si je suis bien renseignée, sa fille. La voie du chemin de fer longe la propriété sur une bonne moitié de son périmètre.

— Et vous souhaitez que je fasse... quoi au juste ?

Miss Marple n'y alla pas par quatre chemins :

— Je veux que vous vous fassiez embaucher chez ces gens-là. Tout le monde se plaint de la difficulté qu'il y a à trouver du personnel qualifié. Cela ne devrait pas être bien compliqué.

— En effet.

— D'après ce que je sais, ce Mr Crackenthorpe a une solide réputation d'avarice. Si vous acceptez un salaire modeste, je le compléterai de ma poche afin d'arriver à une rémunération qui devra, j'estime, être largement supérieure aux tarifs en vigueur.

— À cause de la difficulté de l'entreprise ?

— Je dirai plutôt, en raison du *danger* qu'elle comporte. Je me dois de vous en avertir.

— Ce n'est pas l'idée du danger qui pourrait m'arrêter.

— Je m'en doutais, avoua miss Marple. Ce n'est pas votre genre.

— Iriez-vous jusqu'à prétendre qu'il pourrait m'attirer ? Je n'ai pas souvent eu l'occasion de m'y confronter, jusqu'ici. Mais vous pensez vraiment que cela peut être dangereux ?

— Quelqu'un, expliqua miss Marple, a commis un meurtre assez réussi. Sans bruit, sans fureur et, jusqu'à preuve du contraire, sans suspect. Il ne s'est trouvé que deux vieilles chouettes pour raconter aux policiers une histoire assez rocambolesque, sur laquelle ils ont enquêté sans succès aucun. Je ne pense pas que le criminel en question, quel qu'il soit, vous verra avec plaisir mettre votre nez dans cette affaire — surtout si vous obtenez des résultats.

— Que dois-je chercher, au juste ?

— Des traces le long du remblai, un lambeau de vêtement, des branches cassées — ce genre d'indices.

Lucy hocha la tête :

— Et ensuite ?

— Je ne serai pas loin, continua miss Marple. L'une de mes anciennes bonnes, ma vieille et fidèle Florence, habite Brackhampton. Elle s'est occupée de ses parents pendant des années. Ils sont tous deux morts aujourd'hui, et elle prend des pensionnaires — tous gens très convenables. Elle est prête à m'accueillir chez elle. Elle sera aux petits soins pour moi, et vous pourrez, ainsi, me joindre à n'importe quel moment. Je vous suggère de dire à vos employeurs qu'une vieille tante à vous habite le voisinage et que vous voulez disposer d'un minimum de temps libre pour vous rendre régulièrement auprès d'elle.

Lucy acquiesça :

— Je *devais* m'embarquer pour Taormina après-demain. Les vacances attendront. Mais je ne peux vous accorder que trois semaines. Ensuite, je suis prise.

— Trois semaines devraient largement nous suffire, concéda miss Marple. Si nous ne sommes pas capables de découvrir quelque chose en trois semaines, mieux vaudra déclarer forfait.

Miss Marple repartit, et Lucy, après avoir réfléchi un instant, appela le bureau de placement de Brackhampton, dont elle connaissait très bien la directrice. Elle lui fit part de son désir de trouver une place dans la région afin d'y être près de sa « tante ». Après avoir, non sans peine et avec beaucoup d'ingéniosité, écarté plusieurs possibilités intéressantes, elle s'entendit proposer Rutherford Hall.

— Voilà qui devrait me convenir parfaitement, décréta Lucy d'un ton décidé.

Le bureau de placement appela miss Crackenthorpe. Miss Crackenthorpe appela Lucy.

Deux jours plus tard, Lucy quittait Londres pour Rutherford Hall.

Au volant de sa petite automobile, Lucy passa entre les vantaux d'une monumentale grille de fer forgé. De l'autre côté, un pavillon de gardien tombait en ruine — défaut d'entretien ou séquelle de la guerre, c'était malaisé à déterminer. Une longue allée sinuuse conduisait vers la demeure entre de sombres massifs de rhododendrons. Lucy retint son souffle en découvrant ce qui ressemblait à une version miniature du château de Windsor. Les marches du perron auraient mérité un coup de balai, et le gravier de l'allée disparaissait en partie sous les mauvaises herbes.

Elle tira la chaîne d'une antique sonnette et entendit l'écho de son tintement résonner dans les profondeurs de la maison. Une vieille servante dépenaillée vint ouvrir la porte et la dévisagea d'un œil soupçonneux en s'essuyant les mains sur son tablier :

— Z'êtes attendue, c'est ça ? Miss Je-sais-trop-quoi-barrow, qu'elle m'a dit.

— Exact, confirma Lucy.

Un froid sépulcral régnait à l'intérieur. La vieille servante lui fit traverser le hall d'entrée faiblement éclairé et ouvrit une porte sur la droite. À sa surprise, Lucy découvrit un salon agréable, avec beaucoup de livres et des fauteuils tapissés de chintz.

— J'vais la prévenir, bougonna la femme qui sortit en refermant la porte derrière elle après avoir lancé à Lucy un dernier regard nettement dépourvu d'aménité.

La porte s'ouvrit de nouveau quelques minutes plus tard. Dès cet instant, Lucy se dit qu'elle aimait bien Emma Crackenthorpe.

C'était une femme d'âge moyen, ni laide ni jolie, sobrement vêtue d'une jupe de tweed et d'un gros pull-over. Tirés en arrière, ses cheveux noirs lui dégageaient le front. Le regard de ses yeux noisette était franc et direct, et elle avait un timbre de voix agréable.

— Miss Eyelesbarrow ? s'enquit-elle en tendant la main.

Elle fronça les sourcils, hésita une seconde avant de continuer :

— Je ne suis pas certaine que cette place corresponde à vos aspirations. Je n'embauche pas, voyez-vous, une gouvernante pour superviser le train de maison. Je suis en quête d'une employée qui fasse le travail.

Lucy rétorqua que c'était là ce que recherchait le commun des mortels.

Emma Crackenthorpe ne parut pas rassurée pour autant :

— Tant de femmes s'imaginent qu'il suffit de promener par-ci par-là un chiffon à poussière et que le tour est joué... mais le chiffon à poussière, je peux le promener moi-même.

— Je comprends très bien, dit Lucy. Vous voulez quelqu'un qui fasse le ménage, la cuisine, la lessive et qui recharge la chaudière. J'en ai l'habitude. L'ouvrage ne me fait pas peur.

— La maison est grande, et elle manque de confort. Nous — mon père et moi — n'en occupons qu'une partie, bien sûr. Mon père est pratiquement invalide. Nous menons ici une vie tranquille. J'ai plusieurs frères, mais ils viennent assez rarement. Nous employons deux femmes de ménage, Mrs Kidder, qui vient le matin, et Mrs Hart trois jours par semaine

pour faire les cuivres et ce genre de corvées. Vous avez une voiture ?

— Oui. Elle peut coucher dehors, s'il n'y a pas d'endroit où la mettre à l'abri. Elle y est habituée.

— Oh ! il y a toute la place nécessaire dans les anciennes écuries. Cela ne posera aucun problème.

Emma Crackenthorpe parut réfléchir un court instant, puis :

— Eyelesbarrow... ce n'est pas un nom très courant. Des amis à moi m'ont déjà parlé d'une Lucy Eyelesbarrow. Les Kennedy ?

— En effet. J'étais chez eux dans le Devon quand Mrs Kennedy a eu son bébé.

Emma Crackenthorpe sourit :

— Ils parlent encore de cette époque bénie où vous vous occupiez de tout dans la maison ! Mais je croyais que vous demandiez très cher ? Ce que j'ai proposé...

— Me convient parfaitement, coupa Lucy. Ce qui compte surtout pour moi, voyez-vous, c'est de ne pas être loin de Brackhampton. J'y ai une tante, une vieille demoiselle qui ne va pas fort depuis quelque temps, et je veux rester à proximité. Je ne peux pas m'offrir le luxe de ne rien faire, mais le salaire est néanmoins secondaire. Pourrai-je disposer d'un peu de temps, chaque jour, pour me rendre auprès d'elle ?

— Oh ! bien sûr. Les après-midi, jusqu'à 6 heures, si cela vous convient.

— Voilà qui me semble parfait.

Miss Crackenthorpe marqua une nouvelle hésitation :

— Mon père, comme je vous le disais, est assez âgé et de caractère un peu... difficile. Il regarde de très près aux dépenses, et il lui arrive parfois de dire des choses... désagréables. Je ne voudrais pas que...

Lucy ne la laissa pas poursuivre :

— J'ai l'habitude des personnes âgées. J'en ai connu de toutes sortes, et je parviens toujours à m'entendre avec elles.

Emma Crackenthorpe parut soulagée.

« Des problèmes avec le père ! diagnostiqua Lucy. Le vieux barbon doit lui en faire voir de toutes les couleurs. »

Elle se vit octroyer une grande chambre, aussi mal éclairée et lugubre que le reste de la maison, et tout aussi glaciale en dépit

des efforts déployés par un minuscule radiateur électrique. Puis elle eut droit à une visite des lieux, qui se révélèrent, comme prévu, vastes et dépourvus de tout confort. Comme elles passaient devant une porte, dans le hall d'entrée, une voix puissante s'éleva :

— C'est toi, Emma ? La nouvelle bonniche est arrivée ? Amène-la-moi, je veux voir à quoi elle ressemble !

Emma rougit et regarda Lucy avec l'air de s'excuser.

Elles pénétrèrent toutes deux dans la pièce. Les tentures de velours sombre, le mobilier de style victorien dont les formes massives luisaient ça et là sous la faible lumière dispensée par les fenêtres étroites composaient une ambiance lugubre mais cossue.

Le vieux Mr Crackenthorpe était vautré dans un fauteuil d'infirme, une canne à pommeau d'argent à portée de main.

Pour autant qu'on puisse en juger, l'homme devait être grand, et le squelette restait puissant sous l'affaissement des chairs. Le visage, avec son menton volontaire, faisait penser à un bull-dog. La chevelure était sombre, parsemée de gris. Les yeux, petits, étaient soupçonneux :

— Approchez, jeune personne, que je vous examine !

Lucy vint se camper devant lui, calme et souriante.

— Avant tout, vous devez apprendre une chose : ce n'est pas parce que nous vivons dans une grande maison que nous sommes riches. Nous ne sommes pas riches. Nous vivons simplement — vous m'entendez ? — *simplement* ! N'allez pas vous faire des idées ! Une morue est toujours aussi bonne qu'un turbot, quel que soit le jour, ayez bien ça en tête ! J'ai horreur du gaspillage. Je vis ici parce que mon père a construit cette maison, et que je l'aime. Après ma mort, ils pourront toujours la vendre si ça leur fait plaisir — et c'est ce qui arrivera, je ne le sais que trop bien. Ils n'ont aucun sens de la famille. C'est de la bonne construction, et les terres qui sont autour nous appartiennent. Ainsi, personne ne nous embête. En les vendant à des promoteurs, on pourrait en tirer gros. Mais ne comptez pas sur moi pour ça. Je ne sortirai d'ici que les pieds devant !

Il avait dit ces derniers mots en fusillant Lucy du regard.

— Votre maison est votre royaume, résuma-t-elle.

— Vous vous moquez de moi ?

— Certainement pas. Je trouve ça formidable, une maison de campagne en pleine agglomération.

— C'est bien ça. D'ici, on ne voit pas une seule habitation — vous avez remarqué ? Des prés, et des vaches dans les prés. En plein milieu de Brackhampton. Quand le vent souffle vers nous, on entend un peu le bruit de la circulation — mais à part ça, on est en pleine campagne.

Puis, sans marquer une pause ni changer de ton, il ajouta à l'intention de sa fille :

— Téléphone à ce crétin de médecin, et dis-lui que les derniers médicaments qu'il m'a prescrits ne me font rien du tout !

Et, comme Lucy et Emma sortaient de la pièce, il leur lança :

— Et que cette bonne femme qui fait semblant d'enlever la poussière ne mette plus les pieds ici. Elle a dérangé tous mes livres !

Lucy demanda :

— Mr Crackenthorpe est souffrant depuis longtemps ?

Elle n'obtint qu'une réponse évasive :

— Oh ! depuis des années... voici la cuisine.

C'était une pièce immense. On y voyait une grande cuisinière éteinte et visiblement à l'abandon, et un réchaud électrique. Lucy s'informa sur les heures des repas et inspecta le contenu du garde-manger. Puis elle dit gaiement à Emma Crackenthorpe :

— Voilà. Je sais tout, maintenant. Laissez-moi faire, et ne vous inquiétez pas.

Ce soir-là, en montant se coucher, Emma Crackenthorpe poussa un soupir de soulagement.

« Les Kennedy avaient raison, songea-t-elle. Elle est merveilleuse. »

Le lendemain, Lucy se leva à 6 heures. Elle fit le ménage, éplucha les légumes, prépara et servit le petit déjeuner. Puis elle fit les lits avec l'aide de Mrs Kidder et, comme 11 heures sonnaient, elles s'assirent dans la cuisine face à une boîte de biscuits secs et à une tasse de thé bien noir. Rendue plus aimable par la constatation que Lucy « ne prenait pas de grands

airs » et par le thé fort et sucré, Mrs Kidder condescendit à bavarder un peu. C'était une petite femme maigrelette au regard perçant et à la bouche pincée :

— Un vieux radin, voilà ce qu'il est. Et elle, ce qu'il lui faut pas supporter ! Mais elle est pas ce que j'appellerais une chiffre molle, si vous voyez ce que j'veux dire. Elle sait ce qu'elle veut, et elle sait se faire respecter. Quand c'est que les messieurs viennent, elle s'arrange pour qu'ils mangent correctement.

— Les messieurs ?

— Oui. C'était une sacrée famille, faut vous dire. L'aîné, Mr Edmund, il est mort à la guerre. Puis il y a Mr Cedric, qui vit à l'étranger. Il est pas marié. Il peint des tableaux. Mr Harold habite à Londres, dans la City — il a épousé une noble, la fille d'un comte. Et puis, Mr Alfred. Il est plutôt gentil, Mr Alfred, mais c'est comme qui dirait le vilain petit canard de la couvée, il a déjà eu pas mal d'ennuis. Et il y a le mari de miss Edith, Mr Bryan, qu'est bien gentil, lui aussi. Miss Edith — miss Edie qu'on l'appelait —, elle est morte, y a quelques années de ça, mais lui, il fait toujours partie de la famille, comme qui dirait. Et il y a le petit Mr Alexander, le gamin à miss Edith. Il est en pension, et il passe toujours une partie de ses vacances ici. Miss Emma est folle de lui.

Lucy emmagasinait toutes ces informations, et resservit plusieurs fois du thé à Mrs Kidder. Puis Mrs Kidder, à regret, se leva pour partir.

— Pour sûr qu'on a pas chômé, hein c'matin ? dit-elle avec un léger étonnement dans la voix. Vous voulez que j'veux donne un coup d'main pour éplucher ces pommes de terre, mon petit ?

— C'est presque fini.

— Faut reconnaître qu'avec vous, au moins, ça traîne pas ! Bon, eh bien, je vais y aller, moi aussi, vu qu'y a plus rien à faire.

Mrs Kidder partie, Lucy, qui avait du temps devant elle, entreprit un nettoyage en règle de la table de la cuisine — elle était impatiente de le faire, mais s'en était abstenue pour ne pas vexer Mrs Kidder à qui, normalement, incombait cette tâche. Puis elle s'attaqua à l'argenterie et prit plaisir à lui rendre un éclat que, de toute évidence, elle n'avait pas eu depuis longtemps. Elle prépara le déjeuner, nettoya et rangea la

vaisselle et, à 2 heures et demie, elle était prête à partir en exploration. Elle avait disposé sur un plateau tout ce qu'il fallait pour servir le thé, avec du pain, du beurre et des sandwiches, et recouvert le tout d'une serviette humide pour en préserver la fraîcheur.

Elle commença, le plus naturellement du monde, par une visite des jardins. Quelques maigres légumes poussaient dans le potager. Les serres étaient en ruine. Les mauvaises herbes envahissaient les allées. Seule, une bordure d'herbacées autour de la maison semblait à peu près entretenue, et Lucy se dit qu'Emma n'y était sans doute pas étrangère. Le jardinier, d'âge canonique, était sourd comme un pot et ne s'appliquait qu'à faire semblant de travailler. Lucy échangea avec lui quelques propos aimables. Il logeait dans un cottage attenant aux écuries.

Une allée, partant de l'arrière des écuries, traversait le parc dans toute sa longueur et passait sous un pont de chemin de fer pour rejoindre une petite route.

Toutes les cinq à six minutes, un train franchissait le pont à grand fracas. Lucy resta un long moment à observer les convois qui ralentissaient pour emprunter la courbe qui encerclait la propriété des Crackenthorpe. Puis elle passa sous le pont pour gagner la petite route, qui semblait très peu fréquentée. Elle était bordée d'un côté par le remblai de la voie de chemin de fer, et de l'autre par le grand mur d'enceinte protégeant un ensemble de bâtiments industriels. Lucy suivit la petite route jusqu'à un croisement d'où partait une rue bordée de maisonnettes. On entendait, assez proche, la rumeur d'une voie de grande circulation. Une femme sortit de l'une des maisons, et Lucy l'aborda :

- Excusez-moi, y a-t-il une cabine de téléphone près d'ici ?
- Le bureau de poste est au coin de la rue.

Lucy la remercia et marcha jusqu'au bureau de poste — qui était couplé avec un magasin d'alimentation. Elle trouva la cabine du téléphone, composa un numéro, dit qu'elle voulait parler à miss Marple. Une voix féminine lui répondit d'un ton rogue :

- Elle se repose. Et je ne vais certainement pas la déranger ! C'est une vieille personne. C'est de la part de qui ?

— Miss Eyelesbarrow. Ce n'est pas la peine de la déranger, en effet. Dites-lui simplement que je suis arrivée, que tout va bien, et que je la rappellerai dès que j'aurai du nouveau.

Elle raccrocha et reprit le chemin de Rutherford Hall.

## 5

— Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je m'entraîne dans le parc avec mes clubs de golf ? demanda Lucy.

— Oh ! non, bien sûr. Vous aimez le golf ?

— Je ne suis pas une championne, mais je prends plaisir à y jouer, c'est vrai. Et puisqu'il faut bien faire un peu d'exercice, je préfère cela à la simple marche à pied.

— Marcher ? Où pourriez-vous marcher, en dehors d'ici ? grogna Mr Crackenthorpe. Il y a partout des pavés, et des bicoques sans intérêt. J'en connais qui seraient trop heureux de mettre la main sur mes terres pour en construire encore plus. Mais, moi vivant, ils n'auront rien du tout. Et je ne suis pas prêt à mourir pour leur faire plaisir. C'est moi qui vous le dis ! Pour faire plaisir à *qui que ce soit* !

— Allons, père, intervint Emma Crackenthorpe d'une voix calme.

— Je sais très bien à quoi ils pensent — et ce qu'ils attendent ! Tous, autant qu'ils sont ! Cedric, et ce petit roublard de Harold, avec ses airs suffisants ! Et Alfred ! Je me demande s'il n'a pas déjà essayé de m'expédier dans l'autre monde, celui-là ! À Noël, par exemple. J'ai bien failli y passer. Ce vieil abruti de Quimper y perdait son latin. Il m'a posé un tas de questions bizarres.

— Une indigestion, père, cela peut arriver à tout le monde.

— C'est ça, c'est ça, dis carrément que j'avais trop mangé ! C'est ce que tu penses, n'est-ce pas ? Et si j'avais trop mangé, c'est pourquoi, à ton avis ? Parce qu'il y avait trop sur la table, beaucoup trop ! Quel gaspillage ! Quelle extravagance ! À propos, jeune femme : vous nous avez donné cinq pommes de terre au déjeuner — et pas des petites. Deux par personne auraient suffi. À l'avenir, mettez-en quatre. On en a gaspillé une, aujourd'hui.

— Non, Mr Crackenthorpe. J'avais prévu de la mettre dans l'omelette, ce soir.

— Fichtre !

Comme elle quittait la pièce en emportant le plateau du café, Lucy l'entendit dire : « Maligne, cette petite, elle a réponse à tout. Elle cuisine bien, aussi. Et c'est un joli brin de fille. »

Lucy Eyelesbarrow prit l'un des clubs de golf qu'elle avait pensé à amener avec elle et s'éloigna dans le parc.

Quand elle fut proche de la clôture, elle leva son club et se mit à frapper sur la balle. Après quelques minutes, une balle, sans doute frappée de biais, alla se nicher quelque part au pied du remblai de la voie de chemin de fer. Lucy partit à sa recherche. Elle jeta un coup d'œil en direction de la maison. Elle en était assez éloignée, et personne ne s'intéressait à son manège. Elle poursuivit ses recherches. De temps en temps, elle levait son club pour frapper depuis le remblai en direction de la prairie. Elle fouilla ainsi au pied du remblai, sur un bon tiers de la longueur totale. Rien. Elle revint vers la maison sans cesser de frapper la balle.

Le lendemain, elle trouva quelque chose. Un buisson épineux avait été en partie arraché à mi-hauteur du remblai. Des branches étaient éparpillées sur le sol. Lucy examina ce qu'il en restait. Un lambeau de fourrure était accroché dans les épines. Il était havane, presque de la même couleur que l'écorce. Lucy, après l'avoir regardé attentivement, sortit de sa poche une paire de ciseaux, en coupa la moitié avec précaution et la glissa dans une enveloppe qu'elle remit aussitôt dans sa poche. Elle redescendit la pente du remblai en examinant chaque pouce de terrain pour s'assurer qu'il n'y avait rien d'autre. Puis elle s'intéressa à l'herbe haute du pré. Il lui sembla y distinguer des traces de pas déjà presque effacées. Mais elles étaient à peine visibles — beaucoup moins nettes que ses propres traces. Cela remontait déjà à un certain temps, en admettant qu'il y ait là autre chose que le produit de son imagination.

Puis elle concentra ses recherches sur l'étroite bande de terrain qui se trouvait au pied du remblai, entre celui-ci et la route. Et là, ses efforts furent récompensés. Un poudrier en métal émaillé, babiole sans grande valeur, gisait sous les hautes

herbes. Elle l'enveloppa dans son mouchoir avant de le fourrer dans sa poche. Puis elle se remit à chercher, mais ne trouva plus rien.

Le lendemain, en début d'après-midi, elle prit sa voiture pour aller voir sa vieille tante.

— Prenez votre temps, lui dit gentiment Emma Crackenthorpe. Nous n'avons pas besoin de vous jusqu'à l'heure du dîner.

— Merci. Mais je serai de retour à 6 heures.

Le 4, Madison Road, était une petite maison banale dans une rue banale, avec des rideaux au crochet impeccablement amidonnés aux fenêtres, un pas de porte d'un blanc immaculé et une poignée en cuivre bien astiquée. Une grande femme toute de noir vêtue, la mine sévère sous son gros chignon de cheveux gris, vint ouvrir à Lucy.

Elle examina la jeune femme d'un œil méfiant et la conduisit jusqu'à miss Marple.

Miss Marple se tenait dans un salon meublé à l'ancienne et donnant sur un petit carré de jardin. Une propreté agressive régnait dans cet univers de carpettes et de napperons où des quantités de bibelots en porcelaine s'accumulaient sous la garde de deux énormes fougères en pots. Miss Marple, enfoncée dans un grand fauteuil devant la cheminée, s'activait sur un ouvrage au crochet.

Lucy entra, referma la porte et prit place dans un fauteuil, face à miss Marple :

— Vous ne vous étiez apparemment pas trompée.

Elle montra ses trouvailles, expliqua où et comment elle les avait faites.

Un peu de rose monta aux joues de miss Marple, un éclair de satisfaction passa dans son regard :

— Peut-être est-ce là une réaction quelque peu immoderne, mais je trouve extrêmement gratifiant d'élaborer une théorie et de se voir apporter la preuve qu'elle était exacte !

Elle tournait et retournaient le lambeau de fourrure entre ses doigts :

— Elspeth a bien dit que la femme portait un manteau de fourrure havane. Je suppose que le poudrier se trouvait dans la

poche du manteau, et qu'il en sera tombé quand le corps a roulé jusqu'au pied du remblai. Il n'a rien d'original, mais il pourra peut-être nous aider. Vous n'avez pas pris toute la fourrure ?

— Non, j'en ai laissé une moitié sur place.

— Très bien, approuva miss Marple avec un hochement de tête. Vous êtes très intelligente, ma chère. La police ne manquera pas de vérifier cela.

— Vous avez l'intention d'aller voir la police... avec ces objets ?

— En réalité... pas tout de suite, réfléchit miss Marple. Il vaudrait mieux, sans doute, retrouver le cadavre d'abord. Qu'en pensez-vous ?

— Oui, mais y a-t-il vraiment une chance de le retrouver ? En supposant que vos supputations soient exactes, veux-je dire. L'assassin a jeté le cadavre du train, après quoi il est probablement descendu à Brackhampton et, à un moment quelconque — la nuit, sans doute — sera revenu sur les lieux pour le faire disparaître. Mais ensuite ? Il a pu le mettre *n'importe où*.

— Non, pas *n'importe où*, rectifia miss Marple. Je crains que vous ne péchiez par manque de logique, ma chère miss Eyelesbarrow.

— Appelez-moi Lucy. Qu'entendez-vous par là ?

— S'il en était ainsi, il pouvait, beaucoup plus facilement, assassiner cette fille dans un endroit désert et y faire disparaître son cadavre. Vous ne saisissez pas...

Lucy l'interrompit :

— Êtes-vous... vous voulez dire qu'il s'agirait d'un meurtre prémedité ?

— Au départ, je ne le pensais pas, convint miss Marple. Comme *n'importe qui* à ma place. Je voyais une violente dispute, un homme qui se laisse emporter par la colère jusqu'à étrangler une femme et doit ensuite, en l'espace de quelques minutes, se débarrasser de son cadavre. Mais il nous faut alors supposer que l'homme, ayant tué cette femme dans un accès de folie, jette un coup d'œil au-dehors et s'aperçoit que le train, à cet instant précis, traverse à petite vitesse une zone qui constitue un endroit idéal pour y jeter le cadavre et revenir

ensuite le faire disparaître. N'est-ce pas un peu trop de coïncidences ? S'il avait jeté le corps à cet endroit simplement par hasard, il s'en serait tenu là, et on l'aurait, tôt ou tard, découvert.

Elle se tut. Lucy la regardait fixement.

— Savez-vous, reprit miss Marple d'un ton pensif, que c'était une façon assez intelligente de préparer un assassinat — et je crois qu'il a été préparé, en effet, avec beaucoup de soin. Le train a quelque chose de complètement anonyme. S'il l'avait tuée chez elle, même si elle n'y était que de passage, quelqu'un aurait pu le voir arriver ou repartir. S'il l'avait emmenée quelque part dans sa voiture, même en rase campagne, quelqu'un aurait pu remarquer la voiture, se souvenir de son numéro. Mais un train abrite un va-et-vient perpétuel de gens qui ne se connaissent pas. Dans une voiture sans couloir, seul avec elle, tout était plus facile — surtout si l'on songe qu'il savait exactement ce qu'il ferait ensuite. Il connaissait — il connaissait *forcément* — l'existence de Rutherford Hall, sa position géographique, son étrange isolement — un îlot, bordé par des voies de chemin de fer.

— C'est tout à fait cela, dit Lucy. Un véritable anachronisme. La ville et son vacarme l'environnent, mais n'y pénètrent pas. On voit quelques livreurs le matin, et plus personne le reste de la journée.

— Supposons donc que l'assassin soit venu ce soir-là dans la propriété. Il faisait déjà nuit à l'heure où le corps est tombé du train, et personne ne risquait de le découvrir avant le jour suivant.

— En effet.

— Mais comment a-t-il pu venir ? En voiture ? Et par où ? Lucy réfléchit à haute voix :

— Il y a une petite route, le long d'un mur d'usine. Il a pu arriver par-là, tourner sous le pont du chemin de fer et prendre la route qui suit la voie. De là, il lui était facile de franchir la clôture pour marcher au pied du remblai, trouver le corps, et le ramener à sa voiture.

— Et de là, enchaîna miss Marple, le transporter jusqu'à un endroit qu'il avait déjà choisi. Tout cela était bel et bien organisé

d'avance, voyez-vous. Et je pense même, comme je vous le disais, qu'il ne l'aura pas fait sortir de Rutherford Hall, et que s'il l'a fait, il ne sera pas allé bien loin... Le plus simple était de l'enterrer, non ? ajouta-t-elle en interrogeant Lucy du regard.

— Sans doute, dit Lucy tout en réfléchissant. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

Miss Marple acquiesça :

— Il n'a pas pu l'enterrer dans le parc. C'était un travail trop pénible, et qui risquait de se remarquer. Ou alors, dans un lieu où la terre était déjà retournée ?

— Le potager, peut-être. Encore qu'il se trouve tout près du cottage où habite le jardinier. C'est un homme très âgé, et complètement sourd, mais il y avait tout de même un risque.

— Y a-t-il un chien ?

— Non.

— Dans une remise, alors ? Dans l'une des dépendances ?

— C'était certainement plus simple et plus rapide... Il y a un tas de vieux bâtiments à l'abandon ; des porcheries en ruine, des selleries, des ateliers où plus personne ne met jamais les pieds. À moins qu'il ne l'ait enfoui quelque part sous des buissons, ou sous un massif de rhododendrons ?

Miss Marple hocha la tête :

— Oui. C'est ce qui me paraît le *plus* probable.

On frappa à la porte et l'austère Florence pénétra dans la pièce, chargée du plateau de thé.

— C'est bien que vous ayez de la visite, dit-elle à miss Marple. Je vous ai fait vos gâteaux préférés.

— Je ne connais rien de meilleur, avec le thé, que les gâteaux de Florence, avoua miss Marple.

Un sourire aussi radieux qu'inattendu illumina d'un coup les traits sévères de la logeuse.

— Je vous propose, ma chère, dit miss Marple, de ne plus parler de ce meurtre en prenant notre thé. Ces choses-là sont tellement *déplaisantes*.

Après le thé, Lucy se leva :

— Je dois rentrer. Comme je vous l'ai dit, aucun des habitants actuels de Rutherford ne pourrait être l'homme que

nous cherchons. Il n'y a qu'un vieillard impotent, une femme entre deux âges et un vieux jardinier atteint de surdité.

— Je n'ai jamais dit qu'il *habitait* à Rutherford, se récria miss Marple. Je prétends simplement qu'il s'agit de quelqu'un qui connaît très bien Rutherford Hall. Mais nous aurons l'occasion d'en reparler quand vous aurez trouvé le cadavre.

— Vous semblez certaine que je vais le trouver, dit Lucy. Or, je suis loin de partager votre optimisme.

— Mais si, ma chère Lucy. Je connais votre efficacité.

— Dans un certain nombre de domaines, certes. Mais je n'ai guère pratiqué la chasse au cadavre jusqu'à présent.

— Il y suffit d'un peu de bon sens, affirma miss Marple d'un ton encourageant.

Lucy se tut une seconde, puis se mit à rire. Miss Marple la regarda partir en souriant.

Le lendemain, dans l'après-midi, Lucy entreprit une recherche systématique. Elle inspecta les remises, scruta chaque mètre carré de terre sous les hautes bruyères qui avaient envahi les parcs à cochons abandonnés. Comme elle furetait dans la chaufferie de la serre, elle entendit derrière elle une petite toux et se retourna d'un bloc pour voir le vieil Hillman, le jardinier, qui la fixait d'un œil désapprobateur :

— Attention, vous pourriez vous faire mal, miss. Ces marches ne sont pas solides, et c'est pareil à l'étage, où je vous ai entendue marcher y a tout juste une minute : le plancher est pourri.

Lucy prit bien garde de dissimuler son embarras.

— Vous devez me trouver bien curieuse, dit-elle gaiement. Mais je me demandais si on ne pourrait pas tirer parti de cet endroit — y faire pousser des champignons qu'on vendrait au marché, par exemple. Tout cela semble tellement abandonné.

— C'est la faute du maître. Il veut jamais lâcher un sou. Faudrait au moins deux hommes et un gamin pour entretenir tout ça. Mais y a rien à faire, il veut pas en entendre parler. Pouvez pas savoir le mal que j'ai eu à lui faire acheter une tondeuse à moteur. Il voulait que je tonde tout à la main, ma parole !

— Mais pour peu qu'on y fasse quelques réparations, tout cela pourrait peut-être rapporter de l'argent ?

— C'est trop tard, miss, on a trop attendu. Et de toute façon, il s'en fiche. Tout ce qui l'intéresse, c'est d'économiser. Il sait bien ce qui se passera, le jour où il sera plus là. Les jeunes messieurs vendront tout, vite fait. Ils attendent que ça : que le vieux casse sa pipe. Ils toucheront un joli paquet d'argent, ce jour-là, à ce qu'on m'a dit.

— J'imagine qu'il est très riche.

— Tout ça, c'est les Folies Crackenthorpe, comme je dis toujours. Tout a commencé avec Mr Crackenthorpe père. Un sacré malin, qu'c'était ! Il a fait fortune, et il a construit sa maison ici. Un vrai dur à cuire, à c'qu'on raconte, et qu'oubliait jamais une offense ! Mais avec tout ça, *lui*, il était pas regardant. Jamais radin, jamais mesquin. Mais bien déçu par ses fils, à c'qu'on dit aussi. Il leur a fait donner de l'instruction, les a élevés comme des gentlemen — Oxford, et tout ça. Moyennant quoi, ils ont jamais voulu se mettre au travail — c'était pas assez chic pour eux ! Le cadet a épousé une actrice et il s'est tué en voiture un jour qu'il avait trop bu. L'aîné — le nôtre, si vous me suivez — son père le portait pas vraiment dans son cœur, comme qui dirait. Il passait son temps à voyager et à acheter un tas de statues qu'il ramenait à la maison. L'était pas si près de ses sous, en son jeune temps — paraît que ça lui est venu sur le tard. Non, ils se sont jamais bien entendu, son père et lui, à c'qu'on m'en a dit.

Lucy enregistrait ces informations avec un air d'intérêt poli. Le vieil homme s'adossa au mur pour continuer son récit. Il aimait nettement mieux discourir que travailler :

— Il est mort en 1928, le vieux. Parlez d'un sale caractère ! Pas question de discuter avec lui : il supportait pas la contradiction !

— Et à sa mort, l'actuel Mr Crackenthorpe est venu s'installer ici ?

— Oui. Avec ses enfants. Quasiment adultes, qu'ils étaient déjà.

— Bon, eh bien, j'imagine que vous avez envie de vous remettre à l'ouvrage, hasarda Lucy. Il ne faut pas me laisser vous accaparer.

— Bah ! rétorqua le vieil Hillman, vu l'heure qu'il est déjà, y a plus d'ouvrage qui tienne. On n'y voit déjà quasiment plus.

Lucy retourna vers la maison, en s'arrêtant pour inspecter au passage un boqueteau de bouleaux et d'azalées.

Elle trouva Emma Crackenthorpe dans le hall d'entrée, une lettre à la main. Le courrier de l'après-midi venait d'être distribué :

— Mon neveu sera ici demain, avec un de ses camarades de pension. La chambre d'Alexander est celle qui donne sur la véranda. Son camarade, James Stoddart-West, dormira dans la chambre voisine. Ils utiliseront la salle de bains qui se trouve de l'autre côté du corridor.

— Bien, miss Crackenthorpe. Je vais faire préparer ces chambres.

— Ils arriveront dans la matinée, avant le déjeuner.

Elle hésita une seconde avant d'ajouter :

— Et je suis certaine qu'ils auront très faim.

— Bien entendu, dit Lucy. Que diriez-vous d'un rôti de bœuf ? Et d'une tarte à la mélasse, peut-être ?

— Alexander adore la tarte à la mélasse.

Les deux garçons arrivèrent le lendemain matin. Ils avaient l'un comme l'autre les cheveux bien peignés, un air trop angélique pour être vrai, et des manières irréprochables. Alexander Eastley était un blond aux yeux bleus, James Stoddart-West était brun et portait des lunettes.

Pendant le déjeuner, ils discoururent avec gravité sur l'actualité sportive avec, de temps à autre, quelques allusions au dernier film d'aventures spatiales. On aurait dit deux vénérables professeurs discutant des instruments de l'ère paléolithique. Lucy, à les observer, se sentait étrangement jeune.

L'aloyau de bœuf disparut en un clin d'œil, et la tarte à la mélasse fut engloutie jusqu'à la dernière miette.

— Des ogres, marmonna Mr. Crackenthorpe. Des ogres affamés ! Ils ne me laisseront que les yeux pour pleurer.

Alexander lui décocha, de ses yeux bleus, un regard chargé de réprobation :

— Si vous n'avez pas les moyens d'acheter de la viande, nous nous contenterons de pain et de fromage, grand-père.

— Les moyens ? Je les *ai*, les moyens ! Mais j'ai horreur du gaspillage, c'est tout.

— Nous n'avons absolument rien gaspillé, monsieur, protesta James Stoddart-West en regardant son assiette impeccamment nettoyée.

— Vous mangez deux fois plus que moi !

— C'est que nous sommes en pleine croissance, expliqua obligeamment Alexander. L'apport en protéines est essentiel.

Le vieil homme émit un grognement plaintif.

Comme les deux garçons quittaient la table, Lucy entendit Alexander expliquer à son ami :

— Ne fais pas attention à mon grand-père. Il suit un genre de régime, et ça le rend un peu bizarre. Et en plus, il est avare comme pas deux. Il doit souffrir d'un complexe, mais je ne sais pas lequel.

Et James Stoddart-West de répondre, compréhensif :

— J'avais une tante comme ça, elle se croyait toujours au bord de la ruine. En fait, elle était pleine aux as. Pathologique, d'après le toubib. Tu as pensé à prendre ce ballon de foot, Alex ?

Après avoir desservi et lavé la vaisselle, Lucy sortit. On entendait les cris des garçons sur la pelouse, à quelque distance de la maison. Elle prit la direction opposée et descendit jusqu'à la grille d'entrée avant de s'enfoncer dans un épais fourré de rhododendrons. Là, soulevant chaque branche pour regarder dessous, elle se mit à chercher avec ordre et méthode. Elle allait ainsi d'un pied de rhododendron à l'autre, raclant la terre avec un club de golf, quand la petite voix polie d'Alexander la fit tressaillir :

— Vous avez perdu quelque chose, miss Eyelesbarrow ?

— Une balle de golf, s'empressa de répondre Lucy. Plusieurs, même. Je m'entraîne presque chaque après-midi, et j'ai égaré une quantité de balles. Aujourd'hui, je me suis juré d'en retrouver au moins quelques-unes.

— On va vous aider, s'offrit galamment Alexander.

— C'est très gentil à vous. Je vous croyais en train de jouer au football.

— Impossible de continuer à jouer au foot, expliqua James Stoddart-West. Ça nous met en nage. Vous pratiquez souvent le golf ?

— C'est un sport qui me plaît. Mais j'ai rarement l'occasion de le pratiquer.

— Je vois. C'est vous qui faites la cuisine, ici, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'est donc vous qui aviez préparé le déjeuner, aujourd'hui ?

— Oui. Vous l'avez trouvé bon ?

— Fabuleux, tout simplement, dit Alexander. La viande qu'on nous donne à la pension est épouvantable — de la semelle. J'adore quand c'est rose, avec plein de jus. Et la tarte à la mélasse était plutôt chouette, elle aussi.

— Il faut me dire quels sont vos plats favoris.

— Est-ce qu'on pourrait avoir des pommes meringuées, une fois ? C'est ce que je préfère à tout.

— Bien sûr.

Alexander poussa un soupir de bonheur anticipé.

— Il y a un jeu de golf miniature sous l'escalier, enchaîna-t-il. On pourrait faire une partie. Qu'est-ce que tu en penses, Stodders ?

— *Good-oh !* lança Stoddart-West pour toute réponse.

— Il n'est pas vraiment australien, expliqua poliment Alexander. Mais il s'entraîne à parler comme les Australiens pour le cas où ses parents l'emmèneraient voir le Test Match, l'année prochaine.

Avec les encouragements de Lucy, ils allèrent chercher le jeu de golf. Un peu plus tard, quand elle revint vers la maison, elle les trouva en train de l'installer sur la pelouse tout en se disputant sur l'emplacement des chiffres.

— On ne veut pas que ça ressemble à un cadran d'horloge, expliqua Stoddart-West. Ça, c'est bon pour les gamins. On veut un vrai terrain, avec des distances de tir variables. Dommage que ces plaques soient toutes rouillées. C'est à peine si on peut lire les chiffres.

— Elles auraient besoin d'un coup de peinture, diagnostiqua Lucy. Vous pourriez vous en procurer, demain, et les repeindre.

— Bonne idée !

Le visage d'Alexander s'illumina :

— Mais... je crois bien avoir vu des pots de peinture dans la Grange Longue, aux dernières vacances. Des peintres les y avaient laissés. On y va voir ?

— La Grange Longue ? C'est quoi, ça ? questionna Lucy.

Alexander montra du doigt un bâtiment tout en longueur, non loin de la petite route qui passait derrière la maison.

— C'est assez vieux, comme baraque, dit-il. Grand-père l'appelle la Grange Percée à cause des fuites dans la toiture, et il prétend qu'elle date de l'époque élisabéthaine, mais c'est du pipeau. À l'origine, il y avait une ferme à cet endroit-là. Mon arrière-grand-père l'a fait démolir et il a construit cette horreur à la place.

« On y a remisé une bonne partie de la collection de grand-père, ajouta-t-il. Des trucs qu'il faisait venir de l'étranger quand il était jeune. Des trucs vraiment affreux. De temps en temps, on prête la Grange Longue pour des tournois de whist, ou pour des ventes de charité. Venez donc voir.

Lucy se fit un plaisir de les accompagner.

Une lourde porte cloutée, en chêne massif, défendait l'entrée du bâtiment.

Alexander leva la main et prit une clef sous une branche de lierre à droite de la porte. Il l'introduisit dans la serrure, la fit tourner et ils entrèrent.

Au premier regard, Lucy eut l'impression de pénétrer dans une sorte de musée des horreurs. Deux énormes têtes d'empereurs romains, sculptées dans le marbre, la fixaient de leurs yeux protubérants non loin d'un sarcophage monumental de la période décadente de l'empire. Il y avait aussi, debout sur un piédestal, une Vénus tout en minauderies, retenant d'une main craintive les plis de sa tunique tombante et, entre diverses œuvres d'art, deux tables à jeu, une quantité de chaises empilées les unes sur les autres, et quelques ustensiles hors d'usage : une tondeuse à main attaquée par la rouille, deux bassines, des

sièges d'automobile mangés aux mites et un banc de jardin en fer récemment peint en vert mais auquel manquait un pied.

Un rideau en lambeaux masquait un angle de la pièce.

— C'est par là que j'ai vu des pots de peinture, il me semble, signala Alexander.

Ils trouvèrent effectivement, derrière le rideau, deux pots et des pinceaux aux poils raidis par la peinture sèche.

— Il va vous falloir de la térébenthine, observa Lucy.

Ils n'en trouvèrent pas. Les garçons proposèrent d'aller en chercher avec leurs bicyclettes, et Lucy les y encouragea vivement. La peinture des chiffres, se dit-elle, les occuperait un bon moment.

Ils sortirent, la laissant seule dans la grange.

— Tout cela aurait besoin d'un bon nettoyage, avait-elle fait remarquer comme ils s'en allaient.

— À votre place, je ne me donnerais pas cette peine, avait répondu Alexander. On nettoie la Grange Longue chaque fois qu'on doit l'utiliser pour une raison quelconque, mais à cette époque de l'année, personne n'y fourre jamais les pieds.

— La clef, je la remets là où vous l'avez trouvée ?

— Oui. Il n'y a rien à chaparder là-dedans. Personne ne voudrait de ces affreux mastodontes en marbre, et de toute façon, ce serait bien trop lourd à transbahuter.

Lucy était du même avis. Les goûts artistiques du vieux Mr Crackenthorpe ne l'enthousiasmaient guère : quelle que fût l'époque à laquelle il s'était intéressé, il semblait avoir eu un talent particulier pour en dénicher les productions les plus exécrables.

Les deux garçons partis, elle examina une nouvelle fois tout ce qui se trouvait autour d'elle. Son regard rencontra le sarcophage, et s'y fixa.

Ce sarcophage...

Une odeur de moisI flottait dans l'atmosphère. La grange n'avait pas dû être aérée depuis longtemps. Elle s'approcha du sarcophage. Le couvercle en était lourd, et parfaitement ajusté. Lucy le contempla un moment d'un œil pensif.

Puis elle sortit de la grange, alla jusqu'à la cuisine où elle trouva un solide pied-de-biche et, munie de celui-ci, retourna vers la grange.

La tâche ne fut pas facile, mais Lucy s'acharna, et le succès vint couronner ses efforts.

Lentement, sous la poussée du pied-de-biche, le couvercle se souleva.

Suffisamment pour permettre à Lucy de voir ce qui se trouvait à l'intérieur...

## 6

Quelques minutes plus tard, Lucy, passablement pâle, refermait la porte de la grange et replaçait la clef sous le lierre.

Elle se hâta vers les écuries, monta dans sa voiture et s'éloigna par l'arrière de la maison. Après s'être arrêtée devant le bureau de poste, elle entra directement dans la cabine téléphonique, mit une pièce dans l'appareil et composa le numéro :

— Je voudrais parler à miss Marple.

— Miss Marple se repose. C'est miss Eyelesbarrow, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Il n'est pas question que je la dérange, miss. C'est une vieille personne, et elle a besoin de repos.

— Il faut la déranger. C'est urgent.

— Je ne...

— S'il vous plaît. Faites ce que je vous dis.

Quand elle le voulait, la voix de Lucy pouvait être coupante comme l'acier. Florence, de son côté, savait se soumettre à l'autorité quand elle y était confrontée.

Un court instant plus tard, Lucy entendit la voix de miss Marple :

— C'est vous, Lucy ?

Lucy prit une profonde inspiration.

— Vous aviez raison, articula-t-elle. Je l'ai trouvé.

— Un cadavre de femme ?

— Oui. Une femme avec un manteau de fourrure. Au fond d'un sarcophage en pierre, dans une espèce de grange transformée en musée des horreurs, non loin de la maison. Que dois-je faire ? Le mieux serait de prévenir la police, non ?

— Oui. Il faut prévenir la police. Immédiatement.

— Mais que vais-je leur dire, à part cela ? Dois-je leur parler de vous ? La première chose qu'ils vont me demander, c'est

*pourquoi* j'ai pris la peine de soulever ce couvercle qui pèse des tonnes. Voulez-vous que j'invente une raison ? C'est facile.

— Non. Je crois, voyez-vous, dit miss Marple de sa voix douce et posée, qu'il vaut mieux leur dire l'exacte vérité.

— À propos de vous ?

— À propos de tout.

Un bref sourire éclaira les traits encore blêmes de la jeune femme :

— Pour moi, ce n'est pas un problème. Mais je crains qu'ils n'aient du mal à me croire !

Elle raccrocha, attendit quelques secondes, puis composa le numéro du poste de police :

— Je viens de découvrir un cadavre au fond d'un sarcophage dans la Grange Longue, à Rutherford Hall.

— Je vous demande pardon ?

Lucy répéta et, avant qu'on ne le lui demande, donna son nom.

Elle reprit ensuite sa voiture, la gara à sa place habituelle et entra dans la maison.

Dans le hall d'entrée, elle s'immobilisa un instant pour réfléchir.

Puis elle poussa la porte de la bibliothèque, où Emma était assise près de son père qu'elle aidait à remplir la grille de mots croisés du *Times* :

— Puis-je vous parler un instant, miss Crackenthorpe ?

Emma leva vers elle un regard inquiet. Mais cette inquiétude, songea Lucy, était d'ordre purement domestique. C'est par ces mots que les employés de maison annoncent généralement leur départ.

— Eh bien, parlez, ma fille, parlez ! intervint le vieux Mr Crackenthorpe.

— Je voudrais vous voir seule à seule, insista Lucy en regardant Emma.

— En voilà des façons ! Dites tout de suite ce que vous avez sur le cœur ! aboya Mr Crackenthorpe.

— Ce ne sera pas long, père, murmura Emma en se levant pour se diriger vers la porte.

— Assez tergiversé ! Et puis occupons-nous de mes mots croisés ! Le reste peut attendre ! fulmina le vieil homme, de plus en plus exaspéré.

— J'ai bien peur que non, décréta Lucy.

— Quelle impertinence !

Lucy suivit Emma dans le hall d'entrée et referma la porte derrière elles.

— Eh bien ? interrogea Emma. Que se passe-t-il ? Vous trouvez qu'il y a trop de travail, avec ces deux garçons en plus ? Si c'est cela, je peux vous aider.

— Pas du tout, répondit Lucy. Je ne voulais pas parler devant votre père pour ne pas lui occasionner de choc, compte tenu de son état de santé. Mais je viens de découvrir le cadavre d'une femme assassinée au fond du sarcophage qui se trouve dans la Grange Longue.

Emma Crackenthorpe écarquilla les yeux :

— Dans le sarcophage ? Une femme assassinée ? Ce n'est pas possible !

— Hélas, si. J'ai appelé la police. Ils seront ici d'une minute à l'autre.

Emma rougit quelque peu :

— Vous auriez dû m'en parler avant de les prévenir.

— Désolée, s'excusa Lucy.

— Je ne vous ai pas entendue appeler, s'étonna Emma avec un coup d'œil en direction du téléphone posé sur un guéridon.

— Je l'ai fait du bureau de poste.

— Mais c'est extravagant ! Pourquoi pas d'ici ?

Lucy trouva immédiatement la réponse adéquate :

— J'avais peur que les garçons ne soient là. Et qu'ils m'entendent.

— Je vois... oui... je vois... Alors ils vont venir ? Les policiers, veux-je dire.

— Ils sont déjà là, annonça Lucy.

Une voiture venait en effet de s'arrêter devant l'entrée dans un crissement de pneus. Aussitôt après, la sonnette se mit à tinter.

— Désolé de vous avoir imposé cela, s'excusa l'inspecteur Bacon.

Il avait pris le bras d'Emma Crackenthorpe pour la conduire hors de la grange. Emma était très pâle et visiblement bouleversée, mais elle se tenait bien droite et marchait d'un pas décidé.

— Je suis pratiquement certaine de n'avoir jamais vu cette femme.

— Nous vous sommes très reconnaissants, miss Crackenthorpe. C'est tout ce que je voulais savoir. Vous souhaitez peut-être vous reposer, maintenant ?

— Je dois m'occuper de mon père. J'ai appelé le Dr Quimper dès que j'ai appris la nouvelle, et il est auprès de lui.

Le Dr Quimper sortit de la bibliothèque comme ils traversaient le hall. C'était un homme de haute taille, dont la cordialité se teintait d'une pointe de cynisme que ses clients trouvaient de bon aloi et qui semblait les stimuler.

L'inspecteur et lui échangèrent un hochement de tête.

— Miss Crackenthorpe vient de s'acquitter avec courage d'un bien pénible devoir, signala Bacon.

— Bravo, Emma, la félicita le médecin en lui tapotant l'épaule. Vous avez du cran. Je n'en ai jamais douté, d'ailleurs. Votre père va bien. Allez lui dire un mot, il vous attend. Puis vous irez dans la salle à manger et vous vous servirez un verre de cognac. Je ne vous l'offre pas, je vous le prescris.

Emma lui adressa un sourire reconnaissant avant de pénétrer dans la bibliothèque.

— Quelle femme ! murmura le médecin en la suivant du regard. Et quel dommage qu'elle ne se soit jamais mariée ! Voilà ce qu'il en coûte d'être la seule fille dans une nichée de garçons. Elles étaient deux, en réalité, mais l'autre sœur a très vite pris le large — à seize ans, elle avait déjà convolé en justes noces, si je ne me trompe. Et Emma est une belle femme, vraiment. Elle aurait fait une épouse et une mère parfaites.

— Trop dévouée à son père, sans doute, hasarda l'inspecteur Bacon.

— Son dévouement a des limites. Mais elle possède cet instinct par lequel les femmes s'entendent à rendre heureux les hommes qui les entourent. Elle comprend que son père se complaît à être un invalide, et elle le laisse donc jouer les

invalides. Et avec ses frères, c'est du pareil au même. Cedric se prend pour un grand peintre, l'autre — comment s'appelle-t-il, déjà ? Harold — la trouve toujours prête à écouter ses péroraisons, tout comme Alfred, qui ne craint jamais de la traumatiser avec les récits de ses coups fumants. Oh ! oui, c'est une femme intelligente, pas une tête folle... Mais dites-moi, puis-je vous être utile en quoi que ce soit ? Voulez-vous que j'examine votre cadavre, maintenant que Johnstone en a terminé avec lui (Johnstone était le médecin légiste de la police), afin de m'assurer qu'il ne s'agit pas de l'une de mes erreurs médicales ?

— J'aimerais bien que vous l'examiniez, en effet, docteur. Nous avons besoin de l'identifier. Je suppose que ce serait trop demander au vieux Mr Crackenthorpe ? Le choc...

— Le choc ? Laissez-moi rire ! Il ne nous pardonnerait jamais, ni vous ni moi, de ne pas l'avoir laissé se rincer l'œil. Il en est tout émoustillé. Voilà bien quinze ans qu'il ne lui était rien arrivé d'aussi excitant, et *sans qu'il lui en coûte un sou* !

— Il ne va pas si mal que cela, alors ?

— Il a soixante-douze ans. C'est son seul problème. Oh ! il souffre effectivement de rhumatismes intermittents — qui n'en est pas atteint ? Mais il préfère appeler ça de l'arthrite. Il ressent quelques palpitations après les repas — ce qui n'a rien d'exceptionnel — et se plaint donc du « cœur ». Mais il conserve tous ses moyens ! J'ai une foule de patients comme lui. Ceux qui sont réellement malades sont ceux qui veulent absolument vous convaincre qu'ils vont très bien. Bon. Allons donc voir votre cadavre. Pas joli-joli, je présume ?

— Johnstone estime que la mort remonte à quinze jours, trois semaines au plus.

— C'est bien ce que je pensais. Pas joli-joli.

Le docteur se pencha au-dessus du sarcophage avec une curiosité non dissimulée... et une indifférence toute professionnelle au côté « pas joli-joli » de la chose :

— Jamais vu cette créature. Ce n'est pas une de mes patientes. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais croisée à Brackhampton. Elle a dû être assez belle plante... Hum ! *quelqu'un* devait avoir une sérieuse dent contre elle.

Ils ressortirent à l'air libre. Le Dr Quimper jeta un coup d'œil en direction du bâtiment :

— Découverte macabre dans la — comment l'appelle-t-on ? — la Grange Longue... et dans un sarcophage ! Incroyable, non ? Et qui est allé la dénicher là ?

— Miss Lucy Eyelesbarrow.

— Ah ! la nouvelle bonne ? Que faisait-elle à fureter dans les sarcophages ?

— Ça, marmonna l'inspecteur Bacon d'un air sombre, c'est justement ce que je m'apprête à lui demander. Quant à Mr Crackenthorpe, pourriez-vous... ?

— Je me charge de l'amener ici.

Mr Crackenthorpe, emmitouflé dans ses châles, arriva d'un pas alerte, accompagné du médecin :

— C'est une honte ! Un scandale ! J'ai ramené ce sarcophage de Florence en... voyons, ce devait être en 1908... ou bien était-ce en 1909 ?

— Calmez-vous, lui conseilla le médecin. Ça ne va pas être une partie de plaisir, je vous préviens.

— Ce n'est pas parce que je suis malade que je ne dois pas faire mon devoir, n'est-ce pas ?

La visite à l'intérieur de la Grange Longue, toutefois, ne s'éternisa pas. Mr Crackenthorpe en ressortit à une vitesse impressionnante :

— Je ne l'avais jamais vue ! Qu'est-ce que ça signifie ? C'est un scandale ! Ce n'était pas de Florence — ça me revient, maintenant — c'était de Naples. Une pièce remarquable. Et il a fallu que cette idiote vienne finir là-dedans !

Il porta la main à sa poitrine, du côté gauche :

— C'est trop... c'est trop pour moi... mon cœur... Où est Emma ? Docteur...

Le Dr Quimper le prit par le bras :

— Ça va aller. Je vous prescris un petit remontant. Du cognac.

Ils repartirent ensemble vers la maison.

— M'sieur ! S'il vous plaît, m'sieur... L'inspecteur Bacon fit volte-face. Deux gamins venaient d'arriver, hors d'haleine, sur leurs vélos. Ils levaient vers l'inspecteur des regards suppliants.

— M'sieur, est-ce qu'on ne pourrait pas voir le cadavre ?

— Non, pas question, gronda l'inspecteur Bacon.

— Oh ! *s'il vous plaît*, m'sieur. On ne sait jamais. On pourrait peut-être la reconnaître. S'il vous plaît, m'sieur, soyez sympa. Ce n'est pas juste. Il y a eu un meurtre, ici, dans notre grange. Une occasion pareille, ça ne se représentera peut-être plus jamais. Soyez sympa, m'sieur.

— Qui êtes-vous au juste ?

— Alexander Eastley, et ça, c'est mon ami, James Stoddart-West.

— Avez-vous déjà vu dans les parages une femme blonde vêtue d'un manteau de ragondin havane ?

— Ma foi, ce n'est pas impossible, répondit astucieusement Alexander. Si je pouvais jeter un coup d'œil...

— Faites-les entrer, Sanders, ordonna l'inspecteur Bacon au policier qui montait la garde devant la porte. On n'est jeune qu'une fois !

— Oh ! merci, m'sieur, merci ! C'est *très* gentil de votre part, m'sieur !

Bacon reprit le chemin de la maison. « Et maintenant, se rembrunit-il, au tour de miss Lucy Eyelesbarrow ! »

\*

Après avoir conduit les policiers à la Grange Longue et leur avoir brièvement exposé les faits, Lucy s'était retirée à l'office, mais elle se doutait bien qu'ils n'en avaient pas fini avec elle.

Elle achevait de préparer les pommes de terre frites pour le repas du soir quand on vint lui dire que l'inspecteur Bacon désirait la voir. Après avoir plongé ses pommes de terre dans un grand saladier d'eau froide, elle suivit le policier qui était venu la chercher pour la conduire jusqu'à l'inspecteur. Parvenue à destination, elle s'assit et attendit calmement qu'on l'interroge.

Elle dut d'abord décliner son identité ainsi que son adresse à Londres, et ajouta de son propre chef :

— Je vais vous indiquer quelques noms et quelques adresses au cas où vous souhaiteriez prendre des renseignements sur mon compte.

Les noms étaient des plus recommandables. Un amiral de la Flotte, le doyen d'un collège d'Oxford, et une dame de la meilleure société. Bien qu'il n'en laissât rien paraître, l'inspecteur Bacon en fut impressionné :

— En gros, miss Eyelesbarrow, vous êtes allée à la Grange Longue pour y chercher de la peinture. C'est bien cela ? Puis, après avoir trouvé ladite peinture, vous avez empoigné un pied-de-biche, soulevé le couvercle du sarcophage et découvert le cadavre. Que cherchiez-vous dans ce sarcophage ?

— Un cadavre, dit Lucy.

— Vous cherchiez un cadavre... et vous en avez trouvé un ! Vous ne pensez pas qu'il s'agit là d'une histoire assez... rocambolesque ?

— Oh ! si, c'est une histoire tout à fait rocambolesque. Permettez-moi néanmoins de vous l'expliquer.

— C'est ce que vous avez de mieux à faire, en effet.

Lucy lui fit un récit détaillé des événements qui l'avaient conduite à cette découverte sensationnelle.

L'inspecteur résuma le tout d'un ton courroucé :

— Vous avez été engagée par une vieille demoiselle pour vous présenter ici comme employée de maison et chercher un *cadavre* ? C'est bien cela ?

— Oui.

— Et qui est la vieille demoiselle en question ?

— Miss Jane Marple. Elle réside actuellement au numéro 4, Madison Road.

L'inspecteur nota l'adresse.

— Et, cette histoire, vous vous figurez que je vais la croire ?

— Bien évidemment non, répondit Lucy d'une voix douce. Pas avant d'avoir vu miss Marple et qu'elle vous l'ait confirmée.

— Je vais l'interroger. Mais elle doit être cinglée.

Lucy s'abstint de souligner que le fait de ne pas se tromper n'était pas forcément un signe d'aliénation mentale. Au lieu de quoi elle s'enquit :

— Que me suggérez-vous de dire à miss Crackenthorpe ? À *mon sujet* ?

— Pourquoi cette question ?

— Eh bien, vis-à-vis de miss Marple, j'ai bel et bien rempli mon contrat. J'ai découvert le cadavre qu'elle voulait qu'on découvre. Mais je reste l'employée de miss Crackenthorpe, il y a déjà deux gamins affamés dans la maison et d'autres membres de la famille ne vont pas manquer d'arriver après ces événements. Elle a besoin d'aide. Or, si vous lui dites que j'ai pris cette place dans le seul but de me livrer à une chasse aux cadavres, elle me renverra très certainement. Tandis que si vous ne lui dites rien, je pourrai continuer à me rendre utile.

L'inspecteur, tandis qu'elle parlait, fixait sur elle un regard sans complaisance.

— Je ne vais rien dire à *qui que ce soit* pour le moment, répondit-il. Je n'ai pas encore vérifié vos déclarations. Vous pouvez aussi bien avoir tout inventé.

Lucy se leva :

— Merci. Je vais donc retourner à la cuisine, et me remettre au travail.

## 7

— Nous ferions mieux de prévenir Scotland Yard, vous ne pensez pas, Bacon ?

Le chef de la police locale interrogeait l'inspecteur Bacon du regard. L'inspecteur était un grand gaillard flegmatique dont les traits exprimaient en permanence le plus profond dégoût de l'humanité.

— Cette femme n'était pas du coin, chef, répondit-il. Nous avons quelques raisons de croire — d'après ses sous-vêtements — qu'il s'agissait d'une étrangère. Bien entendu, ajouta-t-il aussitôt, je me garderai bien d'en faire état pour le moment. Nous attendrons de voir ce que donne l'enquête du coroner.

Le chef de la police opina du bonnet :

— Une enquête de routine, je suppose ?

— Oui, chef. Je lui en ai déjà parlé.

— Le rendez-vous est pris ?

— Oui. Pour demain. Les autres membres de la famille Crackenthorpe devraient être présents. Il s'en trouvera peut-être un dans le lot pour identifier le corps — qui sait ? Ils seront tous là.

Il jeta un coup d'œil à la feuille qu'il tenait à la main et sur laquelle figurait une liste de noms :

— Harold Crackenthorpe est un homme d'affaires de la City — et non des moindres, à ce qu'on m'a dit. Alfred, lui... je ne sais pas très bien ce qu'il fabrique. Cedric vit à l'étranger. Il peint !

L'intonation portée sur ces deux mots en disait long sur l'opinion de l'inspecteur quant à l'activité en question. Le chef de la police locale sourit sous sa moustache :

— Nous n'avons aucune raison, pour le moment, de penser que la famille Crackenthorpe puisse être pour quelque chose dans cet assassinat ?

— Aucune, hormis le fait que le cadavre ait été découvert dans les dépendances de leur propriété, répondit l'inspecteur

Bacon. Cedric, l'artiste de la famille, pourra peut-être l'identifier ? Mais ce qui me laisse perplexe, c'est cette invraisemblable histoire de train.

— Ah ! oui. Vous avez vu cette vieille demoiselle, cette... euh...

Il jeta un coup d'œil au rapport posé sur son bureau :

— Miss Marple ?

— Oui, chef. Il se peut qu'elle soit complètement timbrée, mais elle est très précise dans ses déclarations, et elle n'en démordra pas. Elle tient pour vrai tout ce que son amie prétend avoir vu. Si vous voulez mon avis, tout ça, pour moi, c'est du roman. Je connais trop bien ce genre de vieilles toquées toujours prêtes à détecter des traces de soucoupes volantes entre leurs plates-bandes et des espions russes dans les travées de la bibliothèque municipale. Mais ce qui est exact, c'est qu'elle a bel et bien embauché cette jeune femme, l'employée de maison, en la chargeant de retrouver un cadavre...

— ... et que la fille l'a bel et bien trouvé,acheva le chef de la police locale. Quelle histoire ! Marple... miss Jane Marple... j'ai l'impression d'avoir déjà entendu ce nom-là... quoi qu'il en soit, je vais alerter les gens de Scotland Yard. Vous avez raison, je pense, de dire que cette affaire dépasse le cadre local. Manque ponctuation — même si nous restons discrets pour le moment. Mieux vaut, jusqu'à nouvel ordre, que la presse en sache le moins possible.

\*

L'enquête du coroner se déroula, comme prévu, de la façon la plus routinière, par une journée froide et venteuse. Personne ne se manifesta pour identifier la victime. Lucy fut convoquée pour l'établissement du procès-verbal concernant les circonstances de la découverte du corps, et la cause du décès — par strangulation — fut officiellement établie et consignée.

Cinq membres de la famille Crackenthorpe étaient présents : Emma, Cedric, Harold, Alfred, et Bryan Eastley, l'époux d'Edith, la sœur décédée. Mr Wimborne, l'avoué de la famille, était venu spécialement de Londres pour la circonstance. Ils se

retrouvèrent, tremblants de froid, devant le bâtiment où se déroulait l'enquête. Une petite foule les y attendait : la presse locale, tout comme les journaux de Londres, avait largement rendu compte, détails à l'appui, de l'*« Affaire du Cadavre dans le Sarcophage »*.

Un murmure courut parmi les badauds :

— Les voilà ! Ce sont eux...

— Allons-nous-en ! lança Emma d'un ton bref.

La grosse Daimler de location vint se ranger le long du trottoir. Emma y monta et, d'un geste, invita Lucy à la suivre. Mr Wimborne, Cedric et Harold en firent autant.

— Je prends Alfred avec moi dans ma voiture, décréta Bryan Eastley.

Le chauffeur rabattit la portière et, comme il s'installait à son volant, Emma s'écria :

— Attendez ! Voilà les garçons !

On avait, en dépit de leurs protestations, laissé Alexander et James à Rutherford Hall. Ils s'approchèrent de la voiture avec des sourires épanouis.

— On est venus sur nos bicyclettes, expliqua Stoddart-West. Le policier s'est montré très gentil avec nous, il nous a laissés entrer. J'espère que ça ne vous contrarie pas, miss Crackenthorpe, ajouta-t-il poliment.

— Ça ne la contrarié pas le moins du monde, dit Cedric sans laisser à sa sœur le temps de répondre. Il faut bien que jeunesse se passe. C'est votre premier meurtre, j'imagine ?

— On est un peu déçus, dit Alexander. C'était bien court.

— Nous n'allons pas rester ici à discuter, intervint Harold avec mauvaise humeur. Avec tout ce monde, et les photographes...

Il fit signe au chauffeur, qui démarra aussitôt. Les deux garçons les saluèrent joyeusement de la main.

— Ils ont trouvé ça court. Les innocents ! dit Cedric. S'ils savaient que ça ne fait que commencer !

— Tout cela est infiniment regrettable. *Infiniment* regrettable, grinça Harold. J'espère que...

Il regarda Mr Wimborne, qui lui rendit son regard en serrant ses lèvres minces avec un hochement de tête consterné.

— Je veux croire, enchaîna l'avoué d'un ton sentencieux, que l'affaire sera rapidement élucidée. Les policiers se sont montrés très efficaces. Quoi qu'il en soit, et comme le dit Harold, tout cela est infiniment regrettable.

En prononçant ces mots, il s'était tourné vers Lucy, et son regard exprimait une claire désapprobation. « S'il n'y avait pas eu cette jeune femme, y lisait-on, pour fourrer son nez là où elle n'avait rien à faire, nous n'en serions pas là. » Harold Crackenthorpe se chargea de délivrer à peu près le même message, sous forme interrogative :

— À propos, miss... euh... Eyelesbarrow, qu'est-ce qui a bien pu vous inciter à regarder dans ce sarcophage ?

Lucy s'était déjà demandé à quel moment les membres de la famille se poseraient cette question. Elle s'était attendue à ce que la police le fasse immédiatement. Elle s'étonnait que personne, chez les Crackenthorpe, n'y ait encore songé.

Cedric, Emma, Harold et Mr Wimborne avaient tous les yeux sur elle.

— En réalité, dit-elle comme si elle cherchait ses mots, je ne le sais pas très bien moi-même... Je trouvais que cet endroit avait grand besoin d'être nettoyé et remis en ordre. Et puis, il avait...

Elle marqua une hésitation, puis :

— Il y avait une odeur bizarre et très désagréable...

Elle avait prévu, à juste titre, la réaction horrifiée que ne manquerait pas de provoquer cette évocation.

— Oui, oui, évidemment... chevrotta Mr Wimborne. Le médecin légiste a parlé de trois semaines. Il me semble, voyez-vous, que nous devons tous faire en sorte de ne pas trop penser à cela.

Il sourit d'un air encourageant à Emma, qui avait brusquement pâli :

— N'oubliez pas que cette infortunée jeune femme ne *nous* était absolument rien.

— Bah ! Qui parierait sa chemise là-dessus ? objecta Cedric.

Lucy Eyelesbarrow le regarda avec intérêt. Elle s'était déjà étonnée de trouver les trois frères aussi différents les uns des autres. Cedric, solide gaillard aux traits burinés sous sa tignasse

brune, avait des manières joviales. Il était arrivé de l'aéroport avec une barbe de plusieurs jours. Et, s'il s'était rasé pour assister à l'enquête du coroner, il avait gardé sur lui les vêtements avec lesquels il avait fait le voyage : un vieux pantalon de flanelle grise ainsi qu'une veste rapiécée dont les poches bâillaient. Il menait ostensiblement la vie de bohème et n'en semblait pas peu fier.

Son frère Harold, au contraire, offrait la parfaite image du chef d'entreprise de la City. Grand, le port altier, cheveux bruns légèrement dégarnis au-dessus des tempes, il arborait une fine moustache noire et portait un complet sombre de très bonne coupe avec une cravate gris perle. Il avait l'air de ce qu'il était : un homme d'affaires avisé au faîte de la réussite.

— Vraiment, Cedric, s'offusqua-t-il, j'estime cette réflexion *tout à fait* déplacée.

— Je ne vois pas pourquoi. Elle se trouvait dans notre grange, après tout. Qu'est-ce qu'elle était venue y faire ?

Mr Wimborne toussota :

— Peut-être y avait-elle... un rendez-vous. Si j'ai bien compris, beaucoup de gens connaissaient l'existence de cette clef près de la porte.

Le ton exprimait sa réprobation devant un tel laxisme. Au point qu'Emma se sentit obligée d'expliquer :

— Cela remonte à la guerre. La grange servait d'abri aux hommes de la Défense passive. Ils y disposaient d'un petit réchaud à alcool sur lequel ils se préparaient du chocolat chaud. Par la suite, comme il n'y avait aucun risque que quelqu'un veuille y chaparder quoi que ce soit, nous avons laissé cette clef accrochée là en permanence. C'était commode pour les femmes de l'ouvroir et du comité des Fêtes. Nous aurions pu la garder à la maison, mais au risque de créer une gêne, car il n'y aurait pas toujours eu quelqu'un pour la leur remettre en cas de besoin. Surtout que nous n'avions plus de domestiques à résidence, mais seulement des femmes de charge à la journée...

L'explication traînait en longueur, et Emma, l'esprit ailleurs, semblait indifférente à ses propres paroles.

Cedric la regarda, surpris :

— Tu es inquiète, sœur. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Franchement, Cedric, tu le demandes ? intervint Harold d'un ton exaspéré.

— Oui, je le demande ! Sachant qu'une donzelle a été trouvée assassinée dans la Grange Longue de Rutherford Hall — on se croirait dans un mélodrame victorien ! — et qu'Emma en a reçu un choc dans un premier temps, mais sachant aussi qu'Emma a toujours eu les pieds sur terre, je me demande pourquoi elle s'inquiète *maintenant*. Bon sang ! chacun sait bien que l'être humain s'habitue à tout !

— Admettons que le meurtre soit un genre de sport auquel certains s'habituent moins facilement que d'autres, rétorqua aigrement Harold. Je sais bien que la vie humaine ne vaut pas très cher à Majorque, et que...

— Ibiza, pas Majorque.

— C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

— Absolument pas ! Ce sont deux îles bien différentes.

Harold poursuivit :

— Je voulais dire que si pour *toi*, habitué à vivre parmi des peuples latins au sang chaud, le meurtre fait partie du quotidien, il reste pour nous, en Angleterre, un événement grave.

Et d'ajouter, de plus en plus furieux :

— Et vraiment, te présenter à l'enquête du coroner dans une tenue pareille...

— Qu'est-ce que tu reproches à ma tenue ? Je m'y sens très bien !

— Elle n'est pas convenable.

— De toute façon, je n'en ai pas d'autre. Je n'ai pas pris le temps de remplir une valise avant de sauter dans un avion pour être auprès des miens dans ces pénibles circonstances. Je suis un artiste, et les artistes aiment être à l'aise dans leurs vêtements.

— Tu essayes toujours de peindre ?

— Écoute, Harold, cette façon de parler de ma peinture...

Mr. Wimborne s'éclaircit la gorge.

— Cette discussion est inutile, trancha-t-il d'un ton de reproche. Je compte sur vous, ma chère Emma, pour me dire si

je puis vous être utile de quelque façon que ce soit avant de retourner en ville ?

La réprimande produisit son effet. Quant à Emma Crackenthorpe, elle s'empressa de répondre :

— C'est déjà très gentil à vous d'être venu.

— Mais pas du tout. Il était naturel que quelqu'un assiste la famille dans ces circonstances. J'ai donné rendez-vous à l'inspecteur — chez vous. Je suis certain que cette affaire, qui vous a déjà causé bien du tracas, sera rapidement élucidée. En ce qui me concerne, je n'ai guère de doutes sur ce qui a pu se passer. Comme vous nous l'avez dit, beaucoup de gens connaissaient l'existence de cette clef, et il y a fort à parier que la grange, pendant l'hiver, était devenue un lieu de rendez-vous pour les gens du cru. Un couple se sera violemment disputé, et le jeune homme aura perdu la tête au point de commettre l'irréparable. Après quoi, horrifié de ce qu'il venait de faire, il n'aura pas trouvé d'autre solution que de dissimuler le corps dans ce sarcophage.

« Effectivement, songea Lucy, cela semble plausible. C'est ce qui vous vient tout de suite à l'idée. »

— Vous parlez d'un couple de gens du cru, observa Cedric. Mais personne n'a encore identifié cette créature.

— Pour le moment. Mais cela ne saurait tarder. Et il se pourrait aussi, bien entendu, que *l'homme* ait été quelqu'un d'ici, mais que la femme soit venue d'ailleurs, par exemple d'un autre quartier de Brackhampton. Brackhampton est très étendu — l'agglomération s'est beaucoup développée depuis une vingtaine d'années.

— Si j'étais une fille et que mon petit ami me donnait rendez-vous, je ne me laisserais pas embarquer dans une grange glaciale à des kilomètres de tout, dit encore Cedric. Je préférerais une bonne petite séance de pelotage dans un fauteuil de cinéma — qu'en pensez-vous, miss Eyelesbarrow ?

— Allons-nous supporter cela encore longtemps ? gémit Harold.

La voiture venait de franchir les grilles de Rutherford Hall. Elle s'immobilisa devant le perron, et ils en descendirent tous.

# 8

En entrant dans la bibliothèque, Mr Wimborne aperçut un grand blond, assez beau garçon, derrière l'inspecteur Bacon, et sa paupière plissée par la ruse en tressaillit imperceptiblement.

L'inspecteur Bacon fit les présentations :

— L'inspecteur Craddock, de Scotland Yard.

— Scotland Yard... hum ! fit Mr Wimborne en levant un sourcil interrogateur.

Dermot Craddock, qui savait se montrer affable, prit aussitôt la parole :

— On nous a demandé de nous occuper de cette affaire, Mr Wimborne. Dans la mesure où vous représentez la famille Crackenthorpe, je trouve normal de vous communiquer certaines informations confidentielles.

L'inspecteur Craddock n'avait pas son pareil pour en dire le minimum en laissant croire qu'il révélait tout.

— L'inspecteur Bacon sera d'accord avec moi, j'en suis certain, ajouta-t-il avec un coup d'œil en coin à son collègue.

L'inspecteur Bacon acquiesça avec la solennité requise. Tout cela semblait parfaitement spontané.

— Voilà, commença l'inspecteur Craddock. Nous avons de bonnes raisons de penser, d'après les éléments dont nous disposons, que la victime de ce crime n'était pas de la région, qu'elle est venue ici depuis Londres, et qu'elle était récemment arrivée de l'étranger. Probablement — mais nous n'en avons pas la certitude — de France.

Mr Wimborne haussa une nouvelle fois le sourcil :

— Ah, bon ! Ah, bon ?

— C'est pourquoi, expliqua l'inspecteur Bacon, mon supérieur hiérarchique a estimé que Scotland Yard était mieux habilité à mener l'enquête sur cette affaire.

— Je me borne à souhaiter, déclara Mr Wimborne, que cette enquête aboutisse le plus vite possible. Comme vous vous en

êtes forcément rendu compte, la famille a été profondément affectée par ces événements. Bien que les Crackenthorpe soient *personnellement* étrangers à ce qui s'est passé, ils sont...

Il marqua une courte pause, que l'inspecteur Craddock mit aussitôt à profit pour intervenir :

— Qui pourrait se réjouir de trouver le cadavre d'une femme assassinée sur sa propriété ? Je comprends tout à fait ce que vous voulez dire. Je voudrais maintenant rencontrer les divers membres de la famille pour leur poser quelques questions.

— Je ne vois vraiment pas...

— Ce qu'ils pourraient me dire ? Rien de très intéressant, sans doute. Mais sait-on jamais ? C'est surtout de vous, monsieur, si vous le permettez, que j'attends des informations. Sur cette maison et sur la famille.

— Et en quoi ceci pourrait-il avoir un rapport avec une jeune femme venue de l'étranger pour se faire assassiner ici ?

— C'est tout le problème, répondit Craddock. *Pourquoi* est-elle venue ici ? Avait-elle, à un moment quelconque, été en contact avec l'un des habitants de Rutherford Hall ? N'y aurait-elle pas été, par exemple, employée comme bonne ? Ou comme femme de chambre ? Ou bien ne serait-elle pas venue ici pour y rencontrer l'un des anciens résidents de la propriété ?

Mr Wimborne répondit sèchement que Rutherford Hall était occupé par les Crackenthorpe depuis 1884, date de sa construction par Josiah Crackenthorpe.

— Voilà qui est, en soi, intéressant, déclara Craddock. Pouvez-vous me résumer brièvement l'histoire de la famille ?

Mr Wimborne haussa les épaules :

— Il n'y a pas grand-chose à en dire. Josiah Crackenthorpe était un industriel, fabricant de confiserie, biscuits, condiments, etc. Il a accumulé une fortune considérable. Puis il a fait bâtir cette demeure. Luther Crackenthorpe, son fils aîné, y vit encore.

— Et les autres fils ?

— Il n'y en a eu qu'un, Henry, mort en 1911 dans un accident d'automobile.

— Et l'actuel Mr Crackenthorpe n'a jamais songé à vendre sa propriété ?

— Il n'en a pas la possibilité, grinça l'avoué. Le testament de feu son père le lui interdit.

— Vous pouvez m'en dire plus sur ce testament ?

— Pourquoi le ferais-je ?

L'inspecteur Craddock s'épanouit :

— Parce que cela m'épargnera la peine d'aller le consulter moi-même ainsi que la loi m'y autorise.

Mr Wimborne ne put réprimer un petit sourire crispé :

— En effet, inspecteur. Mais je ne voyais pas l'intérêt de cette question. Le testament laissé par Josiah Crackenthorpe n'a rien de secret. Il a légué son importante fortune en fidéicommis en stipulant que les intérêts en seraient versés à son fils Luther et que, à la mort de celui-ci, le capital serait divisé en parts égales entre ses enfants, Edmund, Cedric, Harold, Alfred, Emma et Edith. Edmund ayant été tué à la guerre et Edith étant décédée voici quatre ans, l'argent sera réparti, à la mort de Luther Crackenthorpe, entre Cedric, Harold, Alfred, Emma et Alexander Eastley, le fils d'Edith.

— Et la propriété ?

— Elle ira à l'aîné des fils de Luther Crackenthorpe.

— Edmund Crackenthorpe était marié ?

— Non.

— La propriété ira donc... ?

— À Cedric.

— Mr Luther Crackenthorpe ne peut pas en disposer lui-même ?

— Non.

— Et il n'a aucun contrôle sur le capital ?

— Aucun.

— N'y a-t-il pas là quelque chose d'assez inhabituel ? J'incline à penser, ajouta non sans perspicacité l'inspecteur Craddock, que son père ne l'aimait guère.

— Votre supposition est exacte, convint Mr Wimborne. Le vieux Josiah était très déçu par le manque d'intérêt de son fils pour les affaires de la famille — et pour les affaires d'une manière générale. Luther, dans sa jeunesse, passait son temps à voyager et à collectionner des objets d'art. Le vieux Josiah voyait cela d'un très mauvais œil. C'est pourquoi il a fait en sorte

de léguer sa fortune, hormis les intérêts, à la génération suivante.

— Mais en attendant, les représentants de ladite génération n'ont pour vivre que ce qu'ils gagnent ou ce que veut bien leur donner leur père, lequel jouit de revenus confortables mais ne peut en aucun cas disposer du capital ?

— Exactement. Et je ne vois décidément pas quel rapport il pourrait y avoir entre ceci et le meurtre d'une jeune femme inconnue d'origine étrangère !

— Il n'y a pas nécessairement un rapport, se hâta d'acquiescer l'inspecteur Craddock. Je voulais simplement vérifier les faits.

Mr Wimborne le fixa quelques secondes d'un regard perçant puis, apparemment satisfait de son examen, se leva pour prendre congé :

— Je compte rentrer maintenant à Londres. À moins que vous n'ayez d'autres questions à me poser ?

Il regarda tour à tour les deux hommes.

— Non. Merci, monsieur.

Un gong résonna puissamment dans le hall d'entrée.

— Seigneur ! gémit Mr Wimborne, ce doit être l'un des gamins qui s'amuse.

Pour se faire entendre par-dessus le vacarme, l'inspecteur Craddock cria presque :

— Nous ne voulons pas déranger les membres de la famille à l'heure du déjeuner, mais l'inspecteur Bacon aimeraient revenir un peu plus tard — mettons, vers 5 heures de l'après-midi — afin de les interroger séparément les uns et les autres.

— Cela vous paraît indispensable ?

— Ma foi...

Craddock haussa les épaules :

— Qui n'essaie rien n'a rien. Quelqu'un peut se remémorer un détail quelconque et nous aider à identifier cette femme.

— J'en doute, inspecteur. J'en doute sincèrement. Mais je vous souhaite bonne chance. Comme je le disais à l'instant, plus vite cette enquête aboutira, mieux cela vaudra pour tout le monde.

Et il sortit lentement de la pièce en hochant la tête.

\*

En revenant de Brackhampton où elle avait assisté à l'enquête du coroner, Lucy avait directement rejoint la cuisine et s'affairait à la préparation du déjeuner quand Bryan Eastley apparut sur le seuil.

— Vous ne voulez pas que je vous donne un coup de main ? proposa-t-il. J'ai quelques vertus d'homme d'intérieur.

Lucy lui lança un coup d'œil vaguement inquiet. Bryan était arrivé le dernier dans sa petite M.G., et elle n'avait guère eu le temps de se faire une opinion à son sujet.

Ce qu'elle vit ne lui déplut pas. Avec ses cheveux châtain clair, ses yeux bleus au regard un peu enfantin et la grosse moustache blonde qui lui barrait le visage, Eastley était un homme d'une trentaine d'années au physique agréable.

— Les garçons ne sont pas encore revenus, dit-il en s'asseyant à l'extrémité de la grande table. Ils en ont encore pour une bonne vingtaine de minutes, avec leurs bicyclettes.

Lucy sourit :

— Ils avaient l'intention bien arrêtée de ne rien manquer des réjouissances.

— Comment leur en vouloir ? Ils sont jeunes, et c'est la première fois qu'ils assistent à un événement pareil : un crime, et pour ainsi dire sur le pas de leur porte.

— Vous voulez bien reculer un peu, Mr Eastley ? Il faut que je pose mon plat à four là, à votre place.

Bryan s'exécuta :

— Dites donc, cette graisse m'a l'air brûlante ! Qu'allez-vous y faire cuire ?

— Un Yorkshire pudding.

— Ce bon vieux Yorkshire pudding. Rôti de bœuf à l'anglaise, c'est ce que nous avons au menu pour déjeuner ?

— Oui.

— Le traditionnel repas d'enterrement, en quelque sorte. Ça sent rudement bon. Vous voulez que j'arrête de vous casser les pieds et que je m'en aille ?

— Puisque vous êtes venu pour m'aider, j'aimerais autant que vous restiez et que vous me donnez le coup de main promis.

Elle sortit un deuxième plat du four :

— Allez-y... retournez ces pommes de terre pour qu'elles dorent aussi de l'autre côté.

Bryan s'empressa de s'atteler à la tâche :

— Vous avez laissé tout ça dans le four pendant que nous étions là-bas ? Notre déjeuner aurait pu brûler !

— Il n'y avait pas grand risque. Le four est muni d'un rhéostat.

— C'est un genre de cerveau électrique, non ?

Lucy lui jeta un rapide coup d'œil :

— Si on veut. Maintenant, remettez le plat dans le four. Tenez, prenez-le avec ce gant. Non, sur la grille du bas... je veux garder celle du haut pour le pudding.

Bryan obéit, et laissa échapper une exclamation de douleur.

— Vous vous êtes brûlé ?

— Un peu. Ce n'est rien. Quel sport dangereux que la cuisine !

— J'imagine que vous ne le pratiquez pas souvent ?

— Si, plus souvent qu'à mon tour, au contraire. Mais pas ce genre de cuisine. Je réussis très bien les œufs à la coque — quand je n'oublie pas de surveiller la pendule. Et aussi les œufs au bacon. Et je suis capable de faire griller un steak, ou d'ouvrir une boîte de potage. J'ai chez moi un petit réchaud électrique.

— Vous vivez à Londres ?

— Oui, si on peut appeler ça vivre.

Le ton exprimait le découragement. Il observa Lucy tandis que celle-ci versait dans le plat la pâte du Yorkshire pudding.

— Quelle merveille ! soupira-t-il.

Débarrassée de ses soucis immédiats, Lucy reporta son attention sur lui :

— Quoi ? Cette cuisine ?

— Oui. Elle me rappelle la nôtre... quand j'étais petit garçon.

Lucy fut frappée par ce qu'elle percevait de vulnérable, d'un peu perdu chez Bryan Eastley. À le regarder de près, elle le vit plus âgé qu'elle ne l'avait jugé de prime abord. Il devait friser la

quarantaine. On avait du mal à penser à lui comme au père d'Alexander. Il lui rappelait une foule de jeunes pilotes qu'elle avait connus, adolescente, pendant la guerre. Elle avait grandi dans le monde de l'après-guerre et elle y avait fait son chemin, mais Bryan lui donnait l'impression de n'avoir ni bougé ni grandi, d'être resté le même malgré le passage des années. Quand il se remit à parler, il ne fit que confirmer cette impression. Il était revenu s'asseoir à la table de la cuisine.

— C'est un monde difficile, n'est-ce pas ? marmonna-t-il. On a du mal à y trouver ses marques... On n'y est pas vraiment préparé.

Lucy se souvint de ce que lui avait dit Emma :

— Vous étiez pilote de chasse, n'est-ce pas ? Vous avez reçu la Distinguished Flying Cross.

— C'est le genre de distinctions qui n'arrangent rien. Sous prétexte qu'on vous a donné une médaille, les gens essayent de vous faciliter l'existence. On vous procure du travail, et tout ça. C'est très gentil de leur part. Mais ce sont toujours des postes dans des bureaux, et on n'est pas forcément fait pour rester assis du matin au soir à s'escrimer sur des colonnes de chiffres... J'avais quelques idées, vous savez, j'ai essayé une ou deux fois de monter des trucs. Mais on ne réussit pas tout seul, il faut trouver des gens qui acceptent d'investir. Si j'avais un minimum d'argent...

Il se tut un instant, perdu dans ses pensées.

— Vous n'avez pas connu Edith, ma femme ? reprit-il. Non, bien sûr. Elle n'avait pas grand-chose de commun avec cette bande. Elle était plus jeune, d'abord. Elle s'était engagée dans les Auxiliaires féminines. Elle disait toujours que son vieux était cinglé. Et il l'est vraiment, vous savez. Il est obsédé par l'argent, et ça le rend hargneux. Et il ne peut même pas se dire qu'il l'emportera avec lui dans la tombe. À sa mort, tout sera partagé. La part d'Edith reviendra à Alexander, bien entendu. Mais il ne pourra pas y toucher jusqu'à sa majorité.

— Je vous demande pardon, mais je vais encore vous demander de me libérer la table. J'ai besoin de...

À cet instant, Alexander et Stoddart-West firent irruption dans la cuisine, le souffle court et les joues cramoisies.

— Salut, Bryan ! dit gentiment Alexander en apercevant son père. C'est donc ici que tu étais fourré. Mince alors ! pour un rôti de bœuf, il se pose un peu là ! Il y a aussi du Yorkshire pudding ?

— Mais oui.

— Le Yorkshire pudding qu'on nous sert à la pension est infect — tout mou, et tout dégoulinant.

— Poussez-vous un peu, dit Lucy. Je n'ai pas terminé.

— Faites beaucoup de sauce. Est-ce qu'on pourra en avoir deux saucières pleines ?

— Oui.

— *Good-oh !* s'exclama Stoddart-West en soignant sa prononciation australienne.

— Je n'aime pas quand elle ressemble à de la lavasse, dit Alexander avec une pointe d'anxiété.

— Elle n'y ressemblera pas.

— C'est un vrai cordon bleu, confia Alexander à son père.

Lucy eut, un bref instant, l'impression que les rôles étaient inversés. Alexander parlait comme un père attentionné s'adressant à son fils.

— On peut vous aider, miss Eyelesbarrow ? demanda poliment Stoddart-West.

— Oui, vous pouvez m'aider. Alexander, allez sonner le gong. James, vous voulez bien porter ce plateau à la salle à manger ? Et vous, Mr Eastley, pouvez-vous vous charger du rôti ? J'apporterai les pommes de terre et le Yorkshire pudding.

— Il y a un type de Scotland Yard à la maison, dit Alexander. Vous croyez qu'il va déjeuner avec nous ?

— Je ne sais pas ce que votre tante a prévu.

— Oh ! je ne pense pas que tante Emma y verrait une objection... elle est très hospitalière. Mais je n'en dirai pas autant d'oncle Harold. Il est vraiment à cran depuis que cette histoire a éclaté.

Alexander, à l'instant de franchir le seuil avec son plateau, se retourna pour ajouter une dernière information :

— Mr Wimborne est dans la bibliothèque avec le type de Scotland Yard. Mais il ne restera pas à déjeuner, il a dit qu'il

repartait pour Londres. Viens, Stodders — ah, il est déjà au gong !

Le gong éclata dans le hall d'entrée. Stoddart-West était artiste en la matière. Il se donna à fond, et toute conversation devint impossible.

Bryan emporta le rôti, Lucy le suivit avec les légumes, puis revint dans la cuisine pour y prendre les deux saucières bien remplies à l'intention des garçons. Mr Wimborne enfilait ses gants dans l'entrée quand Emma dévala les marches pour le rejoindre :

— Vous êtes sûr que vous ne voulez pas déjeuner avec nous, Mr Wimborne ? Tout est déjà prêt !

— Non, j'ai un rendez-vous important à Londres. Et ce train comporte un wagon-restaurant.

— Merci encore d'être venu, dit Emma avec reconnaissance.

Mr Wimborne lui prit la main et la garda dans la sienne :

— Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter, ma chère petite. Je vous présente l'inspecteur Craddock, qui est chargé de l'enquête. Il reviendra en début d'après-midi pour discuter de certains points susceptibles de l'aider dans son enquête. Mais, je vous le répète, vous n'avez aucune raison de vous inquiéter.

Il se tourna vers Craddock :

— M'autorisez-vous à répéter à miss Crackenthorpe ce que vous venez de me confier ?

— Bien sûr, cher monsieur.

— L'inspecteur Craddock me disait il y a un instant que, selon toute vraisemblance, il ne s'agit pas d'une affaire purement locale. On pense que la victime venait de Londres, et qu'elle était sans doute étrangère.

La voix d'Emma Crackenthorpe se durcit :

— Une étrangère... Elle n'était pas française, non ?

Mr Wimborne, de toute évidence, s'était voulu rassurant. Il parut légèrement décontenancé. Le regard de l'inspecteur Craddock allait et venait de son visage à celui d'Emma.

Pourquoi miss Crackenthorpe avait-elle aussi vite sauté à la conclusion que la victime pouvait être française ? Et pourquoi cette idée semblait-elle à ce point la perturber ?

## 9

Les seuls à faire honneur à l'excellent déjeuner préparé par Lucy furent les deux garçons et Cedric Crackenthorpe, lequel ne paraissait pas le moins du monde affecté par le drame qui l'avait conduit à rentrer en Angleterre. Il semblait, en réalité, considérer tout cela comme une plaisanterie, macabre, certes, mais éminemment divertissante.

Cette attitude, nota Lucy, n'avait pas l'heur de plaire à son frère Harold. Harold prenait cette affaire de meurtre comme une insulte personnelle infligée à la famille Crackenthorpe et se montrait outré au point d'en avoir l'appétit coupé. Emma paraissait inquiète et abattue, et elle mangea elle aussi très peu. Alfred, perdu dans ses pensées, parlait à peine. Avec son visage aux traits fins et à la peau mate, c'était — en dépit de ses yeux un peu trop rapprochés — un fort beau garçon.

Les deux officiers de police revinrent après le déjeuner et demandèrent courtoisement à s'entretenir avec Mr Cedric Crackenthorpe.

L'inspecteur Craddock se montra sous son jour le plus amical :

— Asseyez-vous, Mr Crackenthorpe. Si j'ai bien compris, vous venez d'arriver des Baléares ? Vous vivez là-bas ?

— Depuis six ans. À Ibiza. Je m'y trouve mieux que dans ce pays sinistre.

— Vous devez profiter du soleil plus souvent que nous, je n'en doute pas, reconnut bien volontiers l'inspecteur Craddock, affable. Mais vous étiez déjà ici il n'y a pas si longtemps, d'après ce que j'ai cru comprendre. Pour Noël, afin d'être exact. Qu'est-ce qui a bien pu vous inciter à revenir aussi vite ?

Cedric lui décocha un sourire en biais :

— J'ai reçu un télégramme d'Emma... ma sœur. Nous n'avions jamais eu de meurtre sur la propriété. Je ne voulais pas manquer ça.

— Vous vous intéressez à la criminologie ?

— Oh, qu'en termes choisis ces choses-là sont dites ! Plus simplement, j'aime bien les crimes, les romans à énigme et tout le fourbi. Ce qui fait qu'un roman à énigme qui vous est servi sur le pas de la porte, vous parlez d'une aubaine ! Et puis j'ai pensé aussi qu'avec le vieux sur le dos, la police et j'en passe, cette pauvre Emma aurait bien besoin d'un coup de main...

— Je vois. Vos instincts chevaleresques se sont conjugués avec votre sens de la famille. Nul doute que votre sœur vous en sera reconnaissante — encore qu'elle ne soit pas seule, puisque ses deux autres frères l'ont rejoints également.

— Oui, mais pas pour la soutenir et la réconforter. Harold est complètement retourné par cette histoire. Pour un magnat de la City, ça la fiche horriblement mal de se voir mêlé à l'assassinat d'une fille de mœurs légères...

Craddock haussa quelque peu les sourcils :

— C'était une... fille de mœurs légères ?

— Ma foi, c'est vous l'autorité en la matière. Mais à ne s'en tenir qu'aux faits, ça me paraît probable.

— Je me disais que vous auriez peut-être une idée de son identité ?

— Voyons, inspecteur, vous savez déjà — ou sinon vos collègues vous le confirmeront — que je n'ai pas été fichu d'identifier le corps.

— J'ai seulement parlé d'une « idée », Mr Crackenthorpe. Vous pourriez n'avoir jamais *vu* cette femme, mais posséder néanmoins des lueurs sur son identité réelle ou supposée.

Cedric secoua la tête :

— Vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Je n'ai pas la moindre lueur. Vous sous-entendez, je suppose, qu'elle a pu venir à la Grange Longue pour s'y donner du bon temps en compagnie de l'un d'entre nous ? Mais aucun de nous n'habite ici. Cette maison n'a pour occupants qu'une femme et un vieillard. Vous ne pensez pas sérieusement qu'elle ait pu avoir un rendez-vous galant avec mon géniteur révéré ?

— Notre point de vue — à l'inspecteur Bacon et à moi —, c'est qu'il doit y avoir eu un lien quelconque entre cette femme et

cette maison. Cela pourrait remonter assez loin dans le temps. Fouillez dans vos souvenirs, Mr Crackenthalorpe.

Cedric se concentra un instant, puis secoua la tête :

— Il nous est arrivé comme tout le monde d'avoir parfois des filles au pair étrangères, mais je ne vois rien, franchement... Vous feriez mieux d'interroger les autres. Ils en sauront sans doute plus que moi.

— Telle est bien notre intention.

Craddock se laissa aller contre le dossier de son fauteuil avant de poursuivre :

— Comme vous l'avez appris au cours de l'enquête préliminaire, il n'a pas été possible de déterminer avec exactitude la date de la mort : plus de quinze jours, moins d'un mois... ce qui la situe néanmoins autour des fêtes de fin d'année. Vous m'avez dit que vous étiez ici pour Noël. Quand êtes-vous arrivé en Angleterre, et à quelle date en êtes-vous reparti ?

Cedric réfléchit :

— Voyons... j'ai voyagé par avion. J'ai déboulé ici le samedi précédent Noël — ce devait être le 21 décembre.

— Vous aviez pris un vol direct depuis Majorque ?

— Oui. Départ à 5 heures du matin et arrivée vers midi.

— Et vous êtes reparti... ?

— J'ai repris un avion le vendredi suivant, le 27.

— Je vous remercie.

Cedric ébaucha un sourire :

— Manque de chance, me voici en plein dans le crâneau. Mais croyez-moi, inspecteur, étrangler des jeunes personnes n'est pas ma façon habituelle de célébrer Noël.

— Je l'espère bien, Mr Crackenthalorpe ! s'offusqua l'inspecteur Bacon, réprobateur.

— Commettre un tel geste serait pécher gravement contre l'esprit de paix et de charité qui doit prévaloir à cette époque de l'année, n'est-il pas vrai ? railla Cedric en retour.

L'inspecteur Bacon se contenta d'un vague grognement.

— Eh bien, merci encore, Mr Crackenthalorpe, dit poliment l'inspecteur Craddock. Ce sera tout.

Quand la porte se fut refermée sur Cedric, Craddock s'enquit :

— Qu'est-ce que vous pensez de ce lascar ?

— Avec ces gens qui ont tous les culots, on peut s'attendre à n'importe quoi, grogna de plus belle l'austère inspecteur Bacon. Je ne peux pas encaisser ce genre-là. De prétendus artistes qui mènent une vie de patachon et qu'on imagine très bien avec des filles de moeurs... vous voyez ce que je veux dire.

Craddock sourit.

— Je n'aime pas non plus sa façon de s'habiller, ronchonna encore Bacon. Se rendre à une enquête préliminaire dans une tenue pareille... si ce n'est pas un manque de respect ! Le pantalon le plus crasseux que j'avais vu depuis longtemps. Et vous avez jeté un œil à sa cravate ? Un bout de ficelle barbouillé de couleur ! Si vous voulez mon avis, ce type est du genre à vous étrangler une bonne femme sans que ça fasse un pli.

— Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'a pas étranglé celle-ci — si tant est qu'il n'ait pas quitté Majorque avant le 21... Et ça, ce ne sera pas sorcier à vérifier.

Bacon lui lança un regard entendu :

— J'ai remarqué que vous évitez de lâcher le morceau quant à la véritable date du crime.

— Et comment ! Mieux vaut rester dans le vague pour le moment. J'aime toujours garder quelques cartes dans ma manche les premiers temps.

Bacon approuva d'un hochement de tête :

— Pour les en sortir le moment venu. C'est le bon système.

— Et maintenant, coupa Craddock, voyons un peu ce que notre impeccable gentleman de la City aura à nous dire de tout cela.

De tout cela, Harold Crackenthorpe, plus pincé que jamais, avait très peu à leur dire. C'était infiniment regrettable... un incident des plus malencontreux. Et la presse, il en avait bien peur... Des journalistes, lui avait-on confié, réclamaient déjà des interviews... Tous les problèmes engendrés... Regrettable, infiniment regrettable...

Puis, sa litanie achevée, il se tut, appuyé au dossier de sa chaise, avec la tête d'un homme incommodé par une odeur désagréable.

Les tentatives de l'inspecteur pour lui tirer quelques renseignements demeurèrent vaines. Non, il n'avait pas la moindre idée de qui cette femme pouvait bien être. Oui, il était venu à Rutherford Hall pour les fêtes de fin d'année. Non, il ne lui avait pas été possible d'y arriver avant la veille de Noël — mais il y était resté jusqu'au week-end suivant.

— Eh bien, nous avons fait le tour de la question, résuma l'inspecteur Craddock sans interroger plus avant l'homme d'affaires.

Il avait très vite compris que Harold Crackenthorpe ne lui serait d'aucune aide.

Il fit entrer Alfred, dont la nonchalance lui parut un peu trop étudiée.

Ce visage ne lui était pas complètement inconnu, songea aussitôt l'inspecteur Craddock. Se pouvait-il qu'il ait déjà croisé cet individu ? À moins qu'il n'ait vu sa photographie dans un journal ? Tout en sachant que ce souvenir était lié à une activité interlope, il ne parvenait pas à en avoir le cœur net. Il interrogea Alfred sur sa profession et n'en obtint qu'une réponse vague :

— Ces temps-ci, je suis dans les assurances. Et je me suis occupé précédemment de la commercialisation d'un électrophone de conception révolutionnaire. Une excellente affaire, au demeurant.

L'inspecteur Craddock affecta de s'intéresser aux électrophones — et personne n'aurait jamais pu se douter que ce qui le fascinait en fait, c'était le complet-veston faussement élégant de son interlocuteur dont il supputait mentalement le prix. Si la tenue de Cedric était négligée et ses vêtements usés jusqu'à la trame, l'excellence de leur coupe et le fait qu'ils aient été taillés dans une étoffe de qualité sautaient aux yeux. Alfred, lui, était vêtu avec une élégance de pacotille qui parlait d'elle-même.

Sans se départir de son amabilité, Craddock posa quelques questions de routine. Alfred se montra intéressé — voire, de temps à autre, un tantinet amusé :

— Pas bête, l'idée que cette femme ait pu un jour travailler ici. Mais à coup sûr pas comme femme de chambre : je ne pense pas que ma sœur en ait jamais eu. Qui en a encore, par les

temps qui courrent ? Mais nous avons vu passer, comme tout le monde, des kyrielles de main-d'œuvre étrangère. Des Polonaises — et une ou deux Allemandes au caractère de cochon. Seulement, dans la mesure où Emma n'a pas reconnu la victime, j'ai bien peur que votre idée ne tienne plus, inspecteur. Emma est très physionomiste. Non, si cette femme venait de Londres... Mais au fait, qu'est-ce qui vous le fait penser ?

La fixité de son regard démentait le ton détaché de la question.

L'inspecteur Craddock secoua la tête en souriant.

Alfred prit un air entendu :

— Vous ne voulez pas le dire, pas vrai ? Un billet de retour dans sa poche, peut-être ?

— Peut-être, Mr Crackenthorpe.

— Si elle venait de Londres, le gars avec qui elle avait rendez-vous savait peut-être que la Grange Longue était un endroit idéal pour assassiner quelqu'un en toute tranquillité. Il connaît le coin, ça tombe sous le sens. Si j'étais vous, c'est lui que je chercherais, inspecteur.

— Nous le cherchons, répondit l'inspecteur Craddock — et c'était dit avec un calme et une confiance impressionnantes.

Il remercia Alfred avant de le libérer.

— Vous savez, confia-t-il ensuite à Bacon, j'ai déjà vu ce type quelque part...

L'inspecteur Bacon laissa tomber son verdict :

— Ficelle, le gaillard. Tellement ficelle qu'il lui arrive parfois de se prendre les pieds dedans.

\*

— Je ne pense pas que vous souhaitiez me voir, s'excusa Bryan Eastley en hésitant à franchir le seuil. Je ne fais pas réellement partie de la famille.

— Voyons ça, vous êtes bien Mr Bryan Eastley, l'époux de miss Edith Crackenthorpe, décédée il y a cinq ans ?

— C'est cela.

— Eh bien, c'est très aimable à vous de venir nous trouver, Mr Eastley, surtout si vous possédez des renseignements susceptibles de nous aider dans notre enquête.

— Alors, là, pas du tout. Je le voudrais bien, pourtant. Tout ça paraît tellement bizarre, non ? Venir jusqu'ici en plein hiver pour retrouver un homme dans cette vieille grange balayée par les courants d'air... Ce n'est pas vraiment comme ça que j'envisage la volupté !

— Il y a en effet de quoi demeurer perplexe, convint l'inspecteur Craddock.

— Est-ce que c'est vrai qu'il s'agissait d'une étrangère ? Il semble que ce soit le bruit qui court.

— Pourquoi ? Cela vous suggérerait une idée ?

L'inspecteur accompagna sa question d'un regard appuyé, que Bryan accueillit avec un aimable détachement :

— À vrai dire, non, pas la moindre.

— C'était peut-être une Française, précisa l'inspecteur Bacon comme si cela sous-entendait les pires débordements.

Bryan parut s'animer un peu. Une lueur d'intérêt passa dans ses yeux bleus et il leva la main pour lisser sa grosse moustache :

— Vraiment ? *Le Gay Parisis* ?

Il secoua la tête :

— Ça n'en paraît que plus invraisemblable, vous ne trouvez pas ? Je veux dire, cette histoire de galipettes dans la grange... C'est votre première affaire de sarcophage, j'imagine ? Un de ces cinglés qui ont un coup de sang... ou qui cèdent brusquement à leurs fantasmes. Il se sera soudain pris pour Caligula, ou quelque chose d'approchant.

L'inspecteur Craddock ne se donna même pas la peine de rejeter cette suggestion. Il préféra demander, mine de rien :

— À votre connaissance, aucun membre de la famille n'aurait eu de contact ou de... de... liaison avec une Française ?

Bryan lui fit observer que les Crackenthorpe n'étaient pas, à proprement parler, de joyeux lurons :

— Harold a fait un mariage respectable. Sa femme a des yeux de merlan frit, mais elle est la fille d'un pair du royaume tombé dans la déche. Quant à Alfred, je ne pense pas qu'il s'intéresse

beaucoup aux femmes — il passe son temps à monter des combines foireuses qui, le plus souvent, se terminent mal. Pour ce qui est de Cedric, je pariera volontiers qu'il traîne quelques señoritas à ses basques, là-bas, à Ibiza. Il a beau oublier de se raser plus souvent qu'à son tour et avoir perpétuellement l'air de sortir d'une poubelle, les femmes résistent peu à son charme. Je ne sais pas ce qu'elles lui trouvent, mais le fait est là... Vous voyez que je ne vous suis pas d'un grand secours.

Il leur sourit :

— Plutôt que de vous occuper de moi, vous devriez faire monter mon fils Alexander au crâneau. James Stoddart-West et lui se sont lancés dans une recherche d'indices à grande échelle. Je vous fiche mon billet qu'ils vous dénicheront bien quelque chose un de ces quatre.

L'inspecteur Craddock affirma qu'il en serait enchanté. Puis il remercia Bryan Eastley et annonça qu'il voulait s'entretenir avec miss Emma Crackenthorpe.

\*

L'inspecteur Craddock examina Emma Crackenthorpe plus attentivement qu'il ne l'avait fait jusque-là. Il restait intrigué par l'expression qu'il avait surprise sur son visage avant le déjeuner.

Une personne calme. Pas stupide. Mais pas non plus d'une intelligence fracassante. Une de ces femmes agréables et reposantes, que les hommes acceptent sans se poser de questions, et qui possèdent l'art de faire d'une maison un foyer, d'y créer une atmosphère de détente et d'harmonie sereine. Ainsi devait être, songea-t-il, Emma Crackenthorpe.

On sous-estime souvent ce genre de créatures. Sous des dehors placides, il leur arrive d'abriter une vraie force de caractère. Et peut-être, se dit Craddock, la clef du mystère de la femme dans le sarcophage se trouvait-elle enfouie au plus profond des pensées secrètes d'Emma Crackenthorpe.

Tout en se faisant ces réflexions, il posait une série de questions anodines.

— Je suppose qu'il n'y a pas grand-chose que vous n'ayez déjà déclaré à l'inspecteur Bacon, avait-il préludé, aussi ne vous ennuierai-je pas longtemps avec mes interrogations.

— Je vous en prie. Demandez-moi ce que vous voudrez.

— Comme Mr Wimborne vous l'a signalé, nous sommes parvenus à la conclusion que la victime n'était pas originaire de la région. Cela peut représenter un soulagement pour vous — c'est du moins ce que Mr Wimborne laissait entendre. Pour nous, en revanche, cela complique beaucoup la situation. Il sera moins facile de l'identifier.

— Mais elle n'avait donc rien ? Pas de sac à main ? Pas de papiers ?

Craddock secoua la tête :

— Pas de sac à main. Et rien dans les poches.

— Vous n'avez aucune idée de son nom ? Ni de l'endroit d'où elle venait ? Vraiment rien ?

Elle veut savoir qui était cette femme, songea Craddock. Elle serait prête à tout pour en avoir le cœur net. A-t-elle manifesté ce souci depuis le début ? D'après ce que m'a dit Bacon, je n'en ai pas l'impression. Et pourtant, il est malin comme un singe...

— Nous ne savons rien d'elle, reprit-il. C'est pourquoi nous espérions que l'un ou l'autre d'entre vous pourrait nous aider. Êtes-vous certaine que vous n'êtes pas en mesure de le faire ? Même si vous ne l'avez pas reconnue, n'auriez-vous pas au moins une idée sur la personne qu'elle pourrait être ?

Il lui sembla, mais peut-être était-ce un effet de son imagination, qu'Emma marquait une courte hésitation avant de lui répondre.

— Une idée ? Je n'en ai pas la moindre, affirma-t-elle.

Imperceptiblement, l'inspecteur Craddock changea d'attitude. Sa voix prit une intonation plus dure :

— Pourquoi, quand Mr Wimborne vous a dit que la femme était une étrangère, avez-vous tout de suite songé qu'il pouvait s'agir d'une Française ?

Emma ne fut pas décontenancée. Elle se contenta de hausser légèrement les sourcils :

— J'ai fait ça ? C'est bien possible. Je ne sais vraiment pas pourquoi... si ce n'est qu'on a toujours tendance à décréter que

tous les étrangers sont des Français avant de chercher à savoir de quelle nationalité ils sont au juste. La plupart des étrangers ici sont d'ailleurs français, non ?

— Je ne dirais pas cela, miss Crackenthorpe. Pas de nos jours. Nous avons sur le sol anglais des gens de toutes nationalités : des Italiens, des Allemands, des Autrichiens, des Scandinaves...

— Oui, vous êtes sans doute dans le vrai.

— Vous n'aviez aucune raison particulière de penser qu'il y avait des chances que cette femme soit française ?

Elle ne s'empressa pas de le nier. Elle réfléchit un instant, puis secoua la tête et dit, comme à regret :

— Non. Je ne crois pas. Vraiment pas.

Et elle soutint calmement son regard. Craddock se tourna vers l'inspecteur Bacon. Celui-ci se pencha pour présenter un petit poudrier en métal émaillé :

— Reconnaissez-vous ceci, miss Crackenthorpe ?

Elle le prit pour l'examiner :

— Non. Ce n'est pas à moi, en tout cas.

— Vous ne voyez pas à qui il aurait pu appartenir ?

— Non.

— Dans ce cas, je crois que nous allons cesser de vous importuner — pour l'instant.

— Merci.

Elle leur adressa un bref sourire, se leva et quitta la pièce. Craddock — mais n'était-ce pas encore un tour que lui jouait son imagination ? — eut l'impression qu'elle y mettait une certaine hâte, comme si le soulagement lui avait donné des ailes.

— Vous croyez qu'elle sait quelque chose ? demanda Bacon.

— À un certain stade, répondit l'inspecteur Craddock d'un ton morose, on a tendance à croire que tous les gens en savent un peu plus que ce qu'ils veulent bien nous dire.

— Ce qui est d'ailleurs généralement le cas, confirma Bacon en se référant à sa longue expérience. Simplement, ajouta-t-il, ce qu'ils cachent n'a, le plus souvent, aucun rapport avec l'affaire en cours : des petits secrets de famille, des broutilles qu'ils redoutent de voir révélés au grand jour.

— Je le sais bien. Quoi qu'il en soit...

L'inspecteur Craddock ne devait jamais terminer sa phrase, car la porte, à cet instant précis, s'ouvrit sous une brusque poussée et le vieux Mr Crackenthorpe entra en traînant les pieds, visiblement en proie à une violente indignation :

— C'est du propre ! Scotland Yard vient enquêter dans cette maison et n'a même pas l'élémentaire courtoisie de s'adresser en priorité au chef de famille que je suis ! Qui est le maître ici, je vous le demande ? Répondez donc ? Qui est le maître ?

— C'est vous, bien sûr, Mr Crackenthorpe, répondit Craddock d'une voix conciliante en se levant de son fauteuil. Mais vous avez déjà eu un entretien avec l'inspecteur Bacon et, connaissant votre état de santé, nous avions jugé préférable de ne pas vous déranger une nouvelle fois. Le Dr Quimper nous avait dit que...

— Je dois reconnaître... je dois reconnaître que je ne suis pas au mieux de ma forme. Quant au Dr Quimper, il se prend un peu trop pour ma vieille nourrice. C'est un excellent praticien, certes, mais si je l'écoutais, je passerais ma vie sous les couvertures. Et avec ça, obsédé par la nourriture ! Vous auriez dû voir comment il m'a cuisiné, à Noël, à cause d'une petite indigestion de rien du tout. À croire que quelqu'un avait essayé de m'empoisonner. Qu'est-ce que j'avais mangé ? Quand ? Préparé par qui ? Servi par qui ? Une histoire de tous les diables ! Enfin, même si je ne suis pas très fringant ces temps-ci, vous pouvez compter sur moi pour vous aider dans toute la mesure du possible. Pensez donc : un meurtre dans ma maison — ou à tout le moins, dans ma grange. Un bâtiment qui ne manque pas d'intérêt, d'ailleurs. Époque élisabéthaine. L'architecte du coin ne veut pas le croire, mais il n'y entend rien du tout. 1580 au plus tard. Mais revenons à notre sujet. Que voulez-vous savoir ? Quelle est votre hypothèse ?

— Il est encore un peu tôt pour émettre des hypothèses, Mr Crackenthorpe. Nous nous efforçons toujours de savoir qui était cette femme.

— Une étrangère, à ce qu'on m'a donné à entendre.

— C'est ce que nous pensons.

— Un agent de l'ennemi ?

— Peu probable, à mon humble avis.

— Peu probable ! Peu probable ! Mais ces gens sont partout ! Ils infiltrent tout ! Je ne comprendrai jamais pourquoi le Home Office laisse faire. Ils espionnent nos secrets industriels. Voilà ce qu'elle était venue faire !

— À Brackhampton ?

— On y a construit partout des usines. Il y en a une derrière ma propriété.

Craddock lança un coup d'œil à Bacon qui répondit, laconique :

— Emballages métalliques.

— Allez donc savoir ce qu'ils font réellement ! Je ne peux pas les souffrir, ces types-là. Bon. Ce n'était pas une espionne. Elle était quoi, alors, d'après vous ? Vous pensez qu'elle avait une aventure avec l'un de mes précieux rejetons ? Dans ce cas, ce ne peut être qu'avec Alfred. Pas avec Harold, il est bien trop prudent. Quant à Cedric, il ne condescend pas à vivre dans ce pays, qui n'est pas assez bon pour lui. Admettons : c'était une petite amie d'Alfred. Une brute quelconque l'a suivie jusqu'ici, a compris qu'elle venait le retrouver et lui a réglé son compte. Que dites-vous de ça ?

L'inspecteur Craddock convint avec diplomatie que c'était en effet une hypothèse. Cependant Mr Alfred Crackenthorpe, observa-t-il, ne l'avait pas reconnue.

— Peuh ! Il a eu la frousse, et voilà tout ! Alfred est un poltron. Mais c'est aussi un menteur, je vous le signale, il l'a toujours été ! Il ment comme un arracheur de dents. De tous mes fils, d'ailleurs, il n'y en a pas un pour racheter l'autre. Une bande de vautours qui ne font qu'attendre ma mort, voilà ce qu'ils sont, voilà leur véritable occupation dans l'existence !

Il gloussa :

— Et je vous prie de croire qu'ils attendront encore longtemps ! S'ils se figurent que je vais mourir pour leur faire plaisir ! Bon, si c'est tout ce que je peux faire pour vous... Je suis fatigué. Il est grand temps que j'aille me reposer un peu.

Et il repartit en traînant des pieds.

— Une petite amie d'Alfred ? s'interrogea tout haut l'inspecteur Bacon. À mon avis, le vieux a inventé tout ça.

Il se tut, hésita avant de reprendre :

— Personnellement, je pense qu'Alfred est blanc comme neige dans cette affaire. C'est sûrement le roi des faux jetons, mais ce n'est pas notre homme. En revanche, le beau-frère aviateur...

— Bryan Eastley ?

— Oui. J'ai déjà rencontré des types comme ça. Ce sont des individus à la dérive. Ils ont connu trop jeunes la mort, le danger et l'exaltation qui s'y rattache. Après ça, la vie quotidienne manque pour eux de piquant. Au fond, c'est un bien mauvais tour qu'on leur a joué — même si bien malin celui qui pourrait dire ce qu'on aurait dû faire à la place. Ils ont, comme qui dirait, un passé mais pas d'avenir. Et dans la mesure où ils n'ont rien à perdre, ils n'hésitent pas à prendre des risques. Les gens comme vous et moi agissent avec prudence, par instinct sinon par moralité. Tandis que ceux-là n'ont peur de rien. La prudence ne fait pas partie de leur vocabulaire. Si Eastley avait eu une aventure avec une fille et qu'il se soit mis en tête de la supprimer...

Il se tut un instant, leva la main dans un geste d'impuissance :

— Mais pourquoi se serait-il mis en tête de la supprimer ? Et pourquoi, à supposer qu'il l'ait fait, la fourrer dans un sarcophage appartenant à son beau-père ? Non, je ne pense pas, voyez-vous, que celui qui a fait le coup soit un membre de la famille. Si tel était le cas, l'assassin n'aurait pas été assez cinglé pour laisser, somme toute, le cadavre traîner devant sa porte.

Craddock admit l'absurdité du procédé.

— Vous avez encore à faire ici ? s'enquit Bacon.

Craddock répondit que non.

Bacon proposa de retourner à Brackhampton et d'y prendre une bonne tasse de thé, mais l'inspecteur Craddock déclina l'invitation : il lui fallait rendre visite à l'une de ses vieilles connaissances.

## 10

Assise bien droite sur un fond de porcelaines chinoises et de souvenirs de vacances rapportés par la fidèle Florence, miss Marple accueillit Dermot Craddock avec le sourire :

— Je suis tellement contente qu'on vous ait confié cette affaire ! C'est ce que j'espérais.

— Dès que j'ai reçu votre lettre, dit Craddock, je me suis précipité chez le commissaire adjoint. Il venait tout juste d'avoir un appel des gens de Brackhampton : ils semblaient estimer que l'affaire dépassait le cadre local. Il a écouté avec beaucoup d'intérêt ce que j'avais à lui dire à votre sujet. Il avait déjà entendu parler de vous — par mon parrain, je crois.

— Ce cher sir Henry... s'attendrit miss Marple.

— Il a tenu à ce que je lui raconte en détail toute l'affaire de Little Paddocks. Et vous voulez savoir ce qu'il m'a dit ensuite ?

— Oh ! oui, si ce n'est pas indiscret.

— Il m'a dit : « Bon, eh bien, pour ce qui est du cas présent, j'ai l'impression très nette que nous allons avoir à nous dépêtrer d'une histoire loufoque, de bout en bout concoctée par deux vieilles chouettes qui ont perdu la boule — encore que, contre toute attente, ladite histoire soit corroborée par les faits. Et puisque vous connaissez déjà l'une des vieillardes en question, c'est vous qui allez hériter du dossier. » Donc, me voici ! Et maintenant, ma chère miss Marple, que décidons-nous ? Ma visite, comme vous l'avez déjà deviné, n'a rien d'officiel. Je suis venu sans mes sbires. Un petit entretien préliminaire m'a paru souhaitable, afin que nous puissions chacun abattre nos atouts.

Miss Marple lui sourit :

— Je suis certaine que personne, parmi ceux qui vous côtoient dans vos fonctions officielles, n'imagine à quel point vous pouvez être humain, et, soit dit en passant, je vous trouve plus joli garçon que jamais — non, ne rougissez pas ! Que vous a-t-on raconté au juste jusqu'à présent ?

— Tout ce qu'il y avait à raconter, du moins je l'imagine. J'ai pris connaissance de la déposition de votre amie Mrs McGillicuddy auprès de la police de St Mary Mead, déposition confirmée par le témoignage du contrôleur des chemins de fer et par le mot qu'elle a adressé au chef de gare de Brackhampton. Je dois admettre que toutes les investigations nécessaires ont été effectuées par les responsables — les employés du chemin de fer et la police. Mais il me faut reconnaître que vous les avez tous éclipsés par votre incroyable sagacité.

— Il n'a pas une seconde été question de sagacité, récusa miss Marple. Je possédais sur eux un avantage considérable : je *connaissais* Elspeth McGillicuddy. Il n'y avait aucune preuve de ce qu'elle racontait, et comme aucune disparition n'avait été signalée, on pouvait logiquement en conclure que tout cela était sorti — comme c'est souvent le cas — de l'imagination d'une vieille piquée, mais *pas* dès lors qu'il s'agissait d'Elspeth McGillicuddy.

— Pas dès lors qu'il s'agissait d'Elspeth McGillicuddy... répéta l'inspecteur. Savez-vous que j'ai hâte de la rencontrer ? Je regrette vraiment qu'elle soit partie pour Ceylan. Nous avons fait le nécessaire, d'ailleurs, pour qu'elle soit entendue là-bas.

— En ce qui me concerne, j'ai suivi un processus de déduction qui n'a rien d'original, poursuivit miss Marple. Vous le trouverez dans Mark Twain : l'histoire du gamin qui retrouve un cheval. Il se demande simplement où il irait s'il était lui-même le cheval en question.

— Vous vous êtes donc demandé ce que vous feriez si vous étiez un assassin brutal et calculateur ? murmura Craddock avec un regard pensif sur la silhouette fragile de miss Marple, ses joues à peine teintées de rose, son auréole de cheveux blancs. Vraiment, vous faites preuve d'un esprit...

— ... plus insondable qu'un évier, comme le dit toujours mon neveu Raymond, enchaîna miss Marple avec un bref hochement de tête. Mais, comme je le lui réponds invariablement, les éviers sont indispensables au fonctionnement d'une maison et en assurent l'hygiène.

— Pendant que vous êtes dans la peau de cet assassin, pourriez-vous aller un peu plus loin et me dire où il se trouve à l'heure qu'il est ?

Miss Marple poussa un soupir :

— Ah ! si je le pouvais... Je n'en ai, hélas ! pas la moindre idée. Mais il s'agit de quelqu'un qui a vécu à Rutherford Hall, ou qui, en tout cas, connaît bien la propriété.

— C'est ce que je pense aussi. Mais cela débouche sur une infinité de possibilités. Songez à toutes les domestiques qui s'y sont succédé. Sans compter les femmes du comité des Fêtes et, avant elles, les gens de la Défense passive. Tous connaissaient la Grange Longue, le sarcophage et l'emplacement de la clef. D'ailleurs, tout le monde, dans le coin, connaît cela. *N'importe* quelle personne du voisinage pouvait y voir un endroit idéal pour commettre le crime et faire disparaître le cadavre.

— En effet. Je comprends *très bien* vos difficultés.

— Nous n'aboutirons à rien aussi longtemps que nous n'aurons pas identifié ce cadavre.

— Et cela aussi vous paraît difficile ?

— Bah ! nous finirons bien par y parvenir. Nous rassemblons des informations sur toutes les disparitions de femmes dont l'âge approximatif et le signalement pourraient correspondre à ceux de la victime. Mais jusqu'à présent, ces recherches n'ont rien donné. Le médecin légiste estime qu'il s'agissait d'une femme d'environ trente-cinq ans, en bonne santé, probablement mariée, ayant eu au moins un enfant. Elle portait un manteau de fourrure de qualité très ordinaire, acheté à Londres. Des milliers de manteaux de ce modèle ont été vendus au cours des trois derniers mois. À des femmes blondes dans soixante pour cent des cas. Aucune des vendeuses n'a pu l'identifier sur sa photographie. Ses autres vêtements semblent tous de fabrication étrangère, et sans doute achetés à Paris. On n'y a trouvé aucune marque de blanchisserie anglaise. Nous avons chargé nos collègues parisiens d'effectuer une série de vérifications. Quelqu'un finira, bien sûr, par signaler la disparition d'une parente ou d'une locataire. Ce n'est qu'une question de temps.

— Le poudrier ne vous a rien appris ?

— Malheureusement, non. On trouve ces objets par milliers, à très bon marché, rue de Rivoli. À propos, vous auriez dû le remettre immédiatement à la police — miss Eyelesbarrow ou vous.

Miss Marple secoua la tête :

— Au moment où elle l'a trouvé, personne ne parlait de meurtre, fit-elle observer. Une jeune personne qui trouve un poudrier en s'entraînant au golf n'est pas censée se précipiter au poste de police le plus proche !

Miss Marple se tut quelques secondes avant d'ajouter d'un ton ferme :

— Il m'a semblé plus avisé de retrouver le corps *d'abord*.

L'inspecteur Craddock réprima un sourire :

— Vous n'avez jamais douté de le retrouver ?

— Jamais. Lucy Eyelesbarrow est quelqu'un de supérieurement intelligent et efficace.

— Je vous crois ! Elle est d'une efficacité tellement irrépressible qu'il lui arrive de m'en donner froid dans le dos. Je me demande quel homme osera jamais l'épouser !

— Eh bien, là, mon garçon, je ne vous suis pas très bien... Il faudra, le cas échéant, que ce soit quelqu'un d'exceptionnel, bien évidemment... Mais...

Miss Marple demeura quelques instants rêveuse, puis :

— Comment se débrouille-t-elle, à Rutherford Hall ?

— Ils sont tous à ses pieds et ils lui mangent dans la main, si vous voyez ce que je veux dire. Mais ils ignorent tout de ses accointances avec vous. Nous n'en avons pas soufflé mot.

— Elle n'a plus *maintenant* d'accointances avec moi. Elle a rempli la mission dont je l'avais chargée.

— Elle pourrait donc rendre son tablier et s'en aller ?

— Sans l'ombre d'un doute.

— Cependant elle reste. Pourquoi ?

— Elle ne me l'a pas dit. C'est une fille qui a la tête bien faite.

Je suppose qu'elle s'est prise d'intérêt...

— Pour l'affaire, ou pour la famille ?

— Il se pourrait, souffla miss Marple, qu'il y ait quelque difficulté à dissocier les deux.

Craddock la regarda fixement :

— Oh ! non — oh ! ne me dites pas que...

— Vous avez une idée ?

— Je crois plutôt que c'est *vous* qui en avez une.

Miss Marple secoua la tête.

— Eh bien, soupira Dermot Craddock, il ne me reste qu'à « poursuivre l'enquête », comme on dit. Ce n'est pas drôle tous les jours, d'être un policier !

— Je suis certaine que vous obtiendrez des résultats.

— Êtes-vous certaine aussi qu'il ne vous reste pas une petite idée pour moi ? Une de vos déductions inspirées ?

— Si j'étais vous, je songerais aux compagnies théâtrales, répondit assez vaguement miss Marple. Ces gens vont de ville en ville et, souvent, n'ont guère d'attaches. Quand une jeune femme manque à l'appel, on la remplace sans trop se poser de questions.

— C'est vrai. Vous tenez peut-être une piste. Nous ne manquerons pas d'enquêter dans cette direction. Mais pourquoi souriez-vous ?

— J'étais en train de penser, avoua miss Marple, à la tête que va faire Elspeth McGillicuddy en apprenant qu'on a retrouvé le cadavre !

\*

— Ça, par exemple ! balbutia Mrs McGillicuddy. Ça, par exemple !

Elle ne trouvait plus ses mots. Elle leva les yeux vers le jeune inspecteur qui l'avait poliment convoquée, les rabaisa sur la photo qu'il lui tendait.

— C'est elle, trancha-t-elle. C'est bien elle. La malheureuse. Ma foi, je suis contente que vous ayez retrouvé le corps, je me dois bien de l'avouer. Personne ne voulait me croire ! Ni les policiers, ni les employés du chemin de fer, personne ! Il y a quelque chose d'exaspérant, voyez-vous, à ne pas être crue. J'ai pourtant fait tout ce que j'ai pu, personne ne pourra prétendre le contraire.

L'aimable jeune homme émit quelques borborygmes approuveurs.

— Où a-t-on retrouvé le corps, disiez-vous ?

— Dans la grange d'une propriété — Rutherford Hall, tout près de Brackhampton.

— Jamais entendu parler de cet endroit. Comment a-t-il abouti là, je me le demande ?

Le jeune inspecteur ne répondit pas.

— C'est Jane Marple qui l'aura retrouvé. Je lui fais confiance.

— Le cadavre, la renseigna enfin le jeune inspecteur après avoir consulté ses notes, a été découvert par une certaine miss Lucy Eyelesbarrow.

— Ça non plus, je ne connais pas, décréta Mrs McGillicuddy. Mais je suis certaine qu'il y a du Jane Marple là-dessous.

— Quoi qu'il en soit, Mrs McGillicuddy, vous reconnaissiez formellement sur cette photographie la personne que vous avez vue depuis votre compartiment ?

— En train de se faire étrangler par un homme — oui.

— Pouvez-vous me le décrire, cet homme ?

— Il était grand, dit Mrs McGillicuddy.

— Oui ?

— Et brun.

— Oui ?

— C'est tout ce que je peux vous en dire. Il me tournait le dos. Je n'ai pas vu son visage.

— Seriez-vous capable de le reconnaître, si vous le rencontriez ?

— Bien sûr que non ! Il me tournait le dos, vous dis-je. Je ne l'ai jamais vu de face.

— Vous n'avez pas idée de son âge ?

Mrs McGillicuddy réfléchit :

— Non — pas vraiment. Enfin... comment savoir ? Il n'était — j'en suis pratiquement certaine — plus de toute première jeunesse. Les épaules, peut-être, la carrure... vous voyez ce que je veux dire ?

Le jeune inspecteur l'écoutait en hochant la tête.

— La trentaine bien sonnée, je ne pourrais pas m'avancer plus. Je ne l'ai pas vraiment regardé, voyez-vous. C'est *elle* que j'ai vue, avec ces mains qui lui seraient la gorge et ce visage...

qui devenait bleu... Vous savez qu'il y a des nuits où j'en rêve encore ?

— C'a dû être une expérience pénible, je le crois bien volontiers, dit le jeune homme avec commisération.

Il referma son carnet et demanda encore :

— Vous allez rentrer en Angleterre ?

— Pas avant trois semaines. À moins que ce ne soit nécessaire ?

Il s'empessa de la rassurer :

— Oh ! non. Il n'y a rien que vous puissiez faire pour le moment. Si nous arrêtons quelqu'un, bien sûr...

Les choses en restèrent là.

Une lettre de miss Marple à son amie arriva au courrier. L'écriture en était serrée, d'une légèreté arachnéenne, avec de nombreuses phrases soulignées. Mais Mrs McGillicuddy la déchiffra sans mal car elle était depuis longtemps rompue à cet exercice. Miss Marple y relatait les faits avec un grand luxe de détails. Mrs McGillicuddy dévora le tout avec avidité et, sa lecture terminée, ressentit une immense satisfaction.

Elles leur avaient montré, Jane et elle, de quoi elles étaient capables !

## 11

— Vraiment, je ne comprends pas, maugréa Cedric Crackenthorpe.

Il se laissa glisser au pied du mur d'un parc à cochons délabré sans quitter Lucy Eyelesbarrow des yeux.

— Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

— Ce que vous faites ici.

— Je gagne ma vie.

— À jouer les bonniches ?

— Vous datez, le rabroua Lucy. Le mot est périmé. Les bonniches ! Je suis une Aide-ménagère, une Employée de maison, l'Ange gardien des familles !

— Ne me dites pas que vous prenez plaisir à ce que vous faites : la cuisine, le ménage, les lits, les seaux pleins d'eau sale, le balai et la serpillière...

Lucy éclata de rire :

— Il y a quelques détails plus ou moins ragoûtants, mais cuisiner satisfait mes instincts créatifs, et quelque chose en moi se complaît à mettre de l'ordre et à jouer les tornades blanches.

— Je vis dans un désordre permanent, marmonna Cedric. Et j'aime ça, ajouta-t-il d'un air de défi.

— Vous en avez tout l'air.

— Dans ma petite maison d'Ibiza, la simplicité est de règle : deux tasses, trois assiettes et un plat, un lit, une table, deux chaises. Il y a de la poussière partout, des taches de peinture et des éclats de pierre — je sculpte aussi. Et personne n'a le droit de toucher à quoi que ce soit. Pas question d'avoir une femme dans les parages.

— À aucun titre ?

— Qu'entendez-vous par là ?

— Je me disais qu'un artiste comme vous a forcément une vie amoureuse.

— Ma vie amoureuse, comme vous dites, ne regarde que moi, s'offusqua Cedric. Je ne veux pas d'une femme qui vienne se mêler de tout sous prétexte de faire le ménage.

— Comme j'aimerais avoir accès à cette maison ! Histoire d'y relever le défi !

— N'y comptez pas.

— Je plaisantais, bien sûr.

Quelques pierres se détachèrent du mur. Cedric se retourna :

— Cette brave Madge... Je la revois comme si c'était hier. C'était une truie attachante, et une mère prolifique. Dix-sept porcelets à sa dernière portée, si mes souvenirs sont bons. Nous venions ici, l'après-midi, pour lui gratter le dos avec un bâton. Elle adorait ça.

— Comment a-t-on pu laisser cet endroit dans un tel état d'abandon ? La guerre ?

— Vous seriez prête à nettoyer et à ranger tout ça, je parie ? Vous êtes vraiment le genre de bonne femme à fourrer son nez partout. Je comprends mieux, maintenant, pourquoi vous étiez toute désignée pour découvrir un cadavre dans un sarcophage gréco-romain !

Il resta silencieux quelques secondes avant de poursuivre :

— Non, ce n'est pas la guerre. C'est mon père. À propos, que pensez-vous de lui ?

— Je n'ai guère eu le temps de penser.

— N'éludez pas la question. Il est méchant comme pas deux, et un peu cinglé, aussi, d'après moi. Bien entendu, il nous déteste tous — à l'exception, peut-être, d'Emma. Et tout ça, à cause du testament de mon grand-père.

Lucy le regarda d'un air intéressé.

— C'est lui, mon grand-père, qui a fait tout ce fric. Avec des biscuits secs et des biscuits salés ! Il a commencé par le sucré, puis, comme il voyait loin, il est passé aux canapés et aux petits pains fourrés, si bien qu'aujourd'hui, les cocktails continuent à nous enrichir ! Bref, un beau matin, mon père a décidé qu'il en avait par-dessus la tête du salé comme du sucré, et il s'est mis à silloner l'Italie, la Grèce et les Balkans à la recherche d'œuvres d'art. Mon grand-père a pris ça très mal. Il a décrété que mon père n'était pas un homme d'affaires, qu'il ne valait pas tripette

en tant qu'amateur d'art — ce qui n'était que trop vrai, dans un cas comme dans l'autre — et il a légué sa fortune à ses petits-enfants. Mon père aurait des revenus assurés, mais il ne pourrait pas toucher au capital. Vous savez ce qu'il a fait, alors ? Il n'a plus voulu dépenser un fifrelin. Il s'est installé ici et il s'est mis à économiser. Il a dû accumuler depuis, à mon avis, une fortune au moins égale à celle de son père. Et pendant ce temps, ni Harold, ni Alfred, ni Emma, ni moi-même n'avons touché un sou de l'argent de mon grand-père. Je suis un peintre fauché. Harold s'est lancé dans la finance, et il occupe aujourd'hui une position importante à la City. Il a, lui, le sens des affaires, même si j'ai entendu récemment certaines rumeurs alarmantes à son sujet. Alfred, quant à lui... pour ne rien vous cacher, dans la famille, on l'appelle Fredo-la-combine.

— Pourquoi ça ?

— Vous avez envie d'en savoir, des choses ! Parce qu'Alfred est le vilain petit canard de cette génération. Il n'est pas encore allé en prison, mais il s'en est plusieurs fois fallu d'un cheveu. Il travaillait au ministère du Ravitaillement pendant la guerre, et il en est parti pour des raisons peu avouables. Il y a eu ensuite une affaire douteuse de fruits en conserve, puis quelques problèmes à propos d'œufs importés. Rien de très grave, mais toujours des opérations plus ou moins louches.

— Vous ne craignez pas qu'il soit un peu déraisonnable de parler ainsi à quelqu'un que vous ne connaissez pas ?

— Pourquoi ? Vous êtes indicateur de police ?

— Je pourrais l'être.

— Je ne crois pas. Vous étiez déjà ici, à vous escrimer, avant que la police ne s'intéresse à nous. Je dirais plutôt...

Il s'interrompit en voyant sa sœur Emma pousser la barrière du jardin.

— Salut, Emma ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu me sembles bien préoccupée !

— Je le suis. Je voudrais te parler un instant, Cedric.

— Je dois retourner à la maison, déclara Lucy avec tact.

— Ne partez pas, tenta de la retenir Cedric. Ce meurtre a pratiquement fait de vous un membre de la famille.

— J'ai beaucoup à faire, se défendit Lucy. J'étais simplement venue chercher un peu de persil.

Déjà, elle battait en retraite en direction du potager.

Cedric la suivit du regard.

— Joli brin de fille, commenta-t-il. Qui est-elle en réalité ?

— Oh ! elle est assez connue, répondit Emma. C'est une spécialiste dans son domaine. Mais laissons là Lucy Eyelesbarrow, Cedric. Je suis horriblement inquiète. La police, semble-t-il, pense que la femme assassinée était une étrangère, peut-être une Française. Cedric, tu ne crois tout de même pas qu'il pourrait s'agir de... de *Martine* ?

\*

Cedric la regarda un court instant sans comprendre :

— Martine ? Mais enfin, à qui... oh ! tu veux dire *Martine* ?

— Oui. Tu ne penses pas que...

— Mais pourquoi diable s'agirait-il de *Martine* ?

— Ma foi, cette façon de nous télégraphier avait quelque chose de bizarre, quand on y réfléchit. Et c'est à peu près au même moment que... Tu ne penses pas qu'elle aurait finalement pu venir ici, et...

— C'est idiot. Pourquoi *Martine* serait-elle venue ici, et qui plus est, pour s'y enfermer dans la Grange Longue ? Pour y faire quoi ? Ça me paraît totalement improbable.

— Tu ne penses pas, tout de même, que je devrais contacter l'inspecteur Bacon — ou son collègue ?

— Pour leur dire quoi ?

— Mon Dieu... pour leur parler de *Martine*. Et de sa lettre.

— À quoi bon compliquer encore les choses, sœur, en exhument une vieille histoire qui n'a rien à voir avec tout ça ? D'ailleurs, je n'y ai jamais cru, à cette fameuse lettre.

— Moi, si.

— Tu as toujours eu un faible pour les contes à dormir debout, ma sœur. À mon avis, ce que tu aurais de mieux à faire, ce serait de te calmer, et de tenir ta langue. Laissons les policiers identifier leur cher cadavre. Je suis prêt à parier que Harold te dirait la même chose.

— Oh ! je le sais bien. Et aussi Alfred. Mais je suis inquiète, Cedric, je suis *vraiment* inquiète. Je me demande ce que je dois faire.

— Rien, s'empressa de décréter Cedric. Il faut que tu la boucles, Emma. Ne jamais aller au-devant des embêtements, telle est ma devise.

Emma Crackenthalpe, mal à l'aise, reprit en soupirant le chemin de la maison.

Comme elle atteignait l'allée carrossable, le Dr Quimper sortit par la porte principale pour s'engouffrer dans sa vieille Austin. Il s'immobilisa en l'apercevant, puis, abandonnant sa voiture, vint à sa rencontre :

— Eh bien, Emma, votre père est dans une forme éblouissante. L'assassinat lui réussit. Ça lui a redonné goût à la vie. Je devrais le prescrire à nombre de mes patients.

Emma lui répondit par un sourire machinal. Quand quelque chose n'allait pas, le Dr Quimper n'était jamais long à s'en apercevoir :

— Que se passe-t-il ?

Emma leva les yeux vers lui. Au fil du temps, la gentillesse du Dr Quimper lui était devenue d'un grand secours. Il était désormais pour elle plus qu'un médecin : un ami sur qui s'appuyer en cas de besoin. L'apparente brusquerie de ses manières ne l'offusquait pas — elle n'y voyait qu'une façade, destinée à masquer sa bonté.

— Je suis inquiète, admit-elle.

— Vous souhaitez m'en dire la raison ? Ne le faites pas si vous n'en avez pas envie.

— Je voudrais bien me confier à vous. Vous en savez d'ailleurs déjà beaucoup. Le problème, c'est que je me demande ce que je dois faire.

— Je vous ai connue plus sûre de vous et de vos jugements. Que se passe-t-il ?

— Vous vous rappelez — à moins que ça ne vous dise plus rien — ce que je vous ai raconté un jour à propos de mon frère — celui qui est mort à la guerre ?

— Vous voulez parler de son mariage — ou de son projet de mariage... C'était avec une Française, si je me souviens bien ?

— Oui. Je venais tout juste de recevoir la lettre où il nous en faisait part quand il a été tué. Nous n'avons plus jamais entendu parler de cette fille. Nous ne connaissons d'elle, en fait, que son prénom. Nous pensions qu'elle nous écrirait, ou qu'elle viendrait nous voir, mais elle ne l'a pas fait. Nous n'avons jamais eu la moindre nouvelle d'elle — jusqu'à ces temps derniers, il y a un mois environ, au moment de Noël.

— Je m'en souviens, en effet. Vous avez reçu une lettre, n'est-ce pas ?

— Oui. Disant qu'elle était en Angleterre et qu'elle désirait nous voir. Rendez-vous a donc été pris pour la recevoir ici. Sur quoi, à la dernière minute, elle a envoyé un télégramme pour nous prévenir que des circonstances imprévues l'obligeaient à repartir pour la France.

— Et alors ?

— Les policiers pensent que la femme qui a été tuée... était une Française.

— Allons bon ! Elle avait plutôt le genre anglais, pour moi, mais allez donc savoir. Vous êtes donc inquiète à l'idée que la femme assassinée pourrait être cette fille que votre frère voulait épouser ?

— Oui.

— Cela me paraît peu probable, pronostiqua le Dr Quimper, mais je comprends ce que vous ressentez.

— Je me demande si je dois en parler à la police. Cedric affirme que ce n'est vraiment pas la peine. Qu'en pensez-vous ?

— Hum !...

Le Dr Quimper fit une petite moue et resta un moment plongé dans ses réflexions. Puis il articula, comme à contrecœur :

— Il serait plus *simple*, effectivement, de ne rien dire. Je me mets à la place de votre frère. Mais par ailleurs...

— Par ailleurs ?

Il y avait une lueur affectueuse dans le regard de Quimper :

— À votre place, j'irais leur parler. Je vous connais : si vous ne le faites pas, vous continuerez à vous tourmenter.

Emma rougit un peu :

— Je suis peut-être idiote.

— Faites ce que vous avez envie de faire, ma chère... et au diable les autres ! Je suis prêt à vous défendre contre la famille — la famille au grand complet s'il le faut.

## 12

— Petite ! Hé ! vous, petite ! Venez un peu par ici !

Lucy se retourna, ahurie. Derrière la porte entrebâillée, le vieux Mr Crackenthorpe lui faisait signe d'un doigt impérieux.

— Vous avez besoin de moi, Mr Crackenthorpe ?

— Cessez de poser des questions. Entrez !

Elle s'exécuta. Le vieillard la prit par le bras pour la tirer à l'intérieur et referma la porte derrière elle :

— J'ai quelque chose à vous montrer.

Lucy regarda autour d'elle. La pièce, de faibles dimensions, avait été à l'origine conçue pour servir de bureau. Des liasses de papiers recouverts de poussière s'empilaient sur la table, et des toiles d'araignées festonnaient les angles du plafond. L'air sentait le mois et le renfermé.

— Vous voulez que je nettoie cette pièce ? demanda-t-elle.

Le vieux Mr Crackenthorpe secoua la tête d'un air farouche :

— Non ! Surtout pas ! Cette pièce est fermée, et j'en garde la clef sur moi. Emma voudrait bien y fourrer son nez, mais il n'en est pas question. Je suis ici *chez moi*. Vous voyez ces pierres ? Ce sont des spécimens géologiques.

Lucy regarda la collection — une douzaine de blocs rocheux, certains polis, d'autres rugueux.

— Très beau. Très intéressant.

— Et comment ! Je ne les montre pas à tout le monde, mais vous, vous êtes une fille intelligente. Je vais vous faire voir autre chose.

— C'est très gentil à vous, mais j'ai vraiment beaucoup à faire. Avec six personnes à la maison...

— Ils me ruinent ! Ils ne pensent qu'à manger ! Et ne comptez pas sur eux pour participer à la dépense. Des sangsues ! Ils sont tous là, à attendre que je meure. Eh bien, je ne mourrai pas de sitôt, je ne leur ferai pas ce plaisir ! Même Emma n'imagine pas à quel point je suis costaud !

— Je n'en doute pas.

— Et je ne suis pas si vieux, non plus. Elle parle de moi comme d'un vieillard, et elle me traite comme si j'avais cent ans. Mais vous, vous ne me trouvez pas vieux, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non, mentit Lucy.

— Voilà ce que j'appelle une fille intelligente ! Jetez un coup d'œil là-dessus, petite.

Il pointait le doigt vers un grand tableau accroché au mur. En s'approchant, Lucy vit qu'il s'agissait d'un arbre généalogique. Certaines parties étaient d'une écriture si fine qu'il aurait fallu s'aider d'une loupe pour en déchiffrer les noms. Mais ceux des ancêtres les plus lointains, en revanche, apparaissaient en gros caractères, et des couronnes étaient dessinées au-dessus.

— Nous descendons des Rois, s'enflamma Mr Crackenthorpe. Par ma mère. C'est l'arbre généalogique de sa famille. Mon père, lui, n'était qu'un roturier. Un homme du commun ! Il ne m'aimait pas. Je lui étais trop supérieur. Je tenais de ma mère. J'avais un don naturel pour les arts, et ce vieil imbécile n'y comprenait rien. Je ne me souviens pas de ma mère — j'avais deux ans quand elle est morte. Elle était la dernière de sa famille. Ils n'avaient plus un sou, et elle a épousé mon père. Mais regardez-les : Édouard le Confesseur, Ethelred le Deuxième, père d'Édouard... ils sont tous là. Et c'était avant l'arrivée des Normands ! Ce n'est pas rien, n'est-ce pas ?

— Certainement pas.

— Je vais vous montrer encore autre chose.

Il la poussa à travers la pièce vers un énorme bahut de chêne. La pression de ses doigts sur son bras mettait Lucy très mal à l'aise. Le vieux Mr Crackenthorpe, décidément, ne manquait pas d'énergie.

— Vous voyez ceci ? Ça vient aussi de la famille de ma mère. Pur style élisabéthain. Il faut quatre hommes pour le déplacer. Vous vous demandez ce qu'il peut bien y avoir là-dedans, n'est-ce pas ? Vous voulez que je vous le montre ?

— Mais oui, montrez-le-moi, acquiesça poliment Lucy.

— Curieuse, hein ? Toutes les femmes sont des curieuses.

Il tira une clef de sa poche pour ouvrir une porte dans la partie inférieure du monument. De là, il sortit un coffret dont l'aspect moderne, presque neuf, détonnait. Il lui fallut prendre une nouvelle clef pour l'ouvrir.

— Regardez donc, ma chère. Vous savez ce que c'est ?

Tout en parlant, il avait saisi un rouleau de papier d'emballage qu'il renversa pour le vider de son contenu. La paume de sa main s'emplit de pièces d'or :

— Regardez-les, jeune fille. Regardez-les, prenez-les, touchez-les ! Vous savez ce que c'est ? Je parie que non ! Ce sont des souverains ! Et ils valent beaucoup plus cher que les affreuses coupures de papier qui nous servent de monnaie aujourd'hui ! Je les ai eus il y a bien longtemps. Et j'ai d'autres choses dans ce coffret. Un tas d'autres choses que je garde ici, bien à l'abri. Pour l'avenir... Emma ne le sait pas — personne n'en sait rien. Ce sera notre secret à nous, n'est-ce pas, petite ? Vous savez d'ailleurs pourquoi je vous en parle, et pourquoi je vous montre tout ça ?

— Pourquoi ?

— Parce que je ne voudrais pas que vous me preniez pour un vieillard malade et bon à rien. Il se sent encore plein de vie, le vieux, croyez-moi ! Ma femme est morte depuis longtemps. Elle se plaignait tout le temps, elle n'était jamais d'accord avec rien. Elle n'aimait pas les noms que j'avais donnés à mes enfants — de vrais noms saxons —, elle ne s'intéressait même pas à notre arbre généalogique. Je me moquais bien de ce qu'elle pouvait dire, d'ailleurs, et elle finissait toujours par céder — aucune volonté, aucun caractère. Pas comme vous, petite ! Vous, vous êtes une pouliche de race ! Et une sacrée belle pouliche, de vous à moi ! Je vais vous donner un conseil : ne vous jetez pas dans les bras d'un godelureau. Les jeunes gens sont des imbéciles ! Pensez à votre avenir. *Attendez.*

L'étreinte de ses doigts se resserra sur le bras de Lucy tandis qu'il se penchait pour lui susurrer à l'oreille :

— Je n'en dirai pas plus. *Attendez.* Ces idiots se figurent que je ne vais pas tarder à mourir. Mais ils se trompent ! Il se pourrait que je les enterre tous ! Et ce jour-là, on rira bien ! Oh ! oui, on rira bien ! Harold n'a pas d'enfant. Cedric et Alfred ne

sont pas mariés. Emma... Emma ne se mariera plus, maintenant. Elle a un petit faible pour Quimper, mais Quimper n'épousera jamais Emma. Il y a Alexander, bien sûr. Oui, il y a Alexander... Mais je l'aime bien, Alexander, voyez-vous... Oui, c'est bizarre. J'aime bien Alexander.

Il se tut un instant et parut réfléchir, les sourcils froncés, puis :

— Eh bien, petite, qu'est-ce que vous dites de ça ? Hein ? Qu'est-ce que vous dites de ça ?

— Miss Eyelesbarrow...

C'était la voix d'Emma, de l'autre côté de la porte. Lucy bondit sur l'occasion :

— Miss Crackenthorpe m'appelle. Je dois y aller. Merci mille fois de m'avoir montré tout cela...

— N'oubliez pas... notre secret à tous les deux...

— Non, je ne l'oublierai pas, promit Lucy.

Et elle se précipita dans le hall en se demandant si elle venait bien de recevoir une demande en mariage... sous conditions.

\*

Dermot Craddock se trouvait dans son bureau de Scotland Yard. Le coude posé sur la table, il tenait dans sa main droite le récepteur du téléphone et parlait en français, langue dans laquelle il ne se débrouillait pas trop mal.

— Ce n'est qu'une idée, n'est-ce pas, dit-il.

— Oui, mais c'est une bonne idée, répondit la voix à l'autre bout du fil. J'ai déjà lancé une série d'investigations dans ce milieu. Lorsqu'elles n'ont pas une vie de famille — ou un amant —, ces filles disparaissent très facilement et personne ne s'en inquiète. On se dit qu'elles sont parties en tournée, ou qu'il y a un nouvel homme dans leur vie — et que cela ne regarde qu'elles. Dommage que la photographie que vous m'avez envoyée soit d'aussi mauvaise qualité. La strangulation n'arrange personne. Mais nous n'y pouvons rien. Je vais maintenant étudier les derniers rapports de mes agents. Ils auront peut-être trouvé quelque chose. Au revoir, très cher.

À l'instant où il prenait congé de son interlocuteur, on glissa un petit papier sous les yeux de l'inspecteur Craddock :

*Miss Emma Crackenthorpe  
désire parler à l'inspecteur Craddock.  
Objet : affaire de Rutherford Hall.*

Il raccrocha et dit au planton :

— Faites entrer miss Crackenthorpe.

Ainsi, il ne s'était pas trompé. Emma Crackenthorpe savait quelque chose — rien de très important, peut-être, mais quelque chose. Et elle s'était décidée à le lui confier.

Il se leva à son entrée, lui serra la main, l'invita à s'asseoir et lui offrit une cigarette, qu'elle refusa. Puis il y eut un silence. Elle cherchait ses mots, songea Craddock. Il se pencha vers elle :

— Vous avez quelque chose à me dire, miss Crackenthorpe ? Puis je vous aider ? Quelque chose vous tracasse, n'est-ce pas ? Une broutille, peut-être, dont vous pensez probablement qu'elle n'a rien à voir avec notre affaire, mais qui pourrait tout de même la concerner. Et vous êtes venue pour m'en parler, c'est bien cela ? C'est peut-être en rapport avec l'identification de la victime ? Vous pensez savoir de qui il s'agissait ?

— Non, non, pas vraiment. Cela me paraît tout à fait improbable, mais...

— Mais pas tout à fait impossible, et c'est ce qui vous inquiète. Mieux vaut donc m'en parler, car nous pourrons peut-être ainsi vous délivrer de vos soucis.

Emma prit son temps pour répondre :

— Vous avez vu trois de mes frères. J'en avais un autre, Edmund, qui a été tué à la guerre. Peu de temps auparavant, il m'avait écrit de France.

Elle ouvrit son sac pour en extraire une lettre au papier jauni et la lut à voix haute :

*J'espère que cela ne te causera pas un choc, Emma, mais je vais me marier — et avec une Française. Le tout s'est décidé très vite, mais je suis certain que Martine te plaira et que tu sauras veiller sur elle s'il devait m'arriver quelque chose. Je*

*t'en dirai plus dans ma prochaine lettre — et je serai alors un homme marié. Annonce ça au vieux avec des ménagements — tu veux bien ? Il va probablement sauter au plafond.*

L'inspecteur Craddock tendit la main. Emma lui donna la lettre après une brève hésitation. Puis elle reprit, très vite :

— Vingt-quatre heures après avoir reçu cette lettre, il nous est arrivé un télégramme disant qu'Edmund était *porté disparu*. Sa mort nous a été confirmée par la suite. C'était juste avant la bataille de Dunkerque, et la plus grande confusion régnait. J'ai effectué des recherches auprès de l'Armée, mais on n'a trouvé aucun papier faisant état de son mariage. Comme je vous l'ai dit, le désordre était partout. Dans le même temps, je n'ai eu aucun signe de vie de cette fille. J'ai essayé, à la fin des hostilités, de reprendre mes investigations, mais je ne connaissais que son prénom, et cette région de la France avait été occupée par les Allemands, et il s'est avéré impossible de retrouver sa trace sans connaître son nom de famille ou sans en savoir à tout le moins un peu plus sur son compte. J'ai fini par me dire que ce mariage n'avait sans doute jamais eu lieu et que la fille avait peut-être épousé quelqu'un d'autre avant la fin des hostilités, ou encore qu'elle avait été tuée elle aussi.

L'inspecteur Craddock hocha la tête. Emma poursuivit :

— Imaginez ma surprise quand j'ai reçu, il y a tout juste un mois, une lettre écrite en français et signée *Martine Crackenthorpe*.

— Vous l'avez ?

Emma prit la lettre dans son sac et la lui tendit. Craddock la lut avec beaucoup d'attention. L'écriture, régulière et élégante, dénotait une bonne éducation :

*Chère mademoiselle,*

*J'espère que cette lettre ne vous choquera pas. Je ne sais même pas si votre frère Edmund, avant de disparaître, vous avait informée de notre mariage. Il m'avait fait part de son intention de vous écrire à ce sujet. Il a été tué quelques jours plus tard lors de l'attaque de notre village par les Allemands.*

*La guerre finie, j'ai décidé de ne pas vous écrire et, bien qu'Edmund me l'ait demandé, de ne rien tenter pour entrer en contact avec vous : j'avais refait ma vie, et cela ne me paraissait plus nécessaire. Mais ma situation, aujourd'hui, n'est plus la même. C'est pour mon fils que je vous écris. Il est l'enfant de votre frère, et je ne suis plus en mesure de l'élever comme je l'ai fait jusqu'à présent. Je serai en Angleterre la semaine prochaine. Pourrez-vous me recevoir ? Mon adresse postale sera 126, Elvers Crescent, N°10. Je souhaite, encore une fois, que ma démarche ne vous semble pas trop inopportune.*

*Acceptez, chère mademoiselle, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.*

*Martine Crackenthorpe*

Craddock resta un moment silencieux. Puis il relut lentement la lettre avant de la rendre à Emma :

— Qu'avez-vous fait après avoir reçu cette lettre, miss Crackenthorpe ?

— Mon beau-frère, Bryan Eastley, se trouvait chez nous à ce moment-là, et je lui en ai aussitôt parlé. Puis j'ai appelé mon frère Harold, à Londres, pour lui demander son avis. Harold s'est montré très sceptique et m'a conseillé la plus extrême prudence. Il fallait avant tout, m'a-t-il dit, vérifier soigneusement la véracité des dires de cette femme, et son identité.

Emma fit une courte pause avant de reprendre :

— Ces conseils relevaient du simple bon sens, et je ne pouvais que l'approuver. Mais j'avais aussi le sentiment que si cette fille — cette femme — était réellement Martine, notre devoir était de l'accueillir. Je lui ai donc écrit, à l'adresse indiquée, pour l'inviter à Rutherford Hall. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un télégramme en provenance de Londres : *Regrette profondément — Obligée regagner France pour raisons imprévues — Martine.* Depuis, nous n'avons plus aucune nouvelle.

— Et ceci s'est passé quand ?

Emma plissa le front :

— Peu avant Noël. J'en suis certaine, parce que j'avais envie de l'inviter à passer cette fête avec nous. Mais mon père n'a rien voulu entendre, si bien que je lui ai proposé de venir le week-end suivant, quand la famille serait encore au complet. Je pense que le télégramme annonçant son départ impromptu pour la France est arrivé quelques jours avant Noël.

— Et vous croyez que la femme dont le corps a été retrouvé dans le sarcophage pourrait être cette Martine ?

— Non, bien sûr. Mais quand je vous ai entendu préciser qu'il s'agissait sans doute d'une étrangère... je n'ai pas pu m'empêcher de penser... que... peut-être...

Elle n'acheva pas sa phrase.

Craddock s'empressa de la rassurer :

— Vous avez bien fait de me parler de ça. Nous allons lancer des recherches dans cette direction. Mais il y a de fortes chances, à mon avis, pour que la femme qui vous a adressé cette lettre se trouve en France, et bien en vie, à l'heure qu'il est. Comme vous l'avez appris lors de l'enquête du coroner, le médecin légiste a estimé que la mort de la femme du sarcophage remontait à quinze jours ou trois semaines. Cessez donc de vous inquiéter, miss Crackenthorpe, et laissez-nous agir.

Puis il ajouta, d'un ton détaché :

— Vous en avez parlé, me disiez-vous, à Harold Crackenthorpe. Vos autres frères et votre père étaient-ils également au courant ?

— J'ai été obligée d'en parler à mon père, bien entendu. Il en a été très contrarié — elle sourit légèrement — car il a pensé aussitôt à une machination destinée à nous soutirer de l'argent. Mon père attache beaucoup d'importance aux questions d'argent. Il se croit, ou affecte de se croire, très pauvre, et économise sou après sou. C'est un type d'obsession qu'on rencontre fréquemment, je crois, chez les personnes âgées. Il a, en réalité, des revenus considérables dont il ne dépense pas le quart — c'était le cas, du moins, jusqu'aux récentes augmentations d'impôts. Il a certainement d'importantes économies.

Elle réfléchit quelques secondes avant de continuer :

— J'en ai parlé également à mes deux autres frères. Alfred a pris la chose comme une plaisanterie, tout en relevant lui aussi l'éventualité d'une imposture. Cedric ne m'a pas vraiment écoutée — il est assez égocentrique. Nous avions projeté de recevoir Martine tous ensemble, et en présence de notre avoué, Mr Wimborne.

— Et comment Mr Wimborne a-t-il réagi à cette lettre ?

— Nous n'avons pas été jusqu'à la lui montrer. Nous nous apprêtions à le faire quand le télégramme de Martine est arrivé.

— Vous n'avez pas pris d'autres mesures ?

— Si. J'ai écrit à l'adresse de Londres, avec prière de faire suivre, mais je n'ai reçu aucune réponse.

— Bizarre... hum...

Il la regarda droit dans les yeux :

— Vous-même, qu'en pensez-vous ?

— Je ne sais qu'en penser.

— Quelles ont été vos réactions sur le moment ? Est-ce que cette lettre vous a paru sincère ou bien avez-vous ressenti la même méfiance que votre père et vos frères ? Et comment votre beau-frère a-t-il pris ça, au fait ? Qu'est-ce qu'il en a pensé ?

— Oh ! Bryan a estimé que la lettre émanait bien de Martine, et qu'elle était sincère.

— Et vous ?

— Je me suis interrogée.

— Et s'il s'était avéré que cette Martine était bel et bien la veuve de votre frère, comment auriez-vous réagi ?

Le visage d'Emma s'anima :

— J'aimais beaucoup Edmund. C'était mon frère préféré. Cette lettre m'a semblé correspondre exactement à ce qu'une fille comme elle pouvait écrire en de pareilles circonstances. Ce qu'elle y racontait n'avait rien d'extraordinaire. J'ai pensé qu'elle s'était sans doute remariée, ou qu'elle avait eu pour compagnon un homme qui les avait protégés, son fils et elle. Puis que, peut-être, cet homme était mort à son tour, ou qu'il l'avait quittée, et qu'il lui avait semblé naturel d'en appeler à la famille d'Edmund — comme il le lui avait lui-même demandé. La lettre m'a paru sincère et naturelle — mais, bien entendu, Harold m'a fait remarquer que si elle était l'œuvre d'un

imposteur, ce ne pouvait être qu'une femme ayant approché Martine et connaissant suffisamment les faits pour être crédible. J'ai dû admettre la justesse de son raisonnement — et pourtant...

Elle se tut.

— Vous auriez aimé que ce soit vrai ? demanda l'inspecteur Craddock avec douceur.

Elle lui jeta un regard empreint de reconnaissance :

— Oui. J'aurais été heureuse de savoir que mon frère Edmund avait laissé un fils.

Craddock hocha la tête :

— Je trouve, comme vous, que la lettre paraît sincère. Ce qui est surprenant, c'est la suite : le brusque départ de Martine Crackenthorpe pour Paris, et le fait que vous soyez, depuis, restée sans nouvelles. Vous lui aviez répondu avec gentillesse, vous étiez prête à l'accueillir. Pourquoi, même si elle a été obligée de repartir, n'a-t-elle plus donné signe de vie ? En supposant, bien entendu, qu'il se soit effectivement agi de Martine Crackenthorpe. Dans l'hypothèse d'une imposture, cette disparition et ce silence s'expliquent, bien sûr, beaucoup plus facilement. Je me disais que vous aviez peut-être consulté Mr Wimborne sur la conduite à suivre, et que celui-ci avait procédé à une enquête qui aurait pu inquiéter cette femme. Mais ce n'est pas le cas. Il se pourrait, toutefois, que l'un ou l'autre de vos frères l'ait tenté. Martine avait peut-être des choses à cacher, un passé qu'elle ne souhaitait pas faire connaître. Peut-être pensait-elle trouver en face d'elle la sœur pleine d'affection dont lui avait parlé son mari, et non des hommes d'affaires hostiles et méfiants. Elle espérait peut-être obtenir de vous de petites sommes d'argent pour elle et pour son enfant (lequel n'est d'ailleurs vraisemblablement plus un enfant, mais un grand garçon de quinze ou seize ans) sans qu'on lui pose trop de questions. Au lieu de quoi, elle se sera rendu compte qu'elle allait se trouver confrontée à une situation autrement plus complexe. Car enfin j'imagine que de sérieux problèmes légaux auraient été soulevés. Si Edmund Crackenthorpe a laissé un fils légitime, ce dernier ne figurerait-il pas au nombre des héritiers de votre grand-père ?

Emma acquiesça de la tête.

— D'après ce que j'ai compris, poursuivit l'inspecteur Craddock, c'est même à lui que reviendraient, le moment venu, Rutherford Hall et les terres environnantes — des terrains à bâtir d'une valeur considérable.

Emma tressaillit :

— En effet, je n'y avais pas pensé.

— Quoi qu'il en soit, cessez de vous inquiéter, lui conseilla Craddock. Vous avez bien fait de venir m'en parler. Je vais faire les recherches nécessaires, mais je ne pense vraiment pas qu'il y ait un rapport quelconque entre la femme qui vous a écrit cette lettre — et qui essayait probablement de vous soutirer de l'argent — et celle dont le cadavre a été retrouvé au fond du sarcophage.

Emma se leva avec un soupir de soulagement :

— Je suis contente de vous en avoir parlé, inspecteur. Merci de votre gentillesse.

Craddock la raccompagna jusqu'à la porte.

Puis il appela le sergent Wetherall :

— J'ai un boulot pour vous, Bob. Munissez-vous des photographies de la femme du sarcophage et filez au 126, Elvers Crescent. Voyez si vous pouvez y apprendre quelque chose à propos d'une femme qui se faisait appeler Mrs Crackenthorpe — Mrs Martine Crackenthorpe et qui y aurait séjourné ou s'y serait fait adresser du courrier entre, mettons, le 15 et le 31 décembre.

— Très bien, chef.

Craddock se plongea ensuite dans les papiers qui encombraient son bureau. Dans l'après-midi, il alla voir un agent artistique de ses amis, spécialisé dans les tournées théâtrales. Mais il ne recueillit aucune information utile.

Quand il revint à son bureau, un câble en provenance de Paris l'attendait :

*Le signalement que vous nous avez fourni pourrait être celui d'une certaine Anna Stravinska, de la troupe des Ballets Maritski. Je vous suggère de venir ici. Dessin, Préfecture de Police.*

Craddock poussa un soupir de soulagement et ses traits se détendirent.

Enfin ! se dit-il. Et au temps pour le lièvre soulevé par cette histoire de Martine Crackenthorpe...

Il décida de prendre, le soir même, le train-ferry pour Paris.

## 13

— C'est tellement aimable à vous de m'avoir invitée à prendre le thé ! trémola miss Marple à l'intention d'Emma Crackenthalorpe.

Enveloppée dans ses châles vaporeux, symphonie de rose et de gris, miss Marple offrait plus que jamais l'image d'une adorable vieille personne. Rayonnant apparemment du plaisir d'être là, elle dardait tour à tour le regard de ses yeux d'un bleu de porcelaine sur Harold Crackenthalorpe dans son complet sombre de bonne coupe, sur Alfred qui lui proposait des sandwiches avec son sourire le plus charmeur et sur Cedric, debout près de la cheminée dans sa veste de tweed rapiécée et qui boudait ostensiblement le reste de la famille.

— C'est nous, au contraire, qui sommes tous ravis que vous ayez pu venir ! protesta Emma, en veine d'amabilités.

Rien ne permettait de soupçonner la scène qui s'était déroulée le jour même, sitôt après le déjeuner, quand Emma s'était exclamée :

— Seigneur ! Pour un peu, j'oubliais ! J'ai dit à miss Eyelesbarrow qu'elle pouvait inviter sa vieille tante à prendre le thé aujourd'hui avec nous.

— Décommande-la, avait décrété sèchement Harold. Nous avons encore un tas de choses à discuter. Pas d'étrangers ici !

Alfred n'était pas demeuré en reste :

— Expédie-la donc prendre le thé à la cuisine ou Dieu sait où avec sa nièce !

— Oh ! non, non, je ne peux pas faire ça ! avait gémi Emma. Ce serait de la dernière grossièreté.

— Bah ! il n'y a qu'à la laisser venir, avait à son tour grommelé Cedric. Nous arriverons peut-être à la sonder un peu à propos de sa merveilleuse Lucy. J'avoue que je ne détesterais pas en savoir un peu plus sur cette fille. Je ne lui fais qu'à moitié

confiance. Elle m'a tout l'air un peu trop futée pour être honnête.

Harold avait déjà son opinion sur la question :

— Elle a d'excellentes relations dans les meilleurs milieux, et une réputation sans tache. J'ai fait prendre des renseignements sur son compte. S'agissant d'une fille assez curieuse pour aller découvrir un cadavre dans un sarcophage, il fallait bien en avoir le cœur net.

— Si seulement nous savions qui était cette satanée bonne femme venue se faire zigouiller là ! avait fulminé Alfred.

Harold ne cherchait pas à dissimuler son mécontentement :

— C'est à se demander, Emma, si tu n'as pas perdu la tête : aller trouver la police et leur dire que la victime était peut-être la dulcinée française d'Edmund ! À partir de là, ils vont forcément penser que cette Martine est effectivement venue ici, et que c'est l'un d'entre *nous* qui l'a assassinée !

— Mais, non, Harold. Tu exagères !

— Harold a parfaitement raison, était intervenu Alfred. Je me demande ce qui t'a pris. Je ne peux plus faire un pas sans avoir l'impression qu'on me surveille.

— J'ai essayé de l'en dissuader, avait marmonné Cedric. Mais Quimper l'y a poussée.

— En voilà encore un qui se mêle un peu trop de ce qui ne le regarde pas, avait pesté Harold. Il ferait beaucoup mieux de s'occuper de ses malades !

— Oh ! je vous en prie, calmez-vous, les avait conjurés Emma. Je suis très contente que cette miss Je-ne-sais-plus-trop-quoi vienne pour le thé. Cela nous fera du bien à tous de voir une nouvelle tête. Et ça nous empêchera de ressasser cette histoire à n'en plus finir. Je vais faire un brin de toilette.

Et elle avait quitté la pièce.

— Cette Lucy Eyelesbarrow... avait aussitôt repris Harold. Cedric a raison de trouver bizarre qu'elle soit allée fureter dans la Grange Longue et ouvrir ce sarcophage — ce qui suppose d'ailleurs une force herculéenne. Nous devrions peut-être prendre des mesures. J'ai trouvé son attitude passablement hostile, au déjeuner.

— Laissez-moi m'en occuper, s'était proposé Alfred. Si elle mijote un coup fourré, je ne serai pas long à le savoir.

— Enfin, *pourquoi* avoir ouvert ce sarcophage ?

— Lucy Eyelesbarrow n'est peut-être pas Lucy Eyelesbarrow, avait hasardé Cedric.

— Mais ça rimerait à quoi ? s'était interrogé Harold, pour une fois désemparé. Elle ferait ça dans quel but ? Oh, et puis merde !

Ils avaient échangé des regards d'exaspération :

— Et cette vieille toupie à la gomme qui va venir bavocher dans son thé alors que nous aurions tous besoin de *réfléchir* !

— Nous reparlerons de tout ça ce soir, avait tranché Alfred. D'ici là, nous essayerons de tirer les vers du nez à la vieillasse au sujet de Lucy.

Suite à cet échange d'aménités, miss Marple, dûment présentée par Lucy et installée comme on l'a vu au coin du feu dans le meilleur fauteuil du salon, acceptait présentement les sandwiches que lui offrait Alfred en rendant au jeune homme le sourire appréciateur que lui arrachait toujours la vue d'un beau garçon :

— Merci mille fois... puis-je savoir... ? Ah ! œuf et sardine, oui, c'est parfait. Je suis toujours, à l'heure du thé, d'une effroyable gourmandise. Avec l'âge, voyez-vous... Mais le soir, bien sûr, je ne dîne que très légèrement... Il faut savoir se montrer prudent.

Elle se retourna vers son hôtesse :

— Quelle maison magnifique vous avez là. Et si pleine de belles choses. Ces deux bronzes... ils me rappellent ceux que mon père avait rapportés de Paris. Vous, c'est votre grand-père qui les a achetés ? Vraiment ? Pur style classique, n'est-ce pas ? Magnifique, magnifique. Vous devez être enchantée d'avoir vos frères auprès de vous ? On voit tant de familles dispersées... les Indes, encore qu'on ne s'y rende plus guère de nos jours... et l'Afrique, l'Afrique occidentale et son climat affreux...

— Deux de mes frères habitent Londres.

— Ce doit être bien agréable pour vous.

— Mais Cedric, qui est peintre, vit à Ibiza, dans les Iles Baléares.

— Les peintres adorent les îles, n'est-ce pas ? Chopin... lui c'était à Majorque, si je ne m'abuse ? Mais c'était un musicien. C'est à Gauguin que je pensais. Quelle triste existence il a menée... une vie gâchée, de l'avis général. Bien qu'on en fasse souvent grand cas, je n'ai jamais apprécié ses portraits de femmes indigènes. Je n'aime pas ces abominables tons moutarde tellement bilieux. Personnellement, j'ai le sentiment que ses tableaux me portent au foie.

Cedric se sentit visé par son regard désapprobateur.

— Parlez-nous de Lucy quand elle était enfant, miss Marple, suggéra-t-il.

Elle lui sourit, ravie :

— Lucy s'est toujours montrée d'une si vive intelligence ! Mais si, mais si, mon petit... ne m'interrompez pas. Et, exceptionnellement douée pour les mathématiques. Je me souviens d'un jour où le boucher a voulu me faire payer trop cher un faux-filet...

Et miss Marple d'égrener ses souvenirs de Lucy petite fille avant de passer aux anecdotes sur son village.

Elle fut interrompue par l'arrivée de Bryan, puis par l'apparition des deux adolescents — tout crottés pour avoir fiévreusement cherché des indices autour de la propriété. Le Dr Quimper arriva à son tour et regarda la compagnie avec un léger froncement de sourcils après avoir été présenté à la vieille demoiselle :

— Quel temps épouvantable ! J'espère que votre père n'est pas dehors, Emma ?

— Oh ! non, mais il se sentait un peu las, après le déjeuner...

— Il préfère éviter les visiteurs, conjectura miss Marple avec un sourire espiègle. J'entends encore mon cher père dire à ma mère : « Tu attends encore une bande de vieilles chouettes pour le thé ? Fais-moi servir un plateau dans mon bureau ! » Il était terrible, pour ces choses-là !

— Ne croyez surtout pas... commença Emma.

Mais Cedric ne la laissa pas finir :

— Il préfère rester dans son bureau quand ses chers fils sont là. La psychologie nous expliquerait ça très bien, n'est-ce pas, docteur ?

Le Dr Quimper était occupé à engloutir des sandwiches avec l'enthousiasme d'un homme qui n'a pas beaucoup de temps à consacrer à ses repas.

— La psychologie, c'est très bien, du moment qu'on la laisse aux psychologues, articula-t-il entre deux bouchées. Malheureusement, de nos jours, tout le monde se prend pour un psychologue. Mes patients me disent *exactement* de quels complexes et de quelles névroses ils souffrent. Merci, Emma, j'en prendrai une autre tasse. Pas eu le temps de déjeuner, aujourd'hui.

— La vie d'un médecin est faite de sacrifices, c'est ce que j'ai toujours pensé, professa miss Marple.

— Vous ne devez pas en connaître beaucoup, rétorqua le Dr Quimper. On les traite volontiers de sanguins, et ils le méritent souvent. En tout cas, nous sommes désormais payés, l'État y pourvoit. Plus besoin d'envoyer comme par le passé des notes d'honoraires dont on savait pertinemment qu'elles ne seraient jamais réglées. Le problème, c'est que les patients, du coup, ne pensent plus qu'à « tirer le maximum du gouvernement ». Moyennant quoi, si la petite Jenny a une quinte de toux ou si le petit Tom a mangé trois pommes vertes de trop, on se dépêche d'appeler l'infortuné toubib au beau milieu de la nuit ! Admirable, votre gâteau, Emma. Quel cordon bleu vous faites !

— Je n'y suis pour rien. C'est miss Eyelesbarrow qui l'a fait.

— Les vôtres n'ont rien à lui envier, n'en démordit pas Quimper.

— Vous voulez voir Père ?

Elle se leva, suivie par le médecin. Miss Marple les regarda sortir :

— Miss Crackenthorpe est une fille très dévouée, à ce que je vois.

— Je me demande toujours comment elle fait pour supporter le vieux, lança Cedric.

— Elle est fort bien installée dans cette maison, et mon père lui est très attaché, dit précipitamment Harold.

— Emma était faite pour cette vie-là, reprit Cedric. C'est une vieille fille-née.

Un bref éclat parut dans l'œil de miss Marple :

— Ah ! c'est ainsi que vous la voyez ?

Harold, de nouveau, se hâta d'intervenir :

— Mon frère a employé le terme de vieille fille sans rien y mettre de péjoratif, miss Marple.

— Oh ! je n'en suis pas offusquée, protesta l'intéressée. Je me demandais seulement s'il avait raison. Je ne qualifierais pas, pour ma part, miss Crackenthorpe de vieille fille-née. Elle est plutôt du genre — à mon humble avis — à se marier sur le tard et à réussir sa vie de femme.

— Si c'est le cas, elle ferait mieux de courir s'installer ailleurs, commenta Cedric. Ce n'est pas ici qu'elle rencontrera quelqu'un.

La petite lueur, dans l'œil de miss Marple, se fit plus vive :

— Il y a toujours les hommes d'Église... et les médecins.

Son regard chargé de malice allait de l'un à l'autre.

À l'évidence, l'idée qu'elle venait d'émettre ne les avait jamais effleurés, et elle ne leur plaisait pas vraiment.

Miss Marple se leva et, ce faisant, laissa tomber à ses pieds quelques écharpes de laine ainsi que son sac.

Les trois frères se précipitèrent pour les ramasser.

— Vous êtes trop gentils, les remercia miss Marple de sa petite voix flûtée. Ah ! oui, mon petit cache-nez bleu ! Merci encore de m'avoir invitée. Maintenant, je connais bien votre maison, voyez-vous, et quand je penserai à ma chère Lucy, je pourrai l'imaginer dans le cadre où elle travaille.

— Un foyer idéal, dit Cedric, avec un cadavre en prime.

— Cedric ! aboya Harold, au comble de la fureur.

Miss Marple sourit gentiment à Cedric :

— Savez-vous à qui vous me faites penser ? Au jeune Thomas Eade, le fils de mon directeur de banque. Il adore choquer son monde. Comme il n'avait pas de dispositions pour la finance, il est parti pour les Antilles... et il en est revenu après la mort de son père, dont il a hérité une assez coquette fortune. C'était vraiment ce qu'il lui fallait. Il a toujours été plus doué pour dépenser l'argent que pour en gagner.

\*

Lucy raccompagna miss Marple. Comme elle revenait vers Rutherford Hall, une silhouette surgit de l'obscurité pour s'encadrer dans le faisceau de ses phares à l'instant où elle franchissait les grilles de la propriété. L'homme fit un geste de la main et Lucy reconnut Alfred Crackenthorpe.

— Je me sens déjà mieux, frissonna-t-il en s'asseyant à côté de Lucy. Brrr ! Ce qu'il fait froid ! Je me proposais d'effectuer une petite balade revigorante, mais je préfère y renoncer. La vieille demoiselle est bien rentrée chez elle ?

— Oui. Elle était ravie de son après-midi.

— Ça sautait aux yeux. Incroyable, ce que ces vieilles personnes peuvent aimer la compagnie, même la moins folichonne. Et vraiment, dans le genre folichon, on fait mieux que Rutherford Hall.

Je m'y supporte difficilement plus de quarante-huit heures. Comment faites-vous pour rester ici, Lucy ? Ça ne vous ennuie pas, que je vous appelle Lucy ?

— Pas du tout. Mais je ne me déplaçais pas, ici. Évidemment, je n'y passerai pas le restant de mes jours.

— Je vous ai observée. Vous êtes une fille intelligente, Lucy. Trop intelligente pour gâcher votre vie à faire la cuisine et le ménage.

— Merci du compliment, mais je préfère la cuisine et le ménage à un travail de bureau.

— J'en dirai autant en ce qui me concerne. Mais il y a d'autres façons de vivre. Vous pourriez devenir indépendante.

— Je le suis.

— Je pensais à une autre forme d'indépendance. Vous pourriez vous mettre à votre compte, vous libérer...

— De quoi ?

— De toutes ces conventions, de ces lois et de ces règlements qui nous empoisonnent l'existence ! Il y a toujours un moyen de les contourner, voyez-vous, pour peu qu'on soit malin — or, vous êtes maligne. Dites-moi, franchement : cette idée ne vous séduit pas ?

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non.

Lucy franchit l'entrée des écuries pour y garer la voiture.

— Vous ne voulez pas vous mouiller, c'est ça ?

— J'aurais besoin d'en savoir plus.

— Franchement, mon petit, vous pourriez m'être utile. Il y a quelque chose en vous qui n'a pas de prix... Vous inspirez confiance.

— Vous voudriez que je vous aide à vendre des lingots d'or ?

— Rien d'aussi risqué. Il ne s'agirait tout au plus que de flirter un tantinet avec la légalité...

Il lui posa la main sur le bras :

— Vous êtes une sacrément jolie fille, Lucy. J'aimerais vous avoir comme associée.

— J'en suis flattée.

— Ce qui signifie que vous m'envoyez sur les roses ? Réfléchissez-y à deux fois. Pensez au plaisir que vous pourriez en tirer. Comme ce serait amusant de rouler dans la farine tous les pères-la-vertu qui nous assomment. Le seul problème, c'est qu'il faudrait un capital de départ.

— Je n'ai pas le sou.

— Oh ! ce n'était pas un appel du pied ! Je ne tarderai pas à en avoir moi-même. Mon cher papa, cette vieille carne malfaisante, finira bien par lâcher la rampe ! Et dès qu'il aura passé l'arme à gauche, je toucherai un joli paquet. Qu'est-ce que vous en dites, Lucy ?

— Quelles sont vos conditions ?

— Le mariage si ça vous chante. Les femmes, si évoluées et adeptes de l'autosuffisance soient-elles, en rêvent apparemment. En outre, les épouses ne peuvent témoigner contre leur mari devant les tribunaux.

— Voilà qui est moins flatteur !

— Allons, Lucy, ne vous moquez pas de moi. Vous ne voyez pas que je suis amoureux de vous ?

À son propre étonnement, Lucy sentit qu'elle n'était pas indifférente à la séduction d'Alfred. Il émanait de lui un charme particulier, un magnétisme quasi animal. Elle se mit à rire et repoussa les bras qui voulaient l'enlacer :

— Ce n'est pas l'heure de badiner. Je dois m'occuper du dîner.

— C'est vrai, Lucy, et vous cuisinez à merveille... Qu'avons-nous ce soir ?

— Vous le verrez bien ! Vous êtes pire que les gamins !

Sitôt rentrée, Lucy se précipita dans la cuisine. Elle fut assez étonnée d'y trouver Harold Crackenthorpe :

— Miss Eyelesbarrow, puis-je vous entretenir un instant ?

— Cela ne peut-il attendre, Mr Crackenthorpe ? Je suis plutôt en retard.

— Bien sûr. Disons, tout de suite après le dîner ?

— Entendu, ce sera parfait.

On servit le dîner, et chacun y fit honneur. Puis Lucy s'occupa de la vaisselle avant de rejoindre Harold Crackenthorpe qui l'attendait dans le hall d'entrée.

— Me voici, Mr Crackenthorpe.

— Mettons-nous ici, si vous le voulez bien.

Il la fit entrer dans le salon et referma la porte derrière elle :

— Je dois m'en aller dès demain matin, mais je tenais, avant, à vous dire combien j'ai apprécié votre compétence.

— Merci, répondit Lucy, passablement surprise.

— J'ai le sentiment que vous perdez ici votre temps... que vous y gaspillez vos talents.

— Vous trouvez ? Moi pas.

« Celui-là, de toute façon, ne peut pas me demander de l'épouser, songea Lucy. Il a déjà une femme. »

— J'ai grandement apprécié votre délicatesse et le soutien que vous nous avez apporté à l'occasion de ces déplorables événements, et je vous suggère de m'appeler à Londres. Je laisserai des instructions à ma secrétaire pour qu'elle vous fixe un rendez-vous. Notre société a besoin de gens comme vous. Nous pouvons vous trouver un poste en rapport avec vos capacités — qui sont exceptionnelles — et je suis en mesure de vous offrir, miss Eyelesbarrow, un très bon salaire et des perspectives d'avenir plus qu'intéressantes. Vous en serez, je crois, agréablement surprise.

Un sourire magnanime avait accompagné ces derniers mots.

Lucy prit son air le plus modeste :

— Je vous remercie, Mr Crackenthorpe. Je vais y réfléchir.

— N'attendez pas trop. De telles occasions ne sont pas à négliger quand on est une jeune personne désireuse de réussir dans l'existence.

Un nouveau sourire laissa entrevoir l'émail de ses dents :

— Je vous souhaite le bonsoir, miss Eyelesbarrow, donnez bien.

« Alors, là, par exemple... se dit Lucy. Alors, là, par exemple, voilà qui commence à devenir intéressant... »

Comme elle rejoignait sa chambre, elle croisa Cedric sur les marches de l'escalier :

— Accordez-moi un instant, Lucy, j'avais justement quelque chose à vous dire.

— Vous voulez m'épouser et m'emmener à Ibiza pour que je vous y dorlote ?

Cedric parut désarçonné, et quelque peu inquiet :

— Loin de moi une telle idée !

— Pardonnez-moi. Je me serai trompée.

— Je voulais simplement savoir s'il y avait un Indicateur des Chemins de Fer dans la maison.

— C'est tout ? Vous le trouverez sur le guéridon de l'entrée.

— Vous savez, fit Cedric d'un ton de reproche, vous ne devriez pas vous figurer que tout le monde veut vous épouser. Vous êtes plutôt jolie fille, mais pas à ce point-là. Il y a un mot pour désigner ce genre d'illusions. Si vous ne réagissez pas, ça peut s'aggraver... et même finir par mal tourner. En fait, vous êtes la dernière fille au monde que je songerais à épouser. La dernière !

— Vraiment ? se piqua Lucy. Ne vous mettez néanmoins pas martel en tête. Sans doute préférerez-vous m'avoir pour belle-mère ?

— Quoi ? fit Cedric, effaré, en écarquillant les yeux.

— Vous m'avez bien entendue, dit Lucy avant de refermer sur elle la porte de sa chambre.

## 14

Dermot Craddock s'entendait bien avec Armand Dessin, son correspondant à la Préfecture de Police de Paris. Ils n'en étaient pas à leur première collaboration. Craddock parlant couramment le français, ils communiquaient dans cette langue.

— Ce n'est qu'une idée, le prévint Dessin. J'ai ici une photographie du corps de ballet au complet — la voici, la quatrième en partant de la gauche. Qu'en pensez-vous ?

Craddock n'en pensait rien. Une jeune femme victime de strangulation n'est pas aisément reconnaissable. Et toutes les filles, sur la photographie, avaient la tête ceinte d'extravagants diadèmes en plumes d'autruche et étaient outrageusement maquillées.

— Il se *pourrait* que ce soit elle... Mais c'est tout ce que je peux dire. Que savez-vous de cette fille ?

— Quasiment moins que rien. Ce n'était pas une vedette, voyez-vous. Et les Ballets Maritski ne sont pas une troupe importante. La compagnie se produit dans des salles de banlieue et fait des tournées en province — elle ne compte parmi ses membres aucun nom célèbre, aucune star de la danse. Mais je vais vous emmener voir Mme Joilet, la directrice.

Mme Joilet était une Française d'allure décidée, dotée d'un regard rusé, d'un soupçon de moustache et d'une surabondance de chairs adipeuses.

— Moi, la police, je ne l'aime pas ! leur lança-t-elle en guise de bienvenue et sans chercher à dissimuler le déplaisir que lui causait cette visite. Vous êtes toujours à me fourrer dans des complications sans fin !

— Mais non, madame, il ne faut pas dire ça, répliqua Dessin. Quand vous ai-je fourrée dans des complications sans fin ?

— Souvenez-vous de cette petite idiote qui avait bu de l'acide phénique, s'emporta Mme Joilet. Tout ça parce qu'elle s'était entichée du chef d'orchestre — qui n'aime pas les femmes et que

ses goûts portent ailleurs. Le tintouin que vous n'êtes pas allé me faire ! Ce qui a d'ailleurs failli causer la ruine de mon beau, mon merveilleux ballet.

— Au contraire, vous n'avez jamais enregistré autant d'entrées, protesta Dessin. Et il y a trois ans de ça, déjà. Vous avez tort de nous en vouloir. Parlez-moi plutôt de cette fille, Anna Stravinska.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous en dise ? demanda Mme Joilet, sur ses gardes.

— Elle est russe ? s'enquit l'inspecteur Craddock.

— Alors, là, pas du tout. C'est son nom qui vous le fait penser ? Mais toutes les filles prennent des noms comme ça. Ce n'était pas quelqu'un d'important, elle ne dansait pas très bien, elle n'était pas particulièrement jolie. Elle n'était pas mal, un point c'est tout. Elle se débrouillait pour se tenir au niveau du corps de ballet, mais elle n'aurait jamais été capable d'exécuter un solo.

— Elle était française ?

— Peut-être. Elle avait un passeport français. Mais elle m'a dit un jour qu'elle était mariée à un Anglais.

— ... mariée à un Anglais ? Mort, ou vivant ?

Mme Joilet haussa les épaules :

— Mort, ou qui l'avait quittée. Comment voulez-vous que je le sache ? Ces filles-là... elles ont toujours des problèmes avec les hommes.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

— J'ai emmené la compagnie à Londres pour six semaines. On a donné notre spectacle à Torquay, à Bournemouth, à Eastbourne, dans je ne sais quel patelin dont je ne me rappelle plus le nom et à Hammersmith. Et puis nous sommes rentrées en France — sauf Anna, qui nous avait fait faux bond. Elle s'est contentée de m'envoyer ensuite un mot dans lequel elle me signifiait qu'elle quittait la compagnie pour aller vivre dans la famille de son mari — vous voyez le genre de bobard. J'en ai pas cru un mot, bien entendu. Il est beaucoup plus probable qu'elle avait rencontré un coquin, c'est toujours la même histoire.

L'inspecteur Craddock hocha la tête. Il percevait bien que, selon la philosophie de Mme Joilet, c'était toujours la même histoire, et qu'il n'y avait pas à sortir de là.

— Pour moi, ce n'est pas une grosse perte. Et je m'en bats l'œil. Des filles pas plus moches et même mieux, je peux en ramasser à la pelle. Ce qui fait que je ne vais pas me casser la tête pour ça, vous pensez bien. Pourquoi diable le ferais-je ? Elles sont toutes les mêmes, ces gamines, elles ne peuvent pas voir un pantalon sans courir après.

— Ça se passait quand, tout ça ?

— Notre retour en France ? Attendez... c'était... oui : le dimanche avant Noël. Et Anna avait levé le pied deux jours plus tôt. Ou bien était-ce trois ? Je ne me souviens plus très bien... Mais à la fin de notre semaine à Hammersmith, il a fallu donner le spectacle sans elle — ce qui nous a obligés à changer certains détails... Ce n'était pas très chic de sa part, mais ces filles-là, comme je vous le disais, dès qu'un joli cœur se pointe à l'horizon... toutes les mêmes ! J'ai dit aux autres : « Zut et flûte ! celle-là, si elle revient pleurer dans mon giron, je la reprendrai pas ! »

— Pour vous, c'était très ennuyeux.

— Oh ! moi ? Je m'en fiche ! Elle aura passé les fêtes avec un type qu'elle aura ramassé Dieu sait où. Ce n'est pas mon problème. Des gamines qui ne demandent qu'à entrer dans les ballets Maritski, et qui dansent mieux qu'Anna, j'en ai treize à la douzaine.

Mme Joilet se tut un instant, puis, avec dans l'œil une lueur d'intérêt subit :

— Vous la cherchez pour quoi ? Elle a fait un héritage ?

— Loin de là. Nous pensons qu'elle peut avoir été assassinée.

Mme Joilet retomba dans son indifférence :

— Ça n'aurait rien d'impossible ! Ce sont des choses qui arrivent. Elle était très pieuse, figurez-vous. Elle allait à la messe tous les dimanches, et je suis sûre qu'elle se confessait.

— Vous a-t-elle jamais parlé de son fils ?

— Son fils ? Vous voulez dire qu'elle avait un enfant ? Ça, entre nous, ça m'étonnerait, voyez-vous. Ces filles-là, toutes

autant qu'elles sont, connaissent les bonnes adresses pour éviter ça. M. Dessin le sait aussi bien que moi.

— Elle aurait pu avoir cet enfant avant d'opter pour les planches, suggéra Craddock. Pendant la guerre, par exemple.

— Ah ! pendant la guerre... Il s'en est tellement passé que c'est toujours possible. Moi, en tout cas, je n'étais pas au courant.

— Qui étaient ses amies les plus proches, parmi les autres filles ?

— Je peux vous donner deux ou trois noms. Mais elle n'était vraiment intime avec personne.

Ils ne purent en tirer davantage de Mme Joilet. Elle examina le poudrier et dit qu'Anna, en effet, en possédait un semblable, comme la plupart des autres filles. Anna avait-elle acheté un manteau de fourrure à Londres ? Peut-être bien — elle n'en savait rien :

— Moi, vous savez, j'ai assez à faire avec les répétitions, l'installation des éclairages et tous les problèmes que comporte le métier. Je ne m'occupe pas de ce que mes artistes peuvent bien se mettre sur le dos.

Ils interrogèrent ensuite les filles dont Mme Joilet leur avait donné les noms. Deux d'entre elles avaient assez bien connu Anna, mais elles dirent que celle-ci n'était pas du genre à faire des confidences et que, lorsqu'elle s'y risquait, souligna l'une des filles, c'était, le plus souvent, pour débiter des mensonges :

— Elle adorait nous raconter des bobards — essayer de nous faire gober qu'elle avait été la maîtresse d'un Grand-Duc... ou d'un fabuleux financier anglais... ou encore nous expliquer comment elle avait œuvré dans la Résistance pendant la guerre. Figurez-vous qu'elle est même allée un jour jusqu'à prétendre qu'elle avait été vedette à Hollywood.

Une autre fille leur confia :

— Je crois vraiment qu'elle avait connu une vie bourgeoise et très rangée. Ce qui lui plaisait, dans l'idée de faire partie du ballet, c'est qu'elle trouvait ça romanesque. Mais ce n'était pas une bonne danseuse. C'était le genre de fille qui, plutôt que de dire comme tout le monde « Mon père vendait du tissu à Amiens », préférait inventer des histoires à dormir debout.

— Même pendant notre tournée en Angleterre, dit l'autre fille, elle faisait sans cesse des allusions à un homme très riche qui devait l'emmener en croisière autour du monde, simplement parce qu'elle lui rappelait sa fille, morte dans un accident de voiture. Vous parlez d'une blague !

— À moi, elle a dit qu'elle allait se mettre en ménage avec un lord écossais richissime, enchaîna sa camarade. Et qu'elle chasserait le daim sur ses terres !

Tout cela ne menait pas à grand-chose. Tout juste pouvait-on en déduire qu'Anna Stravinska mentait comme un arracheur de dents. Elle n'était certainement pas en train de chasser le daim en Écosse ou de se prélasser sur le pont d'un paquebot de luxe. Mais il n'y avait aucune raison de croire pour autant que son cadavre avait été retrouvé dans un sarcophage à Rutherford Hall. Mme Joilet et ses filles hésitaient à la reconnaître sur la photographie. Cette femme avait quelque chose d'Anna, disaient-elles. Mais, franchement ! Ce visage tuméfié aurait pu être celui de n'importe qui !

Un seul fait semblait certain : le 19 décembre, Anna Stravinska avait décidé de ne pas rentrer en France, et le lendemain, 20 décembre, une femme pouvant lui ressembler avait pris le train de 16 h 33 pour Brackhampton et y avait été étranglée.

Mais si la femme du sarcophage *n'était pas* Anna Stravinska, où Anna pouvait-elle bien être à l'heure actuelle ?

À cette question, Mme Joilet répondait sans l'ombre d'un doute ni d'une hésitation :

— Avec un homme !

Et c'était selon toute probabilité, se disait Craddock, la bonne réponse.

Il ne fallait pourtant pas ignorer une autre possibilité : l'une des filles avait dit, au passage, qu'Anna lui avait parlé un jour de son mari anglais.

Edmund Crackenthorpe ?

Si on considérait le personnage d'Anna tel que l'avaient décrit celles qui la connaissaient, la chose semblait peu probable. Mais on pouvait imaginer avec plus de vraisemblance qu'Anna avait, à une certaine époque, connu Martine de façon

assez intime pour être au fait de tous les détails de son existence. Dans cette hypothèse, il devenait possible qu'Anna ait écrit la lettre à Emma Crackenthalpe. Et, si tel était bien le cas, on comprenait dès lors qu'elle ait pris peur à l'idée que la famille s'apprête à lui poser des questions et à enquêter sur son compte. Suffisamment peur pour qu'elle décide de quitter les Ballets Maritski. Ce qui ne répondait néanmoins pas à la question : où se trouvait-elle désormais ?

Mme Joilet, quant à elle, n'en démordait pas :

— Avec un homme...

\*

Avant de quitter Paris, Craddock évoqua avec Dessin le cas de « Martine ». Les deux hommes étaient d'accord pour penser qu'il n'y avait probablement aucun rapport entre celle-ci et la femme retrouvée dans le sarcophage. Ils convinrent toutefois que l'enquête méritait d'être également poussée dans cette direction.

Dessin promit à son collègue que la Sécurité ferait son possible pour retrouver, si elles existaient encore, toutes traces officielles d'un mariage entre le lieutenant Edmund Crackenthalpe, du 4<sup>e</sup> Régiment du Southshire, et une Française répondant au prénom de Martine. La date était à peu près établie : quelques jours avant la Bataille de Dunkerque.

Il prévint néanmoins Craddock que ces recherches risquaient fort de ne pas aboutir : la région en question avait été occupée par les Allemands sitôt après la période concernée. Les villes avaient subi d'importantes destructions, et les archives avaient disparu dans la plupart des cas.

— Mais soyez assuré, mon cher collègue, que nous ferons de notre mieux.

Sur ces bonnes paroles, Craddock et lui s'étaient séparés.

\*

À son retour à Londres, Craddock trouva le sergent Wetherall qui l'attendait :

— Le 126, Elvers Crescent, est l'adresse d'une pension de famille, chef. Dans le genre respectable et tout et tout.

— Vous leur avez montré la photographie ?

— Oui, mais personne n'y a reconnu une femme qui serait venue chercher du courrier. Il faut dire que les faits remontent à plus d'un mois et que l'endroit est très fréquenté. On y trouve surtout des étudiants.

— Elle y a peut-être séjourné sous un autre nom.

— Si tel était le cas, la photo aurait dû leur dire quelque chose.

Il ajouta :

— Nous avons fait le tour des hôtels. Aucun n'a enregistré le passage d'une Martine Crackenthorpe. Après votre coup de téléphone de Paris, nous avons cherché Anna Stravinska. Elle était descendue, avec d'autres filles de la compagnie des Ballets Maritski, dans un hôtel passablement miteux de Brook Green où passent pas mal de gens du spectacle. Elle est repartie dans la soirée du 19, après le spectacle. Ensuite, on perd sa trace.

Craddock hocha la tête. Il demanda à Wetherall, sans grand espoir, de poursuivre ses investigations.

Puis, après avoir réfléchi un moment, il appela le cabinet Wimborne, Henderson & Carstairs et sollicita un rendez-vous avec Mr Wimborne.

En temps et en heure, on l'introduisit dans un bureau à l'atmosphère confinée où ledit Mr Wimborne trônait derrière une table d'un autre âge couverte de liasses de documents sur lesquels la poussière semblait s'être accumulée depuis des générations. Sur des étagères, d'autres dossiers s'empilaient dans des boîtes étiquetées de noms divers : *Sir John Ffoulkes, Lady Derrin, George Rowbottom, Esq...* Craddock se demanda s'il s'agissait d'affaires en cours ou de reliques d'une époque révolue.

Mr Wimborne accueillit son visiteur avec l'agacement poli d'un homme de loi confronté à un policier en exercice :

— Que puis-je faire pour vous, inspecteur ?

— Cette lettre...

Craddock poussa la lettre de Martine en direction de son interlocuteur. Celui-ci regarda la missive en pinçant les lèvres,

l'effleura d'un doigt dégoûté, mais ne la prit pas. Ses joues s'étaient légèrement empourprées :

— C'était donc cela ! C'était donc cela ! J'ai reçu hier matin un courrier de miss Crackenthorpe m'informant de sa visite à Scotland Yard et de — hum ! — des raisons qui l'avaient motivée. Je dois avouer que je suis stupéfait — proprement stupéfait — d'apprendre cela aujourd'hui alors que j'aurais dû être mis au courant immédiatement, dès la minute où cette lettre est arrivée ! C'est absolument stu-pé-fiant !

L'inspecteur débita quelques platitudes pour laisser à Mr Wimborne le temps de reprendre ses esprits.

— Je n'ai jamais eu le moindre vent d'un prétendu mariage d'Edmund ! reprit celui-ci d'une voix indignée.

L'inspecteur Craddock argua que sans doute... la guerre... les circonstances dramatiques...

— Parlons-en, de la guerre ! aboya Mr Wimborne. Nous l'avons subie nous aussi ! L'immeuble voisin du nôtre a été bombardé et une grande partie des dossiers a été détruite. Pas les plus importants, bien sûr : ceux-là avaient été placés en lieu sûr, en dehors de Londres. Mais cela a tout de même causé beaucoup de désordre. À l'époque, c'était mon père qui s'occupait des intérêts des Crackenthorpe. Il est mort il y a six ans. Si un tel mariage avait effectivement eu lieu, nul doute qu'il m'en aurait parlé. J'ajoute que toute cette affaire me semble louche : cette femme qui réapparaît, après tant d'années... ce prétendu mariage... ce fils illégitime... Oui, très louche. Quelles preuves a-t-elle de ce qu'elle avance ? Voilà ce que j'aimerais savoir.

— Je vous comprends, dit Craddock. Mais si tout cela était vrai, quelles seraient sa position et celle de l'enfant ?

— Elle demanderait, je suppose, à ce que les Crackenthorpe assurent son entretien et celui de son fils.

— Oui, mais sur un plan juridique, en supposant qu'elle apporte les preuves dont vous parliez, à quels droits pourrait-elle prétendre ?

— Ah ! je vois où vous voulez en venir.

Mr Wimborne reprit ses lunettes, qu'il avait posées dans un geste d'irritation, et les chaussa pour fixer l'inspecteur d'un œil sagace :

— Elle ne saurait prétendre à quoi que ce soit — pour le moment. Mais, si elle prouvait que ce garçon est bien le fils d'Edmund Crackenthorpe, né dans les liens du mariage, alors l'enfant aurait une part de l'héritage de Josiah Crackenthorpe à la mort de Luther Crackenthorpe. Mieux, en tant que fils du fils aîné, il hériterait de Rutherford Hall.

— Pensez-vous que d'autres désirent hériter de cette propriété ?

— Pour y vivre ? Certainement pas, si vous voulez mon avis. Mais cette propriété, mon cher inspecteur, a pris une valeur considérable. Tout à fait considérable ! Terrains à bâtir, pour l'industrie aussi bien que pour le logement, et aujourd'hui situés au cœur même de Brackhampton. Oh ! oui, il s'agit là d'un très gros héritage...

— Dans l'état actuel des choses, tout cela, à la mort de Luther Crackenthorpe, doit revenir à Cedric ?

— En sa qualité d'aîné des fils vivants, il héritera, en effet, de la propriété.

— Cedric Crackenthorpe, d'après ce que j'ai cru comprendre, ne s'intéresse pas énormément à l'argent ?

Mr Wimborne lança à Craddock un regard glacial :

— Ah bon ? Voilà le genre d'affirmation que j'accueille toujours, si vous me permettez l'expression, en me tapotant le menton. Il existe sans nul doute, de par le monde, des créatures éthérées que l'argent n'intéresse pas. Mais pour ma part, je n'en ai jamais rencontré.

Mr Wimborne, à l'évidence, ne disait pas cela pour la première fois, mais y prenait toujours le même plaisir.

L'inspecteur Craddock s'empressa de mettre à profit cette éclaircie :

— Harold et Alfred Crackenthorpe semblent avoir été particulièrement perturbés par l'arrivée de cette lettre.

— Eh bien, ils n'ont pas tort, convint Mr Wimborne. Ils n'ont pas tort !

— Ils craignent de voir amputée leur part de l'héritage ?

— Certainement. Le fils d'Edmund Crackenthorpe — en supposant toujours qu'il s'agisse bien de son fils — aurait droit à un cinquième de l'argent.

— Serait-ce une si grosse perte ?

Mr Wimborne lui lança un regard perçant :

— Insuffisante pour justifier un assassinat, si c'est à cela que vous pensez.

— Je crois savoir, tout de même, qu'ils connaissent l'un comme l'autre de graves difficultés financières, murmura Craddock.

Et il soutint le regard appuyé de Mr Wimborne avec une parfaite impassibilité.

— Ah ! Je vois que la police a fait son enquête ! En effet, Alfred est dans une déconfiture quasi permanente. Il lui arrive d'avoir de l'argent, mais cela ne dure jamais longtemps. Et Harold, comme vous semblez l'avoir découvert, est actuellement dans une situation assez délicate.

— Sa prospérité ne serait donc qu'apparente ?

— Une façade ! Rien d'autre qu'une façade ! La moitié de ces hommes d'affaires de la City ne savent pas eux-mêmes s'ils sont solvables. Les bilans ne signifient pas grand-chose, on peut leur faire dire ce qu'on veut. Mais quand les avoirs enregistrés ne sont pas réalisables, et qu'ils sont menacés de faillite, quelle est votre situation ?

— Celle d'un homme qui a terriblement besoin d'argent.

— Ce qui n'est pas une raison pour qu'il ait étranglé la veuve de votre frère, dit Mr Wimborne. Et personne n'a assassiné Luther Crackenthorpe, qui est le seul dont la mort pourrait être utile aux membres de la famille. Ce qui fait qu'en vérité, inspecteur, je ne vois pas très bien où vous voulez en venir.

« Le pire, songea l'inspecteur Craddock, c'est qu'il ne le voyait pas très bien lui non plus. »

## 15

L'inspecteur Craddock avait fixé un rendez-vous à Harold Crackenthorpe dans les bureaux de ce dernier et y arriva à l'heure dite en compagnie du sergent Wetherall. La firme que dirigeait l'homme d'affaires occupait le quatrième étage d'un immeuble cossu, au cœur de la City. Le décor, ultra-moderne, était en soi un hymne à la réussite et à la prospérité.

Une réceptionniste à l'élégance discrète prit le nom de l'inspecteur, susurra quelques mots dans son interphone et se leva pour introduire les deux hommes auprès de Harold Crackenthorpe.

L'air plus sûr de lui que jamais dans son complet sombre de coupe irréprochable, Harold les attendait derrière un grand bureau recouvert de cuir. S'il était, selon les informations recueillies par l'inspecteur, tout près de faire la culbute, il n'en laissait rien paraître.

Il les regarda s'approcher avec toutes les apparences de la plus franche cordialité :

— Bonjour, inspecteur Craddock. Cette visite signifie, j'espère, que vous avez enfin du nouveau sur notre affaire ?

— Tel n'est pas le cas et je le déplore, Mr Crackenthorpe. Non, j'aimerais tout bonnement vous poser quelques questions.

— Des questions, encore ? Moi qui croyais vous avoir fourni toutes les réponses possibles et imaginables !

— Je conçois que vous ayez cette impression, Mr Crackenthorpe. Mais pour nous, une enquête ne saurait être close tant qu'elle n'a pas été poussée à fond.

— Bon. De quoi s'agit-il, cette fois ?

L'impatience perçait dans la voix de Harold Crackenthorpe.

— Vous m'obligeriez en me détaillant, très précisément, vos faits et gestes au cours de l'après-midi et de la soirée du 20 décembre dernier — mettons... entre 15 heures et minuit.

Harold Crackenthorpe s'empourpra :

— C'est une question bien étrange que vous me posez là. Puis je vous demander ce que cela signifie ?

— Cela signifie simplement que j'aimerais savoir ce que vous faisiez, entre 15 heures et minuit, le 20 décembre dernier.

— Pourquoi ?

— Parce que cela pourrait nous permettre de serrer le problème de plus près.

— De le serrer de plus près ? Vous avez donc du nouveau ?

— Nous avons à tout le moins l'impression d'avancer, monsieur.

— Je ne sais si je dois répondre à vos questions sans la présence de mon avocat.

— Vous êtes, bien entendu, entièrement libre de refuser, dit Craddock. Rien ne vous oblige à nous répondre, et vous avez le droit de requérir, en effet, la présence d'un avocat.

— Dois-je prendre ceci — soyons clairs — comme une mise en garde ?

— Oh ! bien évidemment non, monsieur.

L'inspecteur Craddock paraissait sincèrement choqué :

— Ne vous méprenez pas. Les questions que je vous pose, je les pose aussi à d'autres. Il ne s'agit en aucun cas de vous mettre personnellement en cause. Mais il nous faut bien procéder par élimination.

— Je vois. Et, en vérité, je ne demande qu'à vous aider. Voyons donc... il ne devrait pas être très difficile de vous répondre. Il me suffit de demander à miss Ellis.

Il prononça quelques mots dans l'un des téléphones posés sur son bureau, provoquant l'apparition quasi instantanée d'une jeune femme aux formes sculpturales, sanglée dans un tailleur noir et armée de son bloc-notes.

— Miss Ellis, ma secrétaire... inspecteur Craddock. Miss Ellis, l'inspecteur voudrait savoir ce que j'ai fait dans l'après-midi et dans la soirée du... du combien, au juste ?

— ... du 20 décembre. C'était un vendredi.

— Du vendredi 20 décembre, donc. Vous pouvez voir cela ?

— Certainement, monsieur.

Miss Ellis sortit et revint aussitôt avec un gros agenda de bureau dont elle tournait les pages :

— Le 20 décembre, vous avez passé la matinée à votre bureau. Vous y aviez rendez-vous avec Mr Goldie, à propos de l'affaire Cromartie. Vous avez déjeuné au *Berkley* avec lord Forthville...

— Ah ! oui, c'était ce jour-là.

— Vous êtes revenu ici vers 15 heures et vous m'avez dicté une dizaine de lettres. Ensuite, vous vous êtes rendu chez Sotheby's où avait lieu cet après-midi-là une vente de manuscrits anciens qui vous intéressaient. Vous n'êtes pas repassé à votre bureau, mais je vois d'après mes notes que vous avez assisté ce même soir au dîner du Catering Club.

— Merci, miss Ellis.

Miss Ellis prit discrètement congé.

— Tout est clair, maintenant, déclara Harold. Je suis effectivement allé chez Sotheby's cet après-midi-là, mais les objets qui m'intéressaient ont atteint des prix beaucoup trop élevés et je n'y ai rien acheté. J'ai pris le thé dans un petit salon de Jeremy Street, *Russell's*, je crois. J'ai passé ensuite une demi-heure dans une salle d'actualités filmées avant de rentrer chez moi au 43, Cardigan Gardens. Le dîner du Catering Club a commencé vers 7 heures et demie au Caterer's Hall, et je suis ensuite rentré chez moi pour me mettre au lit. Voilà qui devrait vous satisfaire ?

— C'est très clair, en effet, Mr Crackenthorpe. Quelle heure était-il, quand vous êtes rentré vous changer pour le dîner ?

— Je ne m'en souviens plus exactement. Un peu plus de 6 heures, je pense.

— Et à votre retour, après ce dîner ?

— Environ 11 heures et demie.

— Votre valet de chambre était là pour vous accueillir — ou, peut-être, lady Alice Crackenthorpe ?

— Mon épouse, lady Alice, séjourne dans le sud de la France depuis le début du mois de décembre. Je suis entré en utilisant ma propre clef.

— Personne ne peut donc témoigner de l'heure à laquelle vous êtes arrivé chez vous ?

Harold lui décocha un regard glacial :

— Je suppose que les domestiques m'auront entendu. J'ai un couple à mon service. Mais vraiment, inspecteur...

— Je vous en prie, Mr Crackenthorpe — je sais ce qu'il peut y avoir de déplaisant dans ce genre de questions, mais j'en ai presque terminé. Avez-vous une voiture ?

— Oui. Une Humber Hawk.

— Vous la conduisez vous-même ?

— Oui. Je m'en sers peu, sauf pour les week-ends. La circulation dans Londres est devenue tellement épouvantable...

— Vous l'utilisez, je suppose, quand vous allez à Brackhampton voir votre père et votre sœur ?

— Non, à moins d'y projeter de longs séjours. Quand je m'y rends seulement pour la soirée — ou comme l'autre jour, par exemple, pour l'enquête du coroner —, je préfère toujours le train. Le service y est excellent, et c'est beaucoup plus rapide que la route. Ma sœur m'envoie une voiture à la gare.

— Où garez-vous votre voiture ?

— Je loue un garage non loin de chez moi, derrière Cardigan Gardens. Avez-vous d'autres questions ?

— Je crois que ce sera tout pour aujourd'hui, dit l'inspecteur Craddock.

Il se leva et sourit à Harold Crackenthorpe :

— Désolé de vous avoir importuné.

Une fois dehors, le sergent Wetherall, qui était soupçonneux de nature, décréta d'un air sombre :

— Il n'a pas apprécié vos questions, c'est le moins qu'on puisse dire ! Il était hors de lui.

— Si on vous soupçonne d'assassinat alors que vous êtes blanc comme neige, il y a de quoi en vouloir à la terre entière, fit observer l'inspecteur Craddock. Surtout quand vous êtes aussi imbu de votre personne que semble l'être Harold Crackenthorpe. C'est là une réaction tout ce qu'il y a de normale. Ce qu'il nous faudrait vérifier maintenant, c'est si quelqu'un a vu Harold Crackenthorpe à la salle des ventes cet après-midi-là, puis au salon de thé. Il a pu prendre le train de 16 h 33, tuer la femme, reprendre un train pour Londres et y arriver à temps pour son dîner. Il aurait pu également prendre

sa voiture dans la soirée, transporter le cadavre jusque dans le sarcophage et rentrer chez lui. Il faut vérifier tout ça.

— Entendu, chef. Vous pensez que c'est bel et bien ce qu'il a fait ?

— Comment savoir ? Il est grand et brun. Il pouvait se trouver dans ce train, et il connaît on ne peut mieux Rutherford Hall. C'est suffisant pour en faire un suspect. Et maintenant, au tour d'Alfred !

\*

Alfred Crackenthorpe logeait, à West Hampstead, dans un grand ensemble de construction récente et de style cage à lapins dont les divers occupants garaient leurs voitures un peu n'importe comment dans une vaste cour transformée en parking sauvage au pied du bâtiment.

Le studio, de style moderne, était visiblement loué meublé. Une longue table de contre-plaqué courait le long du mur. Un canapé-lit et quelques fauteuils dépareillés complétaient l'ensemble.

Alfred Crackenthorpe leur réserva un accueil chaleureux, mais qui dissimulait mal une certaine nervosité :

— Votre visite m'intrigue.

Il tendit la main vers une série de bouteilles :

— Puis-je vous offrir un verre, inspecteur Craddock ?

— Non, merci, Mr Crackenthorpe.

— C'est donc si grave que ça ? s'esclaffa Alfred, apparemment ravi de son propre humour.

L'inspecteur Craddock y alla de son numéro.

— Ce que j'ai fait pendant l'après-midi et la soirée du 20 décembre ? se récria Alfred. Comment voulez-vous que je le sache ? Enfin, quoi ! c'était... il y a plus de trois semaines !

— Votre frère Harold a pu nous renseigner avec exactitude sur son emploi du temps.

— Le frère Harold, peut-être. Mais pas le frère Alfred !

Et d'ajouter avec une pointe de malice — sinon d'envie :

— Harold est celui d'entre nous qui a réussi : affairé, efficace, un temps pour chaque chose et chaque chose en son temps.

Même s'il devait commettre un... — un meurtre, c'est cela ? — ce serait un meurtre parfaitement planifié et organisé !

— Vous avez une raison particulière d'utiliser cet exemple ?

— Oh non ! Ça m'est sorti tout seul... comme vous échappent toujours les âneries à ne surtout pas dire !

— Parlons plutôt de vous.

Alfred écarta les bras :

— Comme je viens de vous le dire, je n'ai aucune mémoire des faits ni des lieux. Si vous me disiez « Noël », là, je pourrais vous répondre — j'aurais un repère à quoi me raccrocher. Je sais où j'étais le jour de Noël. Nous l'avons tous passé chez mon père, à Brackhampton. Je me demande d'ailleurs bien pourquoi. Il se plaint de l'argent que nous lui coûtons chaque fois que nous sommes chez lui — et il se plaindrait tout autant si nous n'y venions pas. En fait, nous n'y allons que pour faire plaisir à notre sœur.

— C'est ce que vous avez fait, cette année encore ?

— Oui.

— Mais, malheureusement, votre père a été malade, n'est-ce pas ?

Craddock avançait un peu à l'aveuglette, uniquement guidé par son instinct de policier.

— Effectivement, il s'est senti mal, répondit Alfred. À force de se nourrir comme un oiseau, il n'a pas supporté les boissons et le repas de tête.

— Une simple indigestion, en somme ?

— Bien sûr. Que vouliez-vous que ce soit ?

— D'après ce qu'on m'a dit, son médecin semblait... inquiet.

— Bah ! ce cinglé de Quimper ! s'emporta Alfred. Vous perdriez votre temps à l'écouter, inspecteur. C'est un alarmiste de la pire espèce.

— Vraiment ? Il m'avait au contraire fait l'effet d'un homme de bon sens.

— Un imbécile, oui ! Mon père n'est ni invalide ni infirme, et il a un cœur excellent pour son âge, mais il gobe aveuglément tout ce que lui dit Quimper. Dès qu'il s'est senti mal fichu, il l'a appelé à la rescouasse, et l'autre en a fait toute une histoire, a posé mille et une questions, a cherché à savoir au juste tout ce

qu'il avait bien pu boire et manger. C'a été du dernier grotesque !

Alfred avait parlé avec une passion qui semblait quelque peu hors de proportion avec le sujet.

Craddock le dévisageait sans rien dire — mais pas sans que cela produise un effet. Alfred s'agita, lui lança un bref coup d'œil et s'exclama :

— Bon, eh bien qu'est-ce que ça signifie, tout ça ? Pourquoi voulez-vous savoir ce que je faisais ce fameux vendredi, il y a trois semaines ou un mois ?

— Vous vous souvenez donc que c'était un vendredi ?

— Ce n'est pas ce que vous avez dit ?

— Peut-être l'ai-je fait, répondit Craddock. Quoi qu'il en soit, c'est bien du vendredi 20 décembre qu'il s'agit.

— Pourquoi ?

— Pour les besoins de l'enquête.

— C'est idiot. Vous avez trouvé du nouveau à propos de cette femme ? Vous savez d'où elle venait ?

— Il nous manque encore pas mal d'éléments.

Alfred lui lança un regard aigu :

— J'espère que vous n'avez pas pris au sérieux cette histoire d'Emma à propos d'une prétendue veuve de mon frère Edmund. C'est du pur délire.

— Cette... Martine n'a jamais cherché à vous contacter, vous en particulier ?

— Moi ? Grand Dieu, non ! Quelle idée !

— Vous pensez qu'elle se serait plutôt adressée à votre frère Harold ?

— Bien plus vraisemblablement. On voit souvent son nom dans les journaux. C'est un homme riche. Je n'aurais pas été surpris qu'elle tente le coup auprès de lui. Sans la moindre chance de succès, d'ailleurs. Harold est aussi radin que le vieux. Tandis qu'Emma, bien sûr, c'est l'ange de la famille, et c'était la préférée d'Edmund. Mais Emma n'est pas non plus du genre à s'en laisser conter. Elle savait qu'il pouvait s'agir d'une tentative d'extorsion de fonds. Elle s'était arrangée pour que tous les membres de la famille soient présents le jour où cette femme

viendrait nous voir... et elle avait également convoqué le vieux grigou qui nous tient lieu d'avoué.

— C'était très sage de sa part, dit Craddock. Savez-vous si une date avait été fixée pour ce rendez-vous ?

— Oui. Après Noël. Au week-end du 27...

Il se tut brusquement.

Craddock sourit :

— Je constate que vous n'oubliez pas *toutes* les dates.

— Je vous l'ai déjà dit : le rendez-vous n'était pas fixé définitivement.

— Mais vous en aviez discuté ensemble... quand ça ?

— Je n'en ai plus la moindre idée.

— Pouvez-vous me dire ce que vous avez fait le vendredi 20 décembre ?

— Désolé... j'ai beau chercher, je ne me souviens de rien.

— Vous n'avez pas un agenda pour vos rendez-vous ?

— Je déteste ce genre de trucs.

— Le vendredi précédent Noël... ce ne devrait pas être très difficile.

— J'ai joué une fois au golf, avec un client potentiel... Non, ça, c'était le week-end précédent...

Alfred secoua la tête :

— J'ai dû traînaller... Je traînaille beaucoup, voyez-vous. C'est fou ce que les affaires se règlent plus facilement dans les bars que n'importe où ailleurs.

— Peut-être que des gens rencontrés dans les bars en question, ou encore des amis, pourraient vous aider à préciser votre emploi du temps ?

— Peut-être bien. Je leur poserai la question. Je verrai ce que je peux faire.

Alfred sembla reprendre du poil de la bête :

— Si je suis incapable de vous détailler ce que j'ai fait ce jour-là, je peux en revanche vous préciser ce que je n'ai *pas* fait. Je n'ai pas assassiné qui que ce soit dans la Grange Longue.

— Pourquoi me dites-vous cela, Mr Crackenthorpe ?

— Allons, mon cher inspecteur. Vous enquêtez sur ce meurtre, oui ou non ? Et quand vous commencez à demander « Que faisiez-vous tel jour à telle heure ? » vous cherchez à

coincer quelqu'un. J'aimerais bien savoir d'où vient cette précision : le vendredi 20 entre l'heure du déjeuner et minuit — c'est bien ça ? Ce n'est pas l'autopsie qui vous le permet, elle a été beaucoup trop tardive. Quelqu'un aurait-il vu la victime se glisser dans la grange cet après-midi-là ? Elle y serait entrée et n'en serait jamais ressortie ? C'est ça ?

Les yeux noirs cherchaient les siens, mais l'inspecteur Craddock avait bien trop d'expérience pour se laisser entraîner sur ce terrain.

— Je crains de ne pouvoir vous en dire davantage là-dessus, répondit-il de son ton le plus aimable.

— Les policiers sont de grands cachottiers.

— Pas seulement les policiers, Mr Crackenthorpe. Vous pourriez vous rappeler ce que vous avez fait ce 20 décembre, si vous faisiez l'effort nécessaire. Mais vous avez sans doute vos raisons pour ne pas le faire...

— Vous ne m'aurez pas de cette façon-là, inspecteur. Cela peut sembler bizarre, évidemment, très bizarre, que je ne m'en souvienne pas — mais c'est ainsi. Attendez... Je suis allé à Leeds, cette semaine-là. Je suis descendu dans un hôtel proche de l'Hôtel de Ville. Je ne sais plus comment il s'appelait, mais vous le trouverez sans peine. Ça pourrait bien être ce fameux vendredi.

— Nous le vérifierons, dit l'inspecteur Craddock sans manifester la moindre émotion.

Il se leva :

— Je regrette que vous n'ayez pas pu vous montrer plus coopératif, Mr Crackenthorpe.

— C'est moi qui le regrette ! Cedric dispose d'un alibi en béton — il était à Ibiza. Harold, je n'en doute pas, vous aura fourni une liste de rendez-vous et de repas d'affaires, et moi, rien ! C'est bien triste. Et tellement idiot. Je vous ai déjà dit que je n'avais pas pour habitude d'assassiner les gens. Et pourquoi, d'ailleurs, aurais-je tué une inconnue ? Pour quelle raison ? En supposant, même, que cette femme ait été la veuve d'Edmund, quel intérêt aurions-nous eu, les uns ou les autres, à la supprimer ? Évidemment, si elle avait épousé Harold pendant la guerre pour réapparaître aujourd'hui, la chose pouvait être

embarrassante pour mon très respectable frère — un cas de bigamie dans la famille ! Mais Edmund ! Nous nous serions tous réjouis, figurez-vous, de voir notre cher père obligé de lui verser une rente et d'envoyer son fils dans une école digne de son rang. Le vieux en aurait fait une maladie, mais il n'aurait pas décemment pu refuser de la secourir. Vous ne voulez vraiment pas boire quelque chose avant de partir, inspecteur ? Vraiment ? J'aurais aimé vous être d'un plus grand secours.

\*

— Vous voulez que je vous dise, chef ?

L'inspecteur Craddock se tourna vers le sergent Wetherall :

— Oui, Wetherall. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je sais pourquoi la tête de ce type me disait quelque chose. Il était mouillé dans le coup fumant des aliments en conserve avec Dicky Rogers. On n'avait rien pu retenir contre lui — c'est un fichu renard. Et il a pas mal fricoté avec quelques-uns des caïds de Soho : trafic de montres et contrebande sur l'or.

Mais bien sûr ! Craddock comprenait à son tour pourquoi ce visage ne lui était pas inconnu. Les affaires en question n'avaient rien de sensationnel, et Alfred Crackenthorpe s'en était chaque fois tiré de justesse, faute de preuves contre lui. Mais du côté des policiers, on ne doutait pas de son implication et on savait qu'il émergeait régulièrement à quelques menus rackets.

— Voilà qui éclaire le personnage sous un nouveau jour, dit Craddock.

— Vous croyez que c'est lui qui a fait le coup ?

— Je ne le vois pas commettant un meurtre. Mais je comprends mieux certaines choses — ses trous de mémoire, par exemple, et son refus de fournir un alibi.

— Oui, ce qui le met dans une situation délicate...

— Pas vraiment, dit Craddock. Prétendre qu'on ne se souvient de rien et ne pas en démordre, c'est un mode de défense plutôt habile. Des tas de gens sont incapables de dire ce qu'ils ont fait ni même où ils se trouvaient une semaine plus tôt. Et c'est une façon comme une autre de ne rien dévoiler de votre

emploi du temps — de vos rendez-vous fructueux avec les acolytes de Dicky Rogers, par exemple.

— Donc, vous le croyez innocent ?

— De mon point de vue, et au stade où nous en sommes, personne ne peut être considéré comme innocent, déclara l'inspecteur Craddock. Vous avez encore du pain sur la planche, Wetherall.

De retour à son bureau, Craddock, sourcils froncés, jeta quelques notes sur un carnet :

*Assassin... Un individu grand et brun !!!*

*Victime ?... Pourrait s'agir de Martine, veuve ou petite amie d'Edmund Crackenthorpe.*

*Pourrait aussi s'agir d'Anna Stravinska. Disparue de la circulation au moment crucial. Âge et signalement correspondants. Aucun lien connu à ce jour avec les gens de Rutherford Hall.*

*Ça pourrait être une première femme de Harold ! Bigamie !*

*Ça pourrait être une maîtresse de Harold ! Chantage !*

*Si Alfred impliqué, possibilité chantage. Qui en savait assez sur lui pour l'expédier en prison ?*

*Si Cedric impliqué — a pu connaître la victime à l'étranger — Paris ? Baléares ?*

*ou bien :*

*Victime pourrait aussi être Anna S. s'étant faite passer pour Martine.*

*ou encore :*

*Victime est peut-être femme inconnue tuée par assassin inconnu !*

— Et cette dernière hypothèse est certainement la plus probable, marmonna Craddock.

Plus il réfléchissait, plus la situation lui paraissait bloquée. On ne peut pas aller bien loin dans une enquête tant qu'on ne tient pas le mobile. Et aucun des mobiles envisagés ne semblait plausible, ou pour le moins suffisant.

S'il s'était en revanche agi du meurtre du vieux Mr Crackenthorpe... Là, ce n'était pas les mobiles qui auraient manqué...

Quelque chose, soudain, lui revint en mémoire...

Il rajouta quelques mots sur le papier :

*Interroger Dr Q. à propos malaise du père à Noël.*

*Cedric – alibi.*

*Consulter miss Marple sur les derniers potins.*

## 16

Quand Craddock arriva au 4, Madison Road, il trouva Lucy Eyelesbarrow auprès de miss Marple.

Il hésita un instant sur la marche à suivre, puis se dit que Lucy Eyelesbarrow pourrait bien se révéler une alliée utile.

Après les salutations d'usage, il ouvrit son portefeuille et, d'un geste solennel, en tira trois billets d'une livre auxquels il ajouta trois shillings avant de poser le tout sur la table devant miss Marple.

— De quoi s'agit-il, inspecteur ?

— Du prix de la visite. Vous êtes promue consultante... en assassinats ! Pouls, température, contusions, et causes éventuelles de la mort. Montrez-vous secourable envers le pauvre flic de base que je suis.

Les yeux de miss Marple pétillèrent de malice. Il lui sourit. Lucy Eyelesbarrow se mit à rire :

— Bonté divine, inspecteur ! Vous seriez donc humain !

— Bah ! Je ne suis pas vraiment en service, cet après-midi.

— Je vous ai dit que nous nous connaissions, confia miss Marple à Lucy. Il a pour parrain sir Henry Clithering, un très bon ami à moi.

— Vous n'avez pas envie de savoir, miss Eyelesbarrow, ce que mon parrain m'a dit de miss Marple la première fois qu'il m'a parlé d'elle ? Il me l'a décrite comme « le détective le plus génial que Dieu ait jamais créé — un talent inné, cultivé dans l'humus le plus adéquat ». Il m'a bien recommandé de ne jamais traiter par le mépris les...

Dermot Craddock hésita une seconde, à la recherche d'un substitut aimable pour « petites vieilles » :

— ... les demoiselles âgées. « Elles sont souvent capables, me répétait-il, de dire ce qui aurait pu se passer, ce qui *aurait* dû se passer, ce qui *s'est effectivement* passé, et aussi, *pourquoi* cela

s'est passé ! Et, ajoutait-il, de toutes ces... demoiselles âgées, miss Marple est la championne ! »

— Bigre ! s'émut Lucy. Quel hommage !

Miss Marple, rougissante et confuse, semblait plus égarée que jamais.

— Ce cher sir Henry, murmura-t-elle. Toujours si gentil... Mais vraiment, c'est me faire trop d'honneur. Admettons que j'aie, peut-être, une vague connaissance de l'être humain. À force de vivre dans un *village*, voyez-vous...

Et d'ajouter, après avoir repris ses esprits :

— Bien entendu, le fait de ne pas être réellement sur le terrain me handicape quelque peu. Cela vous est d'une telle aide, ai-je toujours estimé, que les gens vous en rappellent d'autres... car les individus sont partout semblables, voyez-vous, et cela vous guide dans tous vos raisonnements.

Lucy semblait un peu interloquée, mais Craddock écoutait en hochant la tête d'un air approuveur.

— Mais vous êtes allée prendre le thé à Rutherford Hall, n'est-ce pas ?

— En effet. J'y ai passé un moment très agréable. J'étais un peu déçue de ne pas voir le vieux Mr Crackenthorpe — mais on ne peut pas tout avoir.

— Pensez-vous que si vous aviez devant vous le meurtrier, vous le reconnaîtriez ? demanda Lucy.

— Oh ! je n'irai pas jusqu'à prétendre une chose pareille, ma chère petite. Certes, on a toujours tendance à vouloir deviner. Mais, s'agissant d'un sujet aussi grave que le meurtre, la plus grande prudence est de mise. Il faut se contenter d'observer les personnes concernées — ou susceptibles de l'être — et se demander à qui elles vous font penser, qui elles vous rappellent.

— Comme Cedric et votre directeur de banque ?

— Le fils de mon directeur de banque, ma chère, se hâta de corriger miss Marple. Mr Eade lui-même — son père — ressemblait plutôt à Mr Harold : un homme à l'esprit profondément conservateur, mais sans doute un peu trop intéressé par l'argent — un homme, aussi, qui aurait fait n'importe quoi pour éviter un scandale.

Craddock sourit :

— Et Alfred ?

— Il me fait penser à Jenkins, le garagiste, répondit promptement miss Marple. Non qu'il lui soit jamais arrivé de voler à proprement parler un outil — mais il a toujours eu la mauvaise habitude de vous remplacer votre cric par un autre, de qualité inférieure, voire hors d'usage. Je me suis également laissé dire qu'il n'était pas toujours très honnête en ce qui concerne les batteries... encore que je ne connaisse pas grand-chose à la question. Toujours est-il que mon neveu Raymond lui a retiré sa clientèle pour aller s'adresser désormais au garage de Milchester.

« Quant à Emma, enchaîna miss Marple après un court silence, elle me rappelle beaucoup Géraldine Webb : toujours placide, assez mal fagotée, et sans cesse houspillée par sa vieille mère. Et puis un beau matin la mère meurt, Géraldine hérite une coquette somme d'argent, se fait couper les cheveux, s'offre une permanente, part en croisière et revient mariée à un charmant avocat. Ils ont aujourd'hui deux enfants.

La comparaison parlait d'elle-même.

— Pourquoi avez-vous fait allusion à un éventuel mariage d'Emma ? demanda Lucy. Les frères, apparemment, n'ont pas du tout apprécié.

Miss Marple dodelina de la tête :

— C'est vrai. Ainsi sont les hommes — aveugles à ce qui se passe sous leurs propres yeux. Je me demande si vous aviez, vous-même, remarqué quelque chose.

— Non, reconnut Lucy. C'est une idée qui ne m'avait pas effleurée. Ils me semblaient l'un et l'autre...

— Si vieux ? intervint miss Marple avec un petit sourire. Mais, en dépit de ses tempes grisonnantes, le Dr Quimper ne doit guère avoir plus de quarante ans, et on voit bien qu'il rêve d'un foyer. Quant à Emma Crackenthorpe, elle est plus jeune de quelques années et peut encore se marier et fonder une famille. La femme du docteur, à ce qu'on m'a dit, est morte assez jeune en mettant un enfant au monde.

— Oui, dit Lucy. Emma y a un jour fait allusion devant moi.

— Il doit souffrir de sa solitude, reprit miss Marple. Un médecin accablé de travail comme lui a besoin d'une épouse calme et compréhensive — et qui ne soit pas trop jeune.

— Dites-moi, chère miss Marple, demanda Lucy, sommes-nous en train de jouer les marieuses... ou de chercher un assassin ?

Miss Marple sourit et une petite lueur vint danser dans ses yeux :

— J'ai bien peur d'être une incorrigible romantique. Sans doute est-ce mon côté vieille fille. Pour ce qui me concerne, ma chère Lucy, vous avez rempli votre contrat. Si vous souhaitez vous offrir un petit voyage à l'étranger avant de reprendre le travail, il vous en reste encore le temps.

— Quitter Rutherford Hall ? Mais j'ai le virus, désormais ! Je suis pire que les deux garçons, qui passent leur temps à fureter partout pour trouver des indices ! Je les ai surpris, hier, plongés dans les poubelles. Et ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils cherchent, mais ils cherchent ! Si d'aventure, inspecteur, vous les voyez arriver, triomphants, avec un papier sur lequel on aura écrit : « Martine, si tu tiens à la vie, ne va pas à la Grange Longue », vous saurez que c'est moi qui ai eu pitié d'eux et qui ai écrit ce mot avant de le cacher dans le parc à cochons !

— Le parc à cochons ? releva miss Marple, soudain intéressée. On élève des porcs à Rutherford Hall ?

— Oh ! non, plus aujourd'hui. C'est simplement... un endroit où je vais de temps en temps.

Lucy avait rougi en prononçant ces mots. Miss Marple l'observait avec un intérêt grandissant.

— Qui est là-bas en ce moment ? demanda Craddock.

— Cedric y est toujours, et Bryan vient d'arriver pour le week-end. Harold et Alfred se sont annoncés pour demain. Tout se passe comme si vous aviez donné un coup de pied dans cette fourmilière, inspecteur Craddock.

Craddock sourit :

— Je les ai un peu secoués. Je leur ai demandé à chacun de me fournir leur emploi du temps détaillé pour la journée du 20 décembre.

— Ils vous l'ont donné ?

— Harold, oui. Alfred n'a pas pu — ou pas voulu.

— J'imagine qu'il doit être affreusement difficile de fournir des alibis, dit Lucy. Se rappeler les dates, les lieux, les heures... Et tout aussi difficile, pour vous, de les contrôler.

— C'est une affaire de temps et de patience, mais on finit toujours par y arriver.

Craddock consulta sa montre :

— Je dois me rendre à Rutherford Hall pour y voir Cedric, mais je voudrais d'abord passer chez le Dr Quimper.

— Vous en avez juste le temps. Il achève ses consultations vers 6 heures et demie. Il faut que j'y aille, moi aussi. Je dois maintenant m'occuper du dîner.

— Il y a encore un point sur lequel j'aimerais connaître votre opinion, miss Eyelesbarrow. Comment réagit la famille à propos de Martine et de cette histoire rocambolesque ?

— Ils sont tous furieux contre Emma depuis qu'elle est allée vous voir pour vous en parler — après avoir demandé conseil au Dr Quimper, lequel, d'après ce que j'ai compris, l'a encouragée à faire cette démarche. Harold et Alfred pensent que l'auteur de cette lettre avait des intentions malhonnêtes. Emma n'en est pas certaine. Cedric trouve la chose plutôt louche, lui aussi, mais ne semble pas y attacher beaucoup d'importance. Bryan, quant à lui, ne met pas sa sincérité en doute.

— Pourquoi ça ?

— Bryan est ainsi fait. Il prend les choses comme elles viennent. Il est persuadé qu'il s'agissait bien de la femme d'Edmund — ou plutôt de sa veuve — et qu'elle a été obligée de retourner précipitamment en France, mais que tôt ou tard elle donnera de ses nouvelles. Le fait qu'elle n'ait pas encore écrit ne le trouble pas dans la mesure où il n'écrit jamais lui-même. Bryan est plutôt quelqu'un de gentil. Il me fait penser à un bon chien qui attend toujours que quelqu'un l'emmène faire une petite promenade.

— Et vous l'emmenez, ma chère Lucy ? demanda miss Marple. Du côté du parc à cochons, peut-être ?

Lucy lui lança un regard aigu mais ne releva pas.

— Cette maison pleine de messieurs qui vont et qui viennent... continua miss Marple d'un ton rêveur.

Le mot de « messieurs », dans la bouche de miss Marple, avait toujours un parfum furieusement victorien et évoquait irrésistiblement de rudes gaillards au sang chaud — sans doute aromatisé au whisky —, virils, volontiers paillards, mais toujours galants.

— Une jolie fille comme vous... susurra-t-elle en contemplant Lucy. Ils n'y sont certainement pas indifférents ?

Lucy, de nouveau, se sentit rougir. Quelques images surgirent à son esprit : Cedric adossé à un mur branlant du vieux parc à cochons ; Bryan, mélancolique, assis dans la cuisine ; les doigts d'Alfred effleurant les siens tandis qu'il l'a aidait à débarrasser les tasses à café.

— Les messieurs, poursuivit miss Marple comme si elle parlait d'une espèce exotique réputée dangereuse, sont finalement tous les mêmes... y compris quand ils deviennent *vieux*...

— Ma chère ! s'écria Lucy. Il y a un siècle, on vous aurait brûlée comme sorcière !

Et de raconter la demande en mariage du vieux Mr Crackenthorpe.

— En fait, conclut-elle, on peut dire qu'ils m'ont tous fait ce que vous appelleriez des avances. La proposition de Harold était des plus correctes : une situation intéressante à la City. Je ne pense pas que mon physique en soit la cause. Ils s'imaginent sans doute que je sais des choses.

Elle se mit à rire.

Mais l'inspecteur Craddock, lui, ne riait pas :

— Soyez prudente. Au lieu de continuer à vous faire des avances, ils pourraient bien vous assassiner.

— Ce serait certainement plus simple, admit Lucy.

Mais elle ne put réprimer un frisson :

— On finit par oublier le danger. Les deux garçons s'amusent comme des fous. Et pourtant, ce n'est pas un jeu.

— Non, dit miss Marple. L'assassinat n'est pas un jeu.

Elle se tut un instant avant d'ajouter :

— Les garçons ne vont-ils pas retourner en pension ?

— Si, la semaine prochaine. Ils nous quittent demain pour passer leurs derniers jours de vacances chez James Stoddart-West.

— J'en suis bien contente, dit miss Marple. Je ne voudrais pas qu'il se passe quelque chose pendant qu'ils sont là.

— Vous pensez au vieux Mr Crackenthorpe, n'est-ce pas ? Vous croyez que quelqu'un pourrait attenter à ses jours ?

— Oh ! non, dit miss Marple. À *lui*, il n'arrivera rien. Je pensais plutôt aux deux garçons.

— Alexander ?

— Mais enfin...

— Fureter partout à la recherche d'indices... c'est un passe-temps qui peut devenir risqué.

Craddock réfléchissait en l'écoutant :

— Vous excluez, miss Marple, l'hypothèse d'un meurtre commis par un inconnu sur la personne d'une inconnue ? Pour vous, il y a forcément un lien avec les gens de Rutherford Hall ?

— Forcément.

— De l'assassin, nous ne savons qu'une chose : c'est un homme brun et grand. C'est tout ce que votre amie a pu en dire. Il y a trois hommes bruns de haute taille à Rutherford Hall. Ces jours derniers, j'ai vu les trois frères de dos, sur le trottoir, en train d'attendre leur voiture. Tous trois, dans leurs manteaux épais, se ressemblaient étrangement. *Trois hommes bruns et grands*. Et pourtant, ils sont très différents les uns des autres.

Il se tut, poussa un soupir :

— Voilà qui ne facilite pas les choses.

— Je me demande, murmura miss Marple, je me demande depuis un certain temps si tout cela ne serait pas beaucoup plus *simple* que nous ne l'imaginons. Les affaires de meurtre sont souvent très simples, voyez-vous, et comportent généralement un mobile aussi sordide qu'évident...

— Croyez-vous à l'existence de la mystérieuse Martine, miss Marple ?

— Je serais tentée de croire, en effet, qu'Edmund Crackenthorpe a bel et bien épousé, ou qu'il avait l'intention de le faire, une dénommée Martine. Emma Crackenthorpe vous a montré sa lettre et, d'après ce que je sais d'elle et d'après ce que

m'en a dit Lucy, je ne crois pas qu'on puisse la soupçonner d'avoir inventé tout cela. Pourquoi l'aurait-elle fait, d'ailleurs ?

— Si on vous suit sur cette voie, dit Craddock, on tient un mobile pour le meurtre : la réapparition de Martine entraînait automatiquement une diminution des parts d'héritage — encore que ceci paraisse un peu léger pour justifier un meurtre. Mais ils sont tous dans des situations financières difficiles...

— Même Harold ? demanda Lucy, surprise.

— Même Harold, oui. Il n'est pas l'homme d'affaires avisé et prospère dont il se donne l'apparence. Il s'est lancé dans un certain nombre d'opérations à haut risque, et elles ont mal tourné. Il lui faudrait une somme d'argent considérable pour éviter la faillite qui le menace à très court terme.

— Mais alors... balbutia Lucy.

— Eh ! oui, miss Eyelesbarrow.

— Je devine à quoi vous pensez, ma chère, intervint miss Marple. Un crime pour rien...

— Mais oui ! La mort de Martine ne pouvait rien rapporter à Harold — ni à aucun des autres. En tout cas, jusqu'à...

— Jusqu'à la mort de Luther Crackenthorpe. C'est parfaitement exact. J'y ai déjà pensé. Et le vieux Mr Crackenthorpe, à en croire son médecin, est beaucoup plus solide qu'il n'y paraît.

— Il a l'étoffe d'un centenaire, dit Lucy.

Puis elle fronça les sourcils.

— Oui ? dit Craddock pour l'encourager à poursuivre.

— Il a été assez malade, semble-t-il, au moment de Noël. Il m'a dit que le médecin en avait fait toute une histoire, « à croire qu'on avait tenté de m'empoisonner », selon ses propres termes.

Elle interrogait Craddock du regard.

— En effet, dit Craddock. C'est d'ailleurs à ce sujet que je voulais voir le Dr Quimper.

— Bon. Il est temps pour moi de m'en aller, dit Lucy. Seigneur, je ne suis pas en avance !

Miss Marple posa son ouvrage de tricot et prit le *Times* où l'attendait une grille de mots croisés à demi remplie.

— Si seulement j'avais un dictionnaire, murmura-t-elle. *Tontine* et *Tokay* — je confonds toujours ces deux mots. L'un d'eux, je crois, désigne un vin produit en Hongrie.

— C'est le tokay, dit Lucy à l'instant de franchir le seuil. Mais vous avez là un mot de sept lettres, et un autre de cinq lettres : je ne comprends pas ?

— Oh ! ce n'était pas dans les mots croisés, dit miss Marple d'un air absent. C'était dans ma tête.

L'inspecteur Craddock la fixa une seconde d'un regard appuyé. Puis il prit congé et sortit à son tour.

Craddock dut attendre quelques minutes pendant que le Dr Quimper donnait sa dernière consultation. Quand celui-ci parut, il lui trouva un air las et déprimé.

Quimper offrit un verre à l'inspecteur et s'en servit un lui-même.

— Les pauvres diables, gémit-il en se laissant choir dans un vieux fauteuil. Ils ont tellement peur, et ils sont tellement stupides ! C'est insensé ! Je viens encore d'avoir un cas lamentable. Une femme qui aurait dû venir me trouver il y a un an. Si elle l'avait fait, on aurait pu l'opérer avec toutes les chances de succès. Maintenant, c'est trop tard. Ça me met hors de moi. Le genre humain est pétri d'un étonnant mélange d'héroïsme et de couardise. Elle a souffert le martyre, sans en souffler mot à quiconque, simplement parce qu'elle crevait de frousse à l'idée de venir consulter et de m'entendre confirmer ses craintes. À côté de ça, il y a tous ceux qui viennent me faire perdre mon temps sous prétexte qu'ils ont une grosseur qui les tenaille au petit doigt et qu'ils sont persuadés d'avoir le cancer alors qu'il s'agit dans le pire des cas d'une callosité ou d'un durillon ! Mais je vous demande pardon. J'avais besoin de décompresser un peu. Que me vaut le plaisir de cette visite ?

— Je tenais d'abord à vous remercier, puisque c'est sur votre conseil que miss Crackenthorpe est venue me faire part de la lettre qu'elle avait reçue de la veuve de son frère — ou de la personne qui prétendait l'être.

— Ah ! ça ? Vous en avez tiré quelque chose ? À vrai dire, je ne lui ai pas expressément conseillé de vous en parler. Elle était décidée à le faire. Cette lettre l'avait plongée dans l'inquiétude. Et bien entendu, ses chers frères, comme un seul homme, s'opposaient à cette démarche.

— Pourquoi, à votre avis ?

Le médecin haussa les épaules :

— Ils craignaient que la dame en question ne dise la vérité, je suppose.

— C'est ce que vous pensez vous-même ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne l'ai d'ailleurs pas lue, cette lettre. Mais elle émanait peut-être de quelqu'un qui avait eu connaissance des faits et cherchait à en tirer profit. En jouant sur la bonté naturelle d'Emma. C'était faire un mauvais calcul. Emma est bonne, certes, mais c'est le contraire d'une poire. Elle n'est pas femme à prendre une belle-sœur inconnue sous son aile sans lui avoir posé d'abord un certain nombre de questions.

Il fit une courte pause avant d'ajouter, soudain curieux :

— Mais pourquoi me demander mon opinion ? En quoi serais-je concerné ?

— Je suis venu vous interroger sur tout autre chose.

Le Dr Quimper parut intéressé.

— J'ai appris qu'il y a quelque temps — au moment de Noël, Mr Crackenthorpe avait eu un problème de santé assez sérieux.

Les traits du médecin se durcirent instantanément :

— En effet.

— Il s'agissait d'une sorte de trouble gastrique ?

— Exactement.

— C'est un peu délicat... Mr Crackenthorpe s'est vanté de sa bonne santé, en disant qu'il comptait bien enterrer tous les membres de sa famille. Et il a parlé de vous comme d'un... je vous demande pardon, docteur...

— Oh ! je vous en prie. Je ne fais pas grand cas de tout ce que mes patients disent de moi !

— Il vous a traité de vieil imbécile faiseur d'histoires.

Quimper sourit.

— Il m'a dit, continua Craddock, que vous lui aviez posé un tas de questions, que vous vouliez savoir non seulement tout ce qu'il avait bu et mangé, mais encore qui lui avait préparé le tout.

Le médecin ne souriait plus. Ses traits s'étaient durcis à nouveau :

— Continuez.

— Il a dit — je le cite : « À croire que quelqu'un avait essayé de m'empoisonner ! »

Un long silence suivit ces mots.

— Vous aviez réellement... un soupçon de cette nature ?

Quimper ne répondit pas tout de suite. Il se leva et se mit à arpenter la pièce. Puis, revenant vers Craddock :

— Qu'est-ce que vous espérez que je vous dise ? Vous croyez qu'un médecin peut lâcher des accusations d'empoisonnement sans la moindre preuve ?

— Je voulais simplement savoir — tout à fait entre nous, bien sûr — si cette idée vous était jamais venue à l'esprit.

Le Dr Quimper resta évasif :

— Le vieux Crackenthorpe s'alimente de façon on ne peut plus frugale. Mais quand la famille se réunit, Emma soigne particulièrement les repas. Résultat : une crise de gastro-entérite. Tous les symptômes étaient présents.

Craddock insista :

— Je vois. Mais vous n'avez pas éprouvé le moindre doute ? Vous n'avez pas été — comment dirais-je... intrigué ?

— Si, j'ai été intrigué. *Fortement intrigué.* Vous voilà satisfait ?

— Me voilà, en tout cas, intéressé, précisa Craddock. Qu'avez-vous alors soupçonné — ou redouté ?

— Les troubles gastriques prennent, bien entendu, des formes variées. Mais certains signes, dans ce cas précis, évoquaient plutôt un empoisonnement à l'arsenic qu'une simple gastro-entérite. Encore que la différence entre ces deux... dérangements soit parfois difficile à établir. D'autres, plus compétents que moi, s'y sont trompés et ont délivré en toute bonne foi des certificats de décès par gastro-entérite à des victimes d'empoisonnement.

— Finalement, et après enquête, qu'avez-vous conclu ?

— Il m'est apparu que mes soupçons n'étaient probablement pas fondés. Mr Crackenthorpe m'a assuré qu'il avait déjà eu des crises de cette nature avant que je ne devienne son médecin traitant. Elles survenaient toujours, m'a-t-il dit, à la suite de repas trop plantureux.

— C'est-à-dire dans les périodes où la maison était pleine de monde ?

— Oui. Mais pour ne rien vous cacher, Craddock, cette affaire m'a causé un vrai souci. Je suis allé jusqu'à écrire au vieux Dr

Morris, avec qui j'étais associé à mes débuts, avant qu'il ne prenne sa retraite. Il avait eu Crackenthorpe pour patient. Je l'ai interrogé à propos de ces fameuses crises.

— Et il vous a répondu quoi ?

Quimper esquissa une grimace :

— Je me suis fait tirer les oreilles. Il m'a, en substance, traité d'imbécile. Ma foi...

Il haussa les épaules :

— Il avait sans doute raison.

— C'est à voir, murmura Craddock, pensif.

Puis il se résolut à parler franchement :

— Toute discréption mise à part, docteur, vous savez comme moi qu'un certain nombre de personnes tireraient un bénéfice immédiat et considérable de la mort de Luther Crackenthorpe.

Le médecin hocha la tête.

Craddock poursuivit :

— L'homme est âgé — mais plein de vigueur, et décidé à vivre encore longtemps. Vous lui donneriez jusqu'à quatre-vingt-dix ans ?

— Sans problème. Il se ménage beaucoup, et jouit d'une excellente constitution.

— Et ses fils — et sa fille — se débattent tous dans des difficultés financières ?

— Laissez Emma en dehors de ceci. Elle n'a rien d'une empoisonneuse. Les indispositions dont je vous ai parlé surviennent toujours quand les autres sont là — jamais quand elle est seule avec son père.

« Précaution élémentaire, songea Craddock, si c'est elle qui a fait le coup. » Mais il se garda bien de le dire.

Il réfléchit un instant avant de reprendre, en choisissant soigneusement ses mots :

— Je suis très ignorant en la matière, mais — en supposant exacte cette hypothèse d'un empoisonnement — Mr Crackenthorpe n'a-t-il pas eu beaucoup de chance d'en réchapper ?

— C'est bien là que le bât blesse, dit Quimper, et vous venez d'y mettre le doigt. Voilà justement ce qui me fait penser que le vieux Morris a probablement eu raison de me traiter d'imbécile.

Car il n'y a pas eu, à l'évidence, administration régulière de petites doses — selon la méthode classique, si j'ose m'exprimer ainsi, des empoisonneurs à l'arsenic. Crackenthorpe n'a jamais souffert de troubles gastriques chroniques. Et c'est ce qui donne leur caractère insolite à ces crises aussi soudaines que violentes. Si elles ne relèvent pas d'une cause naturelle, il faudrait supposer que l'empoisonneur a chaque fois raté son coup, ce qui paraît tout à fait invraisemblable.

— Vous voulez dire qu'il n'aurait pas administré une dose suffisante ?

— Exactement. Il est vrai aussi que Crackenthorpe est doté d'une robuste constitution, et qu'il a pu résister là où d'autres auraient succombé. Il faut toujours prendre en compte le tempérament de chacun. Mais dans ce cas, l'empoisonneur — à moins d'être particulièrement timoré — aurait augmenté la dose. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

« D'où ma conclusion que j'ai sans doute subodoré un empoisonnement là où il n'y en avait pas. Je me serai, tout bonnement, laissé entraîner par mon imagination.

— Curieuse affaire, opina l'inspecteur. Tout ça ne semble avoir aucun sens.

\*

— Inspecteur Craddock !

La violence du chuchotement fit sursauter l'inspecteur qui s'apprêtait à sonner à la porte d'entrée.

Alexander et son camarade Stoddart-West sortirent furtivement de l'ombre :

— On a entendu votre voiture, et on voulait absolument vous coincer.

— Eh bien, entrons, dit Craddock.

Comme il s'apprêtait de nouveau à sonner, Alexander le tira par la veste.

— On a trouvé un indice, souffla-t-il.

— Oui, on a trouvé un indice, répéta Stoddart-West en écho.

« Au diable cette fille ! » songea peu aimablement Craddock.

— Formidable, dit-il négligemment. Entrons et vous allez me montrer ça.

— Non, s'entêta Alexander. Il y aurait toutes les chances qu'on soit dérangés. Allons dans la sellerie. On vous montre le chemin.

À contrecœur, Craddock se laissa donc emmener jusqu'à un bâtiment jouxtant les écuries. Stoddart-West poussa la lourde porte et se haussa sur la pointe des pieds pour atteindre le commutateur électrique. Une ampoule de faible puissance s'alluma. Naguère modèle d'astiquage et de fourbissage proprement victoriens, la sellerie n'était plus désormais que le triste dépôt des rebuts dont plus personne ne voulait : meubles de jardin cassés, vieilles bêches et vieux râteaux rouillés, une énorme tondeuse mécanique hors d'usage, des hamacs mangés par les mites, un antique matelas à ressorts et des filets de tennis en décomposition.

— On vient souvent ici, confia Alexander. On y est vraiment tranquilles.

À y regarder de plus près, l'endroit portait les traces d'une occupation humaine. Sur une table rouillée, devant le vieux matelas qu'on avait replié pour en faire un siège, on voyait une grande boîte de biscuits au chocolat, une provision de pommes, un sachet de bonbons et un puzzle en cours d'achèvement.

— C'est *vraiment* un indice, m'sieur, dit Stoddart-West, très excité, les yeux brillants derrière les verres de ses lunettes. Nous l'avons trouvé cet après-midi.

— Après des jours et des jours de recherche. Dans tous les buissons...

— Et dans les creux des arbres...

— On a même fouillé les poubelles...

— On y a d'ailleurs fait de sacrées trouvailles...

— Et puis on est allés voir dans la chaufferie...

— Hillman y jette les vieux papiers dans une grande bassine en fer-blanc...

— Et quand la chaudière s'éteint, il s'en sert pour la rallumer...

— Et c'est là qu'on l'a trouvé...

— Que vous avez trouvé QUOI ? tonna Craddock, pressé de mettre fin à ce duo.

— *L'indice.* Fais gaffe, Stodders, enfile d'abord tes gants !

Pénétré de son importance et dans la meilleure tradition du roman policier, Stoddart-West se hâta d'enfiler une paire de gants passablement crasseux, puis sortit de sa poche un porte-photos à l'intérieur duquel se trouvait une enveloppe froissée qu'il tendit cérémonieusement à l'inspecteur.

Les deux gamins retenaient leur souffle.

Craddock prit l'enveloppe avec une égale solennité. Il les aimait bien, ces deux gosses, et, pour ne pas les décevoir, entendait jouer le jeu jusqu'au bout.

La lettre avait voyagé par la poste, mais il n'en restait plus que l'enveloppe, portant l'adresse de Mrs Martine Crackenthorpe, 126 Elvers Crescent, Londres, N°10.

— Vous voyez ? dit Alexander dans un souffle. Ça prouve qu'elle est bel et bien venue ici — la femme française de l'oncle Edmund, je veux dire. Celle à propos de qui on fait tout ce tintouin. Elle est venue, et elle a perdu cette enveloppe quelque part. Ce qui fait qu'on dirait bien que...

Stoddart-West le relaya :

— Qu'on dirait bien que c'est certainement elle qui a été tuée... Vous n'êtes pas d'avis vous aussi, m'sieur, que c'est elle qu'on a trouvée dans le sarcophage ?

Ils le fixaient d'un regard anxieux.

Craddock ne voulait surtout pas les décevoir.

— Ça n'est pas impossible, admit-il. Non, ce n'est pas impossible du tout.

— Ce qu'on a découvert, c'est important, pas vrai ?

— Z'allez faire relever les empreintes digitales, n'est-ce pas, m'sieur ?

— Bien sûr.

Stoddart-West laissa échapper un profond soupir :

— On est sacrément vernis, non ? Faire une trouvaille pareille la veille de notre départ !

— Vous partez ?

— Oui, dit Alexander. Je vais chez Stodders jusqu'à la fin des vacances. Ses parents, ils ont une maison vachement chouette — elle date de la reine Anne, c'est ça ?

— Non. De William et Mary, rectifia Stoddart-West.

— Il me semblait que ta mère avait dit...

— Ma mère est française. Elle ne connaît rien à l'architecture anglaise.

— Mais ton père disait qu'elle avait été construite...

Craddock, lui, était plongé dans l'examen de l'enveloppe.

Très forte, vraiment, cette Lucy Eyelesbarrow. Comment avait-elle pu imiter à ce point le cachet de la poste ? Il voulut l'étudier de plus près, mais la lumière était insuffisante. En tout cas, c'était bien gentil d'avoir trouvé ça pour amuser les garçons. Seulement, lui, ça lui compliquait l'existence. Lucy, bon sang de bonsoir, n'avait pas pensé à cet aspect de la question. À moins que...

Et si cette enveloppe était authentique ? Voilà qui ne manquerait pas de donner un nouveau départ à l'enquête !

Le débat sur l'architecture se poursuivait avec acharnement. Mais il n'en avait rien entendu.

— Allons, les garçons, dit-il. Retournons à la maison. Vous venez de me donner un sacré coup de main !

## 18

Piloté par ses deux nouveaux acolytes, Craddock gagna l'entrée située à l'arrière de la maison. C'était, apparemment, celle qu'ils avaient l'habitude d'emprunter.

Une joyeuse ambiance régnait dans la cuisine brillamment éclairée. Lucy, un grand tablier blanc autour de la taille, maniait le rouleau à pâtisserie. Adossé au vaisselier, l'air plus chien fidèle que jamais, Bryan Eastley suivait tous ses mouvements en tiraillant sa grosse moustache blonde.

— Salut, papa ! dit gentiment Alexander. Tu rôdes encore dans les parages ?

— Je m'y plais bien, répondit Bryan. Et miss Eyelesbarrow ne semble pas trop s'en formaliser.

— Oh, bien sûr que non ! dit Lucy. Bonsoir, inspecteur Craddock.

— Vous enquêtez jusque dans les cuisines ? s'enquit Bryan.

— Pas vraiment. Mr Cedric Crackenthorpe est encore là ?

— Oui, Cedric est là. Vous voulez le voir ?

— J'aimerais lui parler un instant.

— Je vais voir si je le trouve, s'offrit Bryan. À moins qu'il ne soit allé faire un tour en ville.

— Merci, lui dit Lucy comme il se dirigeait vers la porte. J'y serais allée moi-même si je n'avais pas les mains dans la farine.

— Qu'est-ce que vous nous préparez ? demanda Stoddart-West, très intéressé.

— Un flan aux pêches.

— *Good-oh !*

— C'est presque l'heure du dîner, non ? s'inquiéta Alexander.

— Non, pas encore.

— Zut ! Je meurs de faim !

— Il y a un reste de cake au gingembre dans le garde-manger.

Les deux garçons, dans leur précipitation, se télescopèrent sur le seuil.

— Ils sont comme les sauterelles qui dévorent tout sur leur passage, commenta Lucy en riant.

— Toutes mes félicitations, grommela Craddock.

— À quel sujet... au juste ?

— Ne jouez pas les innocentes !

— Je ne comprends pas.

— Chapeau pour le travail, dit Craddock en tirant de sa poche le porte-photos contenant l'enveloppe.

— Mais enfin, de *quoi* parlez-vous ?

— De ceci, très chère mademoiselle.

Il sortit à demi l'enveloppe du porte-photos.

Lucy le regardait faire, interloquée.

Il se sentit perdre pied :

— Ce n'est pas vous qui avez fabriqué cet « indice » et qui l'avez déposé dans la chaufferie pour que les garçons l'y découvrent ? Vite... répondez-moi !

— Je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous me parlez, se défendit Lucy. Vous voulez dire que... ?

Apercevant Bryan qui revenait, Craddock remit vivement l'enveloppe dans le porte-photos et le tout dans sa poche.

— Cedric est dans la bibliothèque, dit Bryan. Vous pouvez y aller.

Il reprit sa place contre le vaisselier. Et l'inspecteur Craddock s'en fut vers la bibliothèque.

\*

Cedric Crackenthorpe semblait ravi de la visite de l'inspecteur.

— Alors, on est venu fureter un peu dans le secteur ? lança-t-il gaiement en l'apercevant. Ça progresse ?

— Lentement, lentement, Mr Crackenthorpe. Mais sûrement.

— Vous avez identifié la victime ?

— Pas de façon certaine, mais nous avons de fortes présomptions.

— Bravo !

— Ceci nous amène cependant à revenir sur un certain nombre d'informations recueillies auprès des membres de votre famille. Je commence par vous, puisque vous êtes sur les lieux.

— Je ne vais d'ailleurs pas tarder à vous fausser compagnie. Je compte repartir pour Ibiza demain ou après-demain.

— Raison de plus pour ne pas perdre de temps.

— Allez-y donc.

— J'aimerais, si vous le voulez bien, que vous me disiez ce que vous avez fait, très précisément, le 20 décembre dernier.

Cedric lui lança un bref coup d'œil. Puis il se laissa retomber dans son fauteuil, bâilla, affecta la plus grande nonchalance et adopta l'air de quelqu'un qui cherche à rassembler ses souvenirs :

— Eh bien, comme je vous l'ai déjà dit, j'étais encore à Ibiza. Le problème, c'est que chaque nouveau jour y est semblable au précédent : peinture le matin, sieste l'après-midi entre 15 et 17 heures. Peut-être quelques dessins ensuite, si la lumière est bonne. Ensuite apéritif au café *Piazza* — c'est tantôt avec le maire, tantôt avec le toubib. Après ça, dîner sur le pouce avant d'aller rejoindre mes amis au *Scotty's Bar*, où je passe généralement mes soirées. C'est ce que vous vouliez savoir ?

— Ce que je veux, c'est la vérité, Mr Crackenthorpe.

Cedric se redressa sur son siège :

— C'est là une remarque bien insultante, inspecteur.

— Vous trouvez ? Vous m'avez bien dit, Mr Crackenthorpe, que vous aviez quitté Ibiza le 21 décembre pour arriver en Angleterre le même jour ?

— Et je vous le répète. Emma ? Hé, Emma !

Emma apparut dans l'embrasure de la porte communiquant avec la salle à manger et son regard passa de Cedric à l'inspecteur.

— Dis-moi, Emma, je suis bien arrivé ici le samedi précédent Noël ?

— Oui, répondit Emma, étonnée. À peu près à l'heure du déjeuner.

— Vous voyez ! triompha Cedric.

— Nous prendriez-vous pour des demeurés, Mr Crackenthorpe ? s'enquit Craddock d'une voix aimable. Comme

si vous ne saviez pas que ce genre de détail est facile à vérifier ! Si vous voulez bien me montrer votre passeport...

Il se tut, attendant le document demandé.

— Impossible de remettre la main sur ce passeport de malheur, prétendit Cedric. Je l'ai cherché toute la matinée. Je voulais l'envoyer chez Cook pour qu'ils règlent mes formalités de départ.

— Je ne doute pas que vous le retrouverez le moment venu, Mr Crackenthorpe. En réalité, je n'en ai pas vraiment besoin. Votre entrée en Angleterre a été enregistrée dans la soirée du 19 décembre. Vous m'obligeriez en m'indiquant de façon précise quels ont été vos faits et gestes depuis ce moment-là jusqu'à votre arrivée ici, le 21 décembre à l'heure du déjeuner.

Cedric semblait réellement hors de lui :

— À coups de tampons et de formulaires, on fait de notre vie un enfer ! Voilà ce qui se passe quand un pays tombe sous la coupe des bureaucrates ! Vous ne pouvez plus aller où ça vous chante et faire ce dont vous avez envie ! Il y a toujours quelqu'un pour vous poser des questions ! Pourquoi toute cette histoire à propos du 20, d'ailleurs ? Qu'est-ce qu'il a de spécial, le 20 ?

— Il se trouve que c'est le jour où nous pensons que le crime a été commis. Vous pouvez refuser de me répondre, mais...

— Qui a dit que je refusais de répondre ? Laissez-moi le temps de réfléchir. Jusqu'à présent, vous n'étiez pas aussi précis sur les dates. Il y a donc du nouveau.

Craddock ne releva pas.

Cedric jeta un coup d'œil rapide en direction d'Emma.

— Je vous laisse, déclara aussitôt celle-ci.

Mais, à l'instant de franchir le seuil, elle se retourna vers son frère :

— C'est sérieux, Cedric. Si le crime a vraiment eu lieu le 20 décembre, il faut que tu dises à l'inspecteur Craddock ce que tu as fait ce jour-là.

Et elle sortit en refermant la porte.

— Cette bonne vieille Emma, s'attendrit Cedric. Bon, j'avoue. J'ai effectivement quitté Ibiza le 19 décembre. Je projetais de faire étape à Paris et d'y passer un jour ou deux avec quelques

vieux copains sur la Rive Gauche. Mais il y avait dans l'avion une femme du tonnerre... La belle plante dans toute sa splendeur, quoi ! Pour tout dire, nous sommes partis bras dessus bras dessous. Elle était en route pour les États-Unis et devait passer quarante-huit heures à Londres pour régler je ne sais quelles affaires. Nous y sommes arrivés le 19, et nous sommes descendus au *Kingsway Palace* — au cas où vos informateurs ne vous l'auraient pas déjà signalé ! J'ai pris la chambre sous le nom de John Brown — on n'est jamais trop prudent dans ces situations-là.

— Et le 20 ?

Cedric fit une grimace :

— La matinée s'est passée à soigner une abominable gueule de bois.

— Et l'après-midi ?

— Laissez-moi réfléchir... J'ai musardé, comme dit l'autre. J'ai fait un tour à la National Gallery — ce qui est quand même du genre avouable. Je suis également allé voir un film : *Rowenna of the Range*. J'ai toujours eu un faible pour les westerns. Et celui-là valait le déplacement... Ensuite de quoi j'ai dû prendre un verre ou deux au bar de l'hôtel, et je suis monté faire un somme. Et puis, sur le coup de 10 heures, fabuleuse virée nocturne avec ma nouvelle conquête. On a fait la tournée des grands-ducs — au point que je ne serai pas fichu de vous citer le nom des boîtes où on a bu un verre. Ah ! si, en voilà au moins une... le *Jumping Frog*, je crois bien. Elle les connaissait toutes. On était fins saouls tous les deux, et je dois avouer que je ne me rappelle pas grand-chose de ce qui s'est passé ensuite, sinon que je me suis réveillé le lendemain matin avec une gueule de bois encore plus carabinée que la veille.

Ma femme fatale est allée prendre son avion, je me suis plongé la tête dans l'eau froide avant de me précipiter dans une pharmacie où on m'a fait avaler une épouvantable mixture, et j'ai filé à Rutherford Hall, où j'ai raconté que j'arrivais directement de l'aéroport. À quoi bon, je vous le demande, faire de la peine à Emma ? Vous savez comment sont les femmes ! D'autant qu'il m'a fallu lui emprunter de l'argent pour payer mon taxi. J'étais raide comme un passe-lacets. Inutile d'en

demander à mon père. Ce vieux sagouin n'aurait pas craché un fifrelin ! Eh bien, inspecteur, satisfait ?

— Pourriez-vous m'apporter quelques preuves, Mr Crackenthorpe ? En ce qui concerne votre emploi du temps entre 15 heures et 19 heures ?

— Cela me paraît difficile, dit Cedric, l'air soudain réjoui. Entre la National Gallery où les gardiens vous regardent d'un œil éteint et une salle de cinéma bondée... Non, vraiment, je ne vois pas ce que je peux faire de plus pour vous dans ce domaine.

Emma revint. Elle tenait un petit agenda :

— Vous voulez savoir ce que chacun d'entre nous a fait ce 20 décembre, c'est bien cela, inspecteur ?

— Eh bien... euh... oui, miss Crackenthorpe.

— Je viens de consulter mon agenda. Le 20, je suis allée à Brackhampton pour participer à une réunion en vue de la restauration de notre église. Elle s'est achevée vers 1 heure moins le quart, et j'ai déjeuné au *Cadena Café* avec lady Adington et miss Bartlett, qui font également partie du comité. Après ça, j'ai fait quelques courses : achats de provisions et de cadeaux de Noël. Je suis allée chez Greenford's, chez Lyall & Swift's, chez Boots et dans je ne sais combien d'autres magasins. Vers 17 heures, j'ai pris le thé au *Shamrock* avant de me rendre à la gare afin d'y cueillir Bryan au passage. Je suis rentrée ici à 18 heures, pour trouver mon père de fort méchante humeur. Je lui avais laissé un déjeuner tout prêt, mais Mrs Hart, qui devait venir dans l'après-midi lui servir son thé, ne s'était pas montrée. Il était dans une rage telle qu'il s'était enfermé dans sa chambre et qu'il a refusé de m'ouvrir ou même de me parler à travers la porte. Il a horreur que je sorte l'après-midi, mais je refuse de me plier à ce genre de caprices, et je m'absente chaque fois que c'est nécessaire.

— Vous avez parfaitement raison. Je vous remercie, miss Crackenthorpe.

Il ne se voyait pas lui dire qu'étant une femme et mesurant tout au plus 1,60 mètre, ce qu'elle avait pu faire ou ne pas faire ce jour-là n'avait guère d'importance. Il opta pour une question :

— Vos deux autres frères sont arrivés un peu plus tard, si j'ai bien compris ?

— Alfred est arrivé dans la soirée de samedi. Il m'a dit qu'il avait essayé de me joindre dans l'après-midi, mais c'était le jour où je me suis absenteé et mon père, quand il est mal luné, ne décrocherait pour rien au monde le téléphone. Quant à mon frère Harold, il n'est venu que pour la soirée de Noël.

— Merci, miss Crackenthorpe.

— Serait-ce très indiscret de vous demander... quel est l'élément nouveau qui vous amène à reprendre ainsi vos interrogatoires ?

Craddock sortit de sa poche le porte-photos et en tira l'enveloppe du bout des doigts :

— Ne la touchez pas, s'il vous plaît. Vous la reconnaîtrez ?

— Mais...

Emma écarquilla les yeux :

— Mais c'est mon écriture ! C'est la lettre que j'avais envoyée à Martine...

— C'est bien ce que je pensais.

— Mais comment êtes-vous entré en sa possession ? Est-ce que Martine... Est-ce que vous l'avez retrouvée, elle ?

— Il ne semble pas exclu que nous l'ayons... retrouvée. Quant à cette enveloppe vide, elle a été découverte *ici*.

— Dans la maison ?

— Dans les communs.

— Mais alors... Alors Martine est donc bel et bien venue ici ! Elle... Vous voulez dire que c'était elle... dans le sarcophage ?

— Cela paraît éminemment vraisemblable, miss Crackenthorpe, déclara Craddock avec douceur.

Vraisemblable, cela lui parut encore bien davantage quand il eut regagné Londres. Un message d'Armand Dessin l'attendait en effet sur son bureau :

*Une de ses amies du corps de ballet vient de recevoir une carte postale d'Anna Stravinska. Apparemment, son histoire de croisière n'était pas un bobard ! Elle a posté sa carte de la Jamaïque où « chaque minute est un enchantement » !*

\*

— Je dois reconnaître, s'extasia Alexander, assis au bord de son lit et engloutissant méthodiquement une barre de chocolat, que la journée a été du tonnerre. Un indice ! Dire qu'on a bel et bien trouvé un indice !

Il resta un instant méditatif avant d'ajouter :

— D'ailleurs, ces vacances ont été du tonnerre du début à la fin. Des trucs pareils, je ne peux pas croire que ça vous arrive plus d'une fois dans la vie.

— Ce que j'espère, commenta Lucy, agenouillée devant la valise où elle entassait les vêtements du gamin, c'est que ça ne m'arrivera plus jamais à moi. Vous avez vraiment besoin de toutes ces bandes dessinées, Alexander ?

— Pas des deux qui sont sur le dessus de la pile. Je les ai déjà lues. Le ballon, mes chaussures de foot et mes bottes de caoutchouc peuvent voyager à part.

— Dieu, que les garçons transportent donc des choses compliquées !

— Où est le problème ? Les Stoddart-West nous envoient chercher avec leur Rolls. Elle est sensationnelle, leur Rolls. Ils ont aussi une Mercedes-Benz dernier modèle.

— Ils doivent rouler sur l'or.

— Et comment ! Notez qu'en plus, ils sont très chouettes. N'empêche que j'aurais préféré qu'on reste ici. Qui sait si un nouveau cadavre ne va pas être découvert dans le coin ?

— Sincèrement, j'aimerais autant pas.

— C'est pourtant souvent comme ça, dans les bouquins. Quelqu'un a vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir, et hop ! il se fait ratiboiser. Ça pourrait d'ailleurs être vous, conclut-il en dépiquant une deuxième barre de chocolat.

— Merci bien !

— Notez que je n'y tiens pas du tout, reprit Alexander. Je vous aime beaucoup, et Stodders aussi. Vous faites la cuisine comme personne. Avec vous, la boustifaille est de première. Et puis vous y voyez plus loin que le bout de votre nez.

Lucy reçut le compliment à sa juste valeur :

— Encore une fois merci. Mais je n'ai pas la moindre intention de me laisser assassiner dans le seul but de vous faire plaisir.

— Alors vous feriez bien de faire gaffe, conseilla Alexander.

Puis, après une pause consacrée à engloutir une troisième barre de chocolat, il reprit, l'air de ne pas y toucher :

— Si papa se pointe de temps à autre, vous vous occuperez bien de lui, n'est-ce pas ?

— Oui, ça va de soi, répondit Lucy, un tantinet surprise.

— Le problème, avec papa, continua Alexander, c'est que Londres ne lui vaut rien. Il n'y rencontre que le genre de bonnes femmes avec qui ça ne peut pas coller.

Il secoua la tête avec une moue inquiète avant de continuer :

— J'ai beaucoup de tendresse pour lui, vous savez, mais il a besoin de quelqu'un qui le prenne en main. Il se laisse aller. Et puis il fréquente des gens pas fréquentables. C'est moche que maman soit morte. Bryan a besoin d'un foyer, un vrai.

Il regarda Lucy non sans solennité et attrapa sa quatrième banc de chocolat.

— Arrêtez, Alexander, intervint Lucy. Vous allez vous rendre malade !

— Ça m'étonnerait. J'en ai avalé six d'affilée, un jour, et ça ne m'a rien fait.

Il se tut quelques secondes, puis :

— Bryan vous aime bien, vous savez.

— C'est gentil de sa part.

— Par bien des côtés, c'est le roi des imbéciles, poursuivit le fils dudit Bryan. Mais ça a été un sacrément bon pilote de chasse pendant la guerre. Il a un courage pas croyable. Et puis, question train-train quotidien, il est plutôt facile à vivre.

Nouveau silence. Puis, les yeux au plafond :

— Je crois vraiment, vous savez, qu'il aurait intérêt à se remarier... du moment que ce soit avec quelqu'un de bien... Moi, ça ne m'ennuierait pas du tout d'avoir une belle-mère... à condition que ce soit quelqu'un de bien...

Non sans un certain saisissement, Lucy se rendit compte qu'il y avait une ligne directrice bien précise dans les propos du garçon.

— C'est complètement démodé, tout ce baratin sur l'abomination des belles-mères, poursuivit Alexander, toujours à l'intention du plafond. Stodders et moi, on a des tas de copains qui ont des belles-mères, des parents divorcés et tout et pour qui ça se passe très bien. Tout dépend de la belle-mère, évidemment. Et, bien entendu, ça pose quelques petits problèmes le jour de la distribution des prix, quand vous vous ramenez avec trois parents au lieu de deux. Mais pour l'argent de poche, ça serait plutôt plus rentable !

Il se tut une nouvelle fois, perdu dans ses réflexions sur la complexité de la vie moderne, puis :

— D'accord, c'est toujours mieux d'avoir un foyer normal, avec son père et sa mère. Mais quand votre mère est morte... enfin, vous voyez ce que je veux dire ? À condition que ce soit quelqu'un de bien, répéta-t-il pour la troisième fois.

Lucy se sentit émue :

— Je crois que, vous aussi, vous y voyez plus loin que le bout de votre nez, Alexander. Nous tâcherons de trouver une femme bien sous tous rapports pour votre père.

— Oui, acquiesça-t-il sans enthousiasme excessif.

Puis, encore une fois de l'air de ne pas y toucher :

— Je croyais pourtant vous l'avoir dit. Bryan vous aime bien. Même que c'est lui qui me l'a avoué...

« Décidément, songea Lucy, il y a pléthore d'entremetteurs dans les parages. D'abord miss Marple, et maintenant Alexander ! »

Dieu sait pourquoi, des images du vieux parc à cochons lui vinrent à l'esprit.

Elle se releva :

— Il faut vous mettre au lit, maintenant, Alexander. Vous n'aurez que votre pyjama et votre trousse de toilette à prendre, demain matin. Bonne nuit.

— Bonne nuit, répondit Alexander en écho.

Il se glissa sous ses couvertures, posa sa tête sur l'oreiller, ferma les yeux, offrant ainsi l'image parfaite de l'ange assoupi... et s'endormit tout aussitôt.

## 19

— Ce n'est pas ce que je qualifierais de concluant, maugréa le sergent Wetherall, plus sombre que jamais.

Craddock lisait le rapport de son subordonné sur l'alibi fourni par Harold Crackenthorpe pour l'après-midi du 20 décembre.

Ce dernier avait été aperçu chez Sotheby's vers 15 h 30, mais quelqu'un croyait l'avoir vu s'éclipser assez vite. Sa photographie n'avait éveillé aucun souvenir au *Russel's*, mais le salon de thé étant toujours bondé aux heures de pointe et Mr Crackenthorpe ne comptant pas parmi ses habitués, le fait n'avait rien d'étonnant. Son valet de chambre confirmait qu'il était bien rentré chez lui vers 7 heures moins le quart pour s'y changer avant le dîner. L'homme d'affaires craignait même d'arriver en retard à ce dîner prévu pour 19 h 30 et s'était conséquemment montré d'assez mauvaise humeur. En revanche, le valet n'avait plus aucun souvenir de l'heure à laquelle son patron avait pu rentrer cette nuit-là : ça remontait à pas mal de temps déjà et, de toute façon, sa femme et lui se couchant de bonne heure chaque fois que c'était possible, il était rare qu'ils entendent « Monsieur » regagner ses pénates. Quant au garage, il était loué à l'usage exclusif de Mr Crackenthorpe, et il n'y avait pas de gardien ni qui que ce soit pour remarquer ses entrées et ses sorties.

— C'est vrai qu'il n'y a rien de positif là-dedans, conclut Craddock avec un soupir.

— Il a assisté au dîner du Caterer's Club, c'est un fait établi, mais il en est parti assez tôt, avant les discours.

— Et les chemins de fer, qu'est-ce que ça a donné ?

Mais rien n'avait pu être relevé, ni à la gare Paddington ni à celle de Brackhampton. Tout cela remontant à un bon mois déjà, il eût d'ailleurs été bien improbable que quelqu'un se

remémore l'éventuel passage d'un homme chez qui rien n'attirait particulièrement l'attention.

Craddock soupira de nouveau et passa au rapport concernant Cedric. On n'y trouvait pas grand-chose non plus hormis le témoignage d'un chauffeur de taxi qui avait déposé à la gare de Paddington « un zigoto qui ressemblait à celui-là. Pantalon cradingue et tignasse en bataille. Il a râlé sur le prix de la course en disant que tout avait augmenté depuis la dernière fois qu'il était venu en Angleterre. » Le chauffeur était sûr de la date à cause d'un cheval nommé Crawler sur lequel il avait misé le paquet ce jour-là et qui avait gagné à trois contre un. Il l'avait entendu annoncer sur sa radio de bord sitôt après avoir déposé ce client rouspéteur et était rentré chez lui sur les chapeaux de roues pour arroser ça.

— Remercions le ciel de nous avoir donné les courses de chevaux ! se félicita Craddock en refermant le rapport.

— Il reste Alfred, souligna le sergent Wetherall.

Une nuance, dans son intonation, fit dresser l'oreille à Craddock. Wetherall affichait pour une fois la mine réjouie de quelqu'un qui a gardé le meilleur pour la fin.

Le rapport, pour l'essentiel, n'apportait pas grand-chose d'intéressant.

Alfred Crackenthorpe, qui vivait seul, entrait et sortait à des heures indéterminées. Ses voisins n'étaient pas du genre inquisiteur et, s'agissant pour la plupart d'employés de bureau, s'absentaient la majeure partie de la journée. Mais Wetherall pointa d'un doigt épais le dernier paragraphe :

Chargé d'enquêter sur une affaire de cargaisons volées à bord d'une série de poids-lourds, le sergent Leakies s'était rendu au *Load of Bricks*, relais routier situé sur l'axe Waddington-Brackhampton, histoire d'y surveiller les faits et gestes de quelques chauffeurs. Il avait noté, à la table voisine de la sienne, la présence de Chick Evans, un des lieutenants de la bande de Dicky Rogers. Alfred Crackenthorpe, qu'il connaissait de vue pour l'avoir repéré lorsque ce dernier était venu témoigner dans l'affaire dudit Dicky Rogers, était attablé avec le truand. Il s'était demandé quel nouveau coup fourré ces deux-là pouvaient bien manigancer ensemble et avait à tout hasard noté

le jour et l'heure : vendredi 20 décembre, 21 h 30. Quelques minutes plus tard, Alfred Crackenthalorpe avait pris place à bord d'un autocar. Direction : Brackhampton. De son côté, William Baker, receveur à la gare de Brackhampton, avait poinçonné le billet de chemin de fer d'un quidam en qui il avait reconnu l'un des frères de miss Crackenthalorpe, et ce juste avant le départ du train de 23 h 55 à destination de Londres-Paddington. Il se souvenait de la date, car ce même jour une vieille toquée avait fait toute une histoire en prétendant avoir assisté à un meurtre dans le train.

— Alfred ? marmonna Craddock en reposant le rapport devant lui. Alfred ? Je me demande...

— Ça tendrait en tout cas à le désigner, souligna Wetherall.

Craddock acquiesça. Oui, Alfred avait pu prendre le 16 h 33 pour Brackhampton et commettre le meurtre pendant le trajet, puis se rendre en car au *Load of Bricks*, en repartir à 21 h 30 et des poussières et disposer du temps nécessaire pour gagner Rutherford Hall, transporter le corps depuis le bas du remblai jusqu'à la Grange Longue, le mettre dans le sarcophage, retourner à Brackhampton et y sauter dans le 23 h 55 pour Londres. L'un des comparses de Dicky Rogers l'avait peut-être même aidé à trimballer la morte — mais Craddock en doutait. Ces types-là étaient des fripouilles, mais pas des assassins.

— Alfred ? répéta-t-il, pensif.

\*

À Rutherford Hall, la famille Crackenthalorpe était rassemblée. Harold et Alfred avaient débarqué de Londres et le ton n'avait pas tardé à monter.

Lucy prit sur elle de préparer des cocktails. Elle les mixa avec de la glace dans un pichet de cristal et se dirigea vers la bibliothèque. Des éclats de voix parvenaient jusqu'au hall d'entrée, et Emma semblait être l'objet de la mauvaise humeur générale.

— C'est entièrement *ta* faute, Emma, tempêtait Harold de sa voix de basse profonde. Que tu aies pu te conduire de manière

aussi stupide me dépasse ! Si tu n'étais pas allée porter cette lettre à Scotland Yard...

Et la voix haut perchée d'Alfred de renchérir :

— Tu avais perdu la boule ou quoi ?

— Fichez lui la paix, intervint Cedric. Ce qui est fait est fait. On aurait été dans d'encore plus sales draps si la police avait identifié le cadavre comme étant celui de la Martine qui a disparu et découvert par la même occasion qu'elle avait pris contact avec nous et que nous n'en avions pas soufflé mot.

— Pour toi, tout ça est bel et bon, Cedric, rétorqua Harold toujours aussi furieux. Tu n'étais pas en Angleterre le 20, jour qui semble les intéresser. Mais c'est très embarrassant pour Alfred et pour moi. Heureusement, *moi*, j'ai pu me rappeler où j'étais et ce que j'avais fait cet après-midi-là.

— Le contraire m'aurait étonné, grinça Alfred. Si tu décidais de tuer quelqu'un, Harold, je me fie à toi pour te concocter préalablement un alibi imparable.

— Quelque chose me dit que toi, tu t'y es moins bien pris, répliqua Harold, glacial.

— C'est à voir, ricana Alfred. Tout vaut mieux que de présenter à la police un alibi en béton s'il n'est pas cent pour cent en béton. Ils sont très doués pour réduire ce genre de combines en miettes.

— Si tu sous-entends par là que c'est moi qui ai tué cette bonne femme...

— Oh, taisez-vous donc, tous autant que vous êtes ! s'écria Emma. Il va de soi qu'aucun d'entre vous n'a tué cette femme !

— Et je vous signale que *je n'étais pas* à l'étranger le 20 décembre ! intervint Cedric. *Et que la police le sait pertinemment !* Ce qui fait que nous sommes tous suspects.

— Si Emma n'avait pas...

— Oh, Harold, tu ne vas pas recommencer ! gémit Emma.

Le Dr Quimper sortit du bureau où il s'était enfermé avec le vieux Mr Crackenthorpe. Son regard tomba sur le pichet que Lucy tenait à la main :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? On fête quelque chose ?

— Disons plutôt qu'il s'agit d'un baume destiné à calmer les esprits. Ils ne sont pas loin d'en venir aux mains, là-dedans.

— Ils se renvoient la balle ?

— Ils s'en prennent tous à Emma.

Les sourcils du Dr Quimper se haussèrent d'un cran :

— Vraiment ?

Il prit le pichet des mains de Lucy et poussa la porte de la bibliothèque :

— Bonsoir tout le monde !

— Ah ! Dr Quimper, j'avais justement un mot à vous dire !

C'était la voix de Harold, vibrante de fureur contenue :

— J'aimerais savoir au nom de quoi vous vous êtes mêlé d'une affaire privée qui ne regarde que ma famille en disant à ma sœur d'aller trouver la police ?

— Miss Crackenthorpe m'a demandé mon avis. Je le lui ai donné, répondit le Dr Quimper avec le plus grand calme. Et j'estime qu'elle a eu parfaitement raison de faire ce qu'elle a fait.

— Vous osez dire...

— Petite !

C'était le vieux Mr Crackenthorpe dans une attitude familière : il s'encadrait dans l'entrebattement de la porte, juste derrière Lucy.

Elle se retourna de mauvaise grâce :

— Oui, Mr Crackenthorpe ?

— Qu'est-ce que vous nous donnez ce soir au dîner ? Je veux un curry. Vous faites un excellent curry. Il y a des éternités que vous ne nous avez pas donné un curry.

— C'est que les garçons ne l'aiment pas beaucoup.

— Les garçons, les garçons ! Qui se soucie des garçons ? C'est moi qui compte ! Et d'ailleurs, ils sont partis, les garçons — bon débarras ! Je veux un bon curry bien corsé, vous m'entendez ?

— Très bien, Mr Crackenthorpe. Vous l'aurez.

— Voilà qui est parfait, petite. Vous êtes une bonne fille, Lucy. Prenez soin de moi, et je prendrai soin de vous.

Lucy retourna dans sa cuisine. Renonçant à la fricassée de poulet qu'elle avait préparée, elle se mit à rassembler les ingrédients d'un curry. La porte d'entrée claqua et, par la fenêtre, elle vit le Dr Quimper qui s'éloignait vers sa voiture à grandes enjambées.

Lucy poussa un soupir. Les garçons lui manquaient. Et, d'une certaine façon, Bryan lui manquait aussi.

Bah ! c'était comme ça. Elle s'assit et commença à éplucher ses champignons.

Au moins, elle servirait à la famille un dîner à s'en pourlécher les babines.

Un vrai repas de fauves !

\*

Il était 3 heures du matin quand le Dr Quimper mit sa voiture au garage avant d'entrer chez lui et de fermer la porte avec lassitude. Ouf ! Mrs Josh Simpkins venait d'accoucher d'une jolie paire de jumeaux qui s'ajouteraient aux huit enfants qu'elle avait déjà mis au monde. Mr Simpkins, lui, avait accueilli cette double naissance avec un enthousiasme très relatif : « Des jumeaux, avait-il grommelé. Ça nous avance à quoi, des jumeaux ? Des quadruplés, c'est ça qu'il faut avoir. On vous file toutes sortes de trucs, et la presse débarque et vous avez votre photo dans les journaux, et puis on vous annonce que Sa Majesté vous envoie un télégramme. Mais des jumeaux... c'est quoi sinon deux bouches à nourrir au lieu d'une ? Il n'y a jamais eu de jumeaux dans ma famille, ni dans celle à ma femme non plus. C'est pas pour dire mais, d'un sens, c'est comme qui dirait pas juste ! »

Le Dr Quimper monta dans sa chambre et commença à se déshabiller. Il jeta un coup d'œil à sa montre. 3 h 5. Contre toute attente, ça n'avait pas été de tout repos que de faire naître ces deux petits êtres à la vie. Mais il s'en était finalement bien tiré. Il bâilla. Il était fatigué, très fatigué. Il regarda son lit, savourant à l'avance le plaisir de s'y vautrer.

C'est alors que le téléphone se mit à sonner.

Le Dr Quimper lâcha un juron et décrocha.

— Dr Quimper ?

— Lui-même.

— Ici, Lucy Eyelesbarrow, à Rutherford Hall. Je crois que vous feriez bien de venir. Tout le monde semble au plus mal.

— Au plus mal ? Comment ça ? Quels symptômes ?

Lucy lui détailla la situation.

— J'arrive tout de suite. En attendant...

Il lui donna brièvement quelques instructions.

Puis il se rhabilla en toute hâte, rajouta un certain nombre de produits dans sa trousse de secours et courut à sa voiture.

\*

Trois bonnes heures d'horloge s'étaient écoulées quand Lucy et le médecin, aussi exténués l'un que l'autre, se retrouvèrent dans la cuisine devant deux grands bols de café noir.

— Ah ! fit le Dr Quimper en vidant le sien d'un trait. J'en avais besoin ! Et maintenant, miss Eyelesbarrow, venons-en aux faits.

Lucy le regarda. Ses traits accusaient la fatigue, le faisaient paraître plus vieux que ses 44 ans. Il avait les tempes grisonnantes et des rides sous les yeux.

— Pour autant que je puisse en juger, dit-il, ils semblent tous aller mieux. Mais que s'est-il passé ? Voilà ce que je veux savoir. Qui a préparé le dîner ?

— Moi, dit Lucy.

— Et ça se composait de quoi ? En détail.

— Consommé aux champignons. Poulet au curry accompagné de riz. Un sabayon pour le dessert. En entremets, foies de volaille au bacon.

— *Des canapés Diane*, dit le Dr Quimper.

Lucy sourit à cette remarque inattendue :

— Oui, des *canapés Diane*.

— D'accord. Approfondissons les choses. Le consommé aux champignons... en boîte, je présume ?

— Certainement pas. Je l'ai préparé moi-même.

— Préparé vous-même ? À partir de quoi ?

— Une demi-livre de champignons frais, du bouillon de poule, du lait, un roux de beurre et de farine, plus le jus d'un citron.

— Je vois. Et on est censé s'écrier : « C'a dû être les champignons ! »

— Les champignons n'y sont pour rien. J'ai pris de ce consommé moi-même, et je vais très bien.

— Exact. *Vous*, vous allez très bien. C'est que je me disais aussi.

Lucy rougit :

— Si vous croyez que...

— Je ne crois rien du tout. Vous n'êtes pas née de la dernière pluie. Si je soupçonnez ce que vous pensez, vous seriez vous aussi dans votre chambre en train de vous tordre de douleur. D'ailleurs, je sais très bien qui vous êtes. J'ai pris la peine de me renseigner sur votre compte.

— Mais pourquoi, au nom du ciel ?

— Parce que je considère de mon devoir de vérifier les antécédents de tous ceux qui viennent habiter dans cette maison. Vous êtes quelqu'un de tout à fait recommandable, qui fait ce métier pour vivre, et vous semblez n'avoir jamais eu le moindre contact avec la famille Crackenthorpe avant de venir ici. Il n'y a donc aucune raison de penser que vous êtes la petite amie d'Alfred, de Harold ou de Cedric et que vous avez aidé votre joli cœur à faire une sale besogne.

— Vous pensez vraiment que... ?

— Je pense à un tas de choses, dit Quimper. Mais je me dois d'être prudent. Le métier de médecin n'est pas une sinécure. Mais continuons plutôt. Le poulet au curry. Vous en avez mangé aussi ?

— Non. Quand on a préparé un curry, rien que l'odeur suffit à vous rassasier. Je l'ai goûté, bien entendu. J'ai pris seulement du consommé et du sabayon.

— Comment avez-vous servi ce sabayon ?

— Dans des coupes individuelles.

— Et qu'est-ce qui, de tout ça, a été nettoyé ?

— Vous voulez parler de la vaisselle, faite ou pas ? Tout a été lavé et remis en place.

Le Dr Quimper émit un grognement :

— Voilà ce qui s'appelle être trop zélé.

— Oui, je m'aperçois qu'étant donné la façon dont les choses ont tourné, j'aurais été mieux avisée de m'abstenir. Mais ce qui est fait est fait.

— Qu'est-ce qui vous reste encore ?

— Un peu de curry — dans un bol, dans le placard. J'avais l'intention de m'en servir, demain soir, pour préparer un potage. Il y a aussi un petit reste de consommé aux champignons.

— Je vais emporter le curry, et le consommé. Et pour ce qui est du chutney ? Vous en aviez mis sur la table ?

— Oui. Dans un de ces pots en grès.

— Je le prendrai également.

Il se leva :

— Je monte les revoir tous. Après ça, puis-je vous confier les lieux jusqu'à demain matin — ou jusqu'à tout à l'heure, devrais-je plutôt dire ? Ayez l'œil sur tout le monde. Je peux vous envoyer une infirmière munie des consignes nécessaires à partir de 8 heures.

— J'aimerais que vous m'indiquiez le fond de votre pensée. Pensez-vous qu'il s'agisse d'un empoisonnement alimentaire ou bien... ou bien... d'un empoisonnement tout court ?

— Je vous l'ai déjà dit. Un médecin ne peut pas se livrer à des élucubrations — il doit se forger une certitude. Tout dépendra des résultats de l'analyse de ces restes. Si cela ne donne rien...

— Si cela ne donne rien ? répéta Lucy.

Le Dr Quimper lui posa la main sur l'épaule :

— Il y a deux personnes que je vous recommande plus particulièrement. Veillez bien sur Emma. S'il devait lui arriver quelque chose...

Il y avait, dans sa voix, une émotion qu'il ne parvenait à dissimuler :

— Elle n'a pas encore commencé à vivre. Et, voyez-vous, des êtres comme Emma Crackenthorpe sont le sel de la terre... Emma... bref, Emma compte beaucoup pour moi. Je ne le lui ai jamais avoué, mais je le ferai un jour. Veillez sur Emma.

— Comptez sur moi, promit Lucy.

— Et n'oubliez pas le vieux. Ce n'est certainement pas, de tous mes patients, celui que je préfère, mais ce n'en est pas moins *mon* patient, et je m'en voudrais de laisser l'un ou l'autre de ses voyous de fils — ou les trois — l'expédier *ad patres* histoire de mettre la main sur son magot.

Une petite lueur dansa soudain au fond de ses prunelles :

— Et voilà ! J'ai encore trop parlé. Quoi qu'il en soit, ouvrez l'œil, miss Eyelesbarrow, soyez chic fille. Et, incidemment, demeurez bouche cousue.

\*

L'inspecteur Bacon n'en revenait pas :

— De l'arsenic ? Vous avez bien dit de l'arsenic ?

— Oui. Dans le poulet au curry. Voici ce qu'il en reste. Je n'ai procédé qu'à une analyse sommaire sur un petit échantillon, mais le résultat est là.

— Nous avons donc affaire à un empoisonneur ?

— Ça m'en a tout l'air, fit le Dr Quimper, mi-figue mi-raisin.

— Et ils sont tous atteints, dites-vous — à l'exception de miss Eyelesbarrow ?

— Oui. Tous, sauf elle.

— Ce qui la met dans un sacré pétrin...

— Quel motif aurait-elle bien pu avoir ?

— Elle a peut-être un grain, suggéra Bacon. Il arrive que ces gens-là aient l'air tout à fait normaux alors qu'ils ont, comme dit l'autre, définitivement perdu les pédales.

— Miss Eyelesbarrow n'a pas perdu les pédales. C'est le médecin qui parle. Miss Eyelesbarrow est aussi saine d'esprit que vous ou moi. Si miss Eyelesbarrow avait saupoudré d'arsenic la nourriture dont elle a gavé toute la famille, elle ne l'aurait pas fait sans raison. En outre, s'agissant d'une fille aussi intelligente, elle aurait pris soin de ne pas être la seule à ne souffrir d'aucun malaise. Ce qu'elle aurait fait ? Ce que tout empoisonneur avisé aurait fait : elle aurait absorbé une quantité minime du curry à l'arsenic et en aurait ensuite exagéré les symptômes.

— Et vous n'auriez pas été capable de vous en apercevoir ?

— Qu'elle en avait ingurgité une dose plus faible que n'avaient fait les membres de la famille ? Probablement pas. Les gens ne réagissent pas tous de la même façon aux poisons : à dose égale, certains seront plus incommodés que d'autres.

« Bien entendu, ajouta le Dr Quimper en se frottant joyeusement les mains, une fois que le patient est mort, on peut déterminer avec plus de précision la quantité absorbée.

— Ce qui revient à dire qu'il se pourrait que...

L'inspecteur Bacon s'interrompit pour mieux préciser son idée, puis :

— Ce qui revient à dire qu'il se pourrait que l'un des membres de la famille soit en train de faire plus de foin que nature... que quelqu'un soit occupé à vagir à l'unisson pour éviter que les soupçons ne se portent sur lui. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— L'idée m'en est déjà venue. C'est pourquoi je suis venu vous trouver. À vous de jouer, maintenant. J'ai fait venir une infirmière en qui j'ai toute confiance, mais elle ne peut pas être partout en même temps. À mon avis, personne n'a absorbé une dose suffisante pour entraîner la mort.

— L'empoisonneur aurait donc commis une erreur ?

— Non. Je crois plutôt qu'il en a mis suffisamment dans le curry pour provoquer des symptômes d'intoxication alimentaire tout en tablant sur le fait qu'on en rendrait automatiquement les champignons responsables. Les gens sont obsédés par l'idée d'empoisonnement aux champignons. Ensuite de quoi l'état d'un des malades empirerait et la victime désignée passerait bel et bien l'arme à gauche.

— Parce que l'empoisonneur lui aurait administré une nouvelle dose ?

Le médecin acquiesça de la tête :

— C'est pour ça que j'ai accouru chez vous ventre à terre, et que j'ai introduit une infirmière spécialisée dans la place.

— Elle sait qu'il s'agit d'un empoisonnement à l'arsenic ?

— Bien sûr. Elle le sait. Et miss Eyelesbarrow aussi. Vous connaissez bien évidemment votre métier mieux que personne mais, si j'étais à votre place, je filerais leur expliquer à tous qu'ils ont été victimes d'une tentative d'empoisonnement à l'arsenic. Cette révélation, alors que l'assassin mise sur la théorie de l'empoisonnement accidentel pour lui faciliter la tâche, lui flanquerait probablement une frousse telle qu'il n'oserait pas mettre la suite de son projet à exécution.

Le téléphone se mit à sonner sur le bureau de l'inspecteur. Il décrocha :

— Allô ! Oui ? D'accord. Passez-la-moi.

Et, se tournant vers Quimper :

— C'est votre infirmière. Oui... allô !... Quoi ?... Une rechute ? Grave ?... Oui, le Dr Quimper est près de moi... Si vous voulez lui parler...

Il passa le récepteur au médecin.

— Quimper à l'appareil... Je vois... Oui... Très bien... Oui, continuez comme ça. On arrive tout de suite.

Il raccrocha, se tourna vers Bacon.

— De qui s'agit-il ? interrogea l'inspecteur.

— D'Alfred, répondit le Dr Quimper. Et il est mort.

## 20

À l'autre bout du fil, l'inspecteur Craddock, vociférant, ne semblait pas en croire ses oreilles :

— Alfred ? *Alfred* ?

L'inspecteur Bacon prit la précaution d'écarter quelque peu son écouteur :

— Vous ne vous attendiez pas à ça ?

— Non, alors, là, non, pas du tout ! En réalité, je m'apprêtais à l'épingler pour le meurtre !

— J'ai en effet appris qu'il avait été repéré par le poinçonner de la gare de Brackhampton. Oui, on aurait vraiment dit qu'on tenait notre homme.

— Eh bien, maugréa Craddock, on se trompait.

Il y eut un silence. Puis Craddock s'enquit :

— Il y avait une infirmière sur les lieux. Comment est-ce que ça a pu se passer sous son nez ?

— On ne peut rien lui reprocher. Miss Eyelesbarrow, qui était au bout du rouleau, était allée dormir un peu. L'infirmière s'est retrouvée seule avec cinq malades sur les bras : le vieux Crackenthorpe, Emma, Cedric, Harold et Alfred. Elle ne pouvait pas être partout à la fois. Le vieux s'est soudain mis à faire un raffut de tous les diables. À glapir qu'il était en train d'y passer. Elle est allée dans sa chambre, elle a réussi à le calmer, et puis elle est retournée auprès d'Alfred pour lui donner une tasse de thé additionnée de glucose. Il l'a bu et ça lui a réglé son compte.

— De l'arsenic, encore une fois ?

— Ça en a tout l'air. Bien sûr, il aurait pu s'agir d'une rechute. Mais Quimper n'est pas de cet avis et Johnstone est d'accord avec lui.

— Je me demande, hasarda Craddock, pensif, si c'est vraiment Alfred qui était visé ?

Cela parut ouvrir des horizons à l'inspecteur Bacon :

— Vous voulez dire que tandis que la mort d'Alfred ne rapporterait pas un fifrelin à personne, celle du vieux équivaudrait au gros lot pour toute la bande ? J'imagine qu'il a *éventuellement* pu s'agir d'une erreur... quelqu'un *pourrait* s'être imaginé que le thé était destiné au vieux.

— Est-ce qu'on sait de manière certaine que c'est comme ça que le poison a été administré ?

— Non, bien sûr que non. L'infirmière, en bonne infirmière qu'elle est, a lavé tout le fourbi : tasses, cuillères, théière — le grand ménage, quoi ! Mais ça paraît quand même la méthode la plus vraisemblable.

— Ce qui signifie, murmura pensivement Craddock, que l'un des patients n'était pas aussi malade que les autres ? Et qu'il aura sauté sur l'occasion en mettant le poison dans la tasse ?

— En tout état de cause, ce genre de plaisanterie ne se reproduira pas, décréta sombrement l'inspecteur Bacon. Nous avons maintenant deux infirmières au lieu d'une, sans compter miss Eyelesbarrow. Et j'ai également collé deux de mes hommes sur les lieux. Vous allez venir ?

— Aussi vite que j'en serai capable !

\*

Lucy Eyelesbarrow accueillit l'inspecteur Craddock dans le hall d'entrée. Elle était pâle et avait les traits tirés.

— Vous venez de vivre de bien sales moments, lui dit-il.

— C'a été un cauchemar, un interminable cauchemar. J'ai vraiment cru la nuit dernière qu'ils allaient tous y passer.

— À propos de ce curry...

— C'était le curry ?

— Oui. Délicatement relevé à l'arsenic — la touche des Borgia.

— Si c'est vrai, dit Lucy, il faut que ç'ait été... c'est impossible autrement... il faut que ç'ait été quelqu'un de la famille.

— Pas d'autre possibilité ?

— Non. Voyez-vous, ce maudit curry, j'ai commencé à le préparer assez tard — après 6 heures — et uniquement parce que Mr Crackenthorpe avait insisté pour que je lui en fasse un.

Et il a fallu que j'ouvre une nouvelle boîte de curry en poudre — ce qui revient à dire que ce n'est pas elle qui avait pu être trafiquée. J'imagine que le goût et le parfum du curry doivent masquer ceux de l'arsenic ?

— L'arsenic n'a aucun parfum, répondit Craddock, l'esprit ailleurs. Revenons à l'occasion : lequel d'entre eux a pu s'approcher du curry pendant qu'il mijotait sur le feu ?

Lucy réfléchit :

— En fait, n'importe qui aurait pu se glisser dans la cuisine pendant que je mettais le couvert dans la salle à manger.

— Je vois. Qui se trouvait dans la maison à ce moment-là ? Le vieux Mr Crackenthorpe, Emma, Cedric...

— Harold et Alfred. Ils étaient arrivés de Londres dans l'après-midi. Oh ! et puis Bryan... Bryan Eastley. Mais il est reparti juste avant le dîner. Il avait rendez-vous avec je ne sais qui à Brackhampton.

— Ceci est à rapprocher du malaise dont a souffert papa Crackenthorpe après le repas de Noël. Quimper avait déjà pensé à l'arsenic. Est-ce qu'il n'y en a pas eu un, cette nuit, qui avait l'air plus mal en point que les autres ?

— J'ai bien l'impression que c'est le vieux Mr Crackenthorpe qui était dans le plus sale état. Le Dr Quimper a dû se donner un mal de chien pour le tirer de là. C'est un rudement bon médecin, si vous voulez mon avis. Celui qui a fait le plus d'histoires, c'est encore Cedric. Mais c'est toujours comme ça, avec ces grands costauds.

— Et Emma ?

— Elle n'était pas bien du tout.

— Mais pourquoi Alfred ? C'est ça, ce que je me demande, marmonna Craddock.

— Je me le demande moi aussi. Je me demande si c'est vraiment Alfred qui était visé.

— C'est drôle... j'ai posé la même question !

— Le tuer dans quel but ? Ça aurait rimé à quoi ?

— Si seulement je pouvais trouver le mobile qui donnerait un sens à tout ça ! soupira Craddock. Mais rien ne colle avec rien. La femme étranglée dans le sarcophage était Martine, la veuve d'Edmund Crackenthorpe. Tenons au moins ça pour acquis.

C'est d'ailleurs quasiment prouvé désormais. Il doit bien y avoir un rapport entre ce cadavre et le meurtre dûment prémedité d'Alfred. Tout ça s'est passé et se passe ici, quelque part au sein de la famille. Seulement ce n'est pas en nous disant qu'il y a un cinglé dans le lot que nous serons plus près de la solution.

— Non, pas vraiment, reconnut bien volontiers Lucy.

— En tout cas, soyez prudente, lui conseilla Craddock. Il y a un empoisonneur dans la maison, ne perdez pas ça de vue, et l'un de vos patients, là-haut, n'est sans doute pas aussi malade qu'il affecte de l'être.

Lucy remonta lentement l'escalier après le départ de Craddock. Une voix autoritaire — encore qu'un tantinet affaiblie par la maladie — s'éleva comme elle passait devant la porte du vieux Mr Crackenthorpe :

— Petite ! petite !... Venez un peu ici !

Lucy pénétra dans la chambre. Soutenu par une pile d'oreillers, le vieillard était assis dans son lit. Pour un malade, songea Lucy, il paraissait bien joyeux.

— La maison grouille de ces fichues souris d'hôpital ! se plaignit-il. Elles fouinent partout, elles se donnent des airs importants, elles n'arrêtent pas de me prendre ma température et elles ne m'apportent pas ce que j'ai envie de manger... sans compter les sommes farafineuses que tout ce cirque va coûter ! Dites à Emma de les flanquer dehors. Vous pouvez très bien vous occuper de moi toute seule.

— Tout le monde est malade, Mr Crackenthorpe, protesta Lucy. Je ne peux pas être partout et m'occuper de tout le monde à la fois, vous savez.

— Des champignons ! fulmina le vieil homme. C'est dangereux comme ça n'est pas permis, les champignons ! C'est ce consommé que vous nous avez servi hier soir ! Et c'est vous qui l'aviez préparé ! ajouta-t-il, accusateur.

— Les champignons étaient bons, Mr Crackenthorpe.

— Je ne vous reproche rien, petite, je ne vous reproche rien. Ce n'est pas la première fois que ça arrive. Une de ces saloperies de véneneux se glisse dans le lot des bons et le tour est joué. Personne n'y voit que du feu. Je sais que vous êtes une bonne petite. Vous n'iriez pas faire ça exprès. Comment va Emma ?

— Plutôt mieux, cet après-midi.

— Ah ! Et Harold ?

— Il va mieux lui aussi.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'Alfred qui aurait avalé son extrait de naissance ?

— Personne n'était censé vous annoncer ça, Mr Crackenthorpe.

Le vieillard éclata de rire — d'un rire qui exprimait la joie mais s'apparentait à une sorte de hennissement suraigu :

— Je ne suis pas sourd ! Le vieux a des oreilles et ce n'est pas à lui qu'on peut faire des cachotteries ! Ces souris de malheur ne se sont pourtant pas fait faute d'essayer ! Alors, comme ça, Alfred est mort, pas vrai ? En voilà au moins un qui aura cessé de se goberger à mes crochets et qui ne lorgnera plus sur mon argent. Tous autant qu'ils sont, figurez-vous qu'ils n'ont jamais fait que trépigner en attendant que, *moi*, je me décide à mourir — Alfred le premier. Et maintenant, c'est *lui* qui est mort. Voilà une plaisanterie du destin comme je les aime !

— Ce n'est pas très gentil de votre part, Mr Crackenthorpe, le réprimanda Lucy.

Mr Crackenthorpe ne fit que rire de plus belle.

— Je les enterrerai tous ! croassa-t-il. Vous verrez que j'y arriverai, petite ! Vous verrez que j'y arriverai !

Lucy gagna sa chambre, prit son dictionnaire et y chercha le mot « tontine ». Puis elle referma le livre et demeura un temps pensive, le regard perdu dans le vague.

\*

— Je ne comprendrai jamais pourquoi vous teniez tant à me voir, grommela le Dr Morris avec irritation.

— Vous connaissez la famille Crackenthorpe depuis des années, expliqua l'inspecteur Craddock.

— Oui, oui, j'ai connu tous les Crackenthorpe. Je me souviens encore de l'ancêtre et fondateur, Josiah Crackenthorpe. Une vraie tête de lard, celui-là — mais malin comme un singe. Il a fait de l'argent en pagaille.

Il déplaça sa vieille carcasse dans son fauteuil et ses petits yeux perçants fixèrent l'inspecteur Craddock sous des sourcils broussailleux :

— Alors, comme ça, vous vous en êtes laissé conter par ce jeune crétin de Quimper. Ces jeunes toubibs emportés par leur zèle ! Quand ils ont une idée dans la tête ils ne l'ont pas ailleurs ! Lui, il a fallu qu'il se fourre dans la sienne que quelqu'un essayait d'empoisonner Luther Crackenthorpe. Foutaise ! Mélodrame ! Il a tout bonnement des problèmes gastriques. Je l'ai déjà soigné pour ça. Oh ! pas très souvent — il n'y a jamais eu de quoi en faire un plat.

— Le Dr Quimper, insista Craddock, a l'air de penser que si.

— Un médecin qui se met à penser est bien mal parti. Et je suis tout de même capable de reconnaître un empoisonnement à l'arsenic quand j'en vois un !

— Des tas de médecins — et non des moindres — s'y sont trompés, observa Craddock. Souvenez-vous de l'affaire Greenbarrow, de Mrs Teney, de Charles Leeds, de ces trois membres de la famille Westbury portés en terre sans que les médecins aient émis le moindre soupçon sur les causes de leur décès. Il s'agissait pourtant de praticiens honnêtes et réputés.

— D'accord, d'accord, acquiesça le Dr Morris. Vous voulez dire que j'aurais pu me tromper, moi aussi. Eh bien, *moi*, je ne le pense pas.

Il se tut un instant avant d'ajouter :

— Qui Quimper soupçonne-t-il d'avoir servi le bouillon d'onze heures... si tant est que bouillon d'onze heures il y ait eu ?

— Il ne soupçonne personne. Mais il est inquiet. Après tout, il y a, comme vous ne l'ignorez pas, beaucoup d'argent en jeu dans cette affaire.

— Oui, oui, je sais. De l'argent qui leur reviendra à la mort de Luther Crackenthorpe. Et ils en crèvent d'impatience, c'est indéniable. Mais il ne s'ensuit pas qu'ils iraient jusqu'à tuer le vieux pour l'obtenir plus vite.

— Pas forcément, non, voulut bien admettre l'inspecteur Craddock.

— Quoi qu'il en soit, reprit le Dr Morris, j'ai pour principe de ne jamais céder au soupçon sans raison sérieuse. Sans raison sérieuse, martela-t-il. Mais, je l'avoue, ce que vous venez de me dire m'a quelque peu ébranlé. De l'arsenic, et de l'arsenic en grandes quantités, apparemment... mais je ne comprends toujours pas pourquoi c'est moi que vous êtes venu voir. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je n'avais personnellement rien soupçonné. Peut-être aurais-je dû le faire. Peut-être aurais-je dû prendre plus au sérieux les troubles gastriques de Luther Crackenthorpe. Mais c'est là une situation largement dépassée au jour d'aujourd'hui.

— Ce qui m'intéresserait en fait, déclara Craddock, c'est en savoir davantage sur la famille Crackenthorpe. Y a-t-il jamais eu chez eux, de génération en génération, quelque chose qui puisse s'apparenter à un désordre mental ?

Sous les sourcils broussailleux, le regard se fit plus perçant encore :

— Oui, je vois où vous voulez en venir. Josiah, l'ancêtre, avait ma foi toute sa raison. Il était, comme on dit, un peu là. C'était quelqu'un à qui on ne la faisait pas. Sa femme présentait en revanche une forte tendance à la mélancolie — une forme de neurasthénie chronique. Elle était issue d'une très vieille famille où l'on avait trop longtemps abusé de la consanguinité. Elle est morte peu après la naissance de son second fils. Je dirais volontiers, voyez-vous, que Luther a hérité d'elle une certaine... comment dire ?... une certaine instabilité. Aucun trait marquant en revanche chez Luther jeune homme — à ceci près qu'il n'a jamais cessé d'être à couteaux tirés avec son père. Josiah s'est toujours montré déçu par ce rejeton et je crois que Luther lui en a beaucoup voulu, qu'il n'a cessé de remâcher ça et que c'est devenu pour lui une véritable obsession. Le fait de se marier et de devenir à son tour père de famille n'y a rien changé. Vous constaterez d'ailleurs, si vous discutez un peu avec lui, à quel point il déteste ses propres fils. Il a par contre toujours eu de l'affection pour ses filles. Aussi bien pour Emma que pour Edie — ou Edith, si vous préférez —, celle qui est morte.

— Pourquoi déteste-t-il tant ses fils ?

— Vous irez trouver un de ces psychanalystes à la nouvelle mode et il vous expliquera ça dans les grandes largeurs. Moi, je me bornerai à dire que Luther ne s'est jamais senti très bien dans sa peau et qu'il ne digère pas sa situation financière. Il dispose d'un revenu mais ne peut pas toucher au capital. S'il avait la possibilité de déshériter ses fils, il les détesterait beaucoup moins. Le fait d'être bridé dans ce domaine est pour lui le comble de l'humiliation.

— C'est pour ça qu'il se réjouit tant à l'idée de les enterrer tous ?

— Probablement. Comme c'est de là aussi, j'en suis persuadé, que vient son incroyable avarice. Je suis certain qu'il a amassé des sommes considérables en rognant sur ses dépenses et en faisant fructifier ses revenus — surtout, bien sûr, avant que les impôts n'augmentent comme ils l'ont fait récemment.

Une idée subite vint à l'esprit de l'inspecteur Craddock :

— J'imagine qu'il léguera par testament ses économies à quelqu'un. Ça, au moins, il en a la faculté.

— Oh ! oui, mais Dieu seul sait à qui. À Emma, peut-être... encore que j'en doute un peu. Elle aura sa part des biens du vieux Josiah. Peut-être à Alexander, le petit-fils.

— Lui, il l'aime bien, n'est-ce pas ?

— Oui. Il est vrai que c'est le rejeton de sa fille, et pas celui d'un de ses fils. C'est peut-être le détail qui fait toute la différence. Et il a beaucoup d'affection pour Bryan Eastley, le mari d'Edie. Personnellement, je ne connais pas bien Bryan, cela fait des années que je n'ai pas vu les Crackenthorpe. Mais je m'étais dit, à l'époque, qu'il risquait de se retrouver complètement désarçonné une fois la guerre finie. Il possédait ces qualités si précieuses en période de conflit : courage, témérité et propension naturelle à croire aux lendemains qui chantent. Mais je crains qu'il ne manque cruellement de *stabilité*. Et j'ai bien peur que, faute d'être pris en main, il ne se mue tôt ou tard en épave.

— Pour autant que vous le sachiez, aucun des membres de la nouvelle génération ne travaille du chapeau ?

— Cedric relève de la catégorie des excentriques, et c'est un révolté de naissance. Je ne dirais pas qu'il est normal à cent

pour cent — mais, de vous à moi, qui l'est jamais tout à fait ? Chez Harold, on retrouve plus d'orthodoxie, mais c'est un arriviste au cœur sec, et son personnage n'inspire pas la sympathie. Alfred, lui, a toujours flirté avec la délinquance. C'est un escroc à la petite semaine. Je l'ai vu piller le tronc destiné aux œuvres de la paroisse qui se trouvait jadis dans le hall d'entrée. Vous voyez le genre. Ah ! mais c'est vrai qu'il est mort, le malheureux. Je ne devrais peut-être pas salir sa mémoire.

— Et... Emma Crackenthorpe ?

— C'est une gentille fille, une eau dormante, on ne sait pas toujours ce qu'elle pense. Elle sait ce qu'elle veut, elle a sans doute ses idées bien à elle, mais elle n'en fait pas étalage. Elle a une plus forte personnalité qu'on ne pourrait l'imaginer de prime abord.

— Vous avez dû connaître Edmund, celui qui a été tué en France ?

— Oui. C'était, à mon avis, le meilleur du lot. Un gentil garçon, sensible, aimant la vie, toujours de bonne humeur...

— Aviez-vous entendu parler de son mariage — ou de son projet de mariage — avec une Française, juste avant qu'il ne se fasse tuer ?

Le Dr Morris plissa le front :

— Il me semble me souvenir... mais c'était il y a si longtemps !

— Au tout début de la guerre, n'est-ce pas ?

— Oui. Bah ! que voulez-vous... Je vous fiche mon billet que s'il avait épousé une étrangère, il s'en serait mordu les doigts jusqu'à la fin de ses jours.

— Nous avons cependant de bonnes raisons de croire qu'il est bel et bien passé à l'acte, précisa Craddock.

En quelques phrases, il résuma l'affaire à l'intention de son interlocuteur.

— J'ai en effet lu quelque part cette histoire de femme retrouvée dans un sarcophage, acquiesça le médecin. Ainsi, c'est à Rutherford Hall que ça s'est donc passé...

— Et nous avons tout lieu de croire que la femme en question était la veuve d'Edmund Crackenthorpe.

— Par exemple ! Par exemple ! Décidément, la réalité dépasse la fiction ! Mais qui aurait pu vouloir tuer cette malheureuse ? Je veux dire... quel rapport entre cette découverte et un empoisonnement à l'arsenic de toute la famille Crackenthorpe ?

— Il existe un certain nombre de liens entre les deux affaires, dit Craddock. Mais ils sont très ténus. Peut-être quelqu'un est-il décidé à mettre la main sur la totalité de la fortune de Josiah Crackenthorpe.

— Auquel cas, c'est le dernier des imbéciles, trancha le Dr Morris. Il ne se rend pas compte de ce à quoi va ressembler sa feuille d'impôts !

## 21

— Une vraie cochonnerie, les champignons ! décréta Mrs Kidder.

C'était bien la dixième fois, depuis quelques jours, que Mrs Kidder réitérait cette déclaration de principe. Lucy ne releva pas.

— C'est pas à moi qu'on en ferait manger, poursuivit Mrs Kidder. Pas folle ! Je tiens à ma peau. Et encore, on peut remercier la Providence qu'y ait eu qu'un mort. Tous autant qu'ils sont, ils auraient pu y passer, et vous avec, miss. Bon voyage, la compagnie !

— Ce n'était pas les champignons, dit Lucy. Ils étaient parfaitement comestibles.

— Mon œil, oui ! clama Mrs Kidder. C'est dangereux, ces sales bêtes : suffit d'un mauvais au milieu des bons, et, hop !

« C'est drôle, poursuivit-elle dans le vacarme des plats et des assiettes qu'elle malmenait au fond de l'évier. C'est drôle, mais c'est bien vrai c'qu'on dit qu'un malheur, il arrive comme qui dirait jamais seul. L'aînée à ma sœur, elle a eu la rougeole, et mon Ernie, il est tombé et il s'est cassé le bras, et pis mon époux, lui, il lui a poussé des furoncles partout ! Tout ça la même semaine ! C'est à pas croire, non ? Eh bien, ici, c'est du pareil au même ! D'abord cet assassinat que c'en est une honte, et pis maintenant Mr Alfred qui trépasse pour avoir mangé des champignons. À qui le tour, après ça ? Je voudrais bien le savoir !

Lucy, assez mal à l'aise, fut quand même bien forcée de s'avouer qu'elle aussi, elle aimerait bien le savoir.

— Mon mari, ça lui plaît qu'à moitié que je vienne ici, enchaîna Mrs Kidder, à cause qu'y aurait un sort qu'aurait été jeté sur la maison, d'après lui. Mais moi, c'que j'dis, c'est que ça fait trop longtemps qu'on s'connaît, nous deux miss Crackenthorpe, et que c'est une femme comme y en a pas deux,

et pis qu'elle a toujours pu compter sur moi. Et pis j'peux pas laisser tomber c'te pauvre miss Eyelesbarrow, que j'lui ai dit, qu'elle est là à tout faire toute seule dans la maison ! Avec ces plateaux que vous charriez à longueur de journée !

Lucy convint, intérieurement, que sa vie, depuis quelque temps, ne semblait faite que de plateaux à apporter et à remporter. Elle était justement en train d'en préparer quelques-uns à l'intention des divers alités de la maison.

— Quant à ces infirmières, elles sont pas du genre à donner un coup de main, reprit soudain Mrs Kidder. Elles font rien qu'à réclamer du thé quasiment à jet continu — même qu'il est jamais assez fort ! Et pis faut leur faire à manger, en plus ! Claquée, que je suis, moi, c'est bien simple !

Mrs Kidder, en réalité, n'avait guère fait plus que son travail habituel.

— Vous ne vous ménagez pas assez, Mrs Kidder, affecta de compatir Lucy avec le plus grand sérieux.

Mrs Kidder en fut flattée. Lucy empoigna d'une main ferme le premier de ses plateaux et partit à l'assaut du premier étage.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? aboya Mr Crackenthorpe.

— Du bouillon de viande et une crème renversée.

— Remportez-moi ça ! Je n'y toucherai pas. J'ai bien précisé à cette infirmière que je voulais une entrecôte !

— Le Dr Quimper estime qu'il est encore trop tôt pour que vous mangiez de la viande, rétorqua Lucy.

— Je suis pratiquement rétabli, renâcla le vieillard. Demain, je me lève ! Comment sont les autres ?

— Mr Harold va beaucoup mieux. Il regagne Londres demain.

— Bon débarras. Et Cedric ? Aucun espoir de le voir, lui aussi, repartir demain pour son île ?

— Il reste ici jusqu'à nouvel ordre.

— Dommage ! Qu'est-ce que fabrique Emma ? Pourquoi est-ce qu'elle ne vient pas me voir ?

— Elle est toujours au fond de son lit, Mr Crackenthorpe.

— Les femmes ont toujours tendance à se complaire dans la douilletterie, ronchonna Mr Crackenthorpe. Pas vous, qui êtes

une belle plante solide ! ajouta-t-il d'un ton changé. Vous êtes sur la brèche du matin au soir et du soir au matin, pas vrai ?

— Ce n'est en effet pas l'exercice qui manque.

Le vieux Mr Crackenthorpe la couva d'un œil approbateur :

— Vous êtes une belle plante. Solide. Une bonne petite. Et ne croyez pas que j'aie oublié notre petite conversation de l'autre jour. Un de ces quatre, vous verrez ce que vous verrez ! Ce ne sera pas éternellement Emma qui fera la loi ici. Et n'écoutez pas les autres, quand ils vous disent que je suis une vieille teigne et un vieux grigou. Je fais attention à mon argent, c'est vrai. J'ai mis de côté un joli petit magot, et je sais déjà avec qui je le dépenserai, le moment venu.

Il lui coula un regard où la tendresse le disputait à la paillardise.

Lucy se hâta de quitter la pièce en évitant la main qui se tendait vers elle.

Le plateau suivant était pour Emma.

— Oh ! merci, Lucy. Je recommence à me sentir renaître. Et je meurs de faim : c'est bon signe, non ?

« Ma pauvre, continua-t-elle tandis que Lucy lui installait le plateau sur les genoux, je suis vraiment très ennuyée pour votre tante. Vous n'avez plus eu le temps d'aller la voir, n'est-ce pas ?

— Non, c'est vrai.

— Vous devez lui manquer.

— Oh ! ne vous inquiétez pas, miss Crackenthorpe. Elle a sûrement compris que nous traversons une passe difficile.

— Vous lui avez téléphoné, au moins ?

— Non. Pas depuis un certain temps.

— Faites-le. Appelez-la tous les jours. C'est si important, quand on a son âge, de ne pas se sentir oubliée.

— Vous êtes très gentille, s'émut Lucy.

En redescendant à la cuisine chercher un autre plateau, elle se sentit mauvaise conscience. Les événements des jours précédents et son travail auprès des malades lui avaient fait oublier le reste du monde. Elle se promit d'appeler miss Marple après avoir monté son repas à Cedric.

Il n'y avait plus qu'une infirmière de garde. Elles se croisèrent sur le palier et échangèrent un bref salut.

Assis sur son lit, étonnamment propre et net, Cedric griffonnait fiévreusement sur une feuille de papier.

— Bonjour, Lucy, dit-il. Il n'est pas un peu tôt, pour le bouillon d'onze heures ? Au fait, je donnerais n'importe quoi pour que vous me débarrassiez de cette infirmière. Elle me tape sur le système. Elle s'obstine. Dieu sait pourquoi, à m'appeler « nous » à tout bout de champ : « Comment allons-nous ce matin ? Nous avons bien dormi ? Oh ! nous sommes un vilain garçon, aujourd'hui, nous avons encore fait tomber notre dessus de lit ! »

Son imitation de la voix haut perchée de l'infirmière était parfaite.

— Vous semblez bien gai, se réjouit Lucy. Qu'est-ce que vous êtes en train de dessiner ?

— Je trace des plans, répondit Cedric. Les plans de ce que je ferai de cet endroit quand le vieux aura cassé sa pipe. C'est un joli terrain que nous avons là, vous savez. Idéal pour des développements industriels. Je n'arrive pas à décider si je le garderai pour l'exploiter moi-même ou si je le lotirai pour m'en aller planter mes choux ailleurs. Quant à la maison, on peut en faire au choix une clinique, ou une école. Je me tâte aussi pour savoir si je ne devrais pas vendre la moitié de la propriété et claquer la galette dans la réalisation d'un projet scandaleusement dément avec l'autre moitié. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Ce que vous faites s'appelle vendre la peau de l'ours, ironisa Lucy. Rien de tout cela n'est encore à vous.

— Mais ça sera à moi ! En totalité ! Pas question de découper la propriété en tranches, comme les actions et le reste. J'aurai le tout ! Et si je le vends, ce tout, le produit de la vente sera comptabilisé en capital, et non en revenu, autrement dit, non imposable. De l'argent à flanquer par les fenêtres ! Vous vous rendez compte !

— L'argent, j'avais pourtant cru comprendre que vous le méprisiez plutôt ? s'étonna Lucy.

— Tant que je n'ai pas un fifrelin, bien sûr que je méprise l'argent, riposta Cedric. On a sa dignité ! Quelle jolie fille vous

faites, Lucy. Ou bien est-ce le sevrage de jolies filles auquel je suis soumis depuis un bon bout de temps qui me fait divaguer ?

— Je pencherais pour cette version-là, dit Lucy.

— Toujours aussi occupée à soigner les mourants et à récurer les parquets ?

— En ce qui vous concerne, je ne sais pas si vous avez été soigné, rétorqua Lucy en le regardant sous toutes les coutures, mais j'ai l'impression que quelqu'un vous a bel et bien récuré.

— C'est cette infirmière de malheur ! maugréa Cedric, mortifié. L'enquête du coroner sur la mort d'Alfred a déjà eu lieu ? Qu'est-ce que ça a donné ?

— Elle a été ajournée.

— La police joue avec nous au chat et à la souris. Cette tentative d'empoisonnement à grande échelle a retourné tripes et boyaux à tout le monde, pas vrai ? Ça nous a sapé le moral, veux-je dire. Loin de moi l'idée d'avoir voulu faire allusion à ses conséquences plus immédiates et plus terre-à-terre. N'empêche que, si j'étais vous, je prendrais bien garde où je mets les pieds, ma fille.

— J'y prends garde !

— Et le jeune Alexander ? Il a regagné sa pension ?

— Je pense qu'il est encore chez les Stoddart-West. Je crois que les classes ne reprennent qu'après-demain.

Avant d'aller s'attabler devant son propre déjeuner, Lucy s'en fut appeler miss Marple :

— Je ne me pardonnerai jamais de ne pas avoir trouvé le temps de venir vous voir, mais je n'avais réellement pas une minute à moi.

— Cela va de soi, ma chère petite, cela va de soi. De toute façon, il n'est rien que nous puissions faire pour le moment. Rongeons notre frein et attendons.

— Oui, mais attendons quoi ?

— Elspeth McGillicuddy ne devrait plus tarder à rentrer, susurra miss Marple. Je lui ai télégraphié de revenir par le premier vol. J'ai précisé que c'était son devoir. Ne soyez donc pas trop inquiète, ma chère petite.

Sa voix était douce et rassurante.

— Vous ne craignez pas... commença Lucy.

Mais elle s'interrompit.

— Qu'il y ait d'autres victimes ? Oh ! j'espère que non, mon enfant. Mais après tout, sait-on jamais ? Quand personne ne semble blanc comme neige... Car autant dire que quelqu'un a du vice à revendre, dans cette triste affaire.

— Ou de la folie, dit Lucy.

— Je n'ignore pas que c'est la façon moderne de considérer le crime. Mais je ne partage pas ce point de vue.

Lucy raccrocha, retourna dans la cuisine et saisit à deux mains le plateau de son déjeuner. Mrs Kidder venait d'ôter son tablier et s'apprêtait à partir.

— J'espère que ça ira, miss ? s'enquit-elle avec sollicitude.

— Mais oui, ça ira, Mrs Kidder.

Peu désireuse de se trouver seule dans l'immense et sinistre salle à manger, Lucy emporta son plateau dans le petit bureau. Elle finissait son repas quand la porte s'ouvrit, livrant passage à Bryan Eastley.

— Bonjour, dit Lucy. Je ne m'attendais pas à vous voir.

— Je m'en doute, sourit Bryan. Comment vont-ils tous ?

— Beaucoup mieux. Harold retourne à Londres demain matin.

— Qu'est-ce que vous pensez de cette histoire ? C'était vraiment de l'arsenic ?

— C'en était vraiment.

— Les journaux n'en ont pas encore parlé.

— Non. Je crois que la police garde pour le moment ça sous le coude.

— Quelqu'un doit avoir une sacrée dent contre la famille, commenta Bryan. Qui a bien pu se faufiler ici pour coller du poison dans la nourriture ?

— J'ai bien l'impression de faire le coupable le plus vraisemblable, confia Lucy.

Bryan la regarda d'un air inquiet :

— Mais ce n'est pas vous, n'est-ce pas ?

— Non. Ce n'est pas moi, affirma Lucy.

Nul n'avait pu mettre de poison dans le curry au cours de sa préparation. Il n'y avait qu'elle dans la cuisine quand elle l'avait fait cuire. Et elle l'avait apporté elle-même sur la table de la salle

à manger. La seule personne susceptible d'avoir fait le coup ne pouvait donc être que l'un des cinq convives réunis autour de leur repas.

— Et d'ailleurs pourquoi l'auriez-vous fait ? réfléchit Bryan. Ces gens-là ne vous sont rien, n'est-ce pas ?

Il resta silencieux quelques secondes avant d'ajouter :

— J'espère que mon retour ici — comme ça, à l'improviste — ne vous contrarie pas ?

— Non, non, bien sûr que non. Vous avez l'intention de... rester ?

— J'aimerais bien... si cela ne devait pas trop vous compliquer la vie.

— Non. Non, on trouvera toujours moyen de se débrouiller.

— Je viens de perdre mon dernier job et je... je crois bien que j'en ai ma claque. Vous êtes certaine que vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

— Ce n'est pas à moi d'y voir ou non un inconvénient quelconque. C'est à Emma.

— Oh ! avec Emma, pas de problème, dit Bryan. Elle s'est toujours montrée très chouette en ce qui me concerne. À sa façon. Elle n'est pas du genre démonstratif — en fait, c'est une énigme, cette brave Emma. Passer ici le plus clair de son temps à pouponner ce vieillard saperait le moral de n'importe qui. Dommage qu'elle ne se soit jamais mariée. C'est maintenant trop tard, j'imagine.

— Je ne crois pas du tout qu'il soit trop tard, décréta Lucy.

— Ma foi...

Bryan réfléchit un instant :

— ... un pasteur peut-être ? Elle saurait se montrer utile, dans une paroisse. Elle caresserait les dames patronnesses dans le sens du poil. Je ne porte pas les dames patronnesses dans mon cœur, pas vrai ? Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi : je n'en ai jamais croisé dans la vie courante, mais je me suis heurté à certaines d'entre elles dans des bouquins. Et elle porterait un chapeau, le dimanche, pour le service.

— J'ai déjà entendu parler de perspectives plus enthousiasmantes, dit Lucy en se levant avec son plateau...

— Laissez-moi au moins faire ça, dit Bryan en lui prenant le plateau des mains.

Ils gagnèrent la cuisine ensemble.

— Vous voulez que je vous aide pour la vaisselle ? enchaîna-t-il. Je l'aime beaucoup, cette cuisine. Ça a beau être le contraire de ce que les gens apprécient de nos jours, j'adore cette maison du haut en bas. J'ai sans doute le goût perverti, mais c'est comme ça. Vous savez qu'on pourrait y poser un avion, dans ce parc ? ajouta-t-il avec enthousiasme.

Il saisit un torchon et se mit à essuyer cuillères et fourchettes.

— C'est un peu du gaspillage, que tout ça doive aller à Cedric, poursuivit-il. Il vendra l'ensemble en moins de deux avant de repartir Dieu sait où. Je ne comprends pas pourquoi l'Angleterre n'est pas assez bien pour tous ces gens. Harold non plus ne voudrait pas de cette maison, et elle est bien trop grande pour Emma. Si seulement Alexander pouvait l'hériter, on y vivrait tous les deux heureux comme larrons en foire ! Bien sûr, ce serait mieux d'avoir en plus une présence féminine sous le même toit...

Il regarda Lucy, pensif :

— Bah ! à quoi bon parler de ça ? Pour qu'Alexander en hérite il faudrait d'abord que tous les autres passent l'arme à gauche, ce qui n'est pas une hypothèse très réaliste, n'est-ce pas ? Sans compter que le vieux pourrait bien décider de devenir centenaire, rien que pour les embêter. J'imagine qu'il n'a pas trop mal pris la mort d'Alfred ?

— Non, c'est le moins qu'on puisse dire.

— L'abominable vieille teigne ! s'attendrit Bryan, soudain hilare.

## 22

— Ce que les gens vont pas raconter ! hennit Mrs Kidder. C'est affreux ! C'est à pas croire ! C'est pas qu'j'écoute, notez ! Mais comment qu'c'est-y qu'on peut faire pour pas entendre ?

Elle se tut, pleine d'espoir.

— Oui, j'imagine, se contenta de hasarder Lucy.

— À c'qu'il paraîtrait que cette femme, celle qu'on a trouvé son cadavre dans la Grange Longue, enchaîna Mrs Kidder en se déplaçant en crabe sur les genoux et sur les mains pour mieux passer la serpillière, à c'qu'il paraîtrait qu'elle aurait fricoté avec Mr Edmund pendant la guerre et pis qu'elle aurait rappliqué ici mais qu'elle avait un mari jaloux qui la suivait à la trace et qui lui a fait le coup du lapin ! Pour sûr que, d'la part d'un de ces étrangers du continent, on peut s'attendre à tout. Mais tout de même... après tout ce temps ? Il lui aurait fallu de la constance, à c't'homme !

— Ça paraît bien invraisemblable, acquiesça machinalement Lucy.

— Et encore ça c'est rien ! Mais y a pire ! reprit Mrs Kidder, l'œil gourmand. Les gens racontent de ces choses ! On vous les dirait à vous qu'vous en reviendriez pas. Y a ceux qui disent comme ça que Mr Harold aurait dans l'temps marié une traînée quéqu'part à l'étranger et qu'elle serait venue l'accuser de la faire bigame avec lady Alice et que c'est lui qui l'aurait tuée et qui l'aurait mise dans ce sarcophage avec le couvercle par-dessus ! Vous vous rendez compte !

— C'est délirant, commenta Lucy, la tête ailleurs.

— J'ai rien voulu écouter de tout ça, c'est moi qui vous l'dis. J'suis pas du genre à endurer des abominations pareilles. Même que c'est à s'demander où c'est qu'y vont les chercher. Tout c'que j'en viens à souhaiter, c'est qu'ça arrive pas aux oreilles à miss Emma ! Pour sûr qu'ça aurait de quoi la chambouler, et que ça me ferait bien de la peine. C'est une personne si comme y

faut et tout, miss Emma ! Même que j'ai pas entendu un mot contre elle — pas un ! Et Mr Alfred, bien sûr, vu qu'il est mort, personne déparle de lui non plus. Y s'en trouve pas même un pour dire que, si ça lui est arrivé, c'est p't-être bien la vengeance à la morte. Parce que vous m'direz c'que vous voudrez, mais y a pas de fumier sans feu. Vous voyez comment c'est qu'ils sont, les gens ?

Une intense jubilation perçait sous les propos indignés de Mrs Kidder.

— Je me mets à votre place, grinça Lucy. Ce doit être pénible, d'entendre toutes ces horreurs.

— Oh ! ça oui ! soupira Mrs Kidder. C'est rien d'le dire ! Comme j'dis toujours à mon mari : « Comment c'est-y qu'y peuvent ? »

La sonnette de la porte d'entrée retentit soudain.

— Ça sera le docteur, miss. Vous le faites entrer, ou vous voulez-t'y que j'y aille ?

— J'y vais, dit Lucy.

Mais ce n'était pas le médecin. Sur le seuil se dressait une grande femme élégante en manteau de vison. Une Rolls au moteur encore ronronnant stationnait devant le perron, chauffeur au volant.

— Pourrais-je voir miss Emma Crackenthorpe, je vous prie ?

La voix, séduisante, accrochait imperceptiblement sur les « r ». La femme aussi était séduisante. Dans les trente-cinq ans, admirablement maquillée, elle avait de somptueux cheveux bruns, visiblement confiés aux mains d'un grand coiffeur.

— Je suis navrée, dit Lucy. Miss Crackenthorpe est alitée et ne peut recevoir personne.

— Je sais qu'elle a été souffrante, oui. Mais il est d'une importance capitale que je la rencontre.

— Je crains... commença Lucy.

Mais la visiteuse l'interrompit :

— Vous êtes miss Eyelesbarrow, n'est-ce pas ?

Elle eut un sourire étincelant :

— Mon fils ne parle que de vous, aussi ai-je l'impression de bien vous connaître. Je suis lady Stoddart-West, et Alexander séjourne actuellement chez moi.

— Oh ! je comprends, dit Lucy.

— Et il est indispensable que je puisse avoir un entretien avec miss Crackenthorpe, reprit la visiteuse. Je sais tout sur son état et je peux vous assurer que ma visite n'a aucun caractère frivole ou mondain. Je veux lui parler d'une chose que les garçons m'ont dite — que mon fils m'a dite. C'est d'une extrême importance. S'il vous plaît, voulez-vous lui demander de me recevoir ?

— Entrez.

Lucy introduisit la visiteuse dans le grand salon :

— Je monte poser la question à miss Crackenthorpe.

Elle gagna le premier étage, frappa à la porte d'Emma et entra dans la chambre de la jeune femme :

— Lady Stoddart-West est ici. Elle insiste énormément pour vous voir.

— Lady Stoddart-West ?

Emma parut d'abord ahurie. Puis son visage se défit :

— Il n'est rien arrivé aux garçons, n'est-ce pas ? Il n'est rien arrivé à Alexander ?

— Non, non, la rassura Lucy. Je suis persuadée que les garçons vont très bien. Il s'agirait plutôt, semble-t-il, d'une anecdote quelconque qu'ils lui auraient racontée ou d'une confidence qui leur aurait échappé.

— Bah ! ma foi...

Emma hésita :

— Peut-être que je devrais la recevoir. Est-ce que je suis présentable, Lucy ?

— Vous êtes en beauté.

Emma était assise dans son lit, et le châle rose tendre qu'elle venait de jeter sur ses épaules faisait ressortir le ton nacré de ses joues. L'infirmière avait brossé la masse de ses cheveux sombres en la rejetant en arrière. Lucy avait disposé la veille sur la coiffeuse un bouquet de feuillages aux couleurs automnales. L'endroit n'avait rien d'une chambre de malade.

— Je me sens parfaitement capable de me lever, sourit Emma. Le Dr Quimper a dit que je pourrais le faire dès demain.

— Vous êtes redevenue vous-même, dit Lucy. Dois-je vous amener lady Stoddart-West ?

— Oui, s'il vous plaît.

Lucy redescendit :

— Vous voulez bien me suivre ? Miss Crackenthorpe va vous recevoir dans sa chambre.

Elle escorta la visiteuse jusqu'au premier, lui ouvrit la porte de la chambre d'Emma et la referma derrière elle. Lady Stoddart-West s'approcha du lit, la main tendue :

— Miss Crackenthorpe ? Je suis confuse d'avoir ainsi forcé votre porte. Nous nous sommes déjà vues, je crois, lors d'un tournoi sportif à la pension de mon fils et de votre neveu.

— Mais oui, dit Emma. Je me souviens très bien de vous. Asseyez-vous.

Lady Stoddart-West prit place dans un fauteuil tiré près du lit. Puis elle déclara, d'une voix basse mais bien timbrée :

— Ma visite peut vous paraître insolite, mais vous allez sûrement en comprendre les raisons, que je crois importantes. Les garçons, que ce soit par écrit ou de vive voix, m'ont raconté toutes sortes de choses. Le meurtre commis ici, comme vous le savez sans doute aussi bien que moi, les a plongés dans un état de grande excitation. J'avoue que j'ai, de prime abord, trouvé cela déplaisant. J'étais inquiète. J'aurais souhaité que James rentre immédiatement. Mais mon mari s'est moqué de moi. Il m'a dit qu'il ne pouvait, de toute évidence, y avoir le moindre lien entre ce meurtre et la famille Crackenthorpe, et puis qu'il lui suffisait de se remémorer sa propre enfance et de lire les lettres de James pour voir qu'Alexander et notre fils s'amusaient tellement de toute cette affaire que c'aurait été de la dernière des cruautés que de les rapatrier. J'ai donc capitulé et accepté qu'ils restent chez vous jusqu'à la date où il était convenu que James nous ramènerait Alexander avec lui.

— Vous trouvez que nous aurions dû vous envoyer votre fils plus tôt ? demanda Emma.

— Non, non, ce n'est pas du tout ce que j'entendais par là. Oh ! tout ça m'est bien difficile... Mais ce que j'ai à dire doit être dit. C'est qu'ils en ont glané, des renseignements, les garçons ! Ils m'ont raconté que cette femme... cette femme qui a été assassinée... que la police avait dans l'idée qu'il pourrait s'agir

d'une Française que votre frère aîné — celui qui a été tué à la guerre — aurait connue en France. C'est bien exact ?

— C'est une possibilité que nous ne pouvons écarter, répondit Emma d'une voix que l'émotion faisait trembler. Il se peut que ce soit bien exact.

— Existerait-il quelques raisons d'affirmer que ce cadavre pourrait être celui de cette Martine ?

— Je vous l'ai dit : c'est une possibilité.

— Mais, comment... comment ont-ils bien pu en venir à estimer qu'il s'agissait de Martine ? Est-ce qu'elle avait sur elle des lettres... des papiers quelconques ?

— Non. Rien qui ressemble à ça. Seulement, voyez-vous, j'avais moi-même reçu une lettre de Martine.

— Vous aviez reçu une lettre... de *Martine* ?

— Oui. Elle m'y disait qu'elle venait en Angleterre et souhaitait me rencontrer. Je l'ai invitée ici, puis j'ai reçu un télégramme m'informant qu'elle devait repartir pour la France. Peut-être n'y est-elle jamais retournée. Nous n'en savons rien. Mais on a, depuis, retrouvé ici l'enveloppe de la lettre que je lui avais adressée. Ce qui semble indiquer qu'elle serait effectivement venue ici. Mais je ne vois franchement pas...

Elle se tut.

Lady Stoddart-West se hâta d'intervenir :

— Vous ne voyez franchement pas en quoi tout cela me concerne ? Je ne saurais vous donner tort. Mais quand j'ai entendu cette histoire — ou plutôt un méli-mélo des lambeaux de cette histoire —, j'ai immédiatement tenu à venir m'assurer que les garçons n'avaient rien inventé, parce que si tout ceci est exact...

— Oui ? murmura Emma.

— ... eh bien il me faut en ce cas vous dire quelque chose que je m'étais juré de ne jamais vous révéler. Voyez-vous, je suis *Martine Dubois*.

Emma dévisagea sa visiteuse comme si elle ne pouvait en croire ses oreilles :

— Vous ! Vous êtes Martine ?

L'autre hocha vigoureusement la tête :

— Hé, oui ! Cela vous surprend, bien sûr, mais c'est la vérité. J'ai connu votre frère Edmund au tout début de la guerre. L'armée lui avait donné un billet de logement chez l'habitant... qui l'a amené sous le toit de mes parents. Vous connaissez la suite. Nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. Nous devions nous marier, puis il y a eu Dunkerque, Edmund porté disparu... Plus tard, il a été déclaré mort. Je ne tiens pas à m'étendre sur cette période. C'est du passé — un passé révolu. Qu'il me soit néanmoins permis de vous dire que j'ai infiniment aimé votre frère...

« Ensuite il y a eu l'Occupation et son cortège d'horreurs. Je suis entrée dans la Résistance. J'ai fait partie de ceux auxquels incombait la tâche de convoyer les Anglais au travers des lignes ennemis pour qu'ils puissent regagner l'Angleterre. C'est comme ça que j'ai rencontré celui qui est aujourd'hui mon mari. C'était alors un officier de l'Aviation britannique, parachuté en France pour une mission spéciale. Après l'Armistice, nous nous sommes mariés. J'ai pensé une ou deux fois vous écrire ou venir vous voir, puis j'y ai renoncé. À quoi bon réveiller des souvenirs enfouis ? J'avais refait ma vie, je ne voulais pas revenir sur ce qui n'est plus.

Elle se tut quelques secondes, puis reprit :

— Mais j'ai éprouvé une véritable joie, croyez-le, en découvrant que le meilleur ami de mon fils James était votre neveu — et celui d'Edmund. Alexander ressemble beaucoup à Edmund — je suis certaine que vous l'avez déjà remarqué.

Elle se pencha pour poser sa main sur le bras d'Emma :

— Vous comprenez maintenant, chère Emma, n'est-ce pas ? pourquoi, en entendant parler de ce meurtre, en apprenant que cette femme assassinée passait pour être Martine, la Martine qu'avait connue Edmund, je me suis sentie obligée de venir vous dire la vérité. Peu importe que ce soit vous ou moi qui le fasse, mais il faut que l'une de nous informe la police. Cette femme n'a jamais été Martine.

— J'ai du mal à concevoir, balbutia Emma, que vous, vous soyez la Martine dont me parlait Edmund dans ses lettres.

Elle secoua la tête en soupirant, puis fronça les sourcils :

— Mais quelque chose m'échappe... Ce serait donc vous qui m'auriez écrit cette lettre ?

Lady Stoddart-West secoua vivement la tête :

— Non, non, bien sûr que non ! Je ne vous ai jamais écrit.

— Mais alors... s'étrangla Emma.

— Alors il s'agissait de quelqu'un qui se faisait passer pour Martine dans le but de vous soutirer éventuellement de l'argent. Cela semble évident. Mais qui cela pourrait-il bien être ?

— Un certain nombre de gens connaissaient les faits, n'est-ce pas ? articula lentement Emma.

Lady Stoddart-West haussa les épaules :

— Sans doute, oui. Mais je n'avais pas d'intimes, à cette époque. Et je n'en ai jamais parlé à quiconque depuis que je vis en Angleterre. D'ailleurs, pourquoi avoir attendu tout ce temps ? C'est très étrange, vraiment très étrange.

— Je ne comprends pas, murmura encore Emma. Nous verrons ce qu'en pensera l'inspecteur Craddock.

Son regard s'adoucit soudain :

— Je suis si contente de vous connaître enfin.

— Moi aussi... Edmund parlait souvent de vous. Il vous aimait beaucoup. La vie que j'ai aujourd'hui me rend heureuse, mais je n'oublie pas.

Emma se laissa retomber sur ses oreillers avec un soupir.

— Quel soulagement ! s'exclama-t-elle. Aussi longtemps que nous avons craint que cette femme assassinée ne soit Martine, ce crime... ce crime nous a semblé impliquer un ou plusieurs membres de la famille. Tandis que maintenant... oh ! c'est un poids énorme que vous venez de m'ôter. Je ne sais pas qui était cette malheureuse, mais il est clair qu'elle n'avait rien à voir avec *nous* !

## 23

Comme chaque après-midi à la même heure, la sculpturale secrétaire posa une tasse de thé devant Harold Crackenthorpe.

— Merci, miss Ellis. Aujourd’hui, je vais rentrer chez moi de bonne heure.

— Vous auriez à mon avis mieux fait de ne pas venir du tout, Mr Crackenthorpe, roucoula miss Ellis. Vous avez encore l’air un peu patraque.

— Je me porte comme un charme ! riposta Harold Crackenthorpe.

Mais c’était vrai qu’il se sentait encore patraque. Pas de doute, il l’avait échappé belle. Bah ! après tout, il s’en était tiré.

Ce qu’il y avait d’extravagant, rumina-t-il, c’était qu’Alfred ait passé l’arme à gauche tandis que le vieux avait survécu. Après tout, il avait quel âge ? 73 ans — 74 ? Egrotant depuis des années ! Si quelqu’un aurait dû lâcher la rampe le premier, c’était lui ! Mais non. Il avait fallu que ça tombe sur Alfred — Alfred qui, pour autant qu’il le sache, avait une santé de fer et chez qui rien ne clochait.

Il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil en soupirant. Cette fille avait raison. Il ne se sentait pas vraiment d’attaque. Mais c’était plus fort que lui, il avait fallu qu’il vienne au bureau. Qu’il sache comment marchaient les affaires. Et qu’il se montre. Tout ça — il regarda autour de lui —, le bureau loué à grands fiais, les meubles de bois clair, les fauteuils modernes dont chacun valait une petite fortune, tout, ici, respirait la réussite — et il fallait qu’il en soit ainsi ! C’était un truc qu’Alfred n’avait jamais compris. Si vous avez l’air prospère, les gens vous croiront prospère. Rien n’avait encore transpiré de sa situation financière. Mais la banqueroute était proche, et désormais inévitable. Ah ! si seulement c’était son père qui y était passé au lieu d’Alfred, comme il serait allé de soi que cela se produise ! Tu parles ! l’arsenic semblait lui profiter, à ce vieux

débris ! Oui, si seulement c'était son père qui y était passé... alors, là, il n'aurait plus eu de soucis à se faire.

Quoi qu'il en soit, l'important, c'était de ne pas laisser voir son inquiétude. De sauvegarder l'apparence de la prospérité. Pas comme ce pauvre crétin d'Alfred, qui avait toujours eu l'air miteux et sans le sou. L'air de ce qu'il était, en fait. Un de ces gagne-petit de carambouille qui n'auront jamais le culot de jouer dans la cour des grands. En cheville avec des individus douteux par-ci, jusqu'au cou plongé dans des combines minables par-là, ne dépassant jamais les limites de la légalité mais toujours à deux doigts d'y basculer quand même. Et ça l'avait mené à quoi ? À de brèves périodes d'opulence à l'issue desquelles il redégringolait une fois de plus dans la misère et la médiocrité. Aucune largeur de vues chez Alfred. Somme toute, ça n'était pas une grosse perte. Il n'avait jamais beaucoup aimé Alfred et, ce crétin maintenant hors du coup, la part d'héritage qui allait lui revenir de ce vieux grigou de Josiah allait sensiblement augmenter : le montant global ne serait plus divisé en cinq parts, mais en quatre. Toujours autant de gagné !

Les traits de Harold s'animèrent quelque peu. Il se leva, prit son chapeau et son pardessus, et quitta son bureau. Mieux valait se reposer encore un jour ou deux. Il ne se sentait pas vraiment d'aplomb. Sa voiture l'attendait au bas de l'immeuble et il ne tarda pas à s'immerger dans le trafic londonien.

Darwin, son valet de chambre, lui ouvrit la porte de son hôtel particulier.

— Madame vient d'arriver, monsieur, annonça-t-il.

Harold le fixa une seconde d'un œil incrédule. Alice ! Seigneur Dieu, c'était aujourd'hui qu'elle rentrait ? Ça lui était complètement sorti de la tête ! Heureusement que Darwin l'avait prévenu. Ça n'aurait pas fait bien dans le tableau qu'il ait l'air surpris en la croisant dans le salon. Même si, au fond, ça n'aurait guère eu d'importance. Ni Alice ni lui ne se faisaient d'illusions sur leurs sentiments respectifs. Peut-être Alice l'aimait-elle encore un peu ? Il n'en savait rien.

Alice, en fait, l'avait déçu. Il n'avait jamais été amoureux d'elle, bien sûr, encore que, sans être une beauté, elle ne soit pas si vilaine que ça à regarder. Et sa famille et ses nombreuses

relations lui avaient été indubitablement utiles. Peut-être pas aussi utiles qu'elles auraient pu l'être, car en épousant Alice c'était surtout à l'avenir d'enfants hypothétiques qu'il avait songé. Aux belles relations qui seraient pour leurs fils un atout indispensable. Mais ils n'avaient pas eu de fils — et pas davantage de filles. Les années étaient passées, et ils avaient vieilli comme ça : sans avoir grand-chose à se dire et n'éprouvant aucun plaisir particulier à être ensemble.

Sa femme s'absentait d'ailleurs beaucoup et passait généralement l'hiver sur la Côte d'Azur. Cette vie semblait lui convenir, et il ne s'en inquiétait pas.

Il monta au salon du premier étage, où il la salua non sans cérémonie :

— Vous voici donc de retour, très chère. Désolé de ne pas être allé vous chercher, mais j'étais retenu au bureau. Je me suis libéré dès que j'ai pu. Comment était Saint-Raphaël ?

Elle lui dit comment était Saint-Raphaël. C'était une femme mince, avec des cheveux blond cendré, un nez assez joliment busqué et des yeux noisette à peu près dépourvus d'expression. Elle s'exprimait dans une langue très châtiée, d'un ton égal et monocorde résolument déprimant. Le voyage du retour s'était bien passé, la traversée de la Manche avait été, comme souvent, un peu agitée. Et la douane, à Douvres, tracassière comme à l'accoutumée.

— Vous feriez mieux de voyager par avion, dit Harold ainsi qu'il le faisait immanquablement. C'est tellement plus simple.

— Je veux bien le croire, mais j'ai peu de goût pour les voyages aériens. Je n'ai jamais pu m'y faire. Ça me rend nerveuse.

— Ça fait gagner beaucoup de temps.

Lady Alice Crackenthorpe ne répondit pas. Son problème, dans la vie, était peut-être moins de gagner du temps que d'occuper son temps. Elle s'enquit aimablement de l'état de santé de son époux :

— Le télégramme d'Emma m'a inquiétée. Vous avez tous été malades, si j'ai bien compris ?

— Oui, oui, reconnut Harold.

— J'ai lu l'autre jour dans un journal, dit Alice, qu'une quarantaine de personnes avaient été intoxiquées en même temps dans un hôtel. Cette nouvelle manie de la réfrigération est dangereuse. Les gens gardent trop longtemps la nourriture.

— C'est possible, acquiesça Harold.

Fallait-il, ou ne fallait-il pas, mentionner l'arsenic ? Un coup d'œil à Alice suffit à lui faire comprendre qu'il n'en serait jamais capable. Dans l'univers où évoluait sa femme, l'empoisonnement à l'arsenic n'avait pas sa place. On lisait ça dans les journaux — mais ça n'arrivait pas chez soi. C'était pourtant bel et bien arrivé chez les Crackenthorpe...

Il passa dans sa chambre pour se reposer avant l'heure du dîner, qu'ils prirent en tête à tête en échangeant des propos aimables et décousus, toujours sur les mêmes sujets : la Côte d'Azur, leurs relations à Saint-Raphaël.

— Il y a un petit paquet pour vous sur la table de l'entrée, dit Alice. Un tout petit paquet.

— Ah bon ? Je ne l'avais pas vu.

— C'est une histoire extravagante, mais une de mes amies m'a parlé du cadavre d'une femme assassinée qui avait été retrouvé dans une grange, ou quelque chose d'approchant. Et elle m'a soutenu qu'il s'agissait de Rutherford Hall. Ce doit être un autre Rutherford Hall, j'imagine.

— Non, dit Harold. Pas du tout. Il s'agit bel et bien de notre grange.

— Vraiment, Harold ! Le cadavre d'une femme retrouvé à Rutherford Hall... et vous ne m'en avez jamais rien dit !

— Mon Dieu, je n'ai guère eu le temps de le faire, et puis tout cela a été tellement déplaisant, s'excusa piteusement Harold. Aucun rapport avec nous, cela va de soi. Mais les journaux ont fait un battage énorme. Et il nous a tout de même fallu nous débattre avec la police, les curieux et j'en passe.

— Très déplaisant, en effet, admit bien volontiers Alice. A-t-on trouvé le coupable ? ajouta-t-elle pour la forme.

— Pas encore, murmura Harold.

— De quel genre de femme s'agissait-il ?

— Personne ne le sait. Une Française, apparemment.

— Oh ! une *Française*, articula lady Alice sur un ton qui — compte tenu de la différence de classe — n'était pas sans rappeler celui de l'inspecteur Bacon. Très désagréable pour vous tous, convint-elle.

De la salle à manger, ils se dirigèrent vers le petit salon où ils se tenaient en général lorsqu'ils étaient seuls. Harold, maintenant, se sentait vraiment exténué.

« Je ne vais pas tarder à aller me coucher », se dit-il.

Il prit au passage, sur la table de l'entrée, le petit paquet dont lui avait parlé sa femme. Un petit paquet méticuleusement emballé et cacheté. Il en déchira l'emballage en allant s'asseoir dans son fauteuil préféré, face à la cheminée.

Le paquet contenait une boîte de comprimés sur laquelle une étiquette indiquait : « Deux cachets tous les soirs au coucher. » Une feuille de papier à l'entête du pharmacien de Brackhampton l'accompagnait, avec la mention : « Expédié selon la prescription du Dr Quimper. »

Harold Crackenthorpe fronça les sourcils. Il ouvrit la boîte pour examiner les comprimés. Oui, c'avait l'air d'être les mêmes que ceux qu'il avait déjà pris. Mais enfin quoi ? Quimper lui avait bien dit qu'il n'en avait plus besoin, non ? « Inutile désormais de continuer à en prendre. » Voilà ce que Quimper lui avait textuellement expliqué.

— De quoi s'agit-il, très cher ? s'enquit Alice. Vous semblez perplexe.

— Oh ! ce ne sont que... que quelques comprimés. J'en ai pris tous les soirs, après cette intoxication. Mais j'étais persuadé que le médecin m'avait dit de cesser le traitement.

— Il vous a sans doute dit de ne pas *oublier* le traitement, répondit sa femme, placide.

— C'est bien possible, après tout, marmonna Harold.

Mais il continuait à en douter.

Il leva les yeux vers sa femme. Elle l'observait. Il se demanda, un bref instant, à quoi pouvait bien penser au juste Alice. Il était bien rare qu'il se pose la question. Mais le regard de ces yeux pâles ne lui apprit rien. Ils étaient comme des fenêtres ouvertes sur une maison vide. Comment savoir ce qu'Alice pensait de lui, ce qu'elle ressentait pour lui ? L'avait-

elle jamais aimé ? Peut-être, oui. Ou bien l'avait-elle épousé seulement parce qu'il réussissait en affaires et qu'elle était lasse de la pauvreté ? En tout cas, bien lui en avait pris. Elle possédait désormais sa voiture et son hôtel particulier à Londres, elle pouvait voyager autant qu'elle le voulait et s'habiller chez les meilleurs couturiers — même si les plus belles toilettes, portées par Alice, ne ressemblaient aussitôt plus à rien. Oui, vraiment, bien lui en avait pris. Il se demanda si elle pensait la même chose. Elle n'avait pas beaucoup d'affection pour lui, bien sûr, mais il n'en avait pas beaucoup pour elle non plus. Ils n'avaient rien en commun, pas d'enfants, pas de souvenirs à partager. S'il y avait eu des enfants... mais il n'y avait pas eu d'enfants. D'ailleurs, il n'y en avait pas chez les Crackenthaler, à l'exception du petit Alexander, le fils d'Edie. Cette pauvre Edie. Quelle sottise elle avait faite, avec ce mariage précipité, en pleine guerre ! Il l'avait pourtant prévenue.

« C'est bien joli, lui avait-il dit, ces jeunes pilotes beaux gosses, bourrés de charme, qui ont un courage fou et tout et tout, mais qu'est-ce qu'il lui restera de tout ça une fois la guerre finie ? Il ne sera probablement même pas capable de t'assurer une vie décente. »

Et Edie avait répondu : « Qu'est-ce que ça peut faire ? » Elle aimait Bryan et Bryan l'aimait, et il se ferait sans doute tuer bientôt. Pourquoi n'auraient-ils pas droit à un peu de bonheur ? À quoi bon parler de l'avenir quand ils risquaient à chaque instant de mourir sous un bombardement ? Et d'ailleurs, avait ajouté Edie, il n'y avait pas à s'inquiéter de l'avenir puisqu'ils finiraient bien un jour par hériter le magot du grand-père.

Harold, mal à l'aise, se tortilla dans son fauteuil. Il n'y avait pas à dire, ce testament du grand-père était inique ! C'était ce chiffon de papier qui les obligeait tous à vivre sur la corde raide ! Personne n'y avait trouvé son compte : ni les petits-enfants, qui avaient dû se démener sans le sou, ni leur père, qui avait sombré dans l'aigreur et la pingrerie. Le vieux était farouchement décidé à ne pas mourir. C'est pour ça qu'il prenait tellement soin de lui-même. Mais il faudrait quand même bien qu'il meure. Oui, ça allait de soi, c'était dans l'ordre des choses, il faudrait bien qu'il meure bientôt. Sans quoi...

Tous les soucis de Harold revinrent à la charge et une sorte d'étourdissement le saisit tandis qu'un goût de bile lui remontait dans la gorge. Et puis cette sensation de fatigue, d'immense fatigue...

Alice continuait à l'observer et il s'en aperçut. Le regard vide de ces yeux pâles... Sans qu'il sache bien pourquoi, son malaise en fut décuplé.

— Je crois que je vais aller me coucher, dit-il. C'était ma première sortie, aujourd'hui...

— Oui, acquiesça distraitemment Alice. Je crois que c'est une bonne idée. Je suis sûre que le médecin vous a conseillé de vous ménager les premiers temps.

— Les médecins vous conseillent toujours de vous ménager, dit Harold.

— Et n'oubliez pas vos comprimés, cher, dit Alice.

Elle lui tendit la petite boîte.

Il lui souhaita bonne nuit et monta dans sa chambre. Oui, il en avait besoin, de ces comprimés. Cesser le traitement aurait été une erreur. Il en prit deux et les avala avec un verre d'eau.

## 24

— Personne n'aurait pu cafouiller sur cette affaire moitié autant que je l'ai fait, se morigéna Dermot Craddock, lugubre.

Vautré qu'il était dans un fauteuil, ses grandes jambes allongées devant lui, il offrait une image passablement incongrue dans le petit salon surencombré de la fidèle Florence. Il était recru de fatigue, découragé, anéanti.

Miss Marple, le bout de sa langue rose claquant sur son palais, émit quelques signaux d'affectueuse dénégation :

— Mais non, mais non, vous avez fait du très bon travail, mon garçon. De l'excellent travail.

— Du très bon travail, moi ? J'ai laissé empoisonner toute la famille. Alfred Crackenthorpe a tiré sa révérence, et maintenant c'est au tour de Harold. Mais qu'est-ce qui se passe, bon sang de bonsoir ? Voilà ce que je paierais cher pour savoir !

— Des comprimés toxiques... murmura miss Marple, songeuse.

— Oui. Et, il n'y a pas, c'est d'une habileté diabolique. Ils ressemblaient comme deux gouttes d'eau à ceux qu'il avait déjà pris. Avec un mot dactylographié signalant : « Expédié selon la prescription du Dr Quimper. » Seulement Quimper n'avait rien prescrit du tout. Avec en outre une étiquette du pharmacien et une feuille de papier à en-tête du susdit. Oui, mais le pharmacien en question n'a jamais eu connaissance de cette prescription ni de cette expédition. Non. Cette boîte de comprimés est partie de Rutherford Hall.

— Vous en avez la certitude ?

— Oui. Nous l'avons fait examiner. Il s'agissait, en réalité, de la boîte contenant les calmants prescrits à Emma.

— Oh ! je vois. À Emma...

— Oui. On y a relevé ses empreintes, et les empreintes des deux infirmières, plus celles du pharmacien qui les avait préparés à son intention. Mais aucune autre, comme de bien

entendu. La personne qui a manipulé cette boîte pour l'expédier a pris ses précautions.

— On a donc retiré les comprimés de calmants pour leur en substituer d'autres ?

— Oui. C'est ça le chiendent, avec les comprimés. Ils se ressemblent tous à s'y méprendre !

— C'est bien vrai, ça, approuva miss Marple. Je revois encore la potion *noire* et la potion *marron* (ça, c'était celle contre la toux) de mon enfance, et aussi la potion blanche, et la potion rose du Dr Machin-chouette. Les gens ne risquaient pas de les confondre. En fait, voyez-vous, dans mon village de St Mary Mead, on aime toujours ce genre de médecine. C'est un flacon que les patients réclament, et pas des comprimés. Au fait, qu'y avait-il, dans ces comprimés ?

— De l'aconit. C'est le genre de comprimés qu'on garde dans un bocal à poison et dont on fait une dilution à un pour cent réservée à l'usage externe.

— Ainsi, Harold les a avalés, et il est mort, réfléchit à voix haute miss Marple.

Dermot Craddock poussa une sorte de grommellement :

— Ne m'en veuillez pas trop si j'étale ma rogne devant vous. « Raconte tes malheurs à Tatie Jane » — ça résume assez bien ce que je ressens actuellement.

— Il y avait longtemps qu'on ne m'avait rien dit d'aussi gentil, s'émut miss Marple. Et jamais je ne vous avouerai à quel point j'en suis touchée. J'éprouve pour vous, qui êtes le filleul de sir Henry, des sentiments que m'inspire rarement le tout-venant des inspecteurs de police.

Dermot Craddock accueillit ces mots avec un bref sourire :

— Il n'en reste pas moins que je suis responsable d'un monstrueux gâchis. Le chef de la police locale appelle Scotland Yard à la rescouasse, mon patron m'expédie sur les lieux et qu'est-ce que j'y fabrique ? Je me conduis comme le dernier des imbéciles !

— Mais non, mais non, minimisa miss Marple.

— Mais si, mais si ! Je ne sais pas qui a empoisonné Alfred, je ne sais pas qui a empoisonné Harold et, pour couronner le tout, je n'ai toujours pas la moindre idée sur l'identité de la femme

qui a été assassinée ! Cette histoire de Martine paraissait du tout cuit. Elle collait à tous points de vue. Et puis qu'est-ce qui se passe ? La vraie Martine réapparaît, à la stupeur générale, sous les traits de l'épouse bien sous tous rapports — et aussi vivante que vous et moi — de sir Robert Stoddart-West ! Alors, bon sang de bonsoir, qui était la femme du sarcophage ? Dieu seul le sait ! Je commence par foncer en clamant qu'il s'agit d'Anna Stravinska, sur quoi on découvre qu'*elle non plus* n'est pas dans la course !

Miss Marple l'arrêta avec cette petite toux dans laquelle elle pouvait mettre tant de choses :

— En êtes-vous bien certain ?

Il écarquilla les yeux :

— Mais... cette carte postale de la Jamaïque...

— Je sais, dit miss Marple. Mais cette carte constitue-t-elle une preuve ? N'importe qui peut poster une carte à peu près n'importe où. Cela me rappelle cette bonne Mrs Brisley quand elle a fait sa dépression nerveuse. Elle allait si mal qu'on avait décidé de la mettre en observation à l'hôpital psychiatrique. Mais comme elle ne voulait pas que ses enfants l'apprennent, elle avait écrit une douzaine de cartes postales, s'était organisée pour qu'elles soient postées d'une douzaine d'endroits différents un peu partout dans le monde et leur avait dit que « maman » partait en croisière. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Bien sûr, dit Craddock sans la quitter des yeux. Nous aurions tout naturellement vérifié l'authenticité de cette carte si la piste de Martine n'avait paru aussi évidente...

— Et providentielle, murmura miss Marple.

— Tout semblait se tenir, se justifia Craddock. Après tout, il y avait aussi la lettre reçue par Emma et signée Martine Crackenthorpe. Lady Stoddart-West ne l'a pas envoyée, mais *quelqu'un* l'a fait. Quelqu'un qui voulait se faire passer pour Martine et espérait en retirer un bénéfice. Ça, à tout le moins, vous ne pouvez pas le nier.

— Non, non.

— Et ensuite, l'enveloppe de la lettre écrite par Emma à Martine, et adressée à Londres. On l'a trouvée à Rutherford Hall, ce qui montre bien que Martine y est venue !

— Mais la victime *n'est pas venue* à Rutherford Hall, fit observer miss Marple. Pas comme *vous* l'entendez, en tout cas. *Elle y est arrivée morte*. Jetée d'un train sur un remblai de chemin de fer.

— C'est vrai.

— Ce que l'enveloppe prouve en réalité, c'est que l'assassin, lui, y est venu. Il a probablement pris cette enveloppe en même temps que les papiers et autres objets personnels de la morte. Et il l'aura ensuite laissée tomber par mégarde... À moins que... — c'est la question que je me pose maintenant — ... à moins que la mégarde n'ait rien à voir à l'affaire ? L'inspecteur Bacon, et vos hommes ensuite, avaient très méthodiquement fouillé les lieux, n'est-ce pas ? Et ils ne l'avaient pas vue. Et on l'a finalement découverte plus tard dans la chaufferie.

— C'est normal, dit Craddock. Dès que le vieux jardinier repère un truc quelconque qui bouge ou qui risque d'être balayé par le vent, il se jette dessus comme la pauvreté sur le monde pour le ramasser et le fourrer là-dedans.

— ... Là-dedans où les garçons avaient toutes les chances de le trouver, articula miss Marple, pensive.

— Vous croyez qu'il était prévu — qu'il était calculé qu'on la trouve ?

— Ma foi, je m'interroge. Après tout, il n'était pas sorcier de deviner où les deux garçons allaient chercher, voire de le leur suggérer... Oui, je m'interroge. Suite à cette découverte, vous avez aussitôt cessé de vous intéresser à Anna Stravinska, n'est-ce pas ?

— Vous croyez réellement qu'il pourrait s'agir d'elle depuis le début ?

— Je crois surtout que *quelqu'un* a pris peur quand vous avez commencé à enquêter sur le compte de cette danseuse, c'est tout... Et je crois que ce *quelqu'un* ne tenait pas du tout à ce que vous poursuiviez dans cette voie.

— Admettons, si vous y tenez, qu'une créature quelconque ait voulu se faire passer pour Martine, dit Craddock. Et que, pour une raison également quelconque, elle y ait... renoncé. Que pourrait-elle bien être, cette raison ?

— C'est une très intéressante question, reconnut miss Marple.

— Quelqu'un a envoyé un télégramme disant que Martine repartait pour la France, puis s'est arrangé pour prendre le même train que la fille et la tuer en route. Vous êtes jusque-là d'accord avec moi ?

— Pas tout à fait, dit miss Marple. Je n'ai pas l'impression, voyez-vous, que vous envisagiez les faits de manière assez simple.

— Pas de manière assez simple ! s'exclama Craddock. Mais c'est vous, qui m'embrouillez ! se lamenta-t-il, ulcéré.

Miss Marple, au comble de la confusion, s'empressa de le rassurer : jamais, au grand jamais, elle ne pourrait songer, fût-ce un instant, à lui faire une chose pareille !

— Allons, avouez-moi tout, reprit Craddock. Vous êtes persuadée — oui ou non ? — de savoir qui était cette femme qui s'est fait assassiner ?

Miss Marple soupira :

— C'est si difficile à formuler clairement, voyez-vous. Je veux dire que... que je ne sais pas *qui* elle pouvait bien être, mais que j'ai en même temps la quasi-certitude de savoir *ce qu'elle* était, si vous voyez ce que j'entends par là.

L'inspecteur Craddock rejeta la tête en arrière dans un mouvement d'exaspération :

— Si je vois ce que vous entendez par là ? Non, non et non ! Je n'y comprends rien ! Rigoureusement rien ! Je n'en ai pas le moindre début de commencement d'une idée !

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre :

— Et puis voilà maintenant Lucy Eyelesbarrow qui s'amène pour vous voir ! fulmina-t-il. Eh bien, puisque c'est comme ça, moi, je me sauve. Mon amour-propre est déjà assez bas pour aujourd'hui. Le spectacle d'une jeune personne aussi sûre d'elle, de son importance et de sa réussite dans tous les domaines est plus que je n'en saurais supporter.

## 25

— J'ai cherché « tontine » dans le dictionnaire, lança Lucy tout à trac.

Les salutations d'usage une fois expédiées, elle ne se décidait pas à s'asseoir et errait sans but dans la pièce, caressant ici un chien de porcelaine, là un accoudoir recouvert de peluche, plus loin la boîte à ouvrage en plastique posée sur l'appui de la fenêtre.

— Je pensais bien que vous le chercheriez, répondit miss Marple d'un ton égal.

Lucy énonça lentement, en détachant les mots :

— « Tontine. De Lorenzo Tonti, banquier italien, inventeur, en 1653, d'une forme de mutuelle au sein de laquelle des personnes mettent en commun leur capital pour jouir d'une rente viagère, laquelle est reportée à leur décès sur l'ensemble des survivants. »

Elle se tut, regarda miss Marple :

— C'est ça, n'est-ce pas ? Ça ne s'applique pas mal au cas qui nous occupe, et vous y aviez songé avant même les deux derniers décès.

Elle se remit à aller et venir dans la pièce. Miss Marple l'observait. C'était une nouvelle Lucy Eyelesbarrow, presque une inconnue, qui s'agitait sous ses yeux.

— Avec un testament comme celui-ci, reprit Lucy, fait de telle sorte que le dernier survivant hérite l'ensemble de la fortune, ça ne pouvait qu'arriver. Et pourtant... ça représente une somme énorme. Il y aurait largement eu de quoi partager, non ?

— Le problème, murmura miss Marple, c'est la cupidité des gens. De certaines gens. C'est souvent ainsi, voyez-vous, que tout commence. On ne part pas avec en tête l'idée de meurtre, avec l'envie d'en commettre un. Nul n'oseraient même y songer.

Tout commence avec le désir de possession, avec l'avidité croissante, le désir d'avoir plus, toujours plus...

Elle avait posé son tricot sur ses genoux et fixait devant elle un point invisible :

— C'est dans des circonstances similaires que j'ai fait la connaissance de l'inspecteur Craddock. Une affaire à la campagne. Près de Medenham Spa. Tout avait débuté de la même façon, avec une personne offrant toutes les apparences de la plus parfaite bonté, mais en réalité dépourvue de sens moral et tout entière tendue vers un seul but : mettre la main sur une énorme somme d'argent — somme d'argent sur laquelle elle n'avait aucun droit mais qu'elle croyait pouvoir s'approprier sans difficulté. Pas question de meurtre, à ce stade. La manœuvre paraissait si simple et si facile qu'on osait à peine y trouver à redire. Tout avait commencé ainsi... pour se terminer par trois assassinats.

— Exactement comme ici, dit Lucy. Nous en sommes aussi à trois assassinats. L'inconnue qui se faisait passer pour Martine et qui aurait ainsi pu réclamer la part d'héritage de son fils, et puis Alfred, et maintenant Harold... Ce qui ne nous laisse plus que deux survivants — et donc deux coupables possibles, n'est-ce pas ?

— Vous voulez dire, releva miss Marple, qu'il n'y a plus que Cedric et Emma sur qui porter nos soupçons ?

— Pas Emma. Emma n'a rien de masculin. Je ne la vois pas en grand brun. Non. Je pensais à Cedric et à Bryan Eastley. Je n'avais jamais songé auparavant à Bryan, parce qu'il est plutôt blond. Il a une moustache blonde, des yeux bleus. Seulement, voyez-vous... l'autre jour...

Elle se tut.

— Continuez, murmura miss Marple. Dites-moi ce que vous avez en tête. Un détail vous a profondément troublée, c'est cela ?

— Ça s'est passé quand lady Stoddart-West s'apprêtait à partir. Elle m'avait dit au revoir et soudain, au moment de monter dans sa voiture, elle s'est retournée vers moi et m'a demandé : « Qui donc était ce grand brun, sur la terrasse, quand je suis arrivée ? »

« Étant donné que Cedric était toujours au fond de son lit, j'ai commencé par ne pas voir à qui elle pouvait bien faire allusion. J'ai tout de même hasardé : « Vous ne voulez pas parler de Bryan Eastley ? » À quoi elle m'a répondu : « Mais bien sûr, ça ne pouvait être que lui ! Le chef d'escadrille Eastley ! Nous l'avons caché dans notre grenier, en France, pendant la Résistance. J'avais bien cru le reconnaître à sa façon de se tenir et à son port de tête. » Et elle a ajouté : « J'aimerais beaucoup le revoir. » Mais je n'ai pas réussi à découvrir où il était passé.

Miss Marple ne souffla mot et attendit la suite.

— Plus tard dans la journée, reprit Lucy, je l'ai bien regardé. Il me tournait le dos, et j'ai remarqué ce dont j'aurais dû m'apercevoir plus tôt. À savoir que même si un homme est blond ou châtain clair, ses cheveux — pour peu qu'il les plaque avec un produit quelconque comme c'est actuellement la mode — peuvent bel et bien paraître bruns. D'où il ressort, comprenez-vous, que ce pourrait aussi être Bryan que votre amie a vu dans le train. Que ce pourrait être lui qui a...

— Oui, acquiesça miss Marple. J'y ai pensé aussi.

— Évidemment ! Vous pensez à tout ! s'assombrit Lucy.

— Il le faut bien, ma chère petite.

— Mais j'ai beau chercher, je ne vois pas où serait en l'occurrence l'intérêt de Bryan. Je veux dire par là que c'est Alexander qui hériterait, et pas lui. Cela lui procurerait bien entendu une vie plus facile, il jouirait d'un luxe qu'il ne connaît pas actuellement, mais ce n'est pas pour autant qu'il aurait la haute main sur le capital et pourrait jongler avec lui à sa guise.

— Mais s'il arrivait malheur à Alexander avant qu'il n'atteigne sa vingt et unième année, alors Bryan deviendrait l'héritier unique de la fortune des Crackenthorpe.

Lucy lui jeta un regard horrifié :

— Il ne ferait jamais ça ! Aucun père ne ferait jamais ça simplement pour... pour de l'argent.

— C'est affreux à dire, ma chère petite, soupira miss Marple, mais il s'en trouvera toujours hélas ! pour aller jusqu'à ces extrémités.

« Les gens, voyez-vous, sont capables du pire. J'ai connu une femme qui avait empoisonné ses trois enfants pour toucher de leur compagnie d'assurances une somme dérisoire ! Et une autre, une petite vieille à cheveux blancs que tout le monde s'accordait apparemment à trouver adorable et qui avait profité d'une permission de détente de son grand fils pour lui faire passer le goût du pain. Et puis voyez le cas de Mrs Stanwich. Vous avez bien dû lire quelque chose là-dessus ? Tous les journaux en ont parlé. Sa fille était morte, ainsi que le fils de celle-ci, et elle-même se prétendait empoisonnée. Il y avait bel et bien du poison dans les céréales du petit déjeuner... seulement on n'a pas tardé à découvrir que c'était elle qui l'y avait mis ! Et qu'elle s'apprêtait à empoisonner sa dernière fille ! Ce n'était d'ailleurs pas précisément pour de l'argent. Elle leur en voulait surtout d'être jeunes et ne supportait pas l'idée — c'est horrible, mais c'est ainsi — qu'ils continueraient à se donner du bon temps alors qu'elle serait morte et enterrée. Elle leur avait toujours tenu la dragée haute et — oh ! oui, bien sûr — son entourage l'estimait un peu excentrique. Comme si l'excentricité excusait tout ! Il y a tant de façons de n'être pas dans la norme. Certaines personnes donnent tout ce qu'elles possèdent et s'en vont distribuer des chèques sans provision dans le seul but de faire plaisir à qui bon leur semble. Celles-là montrent ainsi que l'excentricité dont elles font étalage dissimule un bon fond. Mais d'autres, tout aussi bizarres, ont au contraire mauvais fond et c'est là que le bât blesse... et que commencent les problèmes ! Ceci vous aide-t-il un tant soit peu, ma chère Lucy ?

— Qu'est-ce qui est censé m'aider ? demanda Lucy, interloquée.

— Ce que je viens de vous dire, insista miss Marple. Mais il ne faut pas vous inquiéter, ajouta-t-elle avec une infinie douceur. Il ne faut surtout pas vous inquiéter. Elspeth McGillicuddy sera désormais ici d'un jour à l'autre.

— Je ne vois pas en quoi cela peut régler les problèmes.

— Évidemment non, ma chère petite. Mais soyez persuadée que je mesure personnellement l'importance de sa présence.

— Comment voudriez-vous que je ne m'inquiète pas ? lui reprocha Lucy après un silence. À vivre avec ces gens, j'en suis venue à me sentir proche d'eux.

— Je conçois, ma chère petite, que l'attriance que vous éprouvez pour deux d'entre eux ne vous facilite pas les choses.

— Qu'entendez-vous par là ? demanda Lucy, sur la défensive.

— Je pensais aux deux fils de la maison, dit miss Marple — ou plutôt, au fils et au gendre. Il se trouve que les deux membres de la famille qui sont morts étaient les plus antipathiques, et que les deux qui restent sont les plus... séduisants. Je mesure à quel point Cedric Crackenthorpe est la séduction même. Il tend à se faire passer pour pire qu'il n'est, cela fait partie de son côté provocateur.

— Il me met hors de moi plus souvent qu'à son tour, avoua Lucy.

— Oui, sourit miss Marple. Et ce n'est pas pour vous déplaire, n'est-ce pas ? Vous avez de l'esprit, de la repartie, et vous aimez la confrontation. Oui, je vois bien ce qui chez lui peut vous séduire. Quant à Mr Eastley, il serait plutôt du genre à se faire plaindre et cajoler — il donne volontiers dans le genre petit garçon inconsolable. Ce qui ne manque pas non plus d'attraits !

— Seulement l'un d'eux est un assassin, se lamenta Lucy. Et cela peut être l'un aussi bien que l'autre. Je ne vois vraiment rien qui permette de les départager. D'un côté il y a Cedric, complètement indifférent à la mort de Harold comme il l'était à celle d'Alfred. Il passe son temps à se délecter de ce qu'il fera de Rutherford Hall et à répéter qu'il aura besoin de beaucoup d'argent pour mener à bien ses projets grandioses. Bien sûr, je sais qu'il adore jouer les cyniques et en rajouter. Mais ça pourrait être chez lui une façon de tromper son monde. Il se montrera ostensiblement tel qu'il est pour qu'on le croie différent. On dit toujours que les gens sont plus cupides et intéressés qu'ils ne veulent bien le laisser paraître. Il leur arrive parfois de l'être beaucoup moins. Comme il se peut aussi qu'ils le soient cent fois plus !

— Ma chère, chère Lucy. Votre désarroi me désole plus que je ne saurais dire.

— Et puis il y a Bryan, continua Lucy. C'est extraordinaire, mais Bryan rêve apparemment de vivre à Rutherford Hall. Il s'y voit déjà avec Alexander, et il tire mille et un plans sur la comète.

— Bryan a toujours tiré et tirera toujours mille et un plans sur la comète, vous ne croyez pas ?

— Si. Vous avez raison. Ses projets ont tous l'air mirifique... mais j'ai du mal à croire qu'ils puissent être viables. Ils ne reposent sur aucun fondement sérieux. Ses *idées* semblent bonnes... mais il fait invariablement table rase des difficultés qu'il pourrait y avoir à les mettre en œuvre.

— Des idées en l'air, en quelque sorte ?

— Oui. Et peut-être plus encore que vous ne le croyez. C'est à se demander si ces anciens as du combat aérien redescendent jamais sur terre...

Elle réfléchit quelques secondes avant d'ajouter :

— Et s'il adore Rutherford Hall, c'est surtout parce que ce palais des courants d'air lui rappelle la vieille baraque victorienne pleine de coins et de recoins dans laquelle il a passé son enfance.

— Je vois, dit miss Marple d'un ton pensif. Je vois...

Puis, après un coup d'œil rapide en direction de Lucy, elle ajouta en martelant ses mots :

— Mais ce n'est pas tout ce qui vous préoccupe, n'est-ce pas, ma chère petite. Il y a autre chose ?

— Oh ! oui, il y a autre chose. Quelque chose à quoi je n'avais pas prêté attention jusqu'à ces tout derniers jours. Ce qui me trouble plus que je ne saurais dire c'est que Bryan aurait fort bien pu se trouver dans ce train.

— Le 16 h 33 au départ de Paddington ?

— Oui. Voyez-vous, Emma a cru devoir fournir un compte rendu de ses faits et gestes pour la journée du 20 décembre et elle l'a délivré avec beaucoup de précision : réunion de son comité le matin, courses en tous genres l'après-midi, thé au *Shamrock*, ensuite de quoi elle s'est, selon ses propres termes, *rendue à la gare afin d'y cueillir Bryan au passage*. Le train à la descente duquel elle était censée l'attendre était le 16 h 50 en provenance de Paddington, mais il a, en fait, très bien pu arriver

par le 16 h 33 sans qu'elle en sache rien. Il m'a dit, mine de rien, que sa voiture avait reçu un gnon, qu'il l'avait laissée chez le carrossier et qu'il lui avait fallu prendre le train alors qu'il a horreur de ça et qu'il hait les chemins de fer. Il avait l'air on ne peut plus naturel en me disant ça... Peut-être qu'il était sincère et que c'est moi qui vois le mal partout... N'empêche que je préférerais franchement qu'il n'ait pas pris le train ce jour-là.

— Ainsi il était bel et bien dans le train... médita miss Marple, rêveuse.

— Au fond, ça ne prouve rien. Mais ce qui est terrible, ce sont tous ces soupçons. C'est le fait de ne pas *savoir*. Et de se dire que, peut-être, nous ne saurons jamais !

— Bien sûr que si ! se récria miss Marple. Bien sûr que si, nous finirons par connaître la vérité. Ne croyez pas que le *statu quo* puisse s'éterniser. Si ma fréquentation des assassins m'a appris une bonne chose, c'est dans tous les cas qu'une fois lancés, ils ne peuvent plus s'arrêter en chemin. Surtout après avoir commis un deuxième meurtre. Cependant ne vous mettez pas trop martel en tête, Lucy. La police fait le maximum, elle a tout le monde à l'œil — et, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, Elspeth McGillicuddy ne va maintenant plus tarder à arriver !

## 26

— Résumons-nous, Elspeth, vous avez bien en tête ce que je veux que vous fassiez ?

— Je ne suis pas idiote, geignit Mrs McGillicuddy. Mais je vous répète, Jane, que tout cela ne m'en paraît pas moins très *bizarre*.

— Ce n'est pas bizarre pour deux sous, décréta miss Marple.

— Eh bien, moi, je trouve que si. Arriver chez des gens et demander presque aussitôt si je peux... euh... me rendre au... au premier étage. Je ne sais pas, mais...

— Il fait très froid, souligna miss Marple, et après tout, vous pourriez parfaitement avoir mangé quelque chose qui ne passe pas, et... euh... éprouver un besoin urgent de... d'aller au premier. Ce sont des choses qui arrivent. Cela me rappelle cette pauvre Louisa Felby : un jour qu'elle était venue me voir, elle a dû filer cinq fois de suite au premier en moins d'une petite demi-heure. Il s'agissait, en l'occurrence, ajouta miss Marple, d'un cake avarié.

— Si au moins vous me disiez où vous voulez en venir, Jane !

— C'est très précisément ce à quoi je me refuse, Elspeth !

— Ce que vous pouvez parfois être exaspérante, Jane ! Primo, vous me ramenez de l'autre bout du monde plus tôt que prévu...

— J'en suis navrée et vous le savez fort bien, se défendit miss Marple, mais je n'avais pas le choix. D'une seconde à l'autre, voyez-vous, quelqu'un peut se faire assassiner. Bien sûr, tout le monde est sur ses gardes, et la police a multiplié les précautions, mais qui sait si l'assassin ne se montrera pas le plus malin ? C'est pour éviter ce risque qu'il était de votre devoir de revenir. Après tout, nous sommes, vous et moi, d'une génération à laquelle on a inculqué le sens du devoir, non ?

— Oh ! que si, se rengorgea Mrs McGillicuddy. Le laxisme, en ce temps-là, n'était pas à la mode.

— Nous sommes donc bien d'accord, conclut miss Marple. Et voilà notre taxi qui arrive, ajouta-t-elle comme un discret appel de klaxon se faisait entendre au-dehors.

Mrs McGillicuddy endossa son lourd manteau de gros tweed chiné tandis que miss Marple se drapait dans sa collection de châles et d'écharpes. Puis les deux dignes personnes s'engouffrèrent dans le taxi qui s'ébranla en direction de Rutherford Hall.

\*

— Qui est-ce qui peut bien venir nous voir ? demanda tout haut Emma en regardant par la fenêtre le taxi qui remontait l'allée. Ah ! j'ai comme l'impression qu'il s'agit de la vieille tante de Lucy.

— Quelle barbe ! grommela Cedric.

Avachi sur une chaise longue, les pieds posés sur le pare-feu, il feuilletait un numéro de *Country Life* :

— Dis-lui que tu n'es pas là.

— Quand tu me suggères cette solution, quel processus envisages-tu ? Que j'aille le lui signaler moi-même, ou bien que je charge Lucy de le faire à ma place ?

— Je n'avais pas réfléchi à la question, avoua Cedric. J'avais la tête ailleurs. J'essayais de me rappeler le bon vieux temps où nous avions majordome et valet de pied... si tant est que nous en ayons jamais eu. Il me semble que je revois le valet de pied. Il avait eu une aventure avec la fille de cuisine, ce qui avait fait un foin de tous les diables. Est-ce qu'il n'y aurait pas encore dans un coin une vieille haridelle décrépite en train de passer la serpillière ?

À cet instant précis, la porte fut ouverte par Mrs Hart, pour qui c'était le jour de faire les cuivres, et miss Marple entra, papillonnante, dans une envolée d'écharpes et de châles, suivie comme son ombre d'un personnage qui n'était pas sans rappeler la statue du commandeur.

— Ce que j'espère avant tout, minauda la vieille demoiselle en prenant la main d'Emma, c'est que nous ne vous dérangeons pas. Mais figurez-vous que je rentre après-demain chez moi et

que je n'aurais jamais pu me résoudre à le faire sans venir préalablement vous saluer et vous remercier de toutes vos bontés pour ma chère Lucy. Ah ! mais où ai-je la tête ? Permettez-moi de vous présenter mon excellente amie, Mrs McGillicuddy, qui passe quelques jours avec moi.

— Euh... enchantée, balbutia à tout hasard Mrs McGillicuddy en regardant Emma avec une attention appuyée avant de tourner un regard tout aussi inquisiteur vers Cedric qui venait de condescendre à se mettre sur ses pieds.

Lucy, au même instant, pénétra dans la pièce :

— Tante Jane ! Si je m'étais doutée...

— Il fallait que je vienne prendre congé de miss Crackenthorpe, expliqua miss Marple en se tournant vers elle. Elle s'est montrée tellement, tellement gentille avec vous, ma petite Lucy !

— C'est plutôt Lucy qui s'est mise en quatre pour nous, rectifia Emma.

— C'est le cas de le dire ! intervint Cedric. Nous l'avons fait trimer comme un galérien. Veiller dans les chambres des malades, monter et descendre les escaliers, concocter des petits plats pour les convalescents...

Miss Marple le coupa :

— J'ai été tellement, tellement navrée d'apprendre que vous étiez tous malades ! J'espère de tout mon cœur que vous êtes maintenant complètement rétablie, miss Crackenthorpe ?

— Oui, nous sommes de nouveau tous sur pied, dit Emma.

— Lucy m'a raconté à quel point vous aviez tous souffert. C'est tellement redoutable, ces intoxications alimentaires, n'est-ce pas ? Des champignons, si j'ai bien compris.

— La cause en demeure assez mystérieuse, éluda Emma.

— Ne croyez surtout pas ça ! s'écria Cedric. Je parie d'ailleurs que vous avez entendu les rumeurs qui courent partout, miss... euh...

— Marple, le renseigna miss Marple.

— Oui, comme je vous le disais, je parie que vous avez entendu les rumeurs qui courent partout. Rien de tel que l'arsenic pour alimenter les commérages !

— Cedric, je t'en prie, plaida Emma. Tu sais bien que l'inspecteur Craddock nous a recommandé de ne pas...

— Bah ! dit Cedric. Tout le monde est au parfum. Même vous, vous en avez entendu parler, non ?

La question s'adressait autant à Mrs McGillicuddy qu'à miss Marple.

— Pour ma part, s'empêtra Mrs McGillicuddy, je... je reviens de l'étranger... je n'en suis revenue qu'avant-hier et...

— Ah ! mais alors vous n'êtes pas encore au fait du dernier scandale local ! s'épanouit Cedric en se frottant les mains. De l'arsenic dans le curry, voilà de quoi il retournait ! Mais la tante de Lucy, elle, elle est au courant, je parie ?

— Eh bien... avoua miss Marple, j'en ai vaguement entendu parler, oh ! uniquement des bribes, à vrai dire, et il va de soi que pour rien au monde je n'aurais voulu me montrer indiscrette, miss Crackenthorpe, ce qui fait que...

— Ne faites pas attention à mon frère, conseilla Emma tout en le regardant avec un sourire affectueux. Il adore mettre les gens dans l'embarras.

La porte s'ouvrit soudain, livrant passage au vieux Mr Crackenthorpe qui entra en frappant le sol de sa canne.

— Où est le thé ? lança-t-il, furieux. Pourquoi est-ce que le thé n'est pas prêt ? Hé ! Vous ! Petite ! poursuivit-il en s'adressant à Lucy. Pourquoi est-ce que vous n'avez pas encore servi le thé ?

— Il est prêt depuis deux secondes, Mr Crackenthorpe. Je l'apporte tout de suite. J'étais venue préparer la table.

Lucy quitta la pièce et Mr Crackenthorpe fut solennellement présenté à Mrs McGillicuddy et à miss Marple.

— J'aime mes repas à l'heure, gronda le vieillard. Économie et ponctualité. Tels sont mes mots d'ordre.

— Comme je vous comprends ! renchérit miss Marple. Surtout par les temps que nous vivons, et avec tous les impôts et toutes les taxes dont on nous accable...

— Les impôts ! rugit le vieux Luther Crackenthorpe. Ne me parlez pas de ce gouvernement de voleurs de grand chemin ! Un loqueteux sur la paille... voilà ce qu'ils ont fait de moi. Et ça ne va qu'empirer. Tiens-toi bien, mon garçon, fit-il en pivotant vers

Cedric. Dix contre un que le jour où tu hériteras cette maison, les socialistes te la souffleront pour en faire un Centre d'Aide Sociale ou pire encore. Et qu'ils te ponctionneront par-dessus le marché de tous tes revenus pour le faire fonctionner !

Lucy reparut bientôt avec le plateau du thé. Bryan Eastley l'escortait, portant, sur un deuxième plateau, le pain, le beurre, les sandwiches et un gâteau.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ? s'étrangla Mr Crackenthorpe en inspectant le plateau. Un fondant au chocolat ? Nous donnons une réception ou quoi ? Personne ne m'a prévenu !

Emma rougit quelque peu :

— Le Dr Quimper vient prendre le thé. Père. C'est son anniversaire, et...

— Son anniversaire ? fulmina le vieillard. Qu'est-ce qu'il a à fêter ses anniversaires ? C'est réservé aux enfants en bas âge, les anniversaires. Il y a des siècles que je ne compte plus les miens et je n'ai pas la moindre intention de laisser qui que ce soit s'adonner à ce genre d'âneries !

— Étant donné le nombre de bougies qu'il faudrait sur le vôtre, père, c'est toujours ça d'économisé, observa Cedric.

— Toi, tu en as assez dit pour aujourd'hui ! tonna Mr Crackenthorpe en le fusillant du regard.

Miss Marple et Bryan Eastley échangèrent une poignée de mains.

— Lucy m'a beaucoup parlé de vous, pépia-t-elle. Seigneur ! vous me rappelez *tellement* quelqu'un que j'ai autrefois connu à St Mary Mead ! C'est le village où je vis depuis de très longues années, voyez-vous. Ronnie Wells, le fils du notaire. Dieu sait pourquoi il n'a jamais pu s'intéresser aux affaires de son père. Il avait trop la bougeotte, peut-être. Il est parti pour l'Afrique orientale où il s'est lancé dans le transport maritime sur je ne sais plus quel lac. Était-ce Victoria ? Ou bien était-ce Albert ? Oh ! peu importe. En tout état de cause, cela n'a, hélas, pas été une réussite, et il y a englouti la *totalité* de son capital. Un désastre ! Vous ne seriez pas parents, par hasard ? La ressemblance est *tellement* frappante !

— Non, grinça Bryan. Je ne crois pas compter de Wells dans ma famille, même éloignée.

— Il était fiancé à une jeune fille absolument charmante, poursuivit miss Marple sur sa lancée. Et qui avait les pieds sur terre. Elle a essayé de le dissuader de se lancer dans l'aventure, mais il n'a rien voulu entendre. Il a eu tort, évidemment. Les femmes ne manquent pas de jugeote, voyez-vous, dès lors qu'il s'agit d'argent. Je ne parle pas de la haute finance, bien sûr. « À cela, aucune femme ne comprendra jamais rien », aimait à répéter mon regretté père. Mais pour ce qui est du train-train quotidien... Quelle vue ravissante vous avez, de cette fenêtre ! enchaîna-t-elle en traversant la pièce pour jeter un coup d'œil au-dehors.

Emma la suivit.

— Quel parc immense ! Et ces vaches qu'on aperçoit entre les arbres, comme c'est pittoresque ! On ne se croirait jamais en pleine ville.

— Nous sommes un véritable anachronisme, reconnut Emma. Mais si les fenêtres étaient ouvertes, vous entendriez le bruit de la circulation, au loin.

— Oh ! le bruit est désormais partout, se lamenta miss Marple. Même à St Mary Mead. Nous sommes maintenant tout proches voisins d'un terrain d'aviation, voyez-vous, et la façon dont ces avions à réaction nous survolent ! C'est terrifiant ! Deux vitres de ma serre ont volé en éclat l'autre jour. Le mur du son, me suis-je laissé dire... encore que je n'aie jamais réussi à comprendre de quoi il pouvait bien s'agir.

— C'est pourtant au fond très simple, s'empressa Bryan. Voyez-vous...

Miss Marple laissa choir son sac et Bryan plongea pour le ramasser. Au même instant, Mrs McGillicuddy vint glisser quelques mots à l'oreille d'Emma d'une voix tremblante d'anxiété — anxiété non feinte, car Mrs McGillicuddy se faisait violence pour jouer le rôle qui lui était assigné :

— Je suis confuse, mais... pourrais-je monter un instant... au premier étage ?

— Bien sûr, dit Emma.

— Je vous accompagne, proposa Lucy.

Lucy et Mrs McGillicuddy désertèrent ensemble le salon.

— Le froid vous saisit aujourd’hui dès qu’on met le pied dehors, souffla miss Marple comme pour expliquer la situation.

— À propos du mur du son, reprit Bryan, il faut prendre en compte... Tiens ! voilà le Dr Quimper !

Le médecin gara sa voiture et entra en se frottant les mains, l’air frigorifié :

— Il va neiger. C’est comme si c’était fait. Bonjour, Emma, comment allez-vous ? Seigneur, quelle débauche de pâtisseries !

— Nous vous avons préparé un gâteau d’anniversaire, dit Emma. Vous vous souvenez ? Vous m’avez dit que c’était aujourd’hui !

— Oui, mais je ne m’attendais pas à tout ça ! Vous savez que ça fait des années... oui, ça doit bien faire quinze ou seize ans que personne n’avait pensé à me souhaiter mon anniversaire.

Il en semblait presque gêné.

— Vous ne connaissez pas miss Marple ? s’enquit Emma pour faire les présentations.

— Mais si, nous nous connaissons, se récria miss Marple. J’ai déjà rencontré le Dr Quimper ici même, et il a eu la gentillesse de venir me voir et de fort bien s’occuper de moi récemment, quand j’ai attrapé un épouvantable rhume.

— Complètement remise, maintenant ? s’enquit le médecin.

Miss Marple l’assura qu’elle était tout à fait rétablie.

— *Moi*, en tout cas, ça fait des éternités que vous n’êtes pas venu à mon chevet, toubib ! lança Mr Crackenthorpe. Compte tenu de l’intérêt que vous me portez, j’aurais pu mourir cent fois !

— Je ne vous vois pas mourir de sitôt, garantit le Dr Quimper.

— Je n’en ai d’ailleurs pas la moindre intention ! prévint le vieillard. Allons, ce thé ! Qu’est-ce qu’on attend pour le servir ?

— Je vous en prie, susurra miss Marple, commençons sans mon amie. Elle serait affreusement gênée qu’il en aille autrement.

Ils s’assirent. Miss Marple accepta un morceau de pain beurré, puis un sandwich.

— C’est du... ? hésita-t-elle.

— Du poisson, dit Bryan. J'ai aidé à les préparer.

Mr Crackenthorpe partit d'un petit rire saccadé :

— Du beurre de sardine empoisonné ! À vos risques et périls ! Ha ! ha !

— Père, je vous en prie !

— Il faut faire très attention à ce qu'on mange, dans cette maison, confia Mr Crackenthorpe à miss Marple. Deux de mes fils y sont déjà passés. Tués comme des mouches ! Quant à savoir qui a fait le coup, c'est la bouteille à l'encre.

— Ne le laissez pas vous couper l'appétit, sourit Cedric en repassant le plat à miss Marple. Une pincée d'arsenic de temps en temps est, paraît-il, excellente pour le teint — le tout est de ne pas forcer la dose.

— Prends-en un toi-même, mon garçon ! grinça le vieux Mr Crackenthorpe.

— Vous voulez de moi comme goûteur accrédité ? demanda Cedric. Et hop !

Il se saisit d'un sandwich et l'engloutit en une seule bouchée. Avec un petit rire de parfaite femme du monde, miss Marple en prit un à son tour, y planta délicatement les dents et s'extasia :

— Je vous trouve tous tellement courageux, de plaisanter comme vous le faites ! Oui, vraiment, tellement courageux ! Le courage est ce que j'admire le plus au...

Elle eut un hoquet et commença à suffoquer.

— Une arête ! s'étrangla-t-elle. Dans ma gorge...

Quimper se leva d'un bond, la poussa vers la fenêtre et lui intima l'ordre d'ouvrir la bouche. Il tira de sa poche une trousse et y choisit la pince adéquate. Puis, avec des gestes de professionnel, il se pencha pour sonder la gorge de la vieille demoiselle. À ce moment précis, la porte s'ouvrit et Mrs McGillicuddy entra, suivie de Lucy. Mrs McGillicuddy s'immobilisa, pétrifiée, devant la vision qui s'offrait à elle : miss Marple à demi effondrée tandis que le médecin, de dos, lui renversait la tête en arrière.

— Mais c'est *lui* ! glapit Mrs McGillicuddy. C'est l'homme du train...

Avec une rapidité stupéfiante, miss Marple s'arracha à l'étreinte du médecin pour venir rejoindre son amie :

— Je *savais* que vous le reconnaîtriez, Elspeth ! Non ! Ne dites pas un mot de plus !

Elle se tourna triomphalement vers le Dr Quimper :

— Vous ne vous doutiez pas, n'est-ce pas, docteur, quand vous avez étranglé cette femme dans le train, que quelqu'un *vous regardait faire* ? C'était mon amie ici présente. Mrs McGillicuddy. Elle vous a *vu*. Vous comprenez ce que cela signifie ? *Elle vous a vu de ses yeux vu* ! Elle se trouvait dans le train qui roulait parallèlement au vôtre.

— Bon Dieu ! qu'est-ce que vous... ?

Le Dr Quimper se précipita vers Mrs McGillicuddy mais encore une fois miss Marple, plus rapide que lui, fit à son amie rempart de son corps.

— Oui, reprit-elle. Elle vous a vu, et elle *vous reconnaît*, et elle en témoignera devant la justice. Ce n'est pas si souvent, je crois bien, poursuivit miss Marple de sa plus petite voix, que quelqu'un assiste effectivement à un meurtre tout au long de son déroulement. Les preuves sont d'ordinaire indirectes. Mais, dans cette affaire, nous donnons dans l'inhabituel. Nous avons un véritable *témoin oculaire du meurtre* !

— Espèce de satanée vieille sorcière ! rugit le Dr Quimper.

Il se jeta à corps perdu sur miss Marple, mais cette fois ce fut Cedric qui l'empoigna par l'épaule.

— C'était donc *vous*, ce salopard d'assassin ? dit Cedric en le faisant tournoyer sur lui-même. Je n'ai jamais pu vous encaisser, je vous ai toujours pris pour un fumier, mais il ne me serait jamais venu à l'idée de vous soupçonner !

Bryan Eastley s'empressa de venir prêter main-forte à Cedric. L'inspecteur Craddock et l'inspecteur Bacon s'engouffrèrent dans le salon par la porte du fond.

— Dr Quimper, dit Bacon, je dois vous mettre en garde...

— Vous pouvez vous la fourrer quelque part, votre mise en garde ! vitupéra le Dr Quimper. Vous vous imaginez que quelqu'un va gober les élucubrations de ces deux vieilles piquées ? Qui a jamais entendu quelque chose de plus cinglé que cette histoire de train à dormir debout !

— Elspeth McGillicuddy a pris soin d'immédiatement signaler le meurtre à la police, le 20 décembre, et a fourni par la

même occasion le signalement du meurtrier, souligna miss Marple.

Le Dr Quimper eut un soudain haussement d'épaules :

— Quand un pauvre type a la guigne, il ne l'a pas qu'à moitié !

— Mais... commença Mrs McGillicuddy.

— Taisez-vous, Elspeth, s'interposa miss Marple.

— Pourquoi serais-je allé tuer une femme que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam ? grommela encore le Dr Quimper dans un suprême effort pour se disculper.

— Cette femme, vous la connaissiez au contraire fort bien, rectifia l'inspecteur Craddock. Pour l'excellente raison que *c'était votre épouse légitime*.

— Vous voyez, estima miss Marple, que tout cela s'est en fin de compte révélé, comme je m'en doutais, très banal et très simple. Le crime le plus simple depuis que le monde est monde. Tant d'hommes assassinent leur femme !

Mrs McGillicuddy regarda tour à tour miss Marple et l'inspecteur Craddock.

— Je vous serais fort obligée, fit-elle d'un ton pincé, de vouloir bien éclairer un peu ma lanterne.

— Il a entrevu la possibilité, expliqua miss Marple, de faire un riche mariage en épousant Emma Crackenthorpe. À ceci près qu'il était déjà marié. Sa femme et lui vivaient séparés depuis des années, mais elle refusait le divorce. Cela correspondait très bien à ce que m'avait dit l'inspecteur Craddock de cette danseuse qui se faisait appeler Anna Stravinska : elle avait un mari anglais, ainsi qu'elle l'avait confié à une de ses amies, et elle affichait un strict catholicisme. Comme le Dr Quimper ne voulait pas risquer d'être accusé un jour de bigamie s'il épousait Emma, il a décidé — les scrupules ne l'étouffant pas outre mesure — de se débarrasser de cette empêcheuse de tourner en rond. L'idée de la tuer dans le train pour déposer ensuite son cadavre dans le sarcophage de la Grange Longue était en soi d'une grande ingéniosité. Cela lui permettait d'égarer la police et d'impliquer la famille Crackenthorpe. Avant de passer à l'acte, il avait écrit à Emma une lettre censée émaner d'une certaine Martine, qu'Edmund Crackenthorpe avait autrefois parlé d'épouser. Emma, voyez-vous, lui avait tout raconté de la vie de son frère. Ensuite de quoi, le moment venu, il l'a encouragée à aller se confier à la police : il tenait à ce que la victime soit identifiée comme étant la Martine en question. La carte postale envoyée de la Jamaïque, je crois qu'il s'est débrouillé pour y avoir recours dès qu'il a entendu dire que les policiers enquêtaient aussi à Paris sur Anna Stravinska.

« Organiser un rendez-vous à Londres avec sa femme, lui dire qu'il voulait se réconcilier avec elle et lui suggérer de l'accompagner à Brackhampton afin d'y être « présentée à la famille » n'avait pas dû soulever de difficultés majeures. Nous n'évoquerons pas la suite des « opérations », car rien que d'y songer me donne la chair de poule. Mais l'homme, bien sûr, était cupide. Lorsqu'il a réfléchi aux impôts à venir et mesuré à quel point le fisc pourrait grever ses revenus futurs, il a cherché le meilleur moyen d'accroître le capital visé. Peut-être y avait-il d'ailleurs déjà pensé avant de tuer sa femme. Quoi qu'il en soit, il a dès lors semé la rumeur d'une première tentative d'empoisonnement sur la personne du vieux Mr Crackenthorpe — histoire de préparer le terrain —, puis il a administré de l'arsenic à toute la famille. En quantité mesurée, bien sûr, car il ne voulait surtout pas que le vieux Mr Crackenthorpe meure le premier.

— Mais ce que je ne comprends toujours pas, c'est comment il s'y est pris, coupa Craddock. Il n'était pas dans la maison quand le curry a été préparé.

— Ah ! mais c'est qu'il n'y a jamais eu d'arsenic dans le curry *à ce moment-là* ! triompha miss Marple. Quimper l'y a tranquillement mis après coup, dans le reste qu'il a emporté aux fins d'analyse. Le poison savamment dosé, il l'avait vraisemblablement versé dans le pichet des cocktails servis avant le repas. Plus tard, il ne lui a pas été difficile, étant donné son rôle de médecin traitant, de liquider Alfred Crackenthorpe par le poison et d'envoyer des comprimés mortels à Harold, non sans s'être préalablement couvert en disant à ce dernier qu'il n'avait plus besoin d'en prendre ! Tout cela révèle une telle audace, une telle cupidité et une cruauté si grande... conclut miss Marple de l'air le plus vindicatif qu'il soit permis à une vieille demoiselle sur son quant-à-soi de le faire... Une cruauté si grande, disais-je, que je regrette, vraiment, qu'on ait aboli la peine capitale, car si quelqu'un mérita jamais la potence, c'est bien le Dr Quimper !

— À qui le dites-vous ! opina l'inspecteur Craddock.

— Je m'étais voyez-vous avisée, enchaîna miss Marple, que lorsqu'on regarde une personne de dos, cette vue arrière — si je

puis m'exprimer ainsi — est parfaitement caractéristique. J'en ai conclu que si Elspeth McGillicuddy pouvait voir le Dr Quimper exactement comme elle l'avait vu dans le train, c'est-à-dire de dos, penché sur une femme dont il enserrerait la gorge, elle le reconnaîtrait à coup sûr ou se laisserait à tout le moindre aller à pousser une exclamation d'horreur. C'est pourquoi je me suis, avec l'aide de Lucy, livrée à cette petite mise en scène.

— Je dois avouer, convint Mrs McGillicuddy, que j'en ai été toute retournée. Je n'ai pas pu me retenir de hurler : « C'est lui ! » Dieu sait pourtant, voyez-vous, que je ne l'avais jamais regardé en face.

— J'ai eu un instant très peur que vous ne l'avouiez, Elspeth, frémit rétrospectivement miss Marple.

— C'est que je m'apprétais à faire, confirma Mrs McGillicuddy. Je m'apprétais à dire que je ne connaissais pas son visage.

— Et cela, commenta miss Marple, ç'aurait été catastrophique. Car voyez-vous, ma chère, il a cru que vous l'aviez vraiment reconnu. Il ne pouvait pas se douter, lui, que vous ne saviez pas à quoi il ressemblait.

— J'ai donc bien fait de tenir ma langue.

— Je ne vous aurais jamais laissé placer un mot de plus, ma chère Elspeth, trancha miss Marple.

Craddock éclata de rire :

— Vous deux ! Quel tandem ! Et maintenant, miss Marple ? Quel sera l'heureux dénouement ? Que va-t-il par exemple advenir de cette pauvre Emma Crackenthorpe ?

— Elle s'en remettra et oubliera son docteur, bien entendu, décréta miss Marple. Et je présume que si son père venait à mourir — je ne le crois pas aussi solide qu'il se l'imagine — elle s'en irait faire une grande croisière, ou s'installer quelque part à l'étranger comme Geraldine Webb, et qu'elle y rencontrerait sans doute un homme selon son cœur. Un individu *mieux sous tous rapports* que ce Dr Quimper, j'ose l'espérer.

— Et Lucy Eyelesbarrow ? Y a-t-il également marche nuptiale à l'horizon ?

— Cela se pourrait bien, sourit miss Marple. Oui, je n'en serais pas surprise.

- Et quel sera l'heureux élu ? s'enquit Dermot Craddock.
- Vous n'avez pas votre petite idée sur la question ? riposta miss Marple.
- Non, mentit Craddock. Vous si ?
- Ma foi, je crois bien que oui, lui avoua miss Marple avec un grand clin d'œil.

FIN